MANIOC.org
Bibliothèque municipale de Bordeaux

B
1343.

MANIOC.org
Bibliothèque municipale de Bordeaux

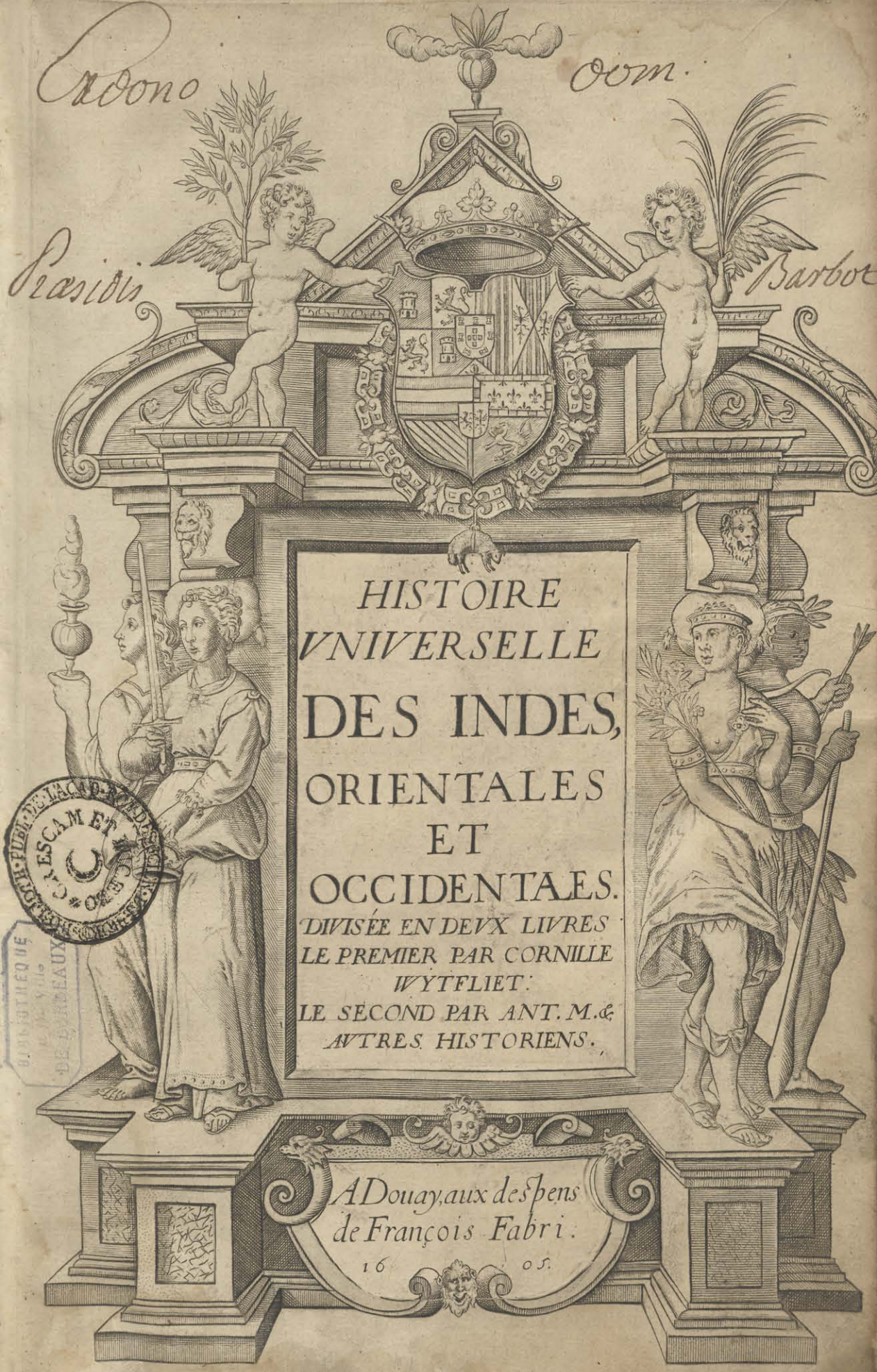
H.1151

MANIOC.org
Bibliothèque municipale de Bordeaux

MANIOC.org
Bibliothèque municipale de Bordeaux

H.1151

MANIOC.org
Bibliothèque municipale de Bordeaux


HISTOIRE
VNIVERSELLE
DES INDES,
ORIENTALES
ET
OCCIDENTALES.
DIVISÉE EN DEVX LIVRES
LE PREMIER PAR CORNILLE
WYTFLIET.
LE SECOND PAR ANT. M. &
AVTRES HISTORIENS.
A Douay, aux despens
de François Fabri.
16 05.

APPROBATIO.

HOS duos libros, quorum prior historiam continet Indiæ eius quæ Occidentalis dicitur; posterior, Orientalis; gallicè conuersos, & à duobus sacræ Theologiæ Licétiatis, operis distributis, perlectos, neque quicquam fidei aut bonis moribus aduersum continere deprehensos; ad Lectorum vtilitatem honestamque delectationem excudendos censuimus. Duaci, 24. Octobris 1604.

Bartholomæus Petrus S. Th. Doctor & in Vniuersitate Duacensi Professor.

FAP 43336

A

TRES-REVEREND PERE EN DIEV, MONSEIGNEVR PHILIPPE DE CAVEREL, ABBE' DES. VAAST LEZ ARRAS S.

MONSEIGNEVR, *Le bien qu'apporte l'hiſtoire au public, eſt ſi vulgairement cognu, qu'il n'eſt celuy ſi rude & ſi peu verſé aux lettres, qui ne le confeſſe libremẽt; de ſorte que ce ſeroit choſe vaine de vouloir entrer en preuue de ce qui eſt de ſoymeſme aſſez manifeſte: Car outre le plaiſir & contentement que lon en tire; les vtilitez qui en prouiẽnent, tant pour le fait qui concerne chaſque perſonne en particulier, que principalement pour la conduite & maniance des affaires politiques en la gouuerne & eſtabliſſement des Royaumes & Republicques, en portent ſuffiſant teſmoignage, à qui quelquefois en a priſe l'experience: & de là ſont ſortis les tiltres non vulgaires, deſquels on l'honnore, telz que de la dire eſtre mere de prudence, maiſtreſſe & gouuernante de la vie humaine, ſource & guide de l'experience, & mille autres de telle conſequence, dont les eſcriuains tant Grecqs que Latins & autres, l'ont fait paroiſtre, & venir és mains des Princes & des Roys. Leſquelles conſiderations ont cauſé, qu'apres maintes ſoigneuſes recerches, ayant recueilly des plus fameux & fideles Hiſtoriens & Geographes, ce qui eſtoit plus de remarque touchant les deſcouuremens & deſcriptions des Indes Orientales & Occidentales, labeur inuincible & glorieux des Caſtillains & Portugais: Ie me ſuis mis en deuoir d'agençer & reduire le tout en bon ordre, & faire traduire en françois en telle facon qu'il a ſemblé meriter de ſortir en public, & que le lecteur en recepuroit non moins de contentement que de prouffict; d'autant plus, que ie n'ay eſpargné ny trauail, ny deſpens pour le tout embellir de Cartes Geographicques bien proportionnées & nettement faictes. Or, combien que ce que deſſus ſoit ſuffiſant pour donner à ce mien labeur telle reputation qu'il conuient, ſi eſt-ce toutesfois que pour luy donner tant plus de luſtre & de credit, i'ay bien deſiré de luy faire porter le nom de qui non ſeulement luy pourra ſeruir de faueur, mais auſſi par ſes merites*

luy

luy apporter de l'ornement. En quoy ne fuſt beſoing de me mettre en longue deliberation; ſe preſentant incontinent deuant mes yeux voſtre Seigneurie & Paternité Reuerẽdiſſime, à qui pour ſes rares vertus (Dieu en ſoit loué) à bon droict ſont deubz voires les plus doctes eſcrits, & glorieux trauaux des hommes Illuſtres. Ie n'apporteray pour verification de mon dire, autre preuue ſinon le iugement qu'en a faict en premier lieu, Monſeigneur voſtre Predeceſſeur, homme treſſage, vous ayant mis ſur les eſpaules la charge d'eſtre le grand Preuoſt d'vne telle maiſon & Abbaye, que de S. Vaaſt; & ce par pluſieurs années, iuſques à ſon treſpas. Lequel aduenu; noſtre bon Roy Philippe de treſ-glorieuſe & eternelle memoire, eſtant biẽ informé de tout, vous auroit mis au plus hault degré d'icelle Abbaye, pour y eſtre le Prelat. En laquelle dignité tous gens de bien ſouhaitent à V. P. d'y durer longues années, à l'aduancement de l'honneur de Dieu (pour lequel, entre autres œuures remarquables auez dreſſé en la ville d'Arras ce beau College des Peres de la Societé de IESVS*) du bien publicq du pays, voire de l'Egliſe de Dieu; ſans mettre en oubliance ceſte Vniuerſité de Douay, de laquelle, Monſeigneur, eſtes pour le preſent le Mecenat principal, y ayant en voſtre ieuneſſe par la grace diuine tellement employé voſtre eſprit, & voſtre temps aux eſtudes, tant en bonnes lettres, qu'en la Philoſophie & la ſaincte Theologie, que le fruict en eſt venu tel que voyons ce iourd'huy.*

Au reſte, ie priray V. P. Reuerendiſſime & Seigneurie, de me donner quelque place entre ceux-là, ſur leſquelz iectés les raions de voſtre beneuolence, m'obligeant à touſiours à voſtre ſeruice. De Douay ce 10. *de Mars, l'An* 1605.

De V. P. Reuerendiſsime & Seigneurie

treſ-humble ſeruiteur

FRANÇOIS FABRI, Libraire iuré de ceſte Vniuerſité de Douay.

LIVRE PREMIER DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE DES INDES AVQVEL EST REPRESENTÉ TANT PAR DISCOVRS QVE CARTES L'ENTIERE ET PARFAICTE DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES.

BIBLIOTH. PUBL. DE L'ACAD. ROY. DES SCIEN. DE BORD. CRESCAM ET LUCEBO

CLAVDE PTOLOMEE Prince des Geographes, apres auoir corrigé & amendé les traditions & escrits de Marinus Tirius & de ses autres deuanciers, a esté le premier qui a reduit à vn meilleur ordre, & à vne façon plus intelligible & methodique la doctrine encor incertaine & douteuse de la situation du monde: adioustant pardessus tout cecy certaines marques de la lõgueur, & largeur de l'vniuers, laissant par ainsi à ses successeurs la description de la terre cognuë, autant commode, claire & aisée, qu'il luy a esté possible. Mais les histoires & loyaux & asseurez recits des mariniers venãts à luy manquer, il a encloz sa description dans l'octantiesme degré de largeur, & ne l'a peu estendre plus outre, que de cent quatre vingts degrez, de longueur parce que les anciens auoient opinion, que le reste estoit entouré de la mer, ou de quelque autre terre incognuë; & cest aduis de Ptolomée est demeuré approuué par vne longue suitte d'années; iusqu'à ce que de nostre temps les Castillans ont trouué de nouuelles terres en Occident, & les Portugais apres estre passez tous les bords & riuages de l'Afrique, ont descouuert par cõtinuelles nauigations la partie Orientale de l'Asie: ç'a esté lors finablement que l'erreur inueteré des anciens, a esté trouué & surprins, & que l'excessiue grandeur de ce monde nouueau s'est monstrée; ça esté lors que plusieurs nations ayans surmonté tous ces nouueaux & autres incog-

Les termes de la description de Ptolomée.

neus deſtroits & routes de la mer, ont à l'enuie l'vne de l'autre par vne grande & hardie entreprinſe, entré dedans bien auant iuſques aux peuples, auſquels par cy deuant on n'auoit ſçeu aborder. Les Pheniciens ont bien iadis deuant deux mil ans & dauantage, paſſé en Eſpagne auec vne grande troupe de nauires. Ceux de Carthage pareillement, ayans dreſſé vn voyage de mer deuers les parties meridionales hors les colomnes d'Hercule, ont trouué quelques terres neuues: mais ces nauigations, & voyages furent petits, ou bientoſt diſcontinuez. La nauigation des Eſpagnols & Portugais à eſté hantée & continuée ia par vne cẽtaine d'années par la flotte qui en reuient annuellement, deſcouurant encor tous les iours de nouueaux peuples, en les domtant. D'autres nations ont quelques fois eſſayé, & taſché de faire le meſme; mais l'iſſuë de leur entreprinſe n'a eſté gueres heureuſe par ce que iettées hors, & deſtruites entieremẽt par les armes victorieuſes des Eſpagnols, elles ont eſté conſtraintes de leur laiſſer la ſeule poſſeſſion de ces Royaumes, ſans pair ny compaignon. Mais parce qu'en ces hiſtoires i'ay propoſé & deliberé, de faire vne generale deſcription des terres incogneues & n'agueres deſcouuertes, ce ne ſera pas hors de propos de reprendre le commẽcement de l'Hiſtoire. Car la cognoiſſance d'vn cas ſi memorable me ſemble requerir vn plus ample recit, & narration; d'autant que l'ouuerture de ces terres fut plus memorable, & prouffitable, qu'aucunes de celles qui aduindrẽt auparauãt. Le Capitaine & autheur d'vn ſi excellent & ſalutaire voyage fut Chriſtofle Colõb perſonnage treſ-digne que la memoire de ſon nom dure eternellement. Il eſtoit natif de Cugurco, ou comme les autres veulẽt, d'vn petit, & incogneu village appellé Arbizoles ſitüé en la prouince de Ligurie en Italie, dez sõ bas âge il s'adõna à l'exercice de la nauigatiõ, faiſant voile en diuerſes cõtrées du mõde ayãt laiſſé ſon païs naturel il s'en vint en Portugal, ou comme aucũs veulẽt à Madere, ou il s'exerçoit à faire des cartes marines pour ceux principalement, qui voguoient & nauigeoient le long de la coſte d'Afrique, de laquelle en ce temps là, on n'auoit encor ſuffiſante cognoiſſance, & s'eſtant prins garde allant ſur mer de quelques continuels vents Occidentaux, penſant à par ſoy que les vents viennent de quelque cartier de la terre & que s'il ny auoit de terres en Occident, les vẽts n'ẽ pourroiẽt ſouffler, il cõmença à ſe douter de ce qui en eſtoit, ſçauoir eſt qu'il y auoit quelques terres du coſté du Ponant. Par fortune en ceſte meſme ſaiſon vn nauire, qui eſtoit party d'Eſpagne flottant par la grande mer Oceane, apres vn voguement, & agitatiõ de quelques iours fut iecté ſans y penſer par vne tourmente, & tempeſte

Chriſtofle Colomb.

Le païs de Colomb.

peſte de vents Orientaux en vn païs incogneu. Le Pilote les vents ſoufflans à l'oppoſite ayãt perdu la pluſpart de ſes compaignons eſtãs partie peris de faim, partie de maladie, vint aborder à Madere, ou il fut fort humainement receu & recueilly par Colomb, auquel il cõta l'hazard & la fortune de ſa nauigation, luy ſigniffiant en outre le degré & parallele de ceſte terre incognuë, en laquelle il auoit eſté emporté par la force, & impetuoſité des vents, lequel il fit incontinent marquer dans ſa carte marine; mais ce Patron & gouuerneur de nauire ennuyé d'vne ſi longue, & continuelle tourmente, & agitation, & haraſſé de pluſieurs autres fort faſcheuſes incommoditez mourut peu de iours apres, quictant à autruy la matiere, & ſuiet d'vne immortelle gloire. Voyla la premiere cognoiſſance du Ponant, mais la gloire & le merite d'vne proueſſe ſi admirable, & d'vn ſi haut faict à eſté mis en oubly: car & le nom de ce Pilote eſt demeuré incongneu, & ſi na-il eu aucune recompenſe d'vne ſi heureuſe auẽture: les vns ont opinion qu'il eſtoit d'Andalouſie, les autres le font Biſcain. Dez lors Colomb allumé & eſchauffé d'vn deſir de choſes nouuelles, cõmença à auoir nouuelle eſperance, accompagnée d'vne grande enuie de voir ce parallele à luy incogneu. Il declara donc premieremẽt tout l'affaire à ſes Geneuois (qui ayans iadis couru toutes les mers s'eſtoiẽt acquis vn grand, & fameux renom d'eſtre bien entendus, & verſez au faict de la nauigation) les aſſeurant, s'ils le vouloient aſſiſter de quelque nombre de nauires bien appareillées & fournies de toutes choſes neceſſaires à la nauigation que paſſant les colomnes d'Hercule outre le Ponant il s'en iroit iuſqu'aux terres fertiles en or, & en toute ſorte de ſenteurs & eſpiceries: mais toutes ces choſes nouuelles (comme de vray elles eſtoient) & deſquelles iuſqu'à ce iour là on n'auoit ouy parler, ſembloient auſſi impoſſibles aux Geneuois; partãt il reiecterent la demande de Colomb comme ridicule, pour n'eſtre fondée, à ce qu'il leur ſẽbloit, ſur de fermes raiſons; Il tourna donc autre part l'eſperãce qu'il auoit de parfaire le voyage, qu'il s'eſtoit imaginé en ſon entẽdement; demeurãt neantmoins quelques iours arreſté tout court ſans paſſer outre; eſtãt en doute de ce qu'il auoit à faire; car le Roy de Portugal eſtoit ẽpeſché à la cõqueſte d'Afrique, & les Roys de Caſtille à la guerre de Grenade; & d'autant plus qu'ardẽment il penſoit & repẽſoit à ſon voyage, d'autant plus auſſi ſe ſentoit il embrouillé en l'incertitude de l'euenement de tout ceſt affaire, par le reſouuenir de ſa petite puiſſance, & pauureté, s'apperceuant bien que les forces eſtoiẽt moindres, & ſon pouuoir plus petit, tãt pour equipper vne flotte de nauires, que pour le mettre en la bõne grace de quelque

La premiere cognoiſſãce du Ponant.

L'aſſiduel & conſtant pour chas de Colomb.

Le deſir que Colomb auoit de chercher de nouuelles terres

que roy eſtranger, ou de ſes courtiſans, que la grandeur du voyage qu'il auoit eſpoir de faire, & l'abondance, & nombre des richeſſes, qu'il s'eſtoit deſia imaginé en ſon eſprit, ne requeroit. Sur ces pẽſées il enuoya ſon frere Barthelemi au roy d'Angleterre Henry ſeptieſme du nom, qui ſurpaſſoit tous les autres Roys en faict de richeſſes, gouuernant ſon royaume paiſiblement, & ſans aucun remuement d'armes. N'ayant rien ſçeu obtenir de Henry, il ſe retira deuers le Roy de Portugal Alphonſe cincquieſme de ce nom, mais il ne peut pareillement venir à bout de ſon entreprinſe en la Cour de ce Roy: parce que ſes raiſons eſtoient rebouttées par le Docteur Calciadiglia Eueſque de Viſeo, & par vn certain Maiſtre Roderic, leſquels en ce tẽps là auoiẽt le bruict auprez des Portugais d'eſtre fort celebres Coſmographes; car penſans ſçauoir ſur l'ongle toutes les parties de la Coſmographie s'arreſtãs aux erreurs des anciens, ils aſſeuroient qu'en l'Occident ny pouuoit auoir or aucũ, pierres precieuſes, ſenteurs, ny autre richeſſe, diſans que c'eſtoit vne choſe ridicule de penſer qu'au Ponant vuyde de toutes terres entre les vagues & flots d'vne mer continuelle, & exceſſiuement longue & large, l'on puiſſe trouuer quelque choſe de ce que Colomb promet. Colomb eſtant decheu de toute eſperance de ce coſté là, paſſe en Eſpaigne, où ayant communiqué tout ſon affaire auec Alonſe Pinzon Pilote bien praticqué & expert, & auec Iean Perez Moine de l'ordre de ſainct François Coſmographe bien entẽdu, il fuſt merueilleuſement confirmé & encouragé en ſon entreprinſe. Ce Frere le cõſeilla & enhorta de ſe trãſporter vers Henry de Cuſmã Duc de Medine Sidonie, & Louys de Cerda Duc de l'autre Medine ſurnõmé Celi, attendu qu'vn chaſcun d'eux auoit au port de ſa ſeigneurie & gouuernement vn bon nombre de nauires & vaiſſeaux hors de l'eau bien fretez, fournis, & appareillez: Mais ces Ducs refuſoiẽt la condition qui leur eſtoit propoſée de la part de Colomb: eſtimans que les nouuelles qu'il apportoit n'eſtoient que fables & choſes peu aſſeurées, deſquelles il ne failloit tenir grand conte. En fin le meſme Cordelier Perez l'anima d'aller à la Court des Roys Catholiques, leſquels il diſoit prẽdre vn grãd & ſingulier plaiſir à tels deuis & nouuelles propoſitiõs: luy dõnant pour plus d'aſſeurãce quelques lettres de recommandation à Ferdinand Teleuere Confeſſeur de la Royne Iſabelle. Parquoy l'an apres la natiuité de noſtre Seigneur mil quatre cens huictante ſix Colomb preſenta ſa requeſte aux Roys Catholiques requerant que ce fut leur bon plaiſir de l'aſſiſter en ceſte ſienne & ſi grande entreprinſe, aſſeurant (s'il venoiſt à eſtre aydé & aſſiſté dequelque nombre de nauires, & des autres choſes neceſſaires

à la

à la nauigation) qu'eſtant en brief faict iouïſſant de ſon deſir, il deſcouuriroit en l'Occident, outre les bornes & limites du mõde cogneu, des terres de treſ-amples eſtenduës, & vn threſor infiny de richeſſes; mais il a trouué les roys moins attentifs à ceſt affaire, qu'il ne deſiroit, ou que la grandeur de la choſe ne requeroit, parce qu'ils auoient leurs eſprits empeſchez à la guerre de Grenade. Toutesfois ne quictant rien de ſon ancienne diligence, il preſſoit touſiours & ſolicitoit continuellement l'affaire fort conſtamment & d'vn courage inuincible pour auoir vne totale reſolution touchant le conſeil qu'il leur auoit donné de ce voyage, & nauigation, & s'addreſſant à ceux que l'on diſoit eſtre fauorits du Roy, & qui auoient quelque pouuoir & authorité auprez de ſa Maieſté & ſur ſes affaires; il leur faiſoit iournellement la Cour, & les ſupplioit de vouloir fauoriſer ſa cauſe; mais attendu qu'il eſtoit eſtranger, nõ richement veſtu, & ſans autre credit, que celuy d'vn Moyne des freres Mineurs, ayãt paſſé preſque ſept ans, ſans ouyr autre choſe que refus, & eſconduites, les Courtiſans commencerẽt à ſe mocquer de luy, & à tourner le tout en riſée, comme ſi ce qu'il premeditoit de faire euſt eſté vain & de nul effect. Tellemẽt que ſa requeſte & demãde (cõme luy meſme le teſmoigne en ſes commẽtaires) fuſt tournée en fable, & s'en ſeruoit on aux banquetz, & repas comme de quelque choſe controuuée à plaiſir, ce qui le tourmentoit grandemẽt en ſon eſprit. Il ny auoit deſia qu'vn ſeul Alphonſe de Quintauille threſorier general des finãces, qui l'ẽtretenoit ẽ eſpoir, lequel ſe plaiſoit aucunefois à l'ouyr diſcourir de sõ voyage aux Iſles incognuës de l'Occidẽt, & des richeſſes qu'il ſe promettoit de trouuer en ces cartiers. Quintauille toutesfois fiſt tant qu'encor que l'affaire euſt eſté tãt de fois reiecté, & dilayé iuſqu'à l'an huictieſme, que Colomb euſt entrée chez Pierre Gonſalez de Mendoze Archeueſque de Tolede, alors Preſident du conſeil priué, auquel apres qu'il euſt deſcouuert ſon deſſein, & l'auanture du deuant dict Nautonnier, il monſtra par de tres-fortes raiſons & vifs argumens, qu'il y auoit de terres en Occident; & que les anciens en auoient eu quelque cognoiſsãce biẽ que fort obſcure & incertaine. L'Archeueſque ayant penſé & pezé les raiſons de Colomb, l'introduict & le preſenta deuãt eux, où l'affaire eſtant derechef diligemment examiné, le Roy & la Royne commencerent à luy preſter l'oreille, luy dõnans eſperãce qu'ils eſplucheroient tout l'affaire plus particulieremẽt & auec vn meur & aſſeuré conſeil, apres qu'ils auroient mis fin à la guerre de Grenade, laquelle ils auoient alors entre mains. Par le moiẽ de ceſte bonne reſponce Colomb commẽça à reueiller ſes eſperãces

& à eſleuer ſes anciennes penſées plus haut que iamais, & à eſtre en eſtime & ouy de tous les Courtiſans, leſquels iuſqu'à ceſte heure n'auoient faict autre choſe que ſe mocquer de luy. La guerre de Granade paracheuée l'affaire eſtãt incõtinẽt rapporté au cõſeil, l'õ fut d'aduis à l'inſtance de la royne Iſabelle, qu'il faloit tenter fortune, & eſprouuer l'eſprit de Colomb. Parquoy les Roys Catholiques, luy dõnerent de leur plein gré & franche volonté, la dixieſme des rentes & reuenus prouenants des terres, qu'il deſcouuriroit en l'Occidẽt; ſans preiudice toutesfois du Roy de Portugal, (qui deſia auparauant auoit dreſſé vn voyage de mer vers le Midy ſuiuãt la coſte de l'Afrique) luy baillãt en outre vn petit nauire, & deux brigãtins auec ſix vingts hõmes tant mariniers que ſoldats, pour quoy faire, (à raiſon que le threſor des Roys Catholiques eſtoit eſpuiſé en la guerre de Granade qui dura dix ans) Louys de Sainct Ange leur ſecretaire bailla à l'auãce ſeize mil ducats de Caſtille. Que chaſcun penſe icy viuement combiẽ le pourchas, & pourſuitte de l'auancemẽt de ceſte deſpeche fuſt penible & difficile à Colomb, qu'il remarque auſſi pareillement, comment auec ſi peu de cõptant, & auec ſi petite deſpenſe d'vne ſi perilleuſe entreprinſe, le threſor des roys d'Eſpagne, eſt infiniment augmenté, & s'augmente encor annuellemẽt, par vn nouueau ſurcroiſt de richeſſes. Il nous plaiſt auſſi de noter, & conſiderer vn peu cecy, c'eſt que la fin de la guerre de Granade, fuſt le cõmẽcemẽt de ce voyage; comme ſi Dieu euſt deliberé de recompenſer les trauaux, & incommoditez que les Roys Catholiques auoient ſupportées & enduurées pour la deffence de la foy Chreſtienne en ceſte guerre qui dura dix ans par l'aduenement des Indes à leur Couronne, & comme s'il euſt voulu par leur moien appeller les Indiẽs à ſon ſeruice apres auoir reiecté celuy des Idoles. Mais Colomb ioyeux que tout luy eſtoit iuſqu'icy venu à ſouhait, apres auoir equippé trois Carauelles print la route qu'il auoit ſi lõg temps deſirée faiſant voile de Caliz le premier de Septembre; où comme les autres veulent le troiſieſme d'Aouſt l'an apres l'incarnation de noſtre Seigneur mil quatre cens nonante deux: Il bailla la charge de l'vne deſdictes Carauelles à Martin Alphonſe Pinzon, & de l'autre à François Martin; mais quand à Colõb il ſe tint, cõme Capitaine & General de toute l'armée, à la Capitaineſſe auec ſon frere Barthelemi. En ceſte maniere tirant deuers les Iſles Canaries, que les anciens appelloient fortunées, il print terre à Gomare l'vne deſdictes Iſles, s'arreſtant par quelques iours en ce lieu, tant pour faire prouiſion d'eau douce, que pour rafraiſchir ſes gens auec quelque peu de relaſche, & par meſme moyen pour les accouſtumer

Le premier voyage de Colomb aux contrées de l'Occident.

ſtumer à vn plus long chemin. De là tournant à main dextre il ſuyuit la route de la mer, qui regarde du coſté du Ponant, & ayans ramé par huict̃s iours continuels, vne ſi grande quantité d'herbe commença à nager ſur l'eau, ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté vn pré, dequoy les ſoldats furent ſi eſpouuentez qu'ils eſtoiẽt deſia en doute s'ils deuoient s'en retourner ſans paſſer outre. Mais Colomb les enhorta, & leur donnant courage leur aſſeura, que l'on pourroit aiſement aller tout le long de ceſte herbeuſe & verde mer, ſans aucun peril ny faſcherie, l'effect̃ s'enſuiuoit incontinẽt apres la promeſſe, neantmoins faiſans voile par pluſieurs iours, l'on ne voyoit ny d'vne part ny d'autre aucuns ſignes ny marques de terre. Parquoy Colomb fut preſque ietté dans la mer par vne coniuration que les ſoldats, & mariniers auoiẽt faict̃ à l'encontre de luy, eſtant deſia ennuyez & entrez en deſeſpoir, d'vne ſi longue nauigation & de nul effect̃. Ils requeroient par leurs crys mariniers mal compoſez & baſtis, que l'on tournaſt voile, & qu'on reprint la route d'Eſpaigne, cependant qu'il y auoit encor de viures. Que c'eſtoit vne choſe hors de raiſon de vouloir ouurir le lieu le plus ſecret & retiré du grand Ocean, qui auoit vne eſtenduë infinie, & taſcher de rompre auec vne foible force les murs & cloſtures de la nature & expoſer le ſalut de tous en general à la temerité d'vn ſeul homme incogneu & eſtranger; Que s'il eſtoit queſtion des'en retourner, apres vn trop tardif repentir, les viures ne ſuffiroient demeurans ainſi vagabonds, & errants parmy vne mer incognuë à la mercy des vents. Mais Colomb les admoneſtãt du ſerment de guerre qu'ils auoient preſté, leur dict̃ qu'ils n'euſſent aucun ſoucy des viures qu'il y en reſtoit encor à foiſon pour pluſieurs mois, leur remonſtrant par de fortes & viues raiſons, comme il eſtoit eloquent, quelle infamie & deshõneur ce leur ſeroit ſi pouſſez de la peur d'vne mort incertaine, ils s'en retournoient à mains vuydes en Eſpagne; là où ſans doute ils endureroiẽt la punition d'vne ſi temeraire laſcheté, qu'ils s'armaſſent pluſtoſt d'vn viril courage auec luy, & qu'alaigrement & promptement ils continuaſſent ceſte nauigation, iuſqu'à tant qu'ils fuſſent abordez ſans aucun mauuais rẽcontre au port deſiré d'icelle, affin que rendus iouiſſans de leur deſir, & ſouhait, & honorez de treſgrandes recõpenſes ils peuſſent reuenir quelque iour auec gloire & triomphe en leurs païs: quant à luy, qu'il auoit deliberé de mourir en ce voyage, & de ne retourner iamais à la maiſõ qu'auec honneur, que s'ils perſiſtoient toutesfois, & le deſir de reuoir l'Eſpagne les preſſoit ſi fort, qu'il les requiert à tout le moins de vouloir pourſuiure encore & continuer par quelques iours la route de ſa na-

uigation commencée, pendant quoy s'ils ne descouuroient aucunes terres qu'il s'en retourneroit auec iceux, bien que contre son gré, en Espagne. Aiant en ceste façon appaisé le courage de ses compaignons tant mariniers que soldats, la nauigation entreprinse se cõtinue derechef. Le iour ensuyuant furẽt veus quelques oyseletz, ce q̃ Colõb tint pour vn signe asseuré qu'ils approchoient de la terre. Le lendemain ainsi qu'ils regardoient generalement, & iectoient curieusement leur veuë qui deçà qui delà pour voir s'ils ne pourroient descouurir la terre de quelque costé, ils veirẽt en l'air quelque fumée, & incontinent se mirent à crier, Terre, Terre. Il est toutesfois incertain, qui fut le premier, qui veit la terre, outre ce que cela ne sert pas de beaucoup à nostre propos: car soit que ce fusse Colomb, ou Rodric de Triana, ou bien quelque autre marinier natif de Lepé, il suffit que Colomb aye esté le Capitaine & autheur de ceste nauigation & voyage. Aussi tost que la terre fut descouuerte, rẽplis d'vne liesse incroyable, ils firent signe à leurs compaignons, de la sorte qu'ils ont accoustimé de faire sur la mer; alors pleurans d'aise ils commencerent à louer Dieu en chantant le *Te Deũ*. Cela finy ils commencent à enuironner Colomb luy faisans humblement la reuerence, & l'appellans leur Pere, & Patron, luy baisent les mains, & le suppliẽt leur pardonner les fascheries, qu'ils luy pourroient auoir faictes par cy deuant: il nous seroit fort difficile, de donner à cognoistre par parolles l'aise, & la ioye de tous en general: car il leur sembloit qu'ils ne venoient que de naistre, & mettans bas la craincte de la mort qu'ils auoient deuant leurs yeux ils commençoient à iouyr d'vn air plus libre, serain & tranquille. Le iour d'vne si heureuse auanture tomba sur l'vnzieſme du mois de Nouembre du susdict an mil quatre cents nonãte deux; cent iours apres estre partiz d'Espagne. S'approchãs donc peu à peu de la terre ils vindrent surgir à vne Isle nommée Cuanabi ou Guanahani, qui est vne des Isles des Lucaons, lesquelles sont en assés grand nombre entre la Floride & Cuba; ou ayant prins terre & dressé le signe de la glorieuse & triomphante Croix, proteſta, qu'il prenoit possession de ces neuues terres au nõ & prouffit des Roys Catholiques d'Espagne. De la il vint aborder à Baruco port de l'Isle de Cuba appellant ceste isle Fernandine, en memoire, & souuenance du Roy Ferdinand. Mais voyans que la mer commençoit à s'enfler, & qu'il ne faisoit là bon pour les nauires, ayant touſiours bon vent fut iecté à la grande Isle Hayti, laquelle il nõma Espagnole. Le port auquel il aborda premierement auec sa flotte retient iusqu'à ce iourdhuy le nom de port royal. En ce lieu la Cappitaine ſe venant à heurter contre les rochiers s'ouurit,

La premiere descente de Colomb en terre.

Le descouurement de l'Espagnole.

s'ouurit, mais les naſſelles & barques de l'vn des brigantins ſuruenans, & accourans, tous furent emportez ſains & ſaufs au riuage qui ſe trouua vis à vis. Les habitans à la veuë de la flotte, & de ces gens qui portans armes reluyſantes deſcendoient en terre, s'enfuyrent incontinẽt tous en vne bande aux montaignes, & foreſts deſtournées du grand chemin; mais les Eſpagnols les ſuyuans pas à pas prindrent vne de leurs femmes, laquelle Colomb rẽuoya deuers les ſiens apres luy auoir donné bien à boire & à manger, & l'auoir parée d'vn habillement. Les habitans prouoquez par ceſte humanité, & liberalité des eſtrangers vindrent à la foule au riuage de la mer, & autour des nauires des Eſpagnols, conduitz ſur des fuſques & petits batteaux de leur païs, ilz admiroient la grandeur des nauires, leurs accouſtrements & la longueur de leurs barbes; les Eſpagnols ſemblablement contemploient ſaizis d'vne ioye incroyable, les pendans d'oreilles reluyſans, & les braſſeletz d'or deſquels s'embelliſſoient les habitans de l'Iſle. Et veu qu'ils apportoient ſi volontiers aux Eſpagnols l'or & autres ouurages, & attaches de meſme eſtoffe pour leſquelles ils eſtoient fort ioyeux de receuoir quelques cercerelles, ſonnettes, miroirs, & autres choſes de petit prix & valeur; ils coniecturoient aiſéement que ce païs eſtoit riche en mines d'or. Colomb tandis que ce trafic continuoit, plein de fiance, ſaute en terre auec quelques Eſpagnols. L'Eſpagnole en ce tẽps-là eſtoit diuiſée, & repartie en cincq Gouuernemens, le Roy Guacanazil commandoit du coſté de Septentrion; iceluy receut courtoiſement Colomb venant deuers luy & s'entredonnerent pluſieurs dons & preſens en foy & teſmoignage de la beneuolence & amitié future. Les Indiẽs par le commandement du Cacique trãſporterent tous les meubles qui eſtoient dans la Capitaineſſe laquelle nous auons dict auoir eſte froiſſée contre les rochers dans leurs fuſques & petits batteaux, & les garderent fort courtoiſement, entretenans ſi amiablement ces eſtrangers qu'ils ſẽbloient deuiner deuoir quelque iour venir en la puiſſance & domaine de ceſte nation. Ils imitoient reuerẽment les Eſpagnols lors qu'au ſon de la cloche du ſoir ils ſe mettoient à genoux, & faiſoient le ſigne de la croix, & s'agenouillans ioignoient ſemblablement les mains, pluſtoſt par vn deſir (comm ie penſe) de les imiter, que pour quelque autre occaſion. Iaçoit qu'il ny aye faute de ceux, qui ont opinion, que les Indiens ont eu en honneur & reuerence la Croix long temps auparauant la venue de Colomb en ces terres. Gomara au liure 3. chap. 32. racõte que les Gumanois ont porté vn particulier hõneur, & reuerence à la Croix Bourguinonne, ou de S. André, &

Reuerence de la Croix ſur auprez des Indiens deuant la venue de Colomb.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE BORDEAUX

qu'ils auoient de couſtume de ſe ſigner du ſigne de la Croix contre la courſe des loup-garous, & de le faire ſur les éfãs nouuellemẽt naiz. Ce qui ſemble admirable à bon droict à quelques vns, & ne ſe peut entẽdre, comment vne telle façon de faire eſt demeurée en vſage parmy des perſonnes ſi ſauuages; n'eſt qu'ils ayent apprins ceſte reuerence de la Croix des Nautonniers, qui emportez par la force des vents en ces terres, ont eſté enſeuelis, ou ſont morts en ces cartiers d'ennuy & faſcherie qu'ils auoient d'vn ſi long deſtour & pelerinage; comme il fuſt ſans doute auenu à ce pilote d'Andalouſie, qui deceda en la maiſon de Colomb; n'eſt (comme il eſtoit treſ-expert en ſon art) qu'il ſe fuſt prins garde de la route qu'il auoit tenuë lors qu'il fuſt ẽporté par la force de l'orage; eſtant aiſé à croire que par vn ſemblable accident, pluſieurs ont eſté là enſeuelis, que l'on a eſtimé eſtre periz ſur la mer. Ceux de l'Iſle d'Accuzamil amenent vne autre raiſon plus approchante de la verité, touchant la reuerence de la croix. Ils teſmoingnent, ſelon les relations & rapports qu'ils en ont eu de leurs Anceſtres, que iadis vn homme plus luyſant, & reſplendiſſant que le Soleil paſſa par ces païs, & endura la mort en croix. Quoy qu'il en ſoit, il n'y a aucune vray-ſemblãce, que la reuerence de la Croix ayt par ce moyẽ prins ſon origine en ces terres, cõme quelques vns õt opiniõ, des Marchãs Carthaginois, qui ayans paſſé deuãt deux mil ãs, les colõnes d'Hercule ſeroiẽt venus aborder en ces terres. Car outre ce que la nauigation des Carthaginois ne fuſt pas dreſſée du coſté du Ponant, mais du Midy; il ny auoit deuant la Natiuité de noſtre Seigneur IESVS CHRIST, ny auparauant ſa mort aucune reuerẽce ny honneur de la croix en aucune contrée du mõde; encor moins auprez des Carthaginois, qui mettoyent en croix les criminels & coulpables des plus griefs & enormes crimes & pechez; car il eſt certain par le rapport des hiſtoriographes, qu'Hanno Duc des Carthaginois eſtant accuſé de trahiſon fut mis en croix. Au reſte les Habitans de l'Eſpagnole & des terres circunuoyſines eſtoient Idolatres, ſuyuans comme aueuglez & inſenſez qu'ils eſtoient, à la façon des Gentils & payens, le cult & ſeruice des Idoles & faux Dieux; l'Ennemy du genre humain auoit dés le temps paſſé quelques-fois predict à ces pauures miſerables & abuſez, qu'vne nation viendroit du coſté d'Orient ayant des longues barbes, & braue en ſes armes reluyſantes, qui mettroit fin à sõ domaine ſathanique & vſurperoit l'Empire, & ſouueraineté apres l'auoir oſtée à ceux du païs. Les Indiens pour auoir perpetuelle ſouuenance d'vne ſi horrible Prophetie, l'eſcriuirent en carmes triſtes & funebres, tant pour eux, que pour en faire partici-

Les Habitans de l'Eſpagnole Idolatres.

pans

pans ceux qui les ſuruiuroient, leſquels ils chantoient auec vn chant triſte à certaines & annuelles feſtes. Colomb ne pouuant plus differer ny attendre, ſe haſtoit dés l'entrée du Printemps de retourner en Eſpagne, pour faire le rapport de l'iſſue & ſuccez de ſa nauigation aux Roys Catholiques. Parquoy apres auoir faict ou renouuellé l'alliance & trefue auec les plus puiſſans Roys de l'Iſle, il baſtit vne Tour ſur le riuage de la mer, à laquelle il dõna le nom de Natiuité; & ayant laiſſé Rodric de Arana pour la garde & deffence de ladicte Tour, auec vne garniſon de trente huict ſoldats, amenant auec ſoy les Indiens fiſt voile en Eſpagne, auec deux brigantins, & quatre vingts ſoldats mariniers, & ayant le temps, & le vent à ſouhait il arriua le cincquantieſme iour au port qu'il pretendoit. Ferdinand auec ſa femme Iſabelle tenoit alors ſa cour à Barcelonne. Colomb s'en vint là par terre; lequel voyage biẽ qu'il luy fuſt fort difficile à raiſon de la faſcherie des chemins, & du nombre du bagage, il luy fut toutesfois plus hõnorable, attẽdu que nõ ſeullemẽt les habitãs des villes; mais auſſy les villageois, & païſans luy venoient au deuant à grandes troupes, au ſeul bruict de ſa venue occupans les chemins de tous coſtez. Ils demeuroient eſtonnez au nom du Nouueau Mõde, ils admiroient la couleur iaunaſtre des Indiẽs, les Perroquets, & le poix exceſſif & deſmeſuré de l'or, auec les autres choſes nouuelles & admirables. Le Roy & la Royne receurent fort honnorablement Colomb, lors qu'il les vint trouuer à Barcelonne, & l'ayans faict aſſeoir en leur preſence (qui eſt vn ſigne d'vn grand credit & amitié en la cour des Roys) eſcouterent fort attentiuement ce qu'il racontoit de ces nouueaux peuples & de leurs terres, & tirant hors l'or, papegays, & autres choſes nouuelles ou à tout le moins incognues, furent extremement ioyeux, le ſeul or ne leur ſembloit point nouueau; ils admiroient toutesfois la quantité exceſſiue, & louoyent pareillement les terres qui eſtoient ſi fertiles, & riches en mines d'vn ſi precieux & rare metal. Des dix Indiens que Colomb auoit amenez quant & ſoy, quatre eſtoient morts en chemin de foibleſſe, & debilité cauſée en partie par le changemẽt de l'air, en partie par le vomiſſement, qui ſuruient couſtumierement à ceux, qui ne ſont duitz à la marine; quant eſt des autres les Roys Catholiques, & le Prince Dom Iean les tindrent ſur les fonts de Bapteſme, auec vne grãde pompe & ſolẽnel appareil pour donner commencement en ces terres au cult & ſeruice de la Religion Chreſtiẽne, vouans & proteſtans ſollemnellement (qu'apres auoir totalement arraché l'abominable adoration des Idoles) ils introduiroient les ſacrifices & ſolemnitez de la Religiõ Chreſtiẽne du vray Dieu en

Le retour de Colomb.

Le premier Bapteſme des Indiens.

toutes les terres & regions, qui seroient doresenauant descouuertes par leur guide & conduicte. Le recit & rapport de Colomb estant soingneusement descrit & mis en ordre, & enuoyé par vn Courrier à Rome au Pape Alexandre sixiesme causa vne grande liesse au Sainct Pere, & à tout le College des Cardinaux: ils s'esmerueilloient au discours de choses si estranges, & rares qui estoient mises en auant, ils s'esbahissoient que les Espagnols auoient eu le pouuoir par la conduicte d'vn seul homme Geneuois de penetrer iusqu'au lieu, ou la renommée mesme, ny le bruict des Romains n'auoit sceu paruenir. Sa Saincteté enhorta les Roys Catholiques d'amplifier & estendre si loing que faire se pourroit les bornes & limites de la Religion Chrestienne, & diuisant esgalement ce globe terrestre, & tirant vne ligne droicte du pole Arctique, au pole Antarctique, leur dõna à leurs heritiers & successeurs, toutes les terres qui se trouueroiẽt cent lieus pardelà les Azores, & celles que l'on pourroit descouurir pareillement cent lieues pardelà les Gorgades isles du Cap-uerd vers l'Occident, pourueu que les susdictes terres ne fussent actuellemẽt possedées par aucun Roy ou Prince Chrestien iusqu'au iour de Noel dernier passé. Les Roys Catholiques, qui auoient renouuellé le seruice de IESVS CHRIST au Royaume de Grenade; apres auoir entierement chassé les Maures de l'Espagne, ayant entendu la volonté du Pape, estimoient que c'estoit vne chose digne des triomphes & victoires qu'ils auoient remporté sur leurs ennemys, & de la louãge & gloire de leurs ancestres, de mettre encor vne fois, pour la deffence & amplification de la foy & Religion Chrestienne, quelque flotte de naures sur la mer, & d'aller descouurir les terres à nous incognues, & fort esloignées de nostre monde. Ils furent d'aduis qu'il faloit renuoyer Colõb aux Isles de l'Occident. Ne laissans donc rien en arriere de ce qu'ils pensoient concerner son honneur & entier ornement, luy ayans donné des Armoiries, & plusieurs autres tiltres d'honneur auec la charge & superintendence sur la mer, l'honnorerent du tiltre d'Admiral, & son Frere Barthelemi de l'estat d'Adelantado, ou de lieutenant general de l'Isle Espagnole. Colomb commença par cy apres à deuenir grand, & à estre estimé l'vn des principaux gentils hommes & Princes de la Cour; tout le monde ne faisoit que parler de luy; les vns disans que la nauigatiõ iadis defendue par arrest de ceux de Carthage, auoit esté de nouueau trouuée par luy; les autres estimoient qu'il auoit descouuerte ceste grãde Isle de Platon, laquelle il dict toutesfois au dialogue intitulé Critias, estre perie & noyée; aucuns s'esmerueillans disoyent que la prediction que Seneque auoit mise en

La relation de l'Occident descouuert enuoyée au Pape Alexandre.

auant.

auant en ſa Medée; eſtant acomplie par Colomb. En fin on luy ordõna dix ſept nauires, deſquelles les trois eſtoient petites, & quatorze brigantins ou carauelles auec mil deux cens ſoldatz, lon achetoit aux deſpens du Roy des iumens, vaches, bœufs, pourceaux, aſnes, cheures, & autres animaux de l'vn & de l'autre ſexe, pour les faire multiplier en ces nouuelles Indes. Il chargea auſſi toute ſorte de grains, orge, bled, froment, vignes, cannes de ſuccre, & autres ſortes de legumes, & de plantes, auec tout ce qui ſembloit neceſſaire tãt pour baſtir & edifier, que pour ſouſtenir les aſſauts & efforts de quelcõques leurs ennemys & aduerſaires. Par decret & commandement du Roy luy furent auſsi baillez, & monterent encor auec luy, outre les ſoldats, & mariniers, douze preſtres lettrez, & de bõne vie, pour preſcher, & annoncer l'Euangile. Le Principal deſquels eſtoit Frere Buyl natif de Catalongne, de l'ordre de S. Benoiſt, vicaire & lieutenant du S. Pere ez cartiers du Ponant. Pluſieurs Gentils-hommes, & dauantage beaucoup d'autres artiſans mechaniques accoururent au ſeul bruict de ceſte flotte, & de ces neuues terres, & ſuyuirent Colomb en ce voyage, pouſſez de la ſeule opinion d'vn grãd gaing & prouffit (ſelõ que l'eſprit de l'homme a accouſtumé s'imaginer choſes grandes) qu'vn chacun d'eux ſe promettoit facilemẽt de pouuoir remporter dans vn bien peu de temps. La flotte eſtant toute appareillée & fournie, Colomb ayant bon vent fut porté outre Firite vne des Iſles Canaries, & dreſſant ſa courſe plus prez de l'Equinoxial, apres auoir faict voile vingt & vn iour, vint à recognoiſtre Deſirée ou Deſſeada, l'vne des Antilles, & ayãt paſſé tous les ports & deſtroicts de ces Iſles ſans deſcendre iamais en terre, vint ſurgir en brief premierement au port argentin, & de là ſe rendit au port royal. Mais il a trouué les affaires en vn autre eſtat, qu'il ne penſoit: car les Indiens auoient tué tous les Eſpagnols; diſſimulant neantmoins le deſplaiſir qu'il en auoit, attendu que le Roy Guacanagari taſchoit de s'en excuſer; & eſtans deſcendus en terre il enuoya gens pour habiter & peupler l'Iſabelle, qui eſt vne cité faicte, & baſtie en memoire de la Royne Iſabelle, laquelle lon ſçauoit auoir ouuertement fauoriſé ceſte entreprinſe. Et ayant deſcouuert les mines d'or de Cibao, il renuoya en Eſpagne douze brigãtins chargez d'or & de pluſieurs autres choſes incognues & nouuelles. En apres il y edifia le fort de S. Thomas y mettant garniſon dedans pour defendre leſdictes mines laiſſant ſon Frere Barthelemi Vice-Roy de l'Iſle. Mais luy demeurãt entẽtif à chercher & deſcouurir quelques neuues terres; ſe meict ſur la mer auec trois carauelles, & coſtoyant touſiours l'Eſpagnole, vint iuſqu'au coſté de

La ſeconde nauigation de Colomb.

l'Iſabelle peuplée.

Cuba qui regarde l'Orient, & pẽsant que l'Orient, & l'Occident vinsent à se ioindre icy ensamble, il appella le commencement de l'Isle A. & O. & du costé de Midy de ceste Isle il descouurit la Iamaïcque, & autres petites Isles. De là s'en retournant à l'Espagnole, il trouua au dernier coing de l'Occident vn port fort commode, qu'il nomma le port de S. Nicolas, & s'arresta là pour apres vn si continuel voguement laisser reposer ses compaignons, & refaire par mesme moien les nauires, affin d'entreprendre apres sur les Canibes, ou Canibales. Mais estant surprins d'vne grande fieure, il descontinua ce voyage, & donna ordre d'estre porté à l'Isabelle. Dez aussi tost qu'il fut releué de sa maladie, il trouua beaucoup d'Espagnols tant malades, que morts, le reste nonobstant tous les commãdemens de son Frere Barthelemi, auoit si vilainemẽt pillé les Indiens, que les Roys de ladicte Isle estoient desia quasi resolus de prendre les armes, & la pluspart des habitans quictoit l'agriculture, & labourage, & n'ayant rien semé en aucun lieu se retiroit au cartier le plus reculé de toute l'Isle, afin que puis qu'ils ne pouuoient surmonter les Espagnols par armes, à tout le moins qu'ils en vinsent à bout par la famine, & les missent hors par violence. Colomb chastia les coulpables, & ayant ramené les Roys à leur deuoir, les admonesta de ne quicter le cultiuement & labourage des champs, ny du Maiz; attendu que ceste sterilité leur tourneroit à eux mesmes à dommage, & leur apporteroit puis apres de grandes incommoditez. Cependant les soldats estoient faschez & courroucez à l'encontre de Colomb, le blasmants d'estre trop cruel, & inhumain. Colomb, pour preuenir les accusations & mauuais raports de ses malueuillãs, s'appresta pour s'en retourner en Espagne; mais vne fort & laide tempeste de tourbillons de vent, & d'orages s'esleua en ces iours là, qu'il sembloit, l'air estãt troublé, que le ciel & la terre se deussent mesler ensamble, l'on ne voyoit rien en plein iour, à cause des tenebres plus espaisses, & obscures que la nuict; l'air aussi bruioit fort, & entre ces sons esclattans plusieurs foudres tomberent du ciel, qui ont fort espouuanté & estonné le commun peuple. Par la rage des vents, qui se ruoient & souffloient furieusement, beaucoup de bastiments & edifices furent de touts costez de l'Isle portez par terre, & plusieurs grands rochers arrachez & emportez des sommetz & festes naturels des mõtaignes troubloiẽt par leur roulement & cheute l'esprit des soldats & habitans. Par ceste ruine d'edifices vn grand nombre tant d'hommes que de bestes fut suffoqué, & accablé. Les habitans espouuantez d'vne telle, & si grande rigueur du ciel, quictans leurs maisonnettes se tenoiẽt cachez aux cauernes

Colomb s'appreste pour sẽ retourner en Espagne.

&

& grottes de la terre & des montaignes, plusieurs surprins des tenebres ou enueloppez en icelles errans parmy les champs, ou encloz dans leurs maisons furent emportez en l'air auec toute leur demeure par la force des brouillars & tourbillon du vent, & apres engloutis des eaux, ou froissez contre la terre furent mis en pieces, & finirent ainsi miserablement leur vie. Vaincuz de ces maux ou enueloppez en iceux ilz iectoient d'horribles cris, & formoient de tristes complainctes parmi les tenebres, & obscurité de l'air, & en peu d'heures toute l'Isle a enduré de grandes pertes, & dommages. La flotte mesme qui demeuroit ancrée au port, aiant rompu, & brisé par la force des vents tous les chables & cordes qui la retenoient poussée de roideur à diuers ports & riuages, demeura perdue auec tout l'appareil d'elle, & les viures estans corrompuz le dãger de la famine menaçoit aussi les Espagnols, n'eust esté que fort à propos par le vouloir de Dieu les nauires venants d'Espagne eussent apporté des viures à foison. La tempeste, & l'orage venant à cesser, les habitans, & ceux qui s'en estoient enfuys aux plus proches montaignes, ou aux cauernes commençoient à sortir & se monstrer peu à peu; mais effrayez de la nouueauté de l'accident, & du peril, semblables à ceux qui sont desia demy-morts, se regardoient l'vn l'autre, & ayans encor la bouche fermé de peur, respiroient à grande peine, approuuans ou detestans d'vn commun accord selon la diuersité des raisons, qui les mouuoit à ce faire, l'accident d'vne si forte & terrible tempeste. Les Indiens pensoiẽt àpar eux non sans grãde ioye, que les estrãgers deuoiẽt estre iectez hors de l'Isle, par le moien, & l'ayde de leurs Idoles. Les Espagnols plus au vray estimoient que tout cecy se faisoit, par les enchanteurs du Diable quictant ces terres, & renonçant à l'empire & domaine d'icelles pour l'exaltation de la saincte Croix, & l'vsage des sacrifice & ceremonies de la religion Chrestiẽne, & du Baptesme nouuellement introduict esdictes terres. Mais Colomb aussi tost que le beau temps commença à se monstrer, sa flotte estant derechef refaicte & fournie faisant voile sur mer s'en vint aborder à Caliz. De là prenant la poste il alla trouuer le Roy, & luy raconta le descouurement des terres neuues, & le triste inconuenient d'vne si vilaine tempeste, & tirant hors le breuet, & registre des actes de iustice, se purgea fort biẽ des calomnies que ses ennemys luy auoient mises sus. Ferdinand ayant sçeu la verité de tout l'affaire, & cognoissant l'innocẽce de l'Admiral, & la bonté, & pureté desdicts actes de iustice, louãt Colomb: Aye courage, dict-il, & poursuy à bien faire, comme tu as commẽcé, & correspondant à l'esperãce qu'vn chacũ a conceue en son esprit

d'vne ſi grande & fameuſe entreprinſe; amene la à fin auec bonne fortune: l'admoneſtant par fois qu'il ſe faloit monſtrer vn peu plus doux en l'exercice de la iuſtice à l'ẽdroit des ſoldats Eſpagnols, principalemẽt en ces longs & faſcheus voyages d'outre-mer. Colomb prenant douze carauelles & autant de brigãtins, leſquels il auoit fourny, & appareillé de toutes choſes neceſſaires aux frays & deſpens du Roy, entreprint alaigremẽt le troiſieme voyage des Indes, l'an apres la natiuité de noſtre Seigneur mil quatre cents nonante ſept, & enuoyant deuant luy deux brigantins droict à l'Eſpagnole, il dreſſa ſa courſe vers le cap-uerd. De là nauigeant deuers l'Occident endura de treſgrandes chaleurs, & griefs perils & dãgers, preſque ſous l'Equinoxe, à raiſõ de la grãde trãquillité de la mer. En fin il paruint à la terre ferme des Indes, & marchant par terre tout le long des riuages par vn long temps, tournant voile il nauigea droict à l'Eſpagnole. En ce troiſieſme voyage il deſcouurit Cubagua riche en perles & pierres precieuſes. La partie de la terre ferme ou il arriua en ce voyage fut le païs de Paria; paſſant icy par l'emboucheure d'vne grande riuiere, la nomma la bouche du Dragon, parce qu'il ſembloit que les nauires deuſſẽt eſtre englouties par le deſtour & rouëment continuel des eaux de ce fleuue. Il coſtoya auſſi les riuages du païs de Cuma, ou eſtant receu fort courtoiſemẽt, il fut plus amplement aſſeuré & informé de toute la peſcherie des perles & pierres precieuſes. Mais il trouua tout troublé, & quaſi au deſeſpoir en l'Eſpagnole: car les deux brigantins qu'il auoit enuoyé deuant, auſſi toſt qu'ils furent arriuez à Xaragua, qui eſt le cartier del'Iſle qui regarde l'Occidẽt, furẽt induicts & ſubornez par Roldan Ximenez (qui eſtoit alors campé en ce lieu, & qui paſſé quelque temps s'eſtoit retiré de l'autorité & obeyſſance du gouuerneur, ſe rebellant ouuertement) à ſuyure ſon party, & auoient refuſé de donner ſecours & ayde à Barthelemi Colomb. Il trouua auſſi que ledict Roldan auoit pillé les habitans, mectant tout ce qui luy venoit au deuant au feu & à l'eſpée, dequoy eſtans faſchez les Indiẽs, auoient d'vn commun accord, & conſentement de toute la nation, deliberé de iecter les Eſpagnols hors del'Iſle. Mais Colomb ſubiugua facilement vne gent ſi mal en ordre, & la rendit tributaire. Il fit tant que Roldan fut conſtraint de ſe retirer aux mõtaignes, & aux deſerts & ſolitudes deſtournées & eſgarées de la voye: attendu qu'il refuſoit de ſuyure meilleur conſeil, & qu'il demeuroit ferme en ſon obſtination. Roldan cependant blaſmant auprez du roy les actions de Colomb, auoit eſcrit pluſieurs choſes dudict Colomb & des freres, ſpecialement touchant le mauuais bruict qu'ils auoient en ceſte Iſle: que

Le troiſieſme voyage de Colomb ſur mer.

deſcouuremẽt de Cubagua.

le païs de Paria.

le païs de Cuma.

L'eſtat troublé de l'Eſpagnole.

Le faux rapport de Roldã eſcrit aux roys Catholiques.

ces Geneuois estoient fort contraires aux Espagnols, abusans non sãs grande cruauté & auarice de la souueraine puissance qu'ils auoient; faisãs mettre à mort les soldats Espagnols pour le moindre excez qu'ils eussent faict, & les retirans des mines, faisoient tout par le moien des estrãgers Geneuois leurs amys & seruiteurs, & cachans la plus grãde partie de l'or, fruſtroiẽt les fideles soldats qui auoient beaucoup merité du salaire deu à leur soing & trauail; priuãs au surplus les Roys du cinequiesme des rentes & gabelles; qu'ils n'auoient fidelement mis par escrit le descouuremẽt de Cubagua, affin (le Roy estant deceu par quelque forme de traicté) de retenir pour eux ladicte pescherie, & ayans assemblé vn grand nombre de richesses, d'empieter & occuper l'Empire de l'Isle, & faire la guerre au Roy. Que c'estoit tout le soing & desir de Colomb & de ses freres, & qu'ils auoiẽt accoustumé souz ombre de bonne iustice, de faire mourir par la main des bourreaux pour des causes de fort peu de consequence, les plus forts & vaillants hommes, & ceux desquels ils ne pouuoient venir à bout par voye de iustice, ils les employoient à des fort perilleuses & presque desesperées entreprinses; affin que tuez & mis à mort par les fleches & dards des Caribes, & deschirez & mis en pieces par les dents de ces cruels Antropophages, ils leur seruent de viande (chose à la verité indigne de tout homme vaillant) pour rassasier l'appetit & desir de leur vilaine & detestable gourmandise. Mais toutes ces choses estoient fausement controuuées, & inuentées par Roldan, & ses adherans, tandis qu'ils brigandoient, & destrousoient vn chacun, apres auoir secoué le ioug de l'obeissance qu'ils deuoient à leur superieur. La lettre de Roldan apporta vne grãde fascherie aux Roys Catholiques, veu qu'ẽ vn mesme temps ils estoient aduertis & rendus certains de la part de l'Admiral de l'opiniastreté & rebellião manifeste de Roldan; estimãs donc qu'il se faloit haster, & donner ordre de bonne heure à l'estat troublé de ceste isle, enuoyerent Christofle Bouadilla cheualier de l'ordre de Calatraua; pour estre gouuerneur en ceste Isle, auec puissãce, mandemẽt & autorité de chastier les coulpables. Christofle Colõb quoy qu'il fut occupé à appaiser & adoucir le cœur des Roys de l'Isle qui auoient prins les armes, ne scachant ce que les aduersaires luy brassoient, s'en alla au deuãt du gouuerneur pour satisfaire à son deuoir. Mais Bouadilla fit lier & garroter Colomb auec son frere, & les enuoya en Espagne sur deux carauelles. Les Roys Catholiques entendans que l'on amenoit les deux freres Colombs ainsi indignemẽt liez & garrotez, despecherent incontinent vn courrier, commandans qu'ils fussent deliurez. Colomb aiant premieremẽt formé sa plaincte

Christofle Bouadilla.

Colomb & so frere sont enuoyez en Espagne liez & garrotez.

ſur la cruauté du gouuerneur, & ſur la force, deshonneur & violence de laquelle il auoit vſé tant enuers luy, qu'à l'endroict de ſon frere, rendit raiſon de tout ce qu'il auoit faict en l'Eſpagnole, & donna à cognoiſtre ſon innocence au Roy; tellement que lon ſçeut que tout ce que Roldan auoit eſcrit n'eſtoient que pures calomnies deſquelles il les auoit iniuſtement chargez, & qui leur auoit preſque couſté & l'honneur, & la vie. Et affin que la paix fuſt d'ores en auant conſeruée & maintenuë en ceſte prouince, & pour empeſcher qu'elle ne vint plus à eſtre troublée par les factions, & haines couuertes de gens de diuerſes nations, Bouadilla eſtant depoſé, & deſmis de ſon eſtat & office de gouuerneur, ils enuoyerẽt Nicolas d'Ouanda pour Viceroy en ceſte Iſle; retenans toutesfois Colomb par maniere d'honneur en la cour. Cependant Alphonſe Nunno & les Pinzons freres eurent permiſſion, & congé du Roy d'aller chercher, & deſcouurir d'autres terres neuues & incognuës; leur commandans neantmoins de ne s'approcher cincquãte mil pas prés des nauigations que Colõb auoit faictes. Nunno eſtant entré en haute mer, incontinẽt apres eſtre paruenu à la terre ferme, ne ſe ſouciant du commandement du Roy, ayant paſſé touts les endroicts de mer de Paria, Cuma, & d'Amaracapa remporta vne grande quantité de perles, & pierres precieuſes. Mais au retour, quelque debat s'eſtant eſmeu ſur le repartiſſement, & diuiſion deſdictes perles, il s'en vint prendre terre à Galice, laiſſant le port de Seuille, les compagnons mariniers eſtans deſcendus en terre, allerent rapporter à Ferdinand Vega Gouuerneur de ceſte prouince, que Nunno meſpriſant le commandement du Roy, eſtoit entré aux ports auparauant deſcouuerts par Colomb, & auoit ſouſtraict, & ſecrettement deſrobbé vne grande quantité de perles, & pierres precieuſes, priuãt le Roy du Quint d'icelles. Bouadilla apres auoir receu vn ſi puiſſant ſucceſſeur, delibera de s'en retourner en Eſpagne ſur les meſmes vaiſſeaux qu'Ouanda eſtoit venu auec Roldan, & autres vieux ſoldats de guerre que les Roys Catholiques auoient rappellez, ou meſme Ouanda les renuoyoit pour oſter tout debat & different, & pour aſſeurer dauantage la paix de la prouince. Mais vne grande tempeſte s'eſtant leuée, Bouadilla perit en la mer auec Roldan & vingt & quatre nauires & vne grande maſſe d'or, que Pierre Martyr teſmoingne auoir eſté de pois de trois mille trois cens & dix liures. Les Roys Catholiques entẽdãs la perte de Bouadilla & de Roldan enuoyerent derechef Colomb pour deſcouurir nouuelles terres: prenant donc auec ſoy trois carauelles il fiſt voile vers le Ponant, l'ã apres la natiuité de noſtre Seigneur mil cincq cents deux. Mais Nicolas

d'Ouanda cõmis au gouuernement de l'Eſpagnole.

Colomb retenu en la cour.

La nauigatiõ d'Alphoſe Nũno.

Le retour de Bouadilla en Eſpagne.

Le naufrage de Bouadilla.

Le quatrieſme voyage de Colomb au Ponant.

colas d'Ouanda Gouuerneur del'Eſpagnole le garda d'entrer au port & à la ville. Colomb eſtãt faſché de ſe voir rechaſſer du port de l'Iſle laquelle il auoit n'agueres deſcouuerte & peuplée, tournant voile s'ẽ alla ſurgir au port d'Eſconſo. Et de là voulant trouuer vn deſtroict de mer, qui menaſt du bout de l'Occident au Leuant, tirant droict au Ponant ſ'en alla à Guanaxa, & de là fuſt iecté au port de Higueras qu'õ appelle communement Cap de Fondura. De là tournant voile vers l'Orient coſtoyant toute ceſte route de mer, en nauigeant en arriere arriua à Veragua, & de la aux Iſles Zorobares. Eſtant en ce lieu il cognut que la prouince de Veragua eſtoit fertile, & abondante en or: de là eſtant porté au gouffre d'Vraba il vint en la cognoiſſance de la mer Auſtrale. Il perdit en ce chemĩ deux carauelles des quatre qu'il auoit, le reſte commençant à ſe fendre eſtoit demeuré quaſi inutile à la nauigation. Partant il print reſolutiõ de ſ'en retourner à l'Eſpagnole; mais les nauires ſe fendans à force, il s'arreſta à l'Iſle Iamaïcque. Cependant qu'il demeure en ceſt eſtat, les ſoldats cõmencerent à deuenir malades, à cauſe d'vne ſi longue nauigation, & du vomiſſement qu'ils auoient enduré ſur la mer, pluſieurs de ceux qui demeuroient encor ſains & entiers, eſtoient mal d'accord, tenans peu de cõte de ce que Colõb cõmãdoit, & ayans pour cappitaine & chef de leur entrepriſe François Porrez taſcherẽt de ſe retirer auec trouble, ſedition & mutinerie, & s'en retourner en Eſpagne. Ce n'eſtoit choſe ſeure à Colomb de ſe mettre ſur la mer auec ſi grand nõbre de malades, & ceux de l'Iſle le voyans quitté & abandonné des plus forts, & vaillans ſoldats refuſoient par meſpris de luy donner viures, ny autre prouiſion. Mais Colomb ſe voyant reduict à telle extremité s'ayda d'vn cas fortuit, & ayant faict appeller les principaux des habitãs de l'Iſle, les pria inſtamment qu'ils luy fourniſſent des prouiſions pour luy & pour ſes ſoldats, les menaçant, s'ils ne le faiſoient, qu'ils mourroient tous generalement de la peſte par la volonté & puiſſance de Dieu offenſé, en ſigne & aſſeurance de quoy leur predict que la face de la Lune (ce qui aduient au temps de l'eclipſe) ſe monſtreroit dedans deux iours toute ſouilleé & entachée de ſãg. Les habitãs de l'Iſle voyans la Lune eclipſée, eſtans ignares des cauſes naturelles, eurẽt peur que quelque grand malheur & inconuenient ne leur ſuruint, & requerans pardon auec beaucoup de larmes des fautes paſſées le fournirent de viures, & autres choſes neceſſaires: en ceſte façon les ſoldarz qui eſtoiẽt deuenus debiles & foibles, tant par maladies, que par faute de boire & manger, recouurerẽt la ſanté eſtãs refaicts en peu de iours. Mais Frãçois Porrez craindant les flots du grand Ocean, & penſant en ſon eſ-

La ſedition & mutinerie de Porrez.

prit que le vaisseau qu'il auoit prins se retirant de Colomb n'estoit suffisant pour resister aux vagues de la mer, lors qu'elle viendroit à s'enfler, & par consequent qu'il ne pouuoit promettre gueres commode ny asseuré voyage iusqu'en Espagne, auoit intẽtion d'emmener aussi vn autre brigantin, & attendant quelque bonne occasion pour venir à bout de son dessein, ne faisoit que tourner & voltiger à l'entour des haures prochains. Mais Colomb certioré de la venuë de Porrez, apres auoir en peu de paroles ẽhorté & ẽcouragé ses soldats, espiant les ports les plus proches, pour voir s'il le pourroit surprẽdre en quelque lieu, apres l'auoir rencontré luy liura bataille, & le vainquit prenant tout à vn coup les deux freres, remettãt & reduisant le reste des rebelles à l'ordre de rang qu'ils estoiẽt au parauãt: il appella le port auquel la bataille fut dõneé, le port de *Sancta Gloria*, l'on voit ledict port en Seuille de l'Isle Iamaïcque. Cestuy fut le premier debat & remuëment d'armes ciuiles qui fut entre les Chrestiens en l'Occidẽt, lesquelles despuis mises en vsage, & exercées d'vne grãde furie, & animosité ont enuoyé bien loing aux autres nations la memoire d'vne fort triste, & funeste boucherie. Colomb s'arresta durant quelques iours à l'Isle Iamaïcque iusques à ce que Mendez qu'il auoit enuoyé vers le Viceroy de l'Espagnole, luy amenast deux brigãtins, sur lesquels il arriua à l'Espagnole, & aiant pourueu aux viures retourna en Espagne apres auoir heureusemẽt floté quelques iours, & declara aux Roys l'hazard auquel il s'estoit trouué en ce voyage, & l'assiette des terres qu'il auoit descouuertes en ceste sienne derniere nauigation, auec vn grandissime plaisir des Roys qui l'escoutoient attentiuement. En fin comme il estoit fort cassé & rompu de trauaux & fascheries tant d'esprit que du corps il tomba en vne fieure, laquelle croissãt peu à peu, mourut quelques iours apres, l'ã mil cinq cens six le huictiesme du mois de May. Son corps fut porté à Seuille, & mis en terre en l'Eglise des Chartreux. Colõb estoit de belle taille, & bien proportionné en ses membres, rougeastre, d'vn esprit subtil & esueillé, mais prompt & enclin au courroux, tres-penible inuenteur & descouureur sans aucun doute des terres de tresgrande estenduë, & desquelles l'on n'auoit eu iamais aucune cognoissance, qui demeurans cachées bien auant dans l'Ocean, & incognuës par beaucoup d'années à nostre siecle, ont acquis, & enfanté à l'Espagnol vn Empire tres-ample, & de fort grande estenduë. Toutesfois il n'a peu euiter les calomnies des enuieux, & bien qu'il eust le renom d'auoir le premier descouuert ce nouueau monde, ce neantmoins il n'a sçeu tant faire, qu'il n'aye esté enueloppé en quelques procés, à l'encontre du

La premiere guerre ciuile entre les Espagnols aux Indes.

Le retour de Colomb.

La mort de Colomb.

tre du fiſque du Roy, qui l'ont tenu en exercice tout le tẽps de ſa vie. Dom Diego fils aiſné de Colomb, & ſucceſſeur de ſon pere en l'eſtat d'Amiral, mourut deuant qu'auoir la deciſiõ deſdicts procés. Par ces quatre voyages qu'il a faict aux Indes, il a deſcouuert, & s'eſt trãſporté en diuerſes terres fort amples & ſpacieuſes, qui eſtoiẽt demeurées incognuës par le paſſé: ç'a eſté auſſi le premier des hommes qui fut porté en ceſte eſtẽduë de terre longue, & eſtroicte, entre deux mers, qu'on nomme l'Amerique, ce qui luy auint en ſon dernier voyage; toutesfois il ne luy donna aucun nom; ie croy qu'il deuoit ainſi auenir que ceſte ſi grande partie du monde fuſt appellée Amerique, comme elle a eſté par apres. Ce fut vn ſigne de grande & notable modeſtie en Colomb, qu'en vne ſi bonne quantité de terres par luy deſcouuertes, il n'a donné le nom de Colomb à aucun port ny ville; mais quoy? la vertu qui eſt vne treſ-riche recõpenſe de ſoy-meſme, luy a fourny copieuſement ce qu'il ne s'eſt voulu attribuer honeſtement, par la faueur d'vne recognoiſſante poſterité, laquelle d'vn commun accord & cõſentement ne le tient pas ſeulement inuẽteur de quelque port ou deſtroit de mer, mais le confeſſe eſtre celuy qui at eſté le premier qui nous a laiſſé la cognoiſſance de l'Occident. Il laiſſa deux filz ſuruiuãs, Diego & Ferdinand; Diego ſurueſcut ſõ pere vingt ans, il print à fẽme Marie fille de Ferdinand de Toledo, de laquelle il euſt Louys Colõb, troiſieſme Admiral de la mer des Indes. Ferdinand qui auoit eſté nourry auec les pages du Prince d'Eſpagne, ſuyuit ſon pere au troiſieſme voyage des Indes, & demeura touſiours en liberté ſans ſe marier, & cõme il eſtoit fort addõné à l'eſtude des bõnes lettres, & ſon eſprit doué, & orné de diuerſes diſciplines, & ſciences, ayant aſſemblé & ordonné vne bibliotheque de mil deux cens & autant de liures, ſe monſtra filz digne d'vn tel pere. Mais le Roy Ferdinand euſt grãd ſoing apres la mort de Colomb, de retenir pour ſoy, & fournir de garniſons les terres, qui auoient eſté deſcouuertes par Colomb en ſa derniere nauigatiõ: car ledict Colõb auoit eſcrit vn peu auant ſa mort quelques lettres au Roy touchant ceſt affaire, par leſquelles il l'admoneſtoit, qu'il euſt à peupler le pluſtoſt que faire ſe pourroit Veragua, & Vraba. Partant l'an apres la natiuité de noſtre Seigneur mil cincq cents neuf il eſleut pour cappitaines & gouuerneurs, Alphõſe de Hoieda, & Diego de Niqueſa, il cõmãda audict Niqueſa de prendre le gouuernement de Veragua auec ſouueraine puiſſance, & à Hoieda celuy d'Vraba auec cõmandemẽt qu'auãt toutes choſes ils adouciſſẽt & appriuoiſaſſẽt les eſprits farouches des Indiẽs par la foy de la vraye religiõ. Hoieda ayãt leué quatre

Les filz de Colomb.

Alphonſe Hoieda & Diego Niqueſa ſont enuoyez cõme gouuerneurs aux Indes.

Le voyage de guerre d'Hoeda.

cents ſoldats apres auoir commandé à Martin d'Enciſo Bachelier (lequel auoit commandemẽt exprez d'exercer la iudicature & Preuoſté en ces cartiers là) de le ſuiure auec le reſte des ſoldats, cheuaux, artilleries & munitions de viures, fut tranſporté à Carthagena. Apres eſtre deſcendu en terre, voyant que les habitans refuſoient la paix, les attacha, & chargea tout nuds comme ils eſtoient, errans çà & là, & en tua beaucoup, il trouua quelq̃ peu d'or parmy la proye, qui luy eſtoit demeurée. De là paſſant plus auant en pays, les priſonniers qu'il auoit luy ſeruans de guides, & le conduiſans par tout, il emporta vne villette habitée des barbares; mais au grand dommage des ſiens, car les habitans ſe defendoient ſi vaillamment qu'ils tuerent Iean de la Coſſa, & ſeptante Eſpagnols, leſquels les Indiens mangerent ſelon leur cruelle, & brutale couſtume. Mais Niqueſa ſuruenant, reprenãt courage ilz s'vnirent, & ioignirent leurs forces enſemble, & emporterent derechef ladicte villette, & la bruſlerent. De là Hoieda leuant les ancres, & ayant paſſé la coſte de la nouuelle Carthage, entra au golfe d'Vraba, mettãt à terre ſes ſoldats & prouiſions au riuage de Caribana du coſté du golfe d'Vraba qui regarde l'Orient, aprés auoir ietté les fondemens de ce premier fort, & habitation (qui fut la premiere que les Eſpagnols eurent en la terre ferme des Indes) il tourmentoit fort les Indiens par pluſieurs & diuerſes courſes qu'il faiſoit ſur eux. Il aſſiegea apres Tiripi ville des barbares pour le ſeul bruict qu'auoit ce lieu d'eſtre riche, mais ce fuſt en vain. Et voyant que les viures commençoient à leur faillir, il cognut par le rapport de quelqu'vn que non gueres loing de là y auoit quelque place bien fournie de toute ſorte de viures; marchant donc incontinent vers icelle, luy dõna l'aſſaut, d'où fut enleuée grande quantité de victuailles, & vn grand nõbre de priſonniers emmenez, entre leſquels eſtoit la fẽme du Roy, le mary de laquelle impetra la deliurance d'icelle, moyennant la promeſſe de quelque ſomme d'or; le iour arreſté le mary faiſant ſemblant d'apporter la rançon, appelle & charge d'iniures Hoieda, & bleſſe en la cuiſſe le Cappitaine d'vn coup de dard empoiſonné, vengeant par ce moien les iniures & torts que ſes amys auoient endurez de Hoieda, & du village auquel il auoit mis le feu. Le Roy & ſa femme & huict autres compaignons, qu'il auoit amené quant & luy, furent tuez par les ſoldats qui eſtoient alentour en la preſence de Hoieda, & porterent ainſi la peine de leur magnanimité barbare. Mais certain nombre de ſoldats eſtans morts en bataille, le reſte venant à eſtre aſſailly par maladies ordinaires au lieu, cauſées de l'indiſpoſition de l'air, pluſieurs d'iceux en mouroient; quelque

Hoieda bleſſé.

mutinerie s'eſleua au camp; tellment qu'ils cõmençoient deſia iniurier leur cappitaine; mais reintegrés & reſiouys par la venuë de Bernardin Talabera, qui amenoit vn renfort de ſoldats, & prouiſion de viures, ils ſe tindrent coy quelque peu de temps; apres lequel ſe leua vne plus grande & dangereuſe ſedition. Hoieda apres auoir conſolé chaſque compaignie en particulier, les enhortoit d'auoir bon courage, attendu qu'il ſçauoit, ſelon le rapport de Talabera, que le Bachelier d'Enciſo deuoit bien toſt arriuer, auec bonne prouiſion de viures & grand ſecours. Mais c'eſtoit châter aux ſourds; car il cognoiſſoit par indices que quelques vns auoiẽt deliberé de prẽdre la fuitte, ſe ſaiſiſſans de quelques nauires: eſtimant donc que ce ſeroit treſ-biẽ faict de les preuenir, aiant laiſſé pour ſon lieutenant François Pizarre ieune homme fort courageux & vaillant, auquel eſtoit reſerué le deſcouurement du Peru, prouince treſ-ample & treſ-riche, il s'appreſta pour ſe mettre en chemin, promettant de retourner en brief auec prouiſion de viures, & le renfort de nouueax ſoldats; que s'il n'eſtoit reuenu dans le cincquãtieſme iour, il aſſeuroit de les deliurer du ſerment qu'ils luy auoient preſté, & de leur donner puiſſance & congé de s'en aller ou ils voudroient. Par ainſi il s'embarqua au vaiſſeau de Talabera, & cherchant par tout Enciſo, enuironné de beaucoup de maux & calamitez, à grãd peine peut-il arriuer à l'Eſpagnole, là où peu de iours apres il mourut ſaiſy de grande triſteſſe, ou du coup qu'il auoit nagueres receu, ou pource qu'il voyoit q̃ ſes ſoldats ne pouuoiẽt eſtre ſecourus d'aucun coſté. Les cincquante iours paſſez, voyans que perſonne ne ſe monſtroit, non pas meſme à la ſoixantieſme iournée, & qu'ils ne receuoient aucunes nouuelles de Hoieda, Pizarre preſſé d'vne forte faim aiãt faict embarquer ſeptãte ſoldats, qui reſtoient des trois cẽts, en deux vaiſſeaux, apres auoir deteſté & maudit ſi cruelles terres, print reſolution de s'en retourner à l'Eſpagnole; à grand peine eſtant pouſſé en haute mer, commençoit-il à deſployer les voiles, qu'agité de l'orage d'vne forte tourmẽte, il perdit l'vne des nauires, englouty des eaux auec tous les ſoldats & armes qui ſe trouuerent dedans, le timon & gouuernail de l'autre, fut mis en pieces par vn poiſſon d'vne grandeur admirable. En ceſte maniere Pizarre s'eſtant preſque perdu par naufrage fut ietté en l'Iſle Fuerte, qui eſt vis à vis de Carthagene, & du golfe d'Vraba, eſtant deſcendu en terre, pour puiſer de l'eau douce, les habitans ne luy donnerent permiſſion de ce faire; ains l'empeſcherent par leurs armes, & cris ſauuages; bien qu'il monſtraſt ſignes de paix, & d'amitié; tellement qu'il fut contrainct de chercher vn autre port, & riuage plus commode,

Hoieda retourne à l'Eſpagnole.

François Pizarre.

La mort d'Hoieda.

Pizarre, auec le reſte de l'armée quitte Vraba.

mode, & propice pour luy, & continuant touſiours le cours d'vne ſi malheureuſe nauigation, bien que l'air & la terre luy ſemblaſſent cõtraires, il rencontra le Bachelier Enciſo, auec la prouiſiõ de viures, & ſecours de ſoldats, qu'il amenoit à Hoieda. Pizarre merueilleuſemẽt reſiouy, luy declara le deſpart de Hoieda, & les trauerſes & dangers eſquels ils s'eſtoient trouuez en ce voyage, diſãt que les ſoldats eſtãs en diſette de toutes choſes, & preſque conſumez par les maladies, famine & ſoif, s'en retournoient à l'Eſpagnole du congé de leur Cappitaine, eſtans au prealable deliurez par iceluy du ſerment qu'ils luy auoient preſté. Enciſo ſe doutant (ce qui eſt commun en la guerre) que l'affaire allaſt autrement les reprint aigrement comme traiſtres, & deſerteurs de leur Cappitaine & conducteur: eſtant en apres plus amplement & aſſeurément informé de tout, bien qu'il euſt compaſſion de l'accident ſuruenu à Hoieda, & à ſes ſoldats; leur commãda neantmoins de le ſuiure, vſant de la puiſſance & droict de cõmander qu'il auoit ſur eux. Pizarre le prioit inſtamment au nom de ſes compagnons de guerre, de vouloir ſauuer & conſeruer en leur entier les reliques, & demeurant d'vne treſmiſerable armée, & leur donner congé de ſe retirer à l'Eſpagnole: Enciſo refuſant conſtamment de ce faire, les ſoldats commencerent tous enſemble de l'en requerir plus affectueuſement, & luy preſentans vn grand peſant d'or, le ſupplioyent, qu'il voulut auoir pitié d'eux. Alors Enciſo les conſola fort doucemẽt & courtoiſement, diſãt qu'ils recouureroiẽt en brief leurs forces, par le moien de la prouiſion des viures qu'il auoit amenée nouuellement, de ſorte qu'il les ramena à la guerre ancienne, quoy que troublez & en partie mal-cõtens de tel cõmãdement. La premiere deſcẽte en terre fut au riuage de Comagra pour faire prouiſion d'eau douce; là où les Barbares les laiſſerent aller ſans leur faire aucun mal, veu qu'ils ne recognoiſſoiẽt ny les vaiſſeaux de Hoieda, ny ceux de Niqueſa, leſquels auoient mis le feu à leurs maiſonnettes, & les auoient pillées, dont ils eſtoient extremement faſchez. La paix eſtãt faicte auec ceux de Caramairi, Enciſo delibera de s'en aller derechef au païs d'Vraba; mais par l'ignorance du pilote, il perdit ſa carauelle au port meſme, & la cappitaineſſe donnant, & hurtant contre les rochers, fut pareillement perduë, auec les armes, cheuaux, & autres animaux qu'on auoit amenez pour les faire multiplier en ces terres, les ſoldats apres auoir perdu tout ce qu'ils auoient ſe ſauuerẽt au port, mais auec grande difficulté. Enciſo, ce qui reſtoit de viures eſtant mangé, & les ſoldats, à cauſe de la neceſſité & diſette, en laquelle ils eſtoient, commençans à ſe nourrir de racines d'herbes, & de pom-

Pizarre rencontre le Bachelier Enciſo.

Enciſo ramene à la guerre le reſte des ſoldats de Hoieda.

Enciſo retournãt à Vraba, faict naufrage au port.

mes

mes ſauuages, pour ſoulager la cruelle neceſſité de la faim, prenant auec ſoy cẽt ſoldats delibera d'entrer auant en païs: à grand' peine auoiẽt ils cheminé quatre mil qu'vne grande troupe d'archers courut d'hardieſſe ſuz aux Eſpagnols, & les contraincт de ſe retirer à leurs nauires. Enciſo ne ſçachant à quoy ſe reſoudre en vne ſi grande diſette de viures, apres auoir ſçeu des priſonniers que non gueres loing de là, au riuage qui eſtoit vis à vis, y auoit vn païs chãpeſtre, foiſonnãt en fruicts, & toutes choſes neceſſaires, pour l'entretenement de la vie de l'homme, il tourna la proüe des vaiſſeaux de ce coſté là, & laiſſant le riuage Oriental de Darien, s'arreſta à la partie qui regarde le Ponãt, il commençoit deſia à baſtir vn fort, & quelques maiſonnettes, lors qu'vne bande d'Indiens ſeruant, & aſſaillant impetueuſemẽt à la façon d'ennemys, taſchoit de chaſſer par force ces eſtrangers de leur païs naturel. Enciſo commanda de prendre les armes: l'armée rãgée, les ſoldats auant que venir à vn iect de dard prez des Indiẽs ſe mettãs à genoux, pricient mercy à Dieu de leurs offences, le ſuppliant de ne vouloir eſpandre ſon ire ſur eux. Enciſo meſme fit vœu à noſtre Dame de l'Antique qui eſt en Seuille, que s'il eſtoit faict iouyſſant de sõ deſir, & s'il remportoit la victoire, il feroit de la maiſon du Cacique Cemaco vne Egliſe, & qu'il la luy dediroit, luy donnant le meſme nom de S. Marie de l'Antique. Le combat eſtant commencé l'Eſpagnol demeura victorieux, & apres auoir aſſailly les villages de ceſte nation, il y euſt des viures en abondãce. Deux iours apres, nauigeants contre le courant de la riuiere, ils trouuerent les meubles, & bagage des Barbares, auec vne grande quantité d'or, toutes leſquelles choſes furent portées & cachées en ce lieu par le Roy Comaco deuant le cõbat, affin qu'il ne ſeruiſſẽt de deſpouilles aux Chreſtiens: les ſoldats ſe reſiouyrent merueilleuſement, de ce qu'ils eſtoiẽt venus en poſſeſſion d'vne ſi bonne prouiſion de viures, & de l'or qui fut trouué. Enciſo apres auoir obtenu ceſte belle victoire, appelle ſes compagnons qu'il auoit laiſſez au riuage oppoſite, & ayant iecté les fondemens d'vne nouuelle ville & habitation, dedia vne Egliſe à la Vierge Marie honnorant ce lieu du nom de l'Antique Darien. Mais Niqueſa ſe partant d'auec Hoieda prenant vne carauelle, & deux nauires, à double rang de rames, & commandant aux autres de le ſuyure aprés, dreſſa pareillement ſa courſe vers le Ponant, cherchant Veragua ioignant Vraba du coſté du riuage qui regarde l'Occident; mais emporté de l'obſcurité & tenebres de la nuict profonde il perdit ſes compaignons. Lopez de Olando conducteur & Cappitaine de l'vn des brigantins ſçeut par le moien d es habitans, qu'il auoit laiſſé der-

Vœu d'Enciſo.

L'Antique de Darien.

Le deſaſtre de Niqueſa & ſes deſuoyemens.

riere luy le port de Veragua, reprenant donc sa nauigation vers l'Orient, rencõrra Pierre d'Ombria, qui auoit failly du chemin la nuict. La carauelle de Niquesa ne se monstrant d'aucun costé, tournant voile ils s'en allerent vers Veragua, pour voir s'ils ne le sçauroiẽt pas là trouuer. Mais ne l'aiãt veu ny trouué en aucune part, le maniemẽt & la charge de tout fut donné à Olando: lequel delibera de semer du Maiz, & bastir quelques maisõnettes; & par vn mal-heureux & funeste cõseil endura que les vaisseaux fussent temerairemẽt portez cõtre terre, brisez, & froissez l'vn contre l'autre, affin d'oster & coupper toute esperance de fuitte à ses compaignons: mais descouurant l'erreur & la faute en laquelle il estoit tombé, suiuant vn conseil si leger, & temeraire, commanda de faire vne carauelle des aiz, de celles qui auoient esté rompuës, pour s'en seruir en ses plus grandes neccessitez, & lors qu'il voiroit estre le plus de besoing. Les affaires demeurans en ceste estat, l'vn de ses compagnons mariniers, regardant de l'eschauguette sur la mer, apres auoir descouuertes du costé du Ponant vn petit vaisseau garny de voiles, se print incontinent à crier apres ses compaignons, qu'il voyoit des voiles de lin. Le brigantin estant venu à port, lon cognut que c'estoit le vaisseau de Niquesa: Interrogez doncques sur l'estat d'iceluy, raconterent que passé trois mois il demeuroit errant & vagabond en l'Isle de Zorobaro, despourueu de toutes choses, apres auoir perdu sa carauelle; & q̃ viuãt de racines d'herbes, & de põmes sauuages, il auoit arresté de venir à pied à Veragua. Olando enuoya incontinẽt vn brigãtin pour amener Niquesa, sur lequel il monta accompaigné de quelque peu de soldats, qui luy estoient encor demeurez de reste, & retourna heureusement à son armée. Mais se monstrant ingrat il fit prẽdre prisonnier Olando, l'accusant de trahison, & d'auantage asseurant qu'il vouloit partir, & quitter ces malheureuses terres, commanda aux soldats de s'apprester pour se mettre en chemin, lesquels alleguans que la moisson estoit proche, & que les fruicts seroient bien tost meurs, le supplyoient d'auoir encor patience pour vn peu de temps. Mais Niquesa demeurant ferme en son propos & resolution, faisant voile vers le Leuant, vint surgir au port que Colomb surnomma Hermoso, pour la seure demeure qu'il y a pour les gens de guerre. Mais les Indiens firent retirer Niquesa (qui auoit prins terre en ce lieu) en ses vaisseaux, auec grande perte des siens. Passant donc plus auant au cap de Marmor, il fit faire soudainement la forteresse du *Nombre de Dioz*, & y mit garnison, le nom demeura à ceste place, ou pource que Niquesa vint aborder à ce lieu le dixhuictiesme iour deuant les Calendes de

Lopez de Olando succede en la place de Niquesa.

Niquesa retourne à son armée.

Olando faict prisonnier.

Niquesa quicte Veragua.

Le fort du Nõbre de Dioz bastypar Niquesa.

Feurier

Feurier, qui eſt le douzieſme de Iãuier, auquel iour tombe la feſte & ſolemnité du nom de noſtre Seigneur, ou d'autant que, s'approchãt petit à petit de terre, & ſe promettant vn eſtat plus heureux de ſes affaires, apres auoir ſalué les ſiens pour la bonne rencõtre: Sortons dit-il au nom du Seigneur en terre. Tel fut le commencement de ceſte fameuſe cité, ſituée au cartier des Indes, qui regarde le Septentrion, laquelle s'eſt par ſucceſſion de temps heureuſement peuplée & agrandie merueilleuſement; & reçoit toutes les richeſſes qui ſont apportées de la mer de Midy, & les enuoye en noſtre Europe. Au reſte des ſept cents huictante ſoldats que Niqueſa auoit emmenez, à grand peine en reſtoit il cent en vie: car partant de Veragua, & en cherchant le cap de Marmor, & fortifiant le fort du *Nombre de Dios*, il en auoit perdu plus de deux cents, tant par le vomiſſement qu'ils auoient enduré ſur la mer, que par les continuelles courſes des Barbares ennemys. Mais ceux de Darien, ne pouuans s'accorder entre eux, ſe diuiſerent en deux, les vns demandants pour Gouuerneur le Iuge ou Preuoſt Enciſo, les autres Vaſco Nugnez; peu s'en fallut que l'affaire ne fut debatu par armes: ſur ces entrefaictes arriua Roderic Colmenares auec nouuelle prouiſion de viures, & nouueau renfort de ſoldats, iceluy coſtoyant en ſon voyage la terre ferme, enuoya apres qu'il fut abordé à Gaira quelques compaignõs mariniers, & des ſoldats pour faire prouiſion d'eau douce; mais peu ſe ſouuenans qu'ils frequentoient des lieux incognus, eſtans temerairement ſortiz en terre, ilz furent premierement enuironnez des Indiens, & apres tous mis à mort. Colmenares aiant eſprouué combien mauuais il faiſoit là ſe fournir d'eau, s'eſloignant d'vn riuage ſi dãgereux deſployant les voiles dreſſa ſa courſe vers Vraba, cherchant par tout Hoieda & Enciſo; mais trouuant ſeulement quelques marques de l'habitation commencée par Hoieda, & puis nagueres quictée & delaiſſée de Pizarre, il commença à ſe troubler de premier abord grandement en ſon eſprit, & à craindre qu'ils ne fuſſent deſchirez & deuorez des Barbares. Sur le ſoir retournant à ſes nauires & penſant tantoſt à vne choſe, tantoſt à vne autre, il ſe douta que ce peuple feroit à ceſte heure là ſa demeure aux prochaines valées, pour plus grande commodité: pluſieurs feux donc eſtans baſtiz & allumez ſur le ſommet & feſte des montaignes, il commanda pareillement de desbander tout à vn coup toutes les pieces d'artillerie; affin q̃ ce grãd bruict & ſon fut ouy des gens de Hoieda, ſi parauenture ils s'eſtoient arreſtez en quelques places prochaines. Ceux de l'Antique apres auoir ouy le ſigne de Colmenares, & veu les feux, donnerent auſſi à entẽ-

Colmenares amene à Hoieda le rẽplage des ſoldats.

dreaudict Colmenares, par les feux qu'ils auoient pareillement dreſſez, & par les grands coups de canons qu'ils deſlachoient, qu'ils n'eſtoient gueres loing de là. Colmenares tirant vers l'endroict auquel il auoit veu la fumée dõner en l'air, vint à l'Antique. Ayans veu Colmenares ils faiſoiẽt à qui plus s'eſiouyr du bien & proſperité qui leur eſtoit auenuë, les ſoldats ſe ſaluoyent enſemble. Ie ſcay qu'on a dict & rapporté que iamais gens de guerre, ne furẽt plus ioyeux: car Colmenares eſtoit arriué preſque trop tard, à l'ayde & ſecours de ceux de Darien, les affaires deſquels eſtoient en fort mauuais eſtat, & preſque au deſeſpoir: attendu qu'ils demeuroient enclos à raiſon des courſes continuelles, que les Indiens faiſoiẽt ſur eux, & qu'il reſtoit fort peu de viures, eſtant au ſurplus mal ſeur de ſortir, & paſſer plus auant, pour demander des viures à ceux qui leur eſtoient ſi contraires, & ſi grands ennemys; tellement qu'à demy-morts, & tous deſchirez en leurs habillemens, ils ſe nourriſſoient fort difficilement des fueilles des arbres, racines & pommes ſauuages. Eſtans refaicts & pourueuz d'habillemens & de viures; ils hayſſoient neãtmoins la paix, il n'y auoit moien de voir la fin de ſi grands debats & diſſentions. Il ſembla meilleur à Colmenares, & autres qui aymoiẽt la paix, d'appeller Niqueſa pour les regir & gouuerner, veu qu'ils ne ſe pouuoient accorder entr'eux, & pour prendre la charge du gouuernement, tandis qu'on s'enqueſteroit de la volonté des Roys Catholiques, & à qui ils voudroient donner la charge & ſurintendance de tout l'affaire. Enciſo & Valboa (d'autant qu'ils aimoient mieux toutes autres conditions, & articles, qu'on leur euſt ſçeu preſenter, que le rappel de Niqueſa) contrediſoient fort & ferme à ceſte opinion; l'affectiõ toutesfois que quelques vns auoient à la paix, & le deſir de ceux qui demandoient Niqueſa à toute inſtance, l'emporta. Colmenares aiant commandemẽt de partir auec quelques ſoldats de chois pour chercher ſoigneuſement & par tout Niqueſa, s'embarqua ſur le galion d'Enciſo, & trouua Niqueſa au port du *Nombre de Dios*, chargé de craſſe & d'ordure, & en diſette de toutes choſes. Niqueſa tenãt Colmenares embraſſé luy racontoit en pleurant ſes triſtes auentures, & dures à porter, & ſa miſerable fortune. Colmenares apres auoir declaré les cauſes & occaſions de ſon ambaſſade l'enhorta d'auoir bon courage, & d'oublier tous les maux paſſez, attendu que par le moiẽ & benefice de la fortune, qui commençoit à luy rire, il auoit certaine eſperãce de recouurer ſon ancien gouuernemẽt & eſtat. Niqueſa dõc ſe laiſſant emporter, & eſleuer par ceſt eſpoir nouueau, fiſt voile vers Vraba, auec ſeptante cincq ſoldats Eſpagnols, qui eſtoient encor demeurez

meurez de reſte d'vne armée compoſée de plus de huict cents hommes; mais faiſant du glorieux, & parlant par trop, diſant beaucoup de choſes ſans aucun poix ne meſure de Valboa, & du Bachelier Enciſo; ſe vantoit qu'il oſteroit aux vns leurs eſtats, & dignitez, & aux autres leurs richeſſes & moyẽs; ces menaces ayans eſté ouyes de pluſieurs, & rapportées haſtiuement à ceux de Darien, luy auancerent ſa piteuſe, & mauuaiſe fin. Car Enciſo & Valboa, qui ne ſçauoient auparauant eſtre d'accord, le chargerent d'iniures & reproches, apres qu'il fut ſorty du brigantin, & le chaſſant auec tous ſes ſoldats le firent retirer en ſon vaiſſeau. Il s'en alla tout triſte & dolent, & n'a eſté veu depuis en aucune part, l'on pẽſe qu'il a eſté englouty de la mer, ou bien tué des Barbares, & par apres mãgé. Le malheureux Niqueſa a eu ceſte piteuſe fin. Apres que Niqueſa fut chaſſé, la paix n'eſtoit ẽcor ferme ny aſſeurée entre ceux de Dariẽ; ains vne plus forte, & plus cruelle ſedition s'enflamba. Valboa haut à la main preuint Enciſo, & le conſtitue priſonnier, confiſquant tous ſes biens; vn peu apres l'ayant relaſché à la requeſte de quelques vns, & ſçachant qu'il s'appreſtoit pour s'en aller, il taſcha de le retenir luy offrãt la dignité & l'eſtat de Preuoſt, qu'il auoit eu auparauant. Mais Enciſo refuſant ledict eſtat s'en alla tout faſché en Eſpagne & accuſa Valboa de leze maieſté, les informations eſtans veuës & viſitées, l'on prononça vn arreſt cruel & rigoureux à l'encõtre de luy. Valboa s'eſtãt faict quitte de tous ſes controlleurs & enuieux, & ayant ſeul le maniement & adminiſtration de toutes choſes en l'Antique de Darien, les viures commençans à faillir emporta par force la ville de Coiba, & emmena priſonnier le ſeigneur Carete auec ſes femmes & ſeruiteurs, d'autant qu'il refuſoit de luy bailler prouiſiõs. La paix eſtãt faicte auec ledict Seigneur, ayant pourſuiuy Ponca ennemy de Carete & paſſant auãt en pays, il gaigna de force vne ville, en laquelle il ne trouua aucune proye ny deſpouilles: car Põca prenãt la fuitte auoit tout ẽporté auec luy. Valboa eſtant retourné à l'Antique de Darien, iugeant que c'eſtoit vne choſe perilleuſe de paſſer plus outre, & s'auancer dauãtage en païs, & qu'il eſtoit plus ſeur de faire quelques entrepriſes le long du riuage de la mer, il mena ſes gens à l'encontre de Comogre Roy de la prouince de Comogra, mais par l'entremiſe de l'vn des domeſtiques familiers de Carete, la paix eſtant faicte les Eſpagnols entrerent en la prouince tout eſtant appaiſé, & ſans trouble. Car Panquiaco filz aiſné de Comogre, homme doué d'vn eſprit ne reſentant rien de ſon barbare, auoit perſuadé à ſon Pere, qu'il ſe faloit plus modeſtement comporter auec ceſte ſorte de gens eſtrangers, les ama-

Le refuz & mort de Niqueſa.

Enciſo conſtitué priſonnier par Valboa.

Les voyages de Valboa.

Comogre.

Pãquiaco filz de Comogre.

Panquiaco filz de Comagre.

doüans & cheriſſans, & qu'il faloit principalement s'efforcer de ne donner à ceſte nation auare & cruelle, occaſion aucune de noiſe & diſſention, de peur qu'elle ne vienne parce moien à prendre quelque pretexte de l'entier pillement & ruine du royaume pour ceſte cauſe. Comagre enuoya pour preſent à Vaſco de Valboa & à Colmenares quatre mil onces, ou drachmes d'or le tout en ioyaux, auec ſeptante eſclaues Indiens. Mais les ſoldats eſtants entrez parauẽture en debat, cependant que Valboa deſpartiſſoit l'or par pois, à l'entrée du palais Royal, apres en auoir oſté le quint qui appartenoit au Roy, l'on dict que Panquiaco aucunement faſché donnant du poing ſur la balance fit tomber, & cheoir l'or par terre; diſant que c'eſtoit vne choſe indigne, de voir des hommes doüez de raiſon, & venus d'vn païs ſi loingtain, ſe debattre pour vne choſe de peu de prix, & laquelle ne ſeruoit de rien à l'entretenement de la vie de l'hõme, & prendre querelles à l'encontre de ceux, qui ioüiſſoient & poſſedoiẽt telles choſes; que ſi le deſir, & l'affection qu'ils ont à l'or eſt ſi grand & ſi enragé, qu'ils eſtiment eſtre honneſte, & prouffitable d'entreprẽdre pour ce ſeul reſpect de grãds & treſ-difficilles voyages, & faire la guerre à ceux qui ont la poſſeſſion, & iouiſſance de ce vil metal, qu'ils ſe deportaſſent de toutes noiſes & querelles, & qu'il leur monſtreroit vn autre païs, auquel ils pourroient ſuffizamment & à foiſon eſtancher la ſoif qu'ils auoient de ce metal. Valboa s'enquerant du nom du païs il reſpondit par le trucheman, qu'il eſtoit diſtant de là le chemin de ſix iournées, & que la contrée eſtoit habitée des Caribes, & autres gens farouches & ſauuages, & partant qu'il eſtoit beſoing de plus grandes forces, auant qu'on peuſt paruenir à la mer. Valboa l'entendant parler de la mer ſe doutant de ce qui en eſtoit, embraſſant Panquiaco, le remercia de la bonne affection qu'il luy portoit, & non ſeullement à luy; mais encor aux ſiens, & l'aiant amené à la religiõ Chreſtienne, & faict baptiſer l'appella Charles, & par ſa conduicte l'on entreprint par apres le voyage vers la mer Auſtrale, ou de Midy; à laquelle il paruint apres auoir vaincu & appaiſé pluſieurs Roys & ẽduré beaucoup de trauaux & faſcheries, & en print poſſeſſiõ au nõ des Roys Catholiques, l'an apres la reparation du genre humain mil cinq cens treize, le quatrieſme auant les Calendes de Septẽbre, qui eſt le vingt & huictieſme d'Aouſt. De là il s'en retourna heureuſement, & ſans aucun mauuais rencontre à l'Antique de Darien le dixneufieſme de Ianuier de l'an enſuyuant, chargé & enrichy d'vne grande quantité d'or & de pierres precieuſes. Ses compaignons le receurent auec vne pompe ſolẽnelle, tapiſſãs les chemins & maiſons en ſigne de ioye

La cognoiſſãce de la mer de Midy.

Valboa prend poſſeſſion de la mer de Midy.

& de

& de feſte. Il manda par apres au Roy par lettres le voyage qu'il auoit faict vers la mer du Midy, & luy enuoya la monſtre de l'or, & vne grand quãtité de perles & pierres precieuſes, auec vne peau de Tigre, que ceux de Darien auoient prins. Il y a quelques autheurs qui eſcriuent, que le quint du Roy monta iuſqu'à la ſomme de vingt mil caſtillans, & deux cens grandes perles. Le Roy apres auoir receu les lettres de Valboa, & l'or qui luy competoit pour le quint, auec les autres dons & preſens, qui luy eſtoient enuoyez, abolit l'arreſt donné contre Valboa, le creant Adelãtado, & luy dõnant la ſuperintendẽce de la mer qu'il auoit deſcouuerte, auec vn renfort de mil Eſpagnols. Mais il donna pour gouuerneur à ceux de Darien Pierre Ariaz, enuoyant au meſme lieu vn Eueſque pour preparer & frayer le chemin à l'Euãgile en ces cartiers. Valboa auec ceux de Darië receut fort honnorablement le gouuerneur venant prendre poſſeſſion de ſon gouuernement, & ayant logé chez ſoy Pierre Ariaz l'entretint & traicta fort amiablement. Le conſeil eſtant aſſemblé, pour traicter des affaires d'eſtat, Nugnez Valboa haranguant ſur le voyage de la mer de Midy, donna clairement à entendre l'eſtat de toute la prouince, ne laiſſant rien arriere, ne recelant choſe quelconque de ce qui eſtoit conuenable de ſçauoir. A cauſe dequoy Pierre Ariaz apres auoir publiquement donné beaucoup de louange à Valboa le diſoit digne de la bonne grace, & amitié du Roy. Mais en moins d'vn rien ceſte faueur & grace s'eſuanouyt; bien que mal aſſeurée & conioincte par quelque accord & appointement domeſtique & priué. Car il empriſonna Valboa apres l'auoir rapellé de ſon voyage de la mer de Midy, auquel il eſtoit empeſché, & apres l'auoir accuſé de trahiſon luy fit trencher la teſte, bien qu'il fuſt beau pere dudict Valboa. Telle fut la fin de ce grand Nugnez de Valboa, par la guide & conduicte duquel les richeſſes de la mer de Midy furent deſcouuertes. Le Roy & tout le Parlement des Indes furent fort faſchez d'entẽdre la mort indigne d'vn ſi grand perſonnage; dequoy eſtant extrememẽt blaſmé Pierre Ariaz, fut priué toſt apres de ſon gouuernement, n'ayant faict aucun acte memorable en la terre ferme des Indes; ſinon qu'il peupla la cité de Panama, & celle du Nõbre de Dios, il ouurit ſemblablemẽt cinequante mil de chemin d'vne mer à l'autre: par ce que n'eſtoient qu'vn lieu de brouſailles remply de rochers, hãté ſeullement des Tigres & Ours, sãs aucune apparẽce de chemin que de celuy des beſtes brutes. Mais de l'entreprinſe & voyage de Valboa, & de ſon deſcouurement de l'Ocean Meridional, lon en parle par tout, & parlera à iamais honnorablement; à raiſon des richeſſes, & threſors dont on

Pierre Ariaz gouuerneur de Darien.

La mort de Nugnez de Valboa.

verra iamais le fond, desquels il a enrichi les Espagnols. L'õ faict aussi mention de la nauigation de Iean Grialua, qui presque en mesme temps, & en peu d'espace emporta par le moiẽ du change & trafic auec les Indiens, si grãd nombre de richesses, qu'il surpasse toute foy, & apparence de verité. Par la conduicte de ce Grialua, l'on est venu à la cognoissance du royaume de Mexique, & de la nouuelle Espagne: car François Fernandez de Cordube estant entré à la malheur aux terres de Iucatan, & n'ayant rien rapporté de là, que le seul bruict de richesses, Diego Velasquez gouuerneur de l'Isle de Cuba, enuoya sõ nepueu auec trois carauelles bien equippées, pour recognoistre, & descouurir quelque chose de plus certain du païs de Iucatan. Grialua leuant les ancres du port de Cuba le dixiesme du mois de May de l'an mil cincq cents dixhuict; s'en alla à Accuzamil, autrement nommée l'Isle de saincte croix, de là tirant vers le Septentrion, se prenant garde qu'au repliz, & rebraz des riuages y auoit de la terre ferme, fust par vne continuelle nauigation porté à Ciampaton; là où il fut mal receu (ne plus ne moins que Fernandez de Cordube) par les habitans qui luy estoient contraires & ennemys, plusieurs des siens furent blessez, Iean de Guetaria fut tué, Grialua mesme eust la bouche & les dents rompus & brisez d'vn coup de pierre. Quittant donc ces cruelles terres, estant entré dedans Tauasco, qu'on appelle à present la riuiere de Grialua, les habitans luy faisans signe, il emporta pour des choses de peu de consequence beaucoup d'autres marchandises de prix, & valeur incroyable, & ce par le moien du change & trafic qu'il auoit auec les Indiens. D'icy il s'en alla à la riuiere de sainct Iean, prenant nouuelle possession de ceste contrée & païs au nom de son oncle. Il changea pareillement en ce lieu beaucoup de merceries par vn mutuel trafic, & en ceste nauigation Grialua assembla vn si grãd thresor, & abondance de richesses qu'il est impossible de le croire. Que s'il fust demeuré en ces cartiers, il eust eu pareille fortune que Cortez. De ce lieu Grialua enuoya deuant luy à Cuba Aluarado, auec ce qu'il auoit eu en contreschange des Indiens, quant à luy apres auoir passé la riuiere de Guastacan, il ne fit que costoyer la terre mõtant vers la Tramontane, sans prendre terre en aucun lieu, & estimãt qu'il auoit descouuert assez de païs, tournãt voile s'en reuint à Cuba. Velasquez aiãt soing de son nepueu, & voyant qu'il tardoit plus qu'il n'estoit raisõnable, ẽuoya Christofle Olid pour le chercher; ou pour luy dõner secours: mais Christofle n'ayãt trouué Grialua, ny ouy aucunes nouuelles de luy, s'en retourna à Hauana. Cependant arriua Aluarado apportãt la relation des terres descouuertes par Grialua, & ausquel-

Le voyage de Ieã de Grialua.

Tauasco ou bien la riuiere de Grialua.

Aluarade.

auſquelles il s'eſtoit tranſporté auec les marchandiſes, qu'il auoit eu en contreſchange des Indiens. Velaſquez apres auoir ouy le rapport d'Aluarado, loüoit la fortune de ſon nepueu: mais craignant qu'il ne perdit ſon temps à chercher & deſcouurir d'autres terres & païs, il s'accorda auec Ferdinand Cortez, qu'ils equipperoient à cõmuns frais vne flotte, & que ledict Cortez s'en iroit deſcouurir, & aſſuiectir ces terres neuues. Apres le retour de Grialua, Velaſquez changeant d'opinion vouloit à ſes propres deſpens, & par ſa ſeule cõduicte mettre vne flotte de nauires en mer. Mais Cortez demeurant ferme, & arreſté en ſa deliberation, apres auoir obtenu permiſſion & congé de nauiger, des moines de l'ordre de S. Hieroſme, leſquels pour lors gouuernoient, enuiron l'an mil cinq cens dixhuict, apres auoir equippé vne flotte de douze nauires, & mis dedans cinq cẽts cinquãte ſoldats, partãt du dernier port de Cuba, qui s'eſtend droict au Ponant, & qu'on appelle le port S. Anthoine, dreſſa ſa courſe vers Catoche, qui eſt vn cap de Iucatan preſqu'Iſle; mais agité, & tourmenté de vents contraires fut ietté à l'Iſle d'Accuzamil. Ceux qui habitoient à l'entour de la mer, apres auoir veu la flotte, quittãs leurs maiſonnettes s'enfuyrent aux deſerts, la femme du Roy, qui demeuroit cachée entre les hauts rochers, auec ſes enfans, eſtant amenée à Cortez fut bien amiablement & courtoiſement receuë, & luy aiant au prealable faict quelques preſens, la rẽuoya deuers les ſiens. Le Roy & ſes ſuietz prouocquez & incitez par la liberalité & courtoyſie de ces eſtrangers, mettans bas toute craincte, s'en retournerent à leurs maiſons, & apres auoir en ceſte façon gaigné la grace & amitié des habitans de l'Iſle, comme ils alloient, & venoient tous les iours en grand nombre, au riuage de la mer, admirans la grandeur des nauires, & les barbes des Eſpagnols, Cortez ſçeut des Indiens, qu'en la terre ferme de Iucatã y auoit trois barbuz: car c'eſt ainſi qu'ils appellent les Chreſtiens; ces trois eſtoient le reſte des cõpagnons du malheureux, & infortuné Baldiuie, qui eſtãt enuoié par Niqueſa à l'Eſpagnole en vne petite carauelle pour porter le quint du Roy, & faire le recit à Diego Colomb, qui eſtoit alors Admiral de la mer des Indes, de l'eſtat de Darien troublé par quelques diſſentions factieuſes, & de la diſette de toutes choſes, de laquelle ils eſtoient affligez & tourmẽtez, apres auoir non gueres loing de la Iamaique heurté contre les rochers qu'on appelle Viperins, le brigantin demeurant englouty des eaux, s'eſtant ſauué auec vingt de ſes ſoldats, s'en vint aborder au cartier de Iucatan, ſur vn vaiſſeau faict pour peſcher, non ſans auoir enduré de grandes miſeres & calamités, & perdu aucuns de ſes com-

Le deſcouurement de la nouuelle Eſpagne de Ferdinãd Cortez

l'Iſle d'Accuzamil.

Le deſaſtre de Baldiuie & de ſes cõpagnons.

paignons, où il fut prins apres eſtre deſcendu en terre, auec tous ſes gens. Baldiuio meſme auec quatre de ſes ſoldats fut emporté ſur la chaude au tẽple des idoles, & là tuez & mangez, ny plus ny moins que des beſtes. Hieroſme d'Aquilar natif d'Ecyar, & autres ſes cõpaignõs demeurãs ẽclos & reſerrés pour les immoler au premier ſacrifice qui ſe feroit, s'enfuyrent, apres auoir rõpu les chaines & liẽs, leſquels les retenoiẽt, & ſe retirerẽt chez vn Cacique, qui les traicta fort courtoiſement, iuſqu'à ce qu'ils furent r'appellez par Cortez. Mais tout le reſte eſtant mort, d'Aquilar ſeul eſtoit en vie, & auec luy Gonzale Guarrerio Pilote, qui s'eſtant percé le nez & les oreilles, & gaſté vilainement tout ſon viſage, par beaucoup de trous & ouuertures, & s'eſtãt marié auec la ſœur du Cacique de Chetemal, ſoit qu'il fut hõteux, ou arreſté de l'amour de ſa femme, & de ſes enfans, n'a iamais peu eſtre iduict ny incité de s'ẽ retourner vers les ſiẽs: d'Aquilar ſeul reuint, ce qui luy ſeruit par apres de beaucoup. Au reſte les habitans de l'Iſle d'Acuzamil eſtans idolatres, adoroient pour Dieux des idoles de bois & d'or, effigiés de diuerſes figures de beſtes ſauuages, & de dragons, & pour les appaiſer ils auoient vne cruelle couſtume de leur ſacrifier le ſang des priſonniers. Cortez par le moien d'Aquilar les adouciſſant, & amadouant, non ſeullement par beaux propos, & belles promeſſes; mais encor par dons & preſens, & les enhortant de reietter le ſeruice des Idoles, & d'embraſſer la religion Chreſtienne, briſa & miſt en pieces les ſtatues des Idoles, à l'aduen des habitãs, & y plantant le ſigne de la croix ſalutaire, dedia ſolemnellemẽt des autelz fort magnifiques à noſtre Sauueur IESVS-CHRIST. En apres auſſi toſt que la mer ſe monſtra aucunement calme, aiant le vent à ſouhait il partit de l'Iſle d'Acuzamil, & laiſſãt à coſté le cap de Cathoce, paſſant par la contrée de la terre de Iucatan, qui regarde le Septentrion, s'en vint à Campece, & de là entra auec ſes vaiſſeaux au fleuue de Grialua. De ce lieu eſtoit diſtante enuiron deux mil la treſgrande cité de Pontonchan, habitée de vingt cinq mil familles, & meſnages. Les habitans contribuerent de premier abord amiablement toute ſorte de viures; par apres meſpriſans le peu de nombre des eſtrangers; firent entendre à Cortez par le truchemant qu'il euſt à ſortir bien toſt de leurs terres; Cortez ſondant en vain le courage des habitans par deuiz & parlemens, voyant qu'on ne reſpondoit rien de paiſible, apres auoir battu la ville l'emporta & print, taillant en pieces vn grãd nombre de Barbares, la pluſpart des habitãs ſe ſauua aux bois parmy le feu & l'eſpée. Et de peur que ceſte ville ne demeuraſt deſerte & inhabitée, laiſſant aller quelques priſonniers, donna congé & permiſ-

Mort de Baldiuio.

La fortune de Hieroſme d'Aquilar.

Gonzale Guarrerio Pilote.

d'Aquilar viẽt deuers Cortez.

l'Idolatrie des Acuzamillois

Cortez rõpit & briſa les idoles a l'adueu des Acuzamillois.

La ville de Põtonchan.

La ville de Põtonchan eſt prinſe apres eſtre battue de du canon.

ſion

sion au Roy, qui s'en estoit fuy, de reuenir auec ses suietz, à la charge qu'ils ne mangeroient plus de chair humaine, & que renuersans, & abattans les autels des Idoles, ils embrasseroient le cult & seruice du vray Dieu, en fin qu'ils recognoistroient, & feroient hommage à la Maiesté des Roys Catholiques d'Espagne. La ville fut appellée la Victoria, à cause de la victoire, qu'ils auoient remportée en ce lieu; aussi fut-ce la premiere ville, qu'on print par force d'armes. De là Cortez estant porté oultre la riuiere d'Aluarado; passant plus auant iusqu'au port Calcioëca, maintenant dict de S. Iean, il fut courtoisemẽt receu de Tendilli, Lieutenant de Motezuma, Roy des Mexiquains; mais ils ne se pouuoient entreparler, à cause de la diuersité du langage, & n'ont peu rien conferer par ensemble: car d'Aquilar n'entendoit aucunement la langue de ce païs: à cause dequoy Cortez auoit deliberé de s'en retourner sans faire plus grande recherche de ce riuage. Mais prenant congé de Tendilli, il se print garde, qu'vne femme, qu'il auoit entre ses esclaues Indiens que le Roy de Pontonchan luy auoit donnée, deuisoit auec les seruiteurs domestiques de Tendilli d'vne belle grace, & aussi aisement, que si c'eust esté sa langue maternelle; ayãt appellé ceste femme à soy, outre la liberté qu'il luy dõna, il luy fit de grandes promesses, & la retint auec d'Aquilar pour s'en seruir de trucheman. Vn peu apres se faisant Chrestienne on luy donna le nom de Marine, & seruit de beaucoup au voyage de Mexique. Elle estoit natifue de la prouince de Xalisana qu'on appelle à present Galice la neufue, née de parens habitans de Vilaltan riches, & alliez au Seigneur dudict lieu; elle fut rauië dez son ieune âge en temps de guerre, & estant venduë par des marchans de Iucatan, estoit venue en la puissance du Roy de Pontonchan. Cortez donc aiant à sa grãde commodité trouué vn truchemãt, il commença à parler de nouueau auec Tendilly, & apres auoir par vne longue conference, entendu beaucoup de choses de la grandeur, & estendue du royaume de Mexique, & de la puissance, & magnificence du Roy Motezuma, il luy print enuie d'aller voir ce royaume: parquoy il enuoya des presẽs à Motezuma auec cõmandement de luy dire qu'il le deuoit aller trouuer, suiuãt la charge qu'il en auoit de son Roy; affin de luy declarer l'intention de sa Maiesté, & les causes de son ambassade. Tendilly enuoya à Motezuma par le courrier & poste Indien la forme, ou figure des estrangers, & de leurs nauires & cheuaux, le tout fort artificiellement peint & tiré dans vn drap de laine, auec les dons & presens de Cortez. Motezuma aiant ouy les nouuelles qu'on apportoit, & veu les presens de Cortez il commença à estre tourmẽ-

Cortez est receu par Tendilly lieutenãt de Motezuma.

Marine.

Le pais & extraction de Marine.

La conference d'entre Cortez & Tendilly.

La diligence de Tendilly.

Pourquoy est ce, que Motezuma cõmença à se

troubler à la seule veuë des presens de Cortez.

d'vn grand soucy: car presque vn an deuant que tout cecy aduint vn grand brigantin auoit ietté les ancres au golfe de Mexique. Ceux de Cotosta demeurans en ceste contrée voisine de la mer, ayans veu de loing ce vaisseau auec les voiles de lin, estonnez de voir vne chose si nouuelle, ne pouuans aisement discerner de loing, ce que cela vouloit signifier, ny de quel païs pouuoit venir ce nauire, poussez d'vn desir d'en sçauoir quelque chose plus asseurée, & certaine, chargerent leurs petits vaisseaux, & Canoes de leurs païs d'vne bõne prouision de viures, & d'autres choses qu'ils auoient le plus en estime, les amenans vers ceste carauelle estrangere, pour traficquer, & faire contreschange de leur marchandise. Les Espagnols qui qu'ils fussent (lon se peut douter, que ce ait esté Ferdinand de Cordube, ou bien Grialua) apres auoir courtoisement & amiablement receu les Indiens, entendirent d'eux fort au long le nom du païs, & du Roy & son auctorité, & puissance, & baillerent aux Indiens s'en retournans vn carquan faict de ronds de verre diuersifié de plusieurs sortes de couleurs pour porter au Roy, enchargeants lesdicts Indiens de luy rapporter, que la commodité ne leur permettoit de prendre terre à present; mais qu'à leur retour ils l'iroient trouuer. Ceux de Cotosta aians receu le mandemẽt & collier de verre, duquel ils faisoient grãd cas, ne sçachans discerner les fausses pierres des fines, estimans qu'il fut faict & composé de quelques pierres precieuses, vindrent deuers Motezuma luy aportãs la forme & figure des soldats & nauires peincte & pourtraicte sur vne toile de laine auec le carquan ou collier de verre. Motezuma demeurant tout troublé en son esprit de la seule veue & ouye des choses que ceux qui sont aux marches & lisieres de son royaume luy rapportoient, leur commanda de tenir secret tout l'affaire. Cecy estant rapporté au conseil apres que Motezuma eust produict & mis en auant le drap figuré & le collier, ils furent d'aduis qu'on mettroit plusieurs gardes pour faire le guet par toute la cõtrée voisine de la mer, qui est du costé de Septentrion, & qu'on aduertiroit le Roy de Mexique au plustost, de tout ce qui se passeroit. La venuë donc de Cortez luy estant rapportée, il commença à se troubler fort, d'autant qu'ez terres de Mexique y auoit grand bruict que du temps du regne de Motezuma, quelques estrangers deuroient arriuer, lesquels renuerseroient l'empire & royaume de Mexique; & de peur que cecy estant prins en mauuaise part du commun peuple, ne vint à troubler l'estat du royaume, ou donnast quelque occasion de nouueauté, il fit semer le bruict parmy le peuple, par les semeurs de choses nouuelles, q̃ quelque Demy-Dieu, c'est à dire, Quatzaltoalt, Dieu de l'air

La fineſſe de Motezuma.

l'air leur anciẽ ſeigneur & roy eſtoit arriué en ceſte flotte. Car c'eſtoit vne cõmune opinion auprez des Mexiquains, que iadis deuant quelques ſiecles quelqu'vn de leurs principaux Princes ou Seigneurs s'eſtoit retiré de là, prediſãt qu'il reuiẽdroit quelque iour des cartiers d'Oriẽt; & affin de couurir tãt mieux le mauuais bruict qui couroit, & le danger, & peril duquel il ſe doutoit, il enuoya (ſe ſeruãt de la meſme fineſſe, & diſſimulation) des ambaſſades à Cortez pour luy dire, & ſignifier, qu'on eſtoit ioyeux de ſa venuë, & luy preſẽter tout ce qu'il auoit en ſa puiſſãce, veu qu'il ſçauoit que ſon Roy & Seigneur Quatzaltoalt eſtoit maintenãt arriué, auquel il deſiroit tout bõ heur. Ceſte ſottiſe, ou diſſimulatiõ de Motezuma, & des Mexiquains cuida mettre par vne cõtrefineſſe la paiſible poſſeſſiõ des royames de Mexiq̃ és mains des Eſpagnols: car Cortez aſſeuré par Marine de la ferme croyance des Mexiquains, entretenoit modeſtemẽt par diſſimulatiõ & feintiſe l'intẽtiõ de Motezuma: car iuſqu'icy les ambaſſades Mexiquains auoient eu opinion que ce fut Quatzaltoalt, & penſoient l'auoir trouué en la perſõne de Cortez. Mais les cappitaines & matelots, qui auoiẽt peu conoiſtre la puiſſãce & eſtẽduë des royames de Mexiq̃ par la magnifique ambaſſade de Motezuma; eſtimãs q̃ le plus grãd poinct de leurs affaires & voyage giſoit en cela de ſe mõſtrer, & pouuoir acquerir auprez de ces nations Barbares le nõ de braues guerriers, & vaillãs ſoldats, & qu'é ceſte façõ, biẽ qu'ils fuſſẽt en petit nõbre, ils ſeroiẽt aucunement aſſeurez & reſpectez parmy vne ſi grande multitude de peuple, ils firẽt mettre à terre toutes les coleuurines, faucõneaux, & autres armes à feu qu'ils auoient. Tout ceſt appareil d'artilleries & canons nouueau & non accouſtumé, cõme n'ayãt iamais eſté veu des Indiẽs, eſpouãta fort les Mexiquains. Les ſoldats auſſi brãſlãs leurs armes, prouoquoient les Mexiquains au cõbat, & à faire l'eſpreuue de leurs forces; eux ſaizis de peur & d'hõte refuſoiẽt de courir l'hazard d'vn cõbat, tellemẽt q̃ les Eſpagnols tirans dehors les cottes de maille, eſpeés, lances, haches d'armes, dards, iauelines, & autres armes de guerre, qui ſeruẽt pour intimider les ennemys, par leſquels ils ſe vantoient d'auoir autrefois d'vn ſeul coup fendu de part en part le corps entier, la teſte, ou les bras des ennemis, qui leur venoient au deuãt, ils cauſerent vn grãd eſpouuentement aux Barbares. Demeurans donc eſperdus à la ſeule mõſtre de l'appareil des armes, & au ſeul bruict de la ruine & deſtruction de Põtõchan, changeãs d'aduis ils ſe doutoiẽt que ceſte flotte leur auoit amené quelque ennemy de leurs Dieux, & non pas leur Seigneur, ou quelqu'vn des demy-Dieux, & retournãs à leurs maiſõs, rapporterent toute autre choſe que Motezuma n'eſperoit. De là en hors Motezuma taſcha par tous moyens de faire ſortir ceſte nation eſtrãgere &

L'ambaſſade de Motezuma vers Cortez.

Le courage baſlé & ſans aduis des cappitaines & ſoldats.

Motezuma s'efforce de faire sortir Cortez hors des royaumes de Mexique.

gere des bornes, & marches de son royaume, & aiãt faict appeller à soy les Prestres de leurs idoles, les pria d'importuner les dieux Tutelaires & defenseurs du royaume de Mexique, par continuels vœux & sacrifices iusqu'à tant qu'ils eussent chassé loing des frontieres du royaume ces estrangers. Il tacha de diuertir Cortez par plusieurs ambassades du voyage de la Mexique. Ceux de Zempoallan rendus tributaires des Mexiquains à force d'armes, ayans entendu la venuë de Cortez, & les hautz faicts d'armes à l'encontre de ceux de Pontonchan, se retirerẽt deuers Cortez, luy declarans l'estat de leurs affaires, la puissance de Motezuma, & la grandeur & difficulté des tributs & gabelles, desquelles ceux de Mexique les auoient chargez, & luy demandans ayde & secours contre la cruauté des exactions, & contre la violence, & arrogance des Mexiquains. Cortez se prenant garde qu'en ce cartier aussi du mõde, ces nations Barbares se laissoient emporter du desir de seigneurier & commander, & auoiẽt entre elles de guerres mortelles, s'estant ligué auec le habitans de Zempoallan, & leur commandant d'auoir bon courage, il les exempta & deliura du payement du tribut, & constraignit à force d'armes la garnison que Motezuma auoit mise Tizapanzuican, pour courir sus à ceux de Zempoallan; à raison du refuz qu'ils faisoient de payer le tribut, de sortir & quitter la ville. En apres voulant bastir vne ville pour s'en seruir à tous hazards & accidẽs incertains de la fortune, il peupla la ville de la *vera Cruz*; se demettãt en ce lieu de la charge qu'il auoit de Diego Velasquez gouuerneur de Cuba, il fut declaré par le Magistrat de ceste ville neuue, lieutenãt general de la *vera Cruz*, & de toute la terre ferme, au nõ de l'Empereur Charles: prenant dõc ces nouueaux tiltres, & delaissãt en ce lieu Pierre d'Hircio pour Iuge, il permist d'vne resolutiõ du tout magnanime, & ẽdura qu'õ fist hurter les nauires contre terre, & choquer l'vn contre l'autre, affin de couper toute esperance de fuitte à ses cõpaignõs & soldats. De là tournãt toute sõ intentiõ vers Motezuma, & ne pensant à autre chose qu'à l'aller trouuer, il entrepint le voyage de Mexique, Tẽdilli luy descõseillãt, & le priãt fort, mais en vain, de nele faire: estant en chemin il s'en alla à Zempoallan, il fut fort courtoisement receu des habitans de ceste ville, & luy furent donnez mil Indiens de seruice, qu'ils appellent en leur langue Tamanes, lesquels trainoient apres eux tout le faix des armes, viures, & petits pieces de canon, ou bien les chargeoient sur leur col ou espaules. Cortez en partant d'icy abolit tout le cult & seruice des Idoles, & changeant le nom de la cité la nomma Seuille la neuue, poursuiuant son chemin il s'en vint à Zaclotan, & passant plus outre, il trouua au milieu d'vne vallée,

Les habitans de Zempoallã vont trouuer Cortez.

Le peuplemẽt de la Vera Cruz.

Cortez entreprend le voyage de Mexique

Tamanes.

Abolition des Idoles de Zẽpoallan.

vallée, qui eſtoit à l'ẽtour de la ville, vn grãd mur haut de neuf pieds, & large de vingt, qui ioignoit & fermoit les extremitez & bords de deux montaignes, auec quelques forts mis & diſpoſez eſgalement par ordre loing l'vn de l'autre de quarante pieds, l'on auoit ſeulemẽt laiſſé vn eſtroit paſſage au milieu, large de dix pieds pour la commodité des voyageurs: ceux de Ktacmixtlitan auoient faict baſtir ceſte muraille pour empeſcher les ſoudaines courſes des Tlaſcalaniens leurs mortels ennemys. Les Tlaſcalaniens eſpouuantez de la venuë de Cortez, pour le bruict de la tuerie qu'ils auoient faicte à Pontonchan, luy vindrent icy au deuant tous armez auec nonãte mil ſoldats, pour chaſſer Cortez de leurs terres; mais les Eſpagnols s'eſtant faicts maiſtres d'vn village combatirent auec tel euenement, qu'ils ſouſtindrent facillement; ceux qui pouſſez de ie ne ſçay quelle temerité s'auançoient par trop, les tuans à coups d'arquebuſes & de canons, & leur courans ſuz auec les cheuaux, que les Indiens admiroiẽt fort, en prenans auſſi par ce moyen pluſieurs priſonniers, leſquels furent generallement tous mis en liberté par Cortez, & renuoyez, commandant à Marine de dire aux Tlaſcalaniens, qu'il s'eſmerueilloit grandement, pourquoy ils s'eſtoient armez en ſi grand nombre contre luy, veu qu'il ne leur auoit iamais faict aucun tort ny dommage, & que ceſte entreprinſe & voyage de guerre n'eſtoit dreſſé contre eux, mais contre Motezuma Roy de Mexique. Ayans entẽdu cecy, il y eut vn grand changement de courages & volontés en l'armée des Tlaſcalaniens: car les Tlaſcalaniens mortels ennemis des Mexiquains, apres auoir ſçeu que Cortez tournoit les forces cõtre Motezuma, quitterent incontinent les armes. Le Xicoteucalt meſme ſouuerain magiſtrat de ceſte nation vint trouuer Cortez, s'excuſant que par ignorance il auoit faict prendre les armes aux ſiens, & demandant la paix luy fuſt accordée: dez ce temps là iuſqu'à ce iourdhuy les Tlaſcalaniens recognoiſſent la Maieſté des roys d'Eſpagne, & demeurent exempts de tous tributs & gabelles. Cortez continuant ſon chemin vint à Tlaſcallan, où il fut receu auec grande reſiouiſſance, les habitans luy venans au deuant auec leurs fẽmes & enfans. Il deſpleut fort aux Mexiquains, que Cortez euſt faict la paix auec les Tlaſcalaniens leurs ennemis. Partant Motezuma bien qu'il euſt en haine ceſte nation eſtrangere, conſeilla neantmoins à Cortez de ne fier ſa vie aux Thaſcalaniens: parce qu'ils auoiẽt de couſtume de dire toute autre choſe qu'ils ne penſoient, qu'vn pauure peuple & diſeteux pouuoit aiſement eſtre induict à faire mal & à trahiſon, que non gueres loing de là eſtoit Ciollola ville voiſine, & confederée, bien peuplée, &

Le mur des Ktacmixtlitains.

La paix faicte auec les Tlaſcalaniẽs.

Cortez viſite les Tlaſcalaniens.

Motezuma taſche d'eſtrãger Cortez de l'amitié & familiarité des Tlaſcalaniens.

Ciollola ville celebre.

plée, & fournie de toute ſorte de viures, en laquelle Cortez ſe pourroit ſeurement retirer, & d'où, comme d'vn lieu plus proche, ils pourroient à leur aiſe traicter de leurs affaires. Parquoy à l'inſtance de Motezuma il partit pour Ciollola, accõpaigné preſque de cent mil Tlaſcalaniens; mais donnant congé en chemin à la plus grande partie de l'armée, il en retint ſeullement ſix mil. Motezuma commença derechef à deſconſeiller par ambaſſades le voyage de Mexique, remettant deuant les yeux pluſieurs difficultez: il faiſoit offre entre autres choſes de payer le tribut à l'Empereur, & luy enuoyer tous les ans quelque certaine rente & reuenu, pourueu que Cortez vouſiſt ſe deporter du voyage de Mexique. Mais eſtant impoſſible de le faire changer d'aduis, ny par prieres, ny par offres, bien que grandes & auantageuſes, il ſembla bon & expedient aux habitans de Mexique, apres vne meure deliberation ſur ceſt affaire, d'accabler ceſte nation eſtrangere, dans la ville de Ciollola, & le tout eſtant communiqué aux principaux de Ciollola, ils s'accorderent aiſement entr'eux. Les Mexiquains auoiẽt appellé, & aſſemblé trente mil Indiens alaigres, bien en poinct, & en bon ordre pour executer le faict. Mais les habitans de Ciollola eſtimoiẽt que ce leur ſeroit choſe peu aſſeurée de receuoir dans l'encloz de leur ville vne ſi grande bande de gens de guerre. Partant ils commanderent à l'armée des Mexiquains de s'arreſter à deux mil prez de leur ville, promettans cependãt de leur liurer entre les mains ceſte natiõ haye toute liée & garrottée: les Mexiquains eſtoient fort faſchez de cecy: car ils auoiẽt arreſté de tailler en pieces l'armée de Cortez, & ſe ſaiſir par meſme moiẽ de la ville; ceux de Ciollola toutesfois memoratifs du pacte, & conuention faicte auec les Mexiquains emportoient leurs femmes & enfans, ſur des montaignes eſcartées du grãd chemin. Sur ces entrefaictes quelque femme honnorable de Ciollola aduertie du peril, qui eſtoit proche, admoneſtoit Marine de ſe retirer quant & elle de peur qu'elle ne vint à eſtre tuée auec ſes maiſtres; la trahiſon eſtant en ceſte façon deſcouuerte, & diuulguée, par l'encuſement de Marine, Cortez aydé des Tlaſcalaniens, & de ceux de Zempoallan, aiant aſſailly les habitans de Ciollola, en tua en peu d'heures preſque ſix mil, la ville fut miſe à ſac. Les Tlaſcalaniens qui luy auoient donné ſecours és terres és quelles ne croiſt ny cottõ ny ſel, emporterent touts les veſtemẽs de ſoye, qui furent trouuez, & de grands monceaux de ſel. Les Eſpagnols eurent pour leur part & portion, tout l'or ſoit qu'il fut mõnoyé, ou bien en maſſe & lingotz. Ceux qui reſtoient d'vne ſi grande deffaicte, & qui s'en eſtoient fuys de craincte, furent receuz en la bonne grace le iour enſuiuant par le moien des Tlaſcalaniens, qui intercedoient

Cortez part pour Ciollola.

Motezuma deſconſeille derechef le voyage de Mexique.

Les Mexiquains dreſſent des embuſches à Cortez.

Ciollola pillée.

doient pour eux. Mais Cortez se faschoit plus que iamais contre Motezuma. Partant se tournant vers les ambassadeurs Mexiquains leur signifia, qu'il ne laisseroit ce tort impuny; mais qu'il auoit arresté de poursuiure par vne guerre iuste & pieuse le traistre, & desloyal Motezuma: & non seulement luy, mais aussi tous les Mexiquains ses suiets; à raison des torts, & iniures, qu'on luy auoit faict, & de la violence de laquelle l'on auoit voulu vser en son endroict. Les ambassadeurs Mexiquains excusoient fort & ferme cest attentat, & en reiectoiēt la faute sur les Acacuicaniens, & Azacaniens, amis & alliez des habitans de Ciollola, & firent tant par leur beau parler, qu'ils persuaderent à Cortez, qu'il n'auoit occasion de soupçōner rien de mauuais de leur Roy, comme celuy, que dez le commencement l'auoit chery & honnoré d'vne loyauté pure & entiere, & qui estoit prest, lors qu'il viendroit à Mexique, de luy faire toute sorte de plaisirs, & courtoisies. Cortez gaigné de ces persuasions partit de Ciollola, & donnant congé au reste des Indiens retint seullement auprez de soy les six mil Tlascalaniens. Motezuma, bien qu'il fit autre semblant, redoutoit neātmoins la venuë de Cortez; entendant donc qu'il estoit en chemin, & qu'il amenoit pour son secours vne bande de Tlascalaniēs ses ennemis, enuoyant des ambassadeurs deuers luy, cōmença à le prier plus que iamais de laisser son voyage, qu'il auoit entreprins vers Mexique. Mais Cortez qui n'auoit autre chose sur le cœur que Motezuma, ne discōtinuant en rien son chemin entra à la parfin à la ville de Themistitan. Motezuma doncques faisant semblant de vouloir receuoir Cortez auec tout deuoir d'amitié & des caresses; s'en va au deuant d'iceluy, quasi vn mil, accompaigné d'vne grande troupe des principaux de sa cour, Motezuma estoit porté sur les espaules des quatre premiers Princes du royame, souz vn pauillon proprement paré d'or & de plumes entretissuës: vne si grande multitude de personnes auoit remply les chemins, feneſtres des maisons, & carrefours de la ville, qu'il te seroit bien difficile, & mal-aisé de pouuoir discerner, qui fut saisy de plus grand estonnement, ou les Indiens aians veu les Espagnols barbuz, & la forme des cheuaux & pieces de canons qu'ils n'auoient iamais auparauant veu, ou les Espagnols voyans ceste multitude innombrale d'hommes & de femmes en vne seule ville. Motezuma amena Cortez auec toute sa suitte, & de soldats & d'Indiens, au plus grand, & plus celebre palais, & ayant parlé quelque peu à luy, se retira par apres en vn autre palais. L'estenduë de la ville de Mexique, & sa situation, de laquelle on ne peut bonnement approcher, causa vne grande admiration à Cortez, & le rendit aucunemēt pensif, se souue-

Cortez declare la guerre aux Mexiquains.

L'excuse des Mexiquains.

Cortez s'achemine vers Mexique.

Cortez entre dans la ville de Mexique.

nant des menées de ceux de Ciollola, & que passé trois iours peu s'en fallut qu'il ne fut accablé par les embusches des Mexiquains & Indiens, il se representoit aussi la situation du palais, auquel il estoit logé, laquelle il voyoit estre telle, que si les Mexiquains venoient à attenter quelque chose contre luy, il ne luy estoit non plus possible de se sauuer, que s'il eust esté enserré dans quelques prisons. Pour auquel danger obuier aiãt faict appeller à soy Motezuma, il le mit en prison pour quelques iours, estant par apres relaxé & traicté courtoisement, il se mist soy mesme, & tout ce qu'il auoit en la puissance de Cortez, & declara tous les peuples dependans de sõ empire & royame, vassaux des Rois d'Espagne, & commanda malgré tous ses suietz qui en fremissoient de colere de donner vne grande quãtité d'or à Cortez, affin qu'elle fut mise aux coffres du Roy Catholique. Mais ou fust qu'il se repentist de s'estre si legerement rendu, ou que pousse de quelques autres il eust incité le commun peuple à se rebeller, ayant assemblé en secret plus de cent mil Indiens, il appella à soy Cortez, le sommaire de ses demandes & requestes estoit, qu'il eust à quicter bien tost Mexique, & à sortir de tout l'encloz de son royame; Cortez, comme s'il eust deliberé de ne la faire longue, fist responce, qu'il auoit seullement faute de nauires; partant qu'il commandast que quelques arbres fussent abbatuz pour en faire, & qu'il luy fournist toutes choses necessaires pour l'equippage des vaisseaux qui auroiẽt esté faicts. Motezuma aiant consenty volontiers à ceste demande, l'on sçeut par le moyen des coursiers, enuoyez de la part des gouuerneurs des places maritimes, qui apportoient vn linceul marqué & peinct de quelques notes hieroglyphiques, desquelles se seruent les Indiens, qu'vne flotte de quinze nauires estoit entrée au port de la *Vera Cruz*, & qu'en icelle y auoit huictãte cheuaux, huict cens soldats à pied, & quelques pieces d'artillerie. A la premiere nouuelle de ceste flotte, l'affaire estant rapporté au conseil priué, quelques vns conseilloiẽt à Motezuma, de faire mourir sur le chãp Cortez, auec tous ses soldats, de peur q̃ se ioingnant auec ces nouueaux gensdarmes, cheuaux, & pieces de canon, il ne vint à se renforcer, & que les armées Espagnoles ne s'accoustumassent à ce païs; mais le tout estant debatu en plein conseil, l'aduis & opinion de ceux là l'emporta, qui trouuoiẽt meilleur de receuoir encor dans leur ville ces soldats nouueaux venus; craignant que les autres venans à sçauoir la mort de leurs compaignõs, s'enfuyans deuers leurs vaisseaux, & s'ẽbarquãs derechef ne leur eschappassẽt des mains; car la victoire en seroit plus fameuse, & prouffitable, si toute ceste nation estoit mis à mort; sans qu'aucun en eschappast; & s'il y auoit plus

Cortez tient Motezuma prisonnier.

Motezuma se soubmet, & donne à l'Empereur.

Motezuma requiert Cortez de vouloir sortir hors des royames de Mexique.

La venue de Pamphile de Naruez.

Consultation des Mexiquains.

grand

grand nombre de prisonniers pour fournir aux sacrifices. Partant Motezuma aduertit Cortez de l'arriuée de ceste flotte; peu de temps apres Hircio luy fist sçauoir que Pamphile Naruez auoit esté enuoyé auec ceste dicte flotte, par Diego Velasquez, pour troubler tous ses affaires. Mais Naruez n'ayant esté receu par ceux de la *Vera Cruz*, se retira à Seuille la neuue; là où il fut fort amiablemẽt, & courtoisemẽt traicté des Indiens, pensans qu'il fust amy & compaignon de Cortez. Estimant donc ledict Cortez qu'il luy faloit necessairemẽt faire quelque voyage à la *Vera Cruz*: affin d'attirer Naruez à son party, ou s'il le refusoit pour le repousser par armes; auant qu'il fit aucuns troubles en la terre ferme, ou donnast quelque occasion de sedition, s'en alla vers Motezuma, & luy raconta que quelques siens amys, & compaignons de sa nation estoient arriuez en ceste flotte, lesquels pour le grand bruict qu'il auoit se retiroient deuers luy, & dressoient leur chemin droict à ceste ville de Themistitan, & d'autant qu'il a deliberé de sortir en brief des terres de Mexique, qu'il luy sembloit meilleur de les arrester auprez de leur flotte, iusqu'à tant qu'ayant ses vaisseaux prestz & appareillez, il se puisse semblablement embarquer, & faire voile vers l'Orient, partant qu'il le requeroit de vouloir prendre souz sa sauuegarde en son absence, les freres & compaignons, auec les monceaux d'or & d'argent qu'il laissoit dans la ville de Mexique. Et qu'à son tour, en recognoissance de ce plaisir & courtoisie, pour l'amour de Motezuma, quictant ces royames Mexiquains, il s'en retourneroit aussi tost que les vaisseaux seroiẽt faicts, & mis en mer, sãs aucun trouble à sa maison. Motezuma sçachant bien que Naruez se mettroit bien tost en chemin, & desirant de venir à bout & surmonter les deux armées de Cortez & de Naruez par vne seule victoire, respondit assez doucement, qu'il feroit fidelement, & loyalement tout ce qu'il desireroit. Cortez doncques, laissant dans la ville de Themistitan Pierre Aluarado auec deux cents soldats, s'en alla à grãdes iournées à l'encontre de Naruez, & peu de iours apres l'ayãt prins au despourueu, lors qu'il y pensoit le moins, s'enorgueillissant sottement, & deuenãt cõme farrouche & intraictable, le despouilla de sa flotte & de ses soldats, Naruez mesme demeura prisonnier. Mais peu s'en manqua qu'Aluarado, qui auoit esté cependant delaissé en la ville de Mexique ne fut massacré des Indiens auec touts les siẽs. Car les Mexiquains prenans les armes, auoient assiegé Aluarado: mais entendans la venue de Cortez, qui retournoit apres auoir prins Naruez, se retirerent doucement. Toutesfois peu de iours apres, presque pour la mesme occasion; mais d'vn courage plus opiniastre, prenans derechef les

Cortez s'appreste pour aller contre Naruez.

Cortez declare à Motezuma la cause de son voyage.

Pierre Aluarado delaissé par Cortez en la ville de Mexique.

Naruez prisonnier.

Le peril auquel Pierre Aluarado se trouua.

L'esmotiõ des Mexiquains.

armes ils enuironnerent le palais: les Eſpagnols ſe voyans furieuſement aſſailliz de plus de cent mil hommes, ſemblables à gens forcenez, qui ne s'eſtourdiſſoient aucunement des coups de fauconneaux, mouſquetz ou harquebuſades, & qui par craincte de ces armes à feu ne pouuoient eſtre pouſſez, ny incitez à leuer le ſiege; mais qui plus eſt ſembloiẽt deuoir emporter par aſſaut la tour du palais. Cortez pria Motezuma de vouloir appaiſer ce peuple enragé, & par ſon autorité luy faire quitter le ſiege, qu'il pourſuiuoit, & entretenoit par vne ſi grãde opiniaſtreté; attendu qu'autresfois au vouloir de Cortez il auoit ſi bien donné à entendre par paroles, la puiſſance, qu'il auoit en ſon royame auec tel euenement, que de la en auant il l'auoit veu obey, meſme en ſes plus cruels & horribles commandemens. Motezuma donc à l'inſtance & priere de Cortez, affin d'aſſopir ceſte fureur populaire, ſe monſtra & preſenta à ſes ſuietz & habitans de Mexique, couuert & garanty des boucliers de deux ſoldats, accompaigné d'vn des principaux Gentilſ-hommes de ſa Cour, du plus haut & plus eſleué eſtage de de la galerie, ou comme les autres veulent du rempart. Ayãs veu Motezuma, faiſans grand ſilence ils ſe tindrent coys quelque peu de tẽps. Motezuma auec grandes proteſtations demandoit d'eux par la puiſſance & autorité qu'il auoit ſur iceux, qu'ils euſſent à mettre les armes bas, & à ne paſſer plus oultre cõtre Cortez, ou les Eſpagnols; mais qu'ils portaſſent patiemment ceſte mal-heureuſe auanture, de peur que faiſans plus grande eſmotion, les Eſpagnols eſtans faſchez, ils ne vinſẽt à perdre celuy pour la conſeruation duquel ils combattoient. Alors Quicuxtemoc, ou Quahutemoc ieune homme iniurieux, & ſans aucũ arreſt qui auoit eſté auãcé au royaume par la faueur du peuple, tous eſtans deſia ſaoulez du peu de courage de Motezuma, eſleuãt, & hauſſant ſon arc, blaſmant & reprennant aſpremẽt Motezuma, luy reprochoit qu'il n'eſtoit qu'vn homme effeminé, addonné à pluſieurs vices qui ſont plus conuenables aux femmes qu'aux hommes, criãt hautement que les Mexiquains ne luy eſtoient plus obligez par aucunes loix: partãt qu'il ne deuoit plus s'attendre d'eſtre obey d'aucun d'eux, puis que par vne laſcheté de courage il eſtoit decheu du ſouuerain degré de la dignité royale, & entaché du deſ-honneur de s'eſtre rendu ſuiet & tributaire, il auoit eſté faict le jouet des Mexiquains, & leur auoit ſeruy de fable, apres les auoir delaiſſé, & abandonné, eux qui eſtoient ſes tres fideles ſuietz & vaſſaux, & qui auoiẽt intention de defendre leur royaume, & de creer vn nouueau roy. Sur ce l'on iectoit de pierres de tous coſtez, la ou Motezuma mourut frappé d'vn coup de pierre. Toutesfois les Mexiquains chaſſerent les Eſpagnols, quine

Motezuma taſche d'appaiſer l'eſmotiõ populaire.

La mort de Motezuma.

leur

leur faiſoient pas peu de reſiſtence: les liures des Mexiquains teſmoignent, que Motezuma fut tué en ceſte retraicte, quoy qu'il en ſoit, ie ne ſeray gueres different de leur dire; c'eſt vne choſe aſſeurée, que Motezuma mourut en ceſte eſmotion & ſedition des Mexiquains. La famille, & ſucceſſion des Roys de Mexique, print fin auec Motezuma: le royaume de la ville de Mexique a duré ſouz neuf roys, cét trête ans, ſix cens dixneuf ans apres que la terre & païs de Mexique fut enuahy par les Chichimeciens. Les habitans de Tlaſcallan alliez receurent & traicterent fort amiablement Cortez ſe retirant deuers eux, & prenant encor vne fois de ce lieu le chemin de Mexique, il l'aſſiegea fort eſtroictement, & l'emporta le troiſieſme mois apres qu'il y euſt mis le ſiege, apres auoir enduré & ſouſtenu ſoixante fortes eſcarmouches, & ayant prins le roy Quahutemoc, les Mexiquains domtez porterent la peine de leur rebellion, & reuolte: la ville fut prinſe le iour des Ides d'Aouſt, c'eſt à dire le treizieſme du meſme mois, l'an apres la Natiuité de noſtre Seigneur mil cincq cens vingt & vn. Les Mexiquains eſtans domtez & aſſuiettys, Cazon roy de la prouince de Mechuacan, enuoyant des ambaſſadeurs ſe miſt ſouz la protection de l'Empereur, & ſe declara ſon vaſſal, & pluſieurs autres peuples, & nations venans à ſe rendre pareillement. Cortez iouyſſant d'vne bonne paix, apres auoir faict conſacrer & benir des Egliſes, fiſt dedier ſolemnellemét des autelz au Dieu ſouuerain, & à l'honneur de la Vierge ſacrée; & demeurant ententif à rebaſtir la ville (qui auoit eſté preſque du tout ruinée par les ſeditions, & eſmotions precedentes) il eſleua la cité de Mexique à ceſte grandeur & eſtendue, qu'elle retient encor à preſent. Et aiant ſçeu que le païs de Mexique abondoit, & ſoiſonnoit en or, & en perles & pierres precieuſes, il dreſſa vne nouuelle entreprinſe pour aller deſcouurir toute la coſte de la mer du Ponant & coſtoyãt tout le riuage de la nouuelle Eſpagne, qui regarde le Midy, iuſques aux terres des prouinces de Culiacana & California, il deſcouurit la mer rouge, qu'aucuns nomment la mer de Cortez. Tellemét qu'à bõ droict apres Colomb & Nugnez de Valboa, le principal hõneur du deſcouurement de l'Occident eſt deu á Cortez. L'on eſtime que ce deſcouurement des terres du Ponant, & la tranſlation du royaume de Mexique, furent ſignifiez par vne Comete fort reſplendiſſãte qui ſe monſtra du coſté du Leuant. Les Mexiquains meſmes la veirent long temps flamboyante & eſtincellante à l'endroit du golfe de Guaſtacan, & du port de la Vera Cruz, & leur ſembloit que le cours de ceſte Comete eſtoit du Leuant au Ponãt. Outre ce l'on dict, qu'vne certaine figure d'homme venerable s'apparut aux Mexiquains, la

La prinſe de la ville de Mexique par Cortez.

La reddition de la prouince de Mechuacã.

Dedicace & conſecration d'Egliſes en la ville de Mexique.

Les voyages de mer de Cortez.

Mer de Cortez.

Les ſignes & prodiges qui ont precedé la tranſlation du royaume de Mexique.

teſte de laquelle ſembloit eſtre cachée entres les nuées: l'on a veu pareillement des grandes troupes de gens armez & habillez à la mode Eſpagnole courir par l'air. Toutes ces choſes furent cauſe du bruict qui courut par apres, qu'il auiendroit du temps de Motezuma, que quelques barbuz venans des païs d'outre-mer vſurperoient le royaume, apres l'auoir oſté aux habitans naturels du païs. Tezcucan, & Tlacopan Princes, eſtonnez de ces nouueautez reprochoient à Motezuma que les veſtemens de ces genſdarmes, qu'on voyoit courir en l'air, n'eſtoient en rien differens de ceux, qu'il auoit chez ſoy. Ces Princes luy demandans derechef qu'il euſt à tirer l'eſpée hors du fourreau, & Motezuma ne le pouuant faire, bien qu'il y employaſt & miſt toutes ſes forces, ceſte nation bien que barbare, print cela pour vn mauuais ſigne. Motezuma pour appaiſer les Princes, qui s'eſtoiẽt faſchez de tout cecy, s'excuſant en pluſieurs façons, taſchoit de leur perſuader, & faire croire, que ces armes & veſtemens, auoient eſté mis & gardez dans le threſor des chartres de ſes anceſtres. Quelques vns ont eu opinion que ce coffre auec les habillemẽs & armures, qui eſtoiẽt dedãs, auoit eſté trouué au riuage de la mer & qu'il luy fuſt apporté par les habitans de ceſte coſte maritime, auec l'eſpée & la bague d'or. Quelques autres õt rapporté, que les ſuſdicts Princes ſe troublerent à la ſeule veüe des preſens, que Cortez auoit enuoyé à Motezuma auant ſa venue par Tendilli Gouuerneur: ce fut alors qu'ils cõmẽcerent premieremẽt à penſer que les armées & bandes, qui auoiẽt combatu en l'air, s'eſtoient aydées de pareilles armes, & deſpouilles. Mais la viſion, & apparition qui auint en la preſence de tous les Mexiquains, vn peu deuãt l'arriuée de Cortez, eſt plus memorable qu'aucune de celles-cy. L'on amenoit vn priſõnier parmy pluſieurs autres, pour le ſacrifier aux Idoles pour la purgatiõ & expiatiõ du royaume; iceluy apres auoir deteſté, & maudit ſi cruelles ceremonies, prioit à mains ioinctes auec beaucoup de larmes, le vray Dieu du ciel, qu'il luy pleuſt auoir pitié de luy. Incontinẽt deux hommes veſtuz de robbes blanches ſe tindrent debout viſiblement auprez de celuy qui prioit, l'enhortans, puis qu'il deuoit mourir, qu'il euſt bon courage, attendu que le Dieu du ciel, auquel il s'eſtoit recommandé de tout ſon pouuoir, eſtoit preſt à luy faire grace: qu'il aduertit toutesfois les ſacrificateurs, & autres miniſtres des Idoles, que ceſte cruelle couſtume de boucherie & ſacrifice, prendroit bien toſt fin; ces autelz prophanez eſtans au preallable mis par terre, & que deſia ceux, à qui l'execution de ceſt affaire eſtoit donnée, auec l'empire & gouuernement de ces terres à l'aduenir, eſtoient preſtz & appareillez. Sur ces propos le miſerable

ſerable arrouſa la terre de ſon ſang: pluſieurs eſtonnez de la nouueauté de l'accident, remarquerét ſoingneuſement les parolles de celuy qui fut tué & immolé deuant leurs autelz; & la façon des veſtemens de ces herauts celeſtes. Vn peu apres les ſimulachres & ſtatuës des Idoles eſtans abbatuës en la ville de Mexique, & les egliſes eſtans dediées de nouueau, voyãs les figures & images des Anges tirées & pourtraictes auec des aubes & des aiſles, ils recognoiſſoient, & admiroient pareillement les perſonnes & habits de la viſion qui auoit precedée. *Le deſcouurement du Peru par François Pizarre.* D'autre part la fortune donna ouuerture aux terres exceſſiuement lõgues & larges des prouinces du Peru, fort renommées & celebres pour les richeſſes deſquelles on ne verra iamais la fin, en l'an mil cincq cẽts vingt cincq, par la conduicte & guide de François Pizarre, apres auoir vaincu en bataille, & prins priſonnier Atabalipa roy treſpuiſſant. La methode & l'ordre que ie garde en mon œuure, m'admoneſte de racomter auſſi en brief, le commencemẽt & progrez de ceſte cõqueſte. François Pizarre vieil ſoldat (aſſez cogneu par les meſaduentures & incõueniens ſuruenuz à Hoieda) Diego Almagro, & Ferdinand Lucio demeuroient en la cité de Panama, ſituée au deſtroit de ceſte eſtẽduë de terre longue & eſtroitte entre deux mers, qui conioinct les terres de l'Amerique, qui ſont du coſté de Midy, auec les terres des Mexiquains, & autres païs Septentrionaux. Eux ſurpaſſans de beaucoup le réſte des ſoldats en richeſſes & moyẽs, aſſemblans tous leurs biens, & tout leur cheuance en vn, & dreſſans vne ſocieté & compaignie entr'eux, eſtoient ſeullement ententifs à ordonner quelque nouueau, eſtrange & admirable voyage ſur mer, pour, par le deſcouurement de quelque contrée, pouuoir eternizer leur nom, & faire parler d'eux à iamais; & ne faiſans autre choſe, que deuiſer de cecy tous les iours, ils en vindrent là, que de ſe propoſer en leurs eſprits d'eſprouuer & ſonder par vne nouuelle recherche les riuages occidẽtaux, qui ſont proches de l'Equinoxial, ou bien qui ſont ſouz iceluy: attendu que par la peine & trauail de Vaſco de Valboa, & de Cortez, les autres païs plus prez du Septentrion auoiẽt eſté deſcouuerts. Donc François Pizarre, qui ſelon les articles de leur compaignie eſtoit tenu d'entreprendre le voyage, aiant obtenu congé pour ſe mettre ſur mer, de Pierre Ariaz Gouuerneur de la terre ferme de Darien, apres auoir fort ſoingneuſement equippé vn brigantin, & faict vne longue recherche du riuage incognu, s'en vint aborder auec cent quartorze ſoldats au Peru, nation alors incognuë, & qui n'eſtoit en bruict. Du riuage du Peru il s'en vint à la natiõ qu'on appelle des Ambuſtes; mais les Barbares luy venans au deuant, il fut conſtrainct de reculer, & ſe retirer à

L'aſſociation & ligue faicte entre Pizarre Almagro & Ferdinãd Lucio.

François Pizarre enuoyé pour deſcouurir.

coſté à vn port plus proche de ceſte terre encloſe de deux mers, apres auoir eſté luy meſme bleſſé au combat, & perdu quelques ſoldats à la meſlée. Almagro cependant oyant aucunesfois des bonnes nouuelles de Pizarre equippa vn vaiſſeau, dedans lequel il fit embarquer ſeptante vaillans ſoldats & ſuiuant Pizarre prenant la meſme route qu'il auoit faict, fut iecté au port de S. Iean, qui eſt diſtant de Panama cent mil, & bien qu'il ne trouuaſt en aucun lieu Pizarre, pourſuiuãt neantmoins ſon chemin encommencé, & regardãt de touts coſtez; il s'arreſta à la parfin à l'entour de ces riuages. Mais entendant que Pizarre auoit paſſé aux frontieres du païs des Ambuſtes, il s'y en alla pareillement; mais il n'euſt meilleure auanture que ſon compaignon: car les Barbares aſſaillans furieuſement les Eſpaignols auec leurs dards enuenimez, Almagro perdit l'vn de ſes yeux par vn mal-heureux coup, & mis en route auec grand perte des ſiens, ſe ſauua à grãd' peine en ſuiant droict aux nauires, auec quelque peu de ſoldats. Le deſcouurement toutesfois de Pizarre, qu'il trouua partant de ce mal-heureux riuage, apporta le ſoulagement de ceſte perte & dommage. Alors apres s'eſtre entreſalüez, & reſiouys de leur heureuſe rencontre, & auoir cõmuniqué leurs aduiz par enſẽble, & vny leurs forces en vn, ayans equippé deux nauires, & trois naſſelles Indiques, s'aparillerent derechef & appreſterent accompaignez de deux cents ſoldats à la nauigation, en laquelle ils endurerent de treſgriefs trauaux & perils: car les bords & riuages des grandes riuieres qui deſcendent des haultes montaignes & rochers ſe deſchargeantz d'vne grande roideur & impetuoſité en la mer, ſont tous abbatus & couuertz d'eau & de ſable & conſequemment fort dangereux à raiſon des Syrtes, & lieux ſablonneux, cachez, & hors de la veuë des hommes, eſquels les nauires s'aſſãblent ou aggrauent ſouuent, ſans qu'on s'en donne de garde, dõnans par ce moien fort difficille & pereilleuſe deſcẽte aux eſtrangers, & qui plus eſt, ces meſmes emboucheures de riuiers ſont pleines de grãds ſerpens bruyans, qui ont bien vingt ou vingt cincq pieds de lõgueur, & aucunesfois dauãtage. Ces hydres & ſerpẽs tiennẽt, & occupẽt par tout en grand nõbre les entrées & paſſages des riuieres, faiſans vn cruel dommage aux voyageurs; ils ſortent auſſi en terre pour laiſer leurs œufs, leſquels ils cachẽt dans le ſablon du riuage, affin de les faire eſclorre par la chaleur du Soleil, ils marchent fort lentement, parmy les monceaux de ſablon, ſemblables du tout aux Crocodilles du Nil; s'ils ſentent quelque choſe ſe remouuoir en l'eau, ils la tirent incontinent hors & la deſchirent, & ſe plaiſent principallement aux chiens. Pizarre & Almagro receurẽt pluſieurs dommages par la courſe de ces beſtes;

Le voyage ſur mer d'Almagro.

Almagro mal receu & traicté des Ambuſtes.

Pizarre & Almagro ioingnent leurs forces & s'en vont eſpier nouuelles cõqueſtes.

beſtes; tandis qu'ils regardoient ſoingneuſement de tous coſtez ces riuages. En outre ils eſtoiēt preſſez d'vne faim incroyable, apres auoir mangé en vn ſi long voyage tous les viures qu'ils auoient, ne pouuans trouuer en vn païs deſert & en friſche rien pour ſuſtenter leur vie, que quelques fruicts amers, qu'ils nomment Manglares, & ſans aucune ſaueur que de celle de l'eau ſalée; auſſi croiſſoient ils ſur des arbres plātez à l'entour du riuage de la mer, auſquels les mariniers s'arreſtās auoiēt de couſtume d'attacher leurs nauires. De quel coſté qu'ils tournaſſēt la prouë ils ſe voyoient aſſaillis des Barbares ennemys, qui tourmentoient ſans ceſſe par leurs dards enuenimez ceux qui oſoient tant ſoit peu les aborder, les chargeans d'iniures: d'autant qu'ils ne faiſoient qu'aller, & venir çà & là vagabonds, comme pirates, & eſcumeurs de mer, comme bannis de la terre, & repouſſez d'vn chacun, comme gens meſchants, faineants, & de nulle eſtime. Se voyans enuirōnez de ces difficultez & trauerſes, de deux cēts ſoldats à grād' peine en reſtans quatre vingtz ſains & ſaufs, ils furent de cōmun aduis, qu'il faloit enuoyer Almagro pour leuer des nouueaux ſoldats & remplir par ce moien la place de ceux qui eſtoient morts; cependant Pizarre ſe retira à l'Iſle du Cocq; où il demeura caché en treſgrandes detreſſes. Mais Almagro pēſant de s'en retourner vers Pizarre, apres auoir faict touts les affaires, & enroollé nouueaux ſoldats, fut retenu contre ſon attēte par Pierre Rio Gouuerneur de la terre ferme de Darien; à cauſe que les ſoldats, ennuyez d'vne ſi perilleuſe, & peu prouffitable nauigation, auoient ſecretement prié par lettres le Gouuerneur, de ne donner congé à Almagro d'emmener plus de gēſdarmes, à ceſte entreprinſe, ſujette à toute ſorte de perils, & de leur permettre de s'en retourner. Diego Almagro donc eſtant retenu à Panama ledict Gouuerneur donna permiſſion par Tafure ſon ambaſſadeur aux autres de ſe retirer, partant quittans & delaiſſans Pizarre, s'en retournerēt preſque tous à Panama; tellement que de quatre vingtz ſoldats, douze ſeullement à force de prieres demeurerent auprez de Pizarre, entre leſquels lon conte Nicolas Riuerio, Pierre de Candre, Iean Torre, Alphonſe Briſenio, Chriſtofle Peralta, Alphōſe Trugillan, François Cuelario, & Alphonſe Molin; leſquels Pizarre enhorta par belles paroles d'auoir vn peu de patience; & de ſe ſouuenir qu'il faut, que ceux là, qui pretendēt à l'honnenr d'vne belle louange, & memoire, & à l'acqueſt de quelques richeſſes, doiuēt marcher valeureuſement parmy les detreſſes de toutes difficultés & trauerſes; & que ces choſes ſeules ſembloient eſtre douces & amiables à la vie de l'hōme, qui auoiēt eſté acquiſes auec grands trauaux & perils, & les ayant aſſeurez par

Almagro retourne à Panama.

Pizarre entre dans l'Iſle du Cocq.

Pizarre eſt quitté de ſes gens.

Pizarre enhorte ceux qui eſtoient demeurez auec luy.

ces parolles, les encouragea à ſouſtenir, & ſupporter vaillamment, & courageuſement quant & luy, toutes les difficultez de la neceſſité & diſette en laquelle ils ſe retrouuoient preſentement: mais ſçachãt bien le petit nombre de ſoldats qu'il auoit, n'oſant s'arreſter là, il ſe retira à l'Iſle de Gorgone Diego. Almagro apres auoir obtenu cõgé auec grãde difficulté, enuoya dans vn vaiſſeau des viures à Pizarre, demeurant à l'Iſle de Gorgone; toutesfois ſans autre ſecours de ſoldats. Pizarre dõc n'oſant pareillement faire plus longue demeure en ce lieu pour le peu de gens qu'il auoit auec ſoy, partant de l'Iſle de Gorgone s'embarqua, & agité d'vne continuelle tourmente des vagues de la mer fort eſmeuë, & contraire, vint aborder à la parfin à ce port qui eſt entre S. Michel, & le lieu auquel Trugillo auoit premieremẽt mené gẽs pour habiter; mais n'ayant la hardieſſe de paſſer outre, à raiſon du petit nõbre de ſoldats qu'il auoit à ſa ſuitte, il print vn troupeau de brebis qui paiſſoit à l'entour du bord de la riuiere de Chira, & quelques Barbares priſonniers, de là faiſant ſemblant de s'enfuyr, il arriua à Tombez; il ſçeut par le moien des Barbares, que ceſte ville auoit eſté iadis fort celebre, & qu'il y auoit eu par cy deuant, vn palais royal fort renommé, auquel logeoient les Roys du Peru; mais que les habitans de l'Iſle de Puna y eſtans entrez par force, & l'ayans renuerſeé de fond en cõble, elle auoit perdu ſon ancien luſtre, & renom. Pizarre apres s'eſtre arreſté en ce lieu quelques iours pour eſpier & regarder le tout, retourna à Panama trois ans apres en eſtre party. Et ſe prenant garde que tous ſes deſſeins eſtoient rompus par l'empeſchement que luy donnoit le Gouuerneur de Darien il s'en alla en Eſpagne, & apres auoir declaré à l'Empereur Charles tout la fortune de ſa nauigation, luy demanda le deſcouurement de ceſte prouince, & l'obtint. Ayant donc equippé vne petite flotte, il retourna à Panama, accompaigné de ſes quatre freres Ferdinand, Iean, François Martini, & Gonzales, deſquels les deux derniers, François Martini aſſcauoir & Gonzales luy eſtoiẽt ſeullement demy-freres germains, comme naiz d'vne autre mere. Almagro ayant entendu que Pizarre au traicté & appoinctement, qu'il auoit faict auec l'Empereur, auoit eu ſeullemẽt eſgard à ſon prouffit, & qu'ayant mis en oubly toute l'amitié qu'il luy auoit monſtrée, & le ſecours qu'il luy auoit auparauant donné, il ne l'auoit aucunemẽt cõprins eſdicts articles, ſe faſchoit grandement contre Pizarre, ſans qu'il y euſt aucun moien de l'appaiſer; mais par l'entremiſe de Ferdinand Pontio, Almagro s'appaiſa tout auſſi toſt que Pizarre luy euſt promis quelque part & portion de ſon gouuernement. Pizarre apres auoir equippé vne carauelle ſinglãt en haute mer vint aborder au riuage du Peru;

Pizarre ſe retira à coſté vers l'Iſle de Gorgone.

La ville de Tombez.

Le retour de Pizarre à Panama.

Pizarre s'en allant en Eſpaigne demãde à l'Empereur la charge de conqueſter le Peru.

François Pizarre eſt accompaigné de ſes freres.

Pourquoy eſt-ce qu'Almagro ſe faſcha cõtre Pizarre.

Pizarre s'embarque pour aller au Peru.

Peru; vn peu plus tard qu'il ne faloit, tant pour la nature du païs que pour la mer, & apres auoir mis ses soldats en terre, il vint iusques aux peuples de Coache. Ceux-cy s'exercent au trafic continuel, & leur païs est bien prouueu de toute sorte de viures, & bien celebre & renommé, pour la grande quantité d'esmeraudes, qui s'y leuent. Pizarre pour faire preuue de ceste richesse, affin que souz ceste espoir plusieurs soldats vinsent à se rendre & enrooller souz ses estendars, il enuoya à Panama sur deux carauelles la monstre de ses esmeraudes, & trente mil pesans d'or, lesquels il auoit assemblé auprez de ces peuples de Coache, de là il s'achemina au port Viejo, où il delibera de bastir quelque ville, & maisons pour peupler. Au seul bruict des richesses du Peru, Benalcazar, & Iean Forez, leuans les ancres de Nicaragua, auec chascun vne compaignie de cheuaux & de pietons: ayant atteinct Pizarre luy amenerent secours bien à propos. Les affaires du port Viejo estans asseurez, les soldats estoient tourmentez de quelque maladie de poireaux qui leur venoit au visage, il passa iusques à Tombez, & trauersa iusques à l'Isle de Puna, qui est prez le bord de la terre ferme. Ceste Isle est arrousée de plusieurs ruisseaux d'eau douce, & bié pourueuë de poissons, & bestes sauuages; les habitans d'icelle sont vaillãts, habilles, naturellemẽt forts, assez cognus de leurs voisins par la grãd' cognoissance, qu'ils ont d'aller sur mer, par laquelle ils renuersereẽt, & mirent à sac Tombez, apres l'auoir emporté par force d'armes. Ils nauigent sur deux soliues planchées par enhaut, & de peur que ceux qui sont assiz ne viennent à estre tourmentez des flots de la mer, ils couurent le bas de ces soliues de quelques aiz de si grande force, soustien & estenduë, qu'ils peuuent porter d'vne riue à l'autre plus de 50 personnes auec les cheuaux; bien que tout ne soit lié & ioinct, qu'auec quelques cordes. Les habitans de l'Isle de Puna, auant que Pizarre eust trauersé iusqu'à eux, auoient deliberé de chasser de leurs terres, toute ceste troupe estrãgere, deuant qu'elle fust accoustumée au païs, & qu'elle vint à croistre & multiplier dauantage par ceux qui arriuoient encor iournellement; mais ne pouuans rien auancer par armes, se tournans aux finesses, ils embarquerent dans leurs petits vaisseaux Pizarre & ses soldats, auec deliberation de les noyer soudainement en rompant les chables, qui tenoient les soliues ioinctes par ensemble, & l'eussent faict; mais soit que la trahison fut descouuerte & signifiée par les truchemans Philippillo & François de Pochecan, ou que Pizarre eust apprins en son premier apprentissage de la guerre, qu'il ne se faloit iamais fier aux Barbares, il commanda aux soldats de desgainer leurs espées, & de regarder soingneusement & attentiuement à ce que feroient

Les peuples de Coache.

Port Viejo.

L'armée de Benalcazar & Iean Forez.

l'Isle de Puna.

Les vaisseaux des habitans de l'Isle de Puna.

Les habitans de Puna dressent des embusches à Pizarre, & à ses gens.

La diligence, & preudhõmie de Pizarre.

feroient ceux, qui auoient la conduicte des nacelles, & par ceste singuliere habilité il destourna la perte & ruine, qui leur estoit si proche: car les Barbares espouuantez de la lueur des espées brillantes, laisserét leur meschante entreprinse. Estans descendus en terre Pizarre fut en premier lieu courtoisement receu du Gouuerneur, mais puis apres il fut presque accablé par les embusches de ceste meschãte & trompeuse nation: car ayans caché en vn lieu fort auãtageux leurs gens de guerre, & deliberé de faire vne sortie la nuict suyuante, ils auoient enuoyé des ambassadeurs à Pizarre pour faire la paix, & traicter des affaires qui estoient entr'eux, leur harãgue estoit si bien dressée & composée pour couurir leur trahison, que Pizarre pensoit qu'on y alloit à la bõne foy, ne se doutant aucunement que les esprits rudes & mal poliz de ces Barbares, fussent rempliz de si grande tromperie & desloyauté, partãt apres les auoir haut-loüez par vne response qui ne respiroit rien que toute amitié & douceur les renuoya. Mais aussi tost qu'il fut plus asseurément informé de tout l'affaire, les attacquant au despourueu, & lors qu'ils ne se doutoient de rien, il en fit grande tuerie & carnage courant toutte l'Isle, gastant & pillant tout ce qu'il rencontroit; le lendemain les Barbares embarquez sur leurs fustes nauigeoient aussi courageusement qu'a l'accoustumée à l'entour des galions & brigãtins de Pizarre, & ayans furieusement assailly Gonzalez Pizarre, qui auoit esté delaissé pour la garde des vaisseaux, l'auoient presque entouré de toutes parts, ne pouuans estre espouuantez, ny incitez de quitter & faire place, ny par la mort des leurs, ny par le son esclatant des harquebuses & canõs; & desia, Gonzalez estãt blessé à la cuisse, la perte & ruine estoit presque certaine, n'eust esté que le secours des gẽs de cheual enuoyé à tẽps par Pizarre deliura ceux qui defendoient les nauires, apres auoir faict vn grand carnage des Barbares. De là il delibera de s'acheminer vers Tõbez; estimãt dõc qu'il faloit adoucir les courages sauuages des habitans, & se mettre en leur bonne grace par quelque nouueau plaisir & bienfaict, auant que de passer en la terre ferme, il renuoya à leurs maisons 60 prisonniers, tant hommes, que femmes, apres les auoir deliurez de prison, enuoyant auec eux trois soldats pour se prendre garde de l'assiette du païs, & de la ville. Mais les barbares, si tost qu'ils furent descendus en terre, peu memoratifs du plaisir receu & priuez de toute humanité & douceur, poussez d'vne superstition barbare immolerent cruellement, & sacrifierét à leurs idoles ces trois Espagnols, comme offrandes, qu'ils offroient à leurs dieux en signe & recognoissance de la liberté recouuerte. Autant en eust il arriué à Ferdinand Soto, Adelantado de la Floride, amenant sur vn cer-

La desloyauté des habitans de l'Isle de Puna.

Pizarre relaxé de prison.

Les habitans de Tombez qui auoient esté faicts prisonniers par ceux de Puna.

vn certain vaisseau quelques prisonniers iusqu'à la riuiere opposite, proche de Tombez; n'est qu'estant aduerty de la desloyauté des Indiens, par Diego Aquerio, & Roderic l'Osanno, rebrousſant chemin, il fut retourné hastiuement vers les siens. Cependant ceux de Tombez, & les autres habitans à l'entour des bords de la mer, quittans le riuage s'enfuyrent vistement aux montaignes auec leurs femmes, meubles & bagage par le commandemẽt de leurs Seigneurs & Gouuerneurs; ce qui retarda les desseins de Pizarre: car les Barbares auoient caché en fuyant tous leurs bacs & canoas, affin qu'il ne peut en ceste façon mettre ses soldats à terre. Pizarre dõc apres auoir non sans grande difficulté mis son armeé à terre, passa outre iusqu'à Tombez, & enuoyant des ambassadeurs aux Seigneurs & Princes des Barbares, qu'il sçauoit estre proches de là, les inuitoit à mettre bas toute peur, à venir parlamenter, & quitter les armes à toute asseurance de paix & d'amitié. Son ambassadeur ne fust en aucune part amiablement ouy; mais se monstrans contraires & ennemys des estrangers, ils faisoient des soudaines courses sur ceux qui sortoient pour faire prouision de fourrage, & de viures, tuans ceux qui s'escartoient tant soit peu de leurs compaignons: Pizarre pour vanger ceste opiniastreté & dommage, passa à gué sur le soir auec 50 soldats la riuiere de Chira, & de là marchant hastiuement par les chemins incognuz & raboteux des montagnes, vint au point du iour au cãp des ennemys, & demeurant maistre de la campaigne, despouilla les barbares de leur fort & garnison, bien que tout estonnez & esperduz en vne si grande nouueauté ils s'appreſtassent à faire resistence, les affligeant encor de toutes les miseres & calamitez de la guerre, iusqu'à tant qu'ils enuoyerẽt des ambassadeurs, auec des presens d'or & d'argent pour demander la paix. Le succez de ceste victoire attira à la paix les Seigneurs de la Prouince de Tangarana auec les habitans d'icelle. Il peupla par apres la ville de S. Michel auprez du fleuue de Chira en la vallée de Tangarana, & fortifia le port de Payta, affin qu'il seruit de bonne & seure retraicte à ceux qui viendroient de Panama & Nicaragua. Les ambassadeurs de Guascar Iuga vindrent trouuer Pizarre, tandis qu'il estoit ententif à ces choses, luy requerans ayde & secours à l'encontre de la violence & tort qu'Atabalipa luy faisoit: car Atabalipa le plus ieune de tous les enfans de Gynacana, auoit declaré la guerre à son frere pour la possession du royaume de Quiton. Gynacana le Pere auoit eu ce filz d'vne autre femme, apres auoir subiugué, & reduict en forme de prouince le royaume de Quiton, & s'estant arresté la quelque temps à cause que la place luy sembloit belle plaisante & recreatiue, y laiſ-

Les habitans de Tombez font la guerre à Pizarre.

Pizarre demeure victorieux contre ceux de Tombez.

sant Cusco Guascar auec deux autres filz Mango & Paul, s'en retourna à Cusco, commandant que son petit fils, qu'il aimoit outre mesure, fut nourry au royaume de Quiton, & apres auoir demeuré quelque espace de temps à la ville de Cusco, desirant de reuoir le païs de Quitõ, & son fils Atabalipa, qu'il auoit laissé audict païs, & lequel il aimoit pardessus tous les autres, ayant prins son passetemps, & recreation par la hantise, cõuersation, & veuë de sondict fils, il mourut, apres luy auoir legué le royaume de Quiton. Atabalipa, son pere estant mort, enuoya incontinent des ambassades, & messagers vers Guascar, pour le requerir (apres s'estre au prealable plaint de la mort de son pere, & auoir desiré à son frere vn heureux aduenement à l'Ingariat ou Empire) de luy laisser l'entiere, & paisible possessiõ du royaume de Quiton, qui luy auoit esté legué par son pere; attendu que ledict royaume estoit esloigné des frontieres, & bornes de celuy Cusco. Mais Guascar desdaignant & ne tenant aucun compte de ceste demande, fut d'opinion qu'il ne se deuoit desfaire en aucune maniere du royaume de Quiton; veu que cela ne se pouuoit faire sans interesser, & affoiblir le royaume de Cusco; promettant & offrant ce neantmoins à son frere Atabalipa, si de son plein gré & franche volonté, il se vouloit deporter de la poursuitte du royaume, & luy ceder tout le droict, qu'il y auoit qu'en compensation de ce dommage & interest, il luy donneroit plusieurs autres places, auec grands thresors tirez des coffres du Roy, par le moien desquels il pourroit viure en seureté, & defendre, & retenir l'honneur du nom Royal; commandant de luy rapporter, que si au contraire il poursuiuoit, & se laissoit emporter du desir de commander & seigneurier, qu'il vangeroit & defendroit son royaume, & poursuiuroit par armes la temerité d'Atabalipa. Atabalipa entendant la volonté de son frere, estima qu'il seroit bon de rompre tous les desseins & menées que son frere luy tramoit comme ennemy par vne hastifue anticipation; partant ayant mis sus vn armée, & passant auant en païs, il s'estoit desia faict maistre d'vne grande estenduë de terres, qui est du costé de Midy, passant auant iusques à Tumebãba. Ce fut icy que Guascar luy vint au deuant auec vne armée dangereuse & contraire, & apres qu'ils eurent furieusement combatu trois iours, Guascar ayant plus grand nombre de gens, vainquit Atabalipa, & le print vif, auec grande tuerie de Princes & soldats, qui moururent honnorablement, combatans vaillamment à l'entour de luy. Ceste victoire n'eust pas seullement aporté la fin d'vne bataille; mais aussi de toute la guerre, si l'on n'en eust perdu l'occasion, par l'insolence & arrogance du menu peuple. Car Atabalipa, cependant

Atabalipa demande à son frere Guascar la confirmatiõ du royaume de Quiton apres le decez de son pere.

La response de Guascar.

Atabalipa declare premier la guerre à sõ frere.

Atabalipa prins.

Atabalipa se sauue.

que

que les ſoldats de Guaſcar ſe reſiouiſſoient, pour le triomphe & victoire qu'ils auoient obtenuë, paſſans toute la nuict à boire, & à chanter, ayant percé & rompu le mur s'enfuit, & retourna deuers les ſiens à Quiton. Là où apres auoir renouuellé les forces il feignoit pour dõner courage aux ſiens, & les eſleuer par vn eſpoir de meilleure rencontre, qu'il auoit eſté transformé par ſon pere en vn ſerpent, & que puis apres il eſtoit ſorty par vne petite fente, & que ſondict pere luy auoit promis aſſeurément la victoire contre ſon frere Guaſcar, pourueu que d'vn courage viril ils effaçaſſent l'infamie de la perte qu'ils auoient faicte, & allaſſent contre les ennemys auec vn deſſein courageux. Atabalipa apres auoir aſſeuré les ſiens par ces mocqueries, mettant encor vne fois ſon armée en cãpaigne, il rompit & mit en fuite en pluſieurs bõnes & heureuſes rencontres l'armée de Guaſcar: de là ſuiuãt ſa fortune il s'en alla à Cuſco, & attacquant auec grãde cruauté les peuples Canares, l'on dict qu'il pilla toute la prouince, & tua plus de ſoixante mil hommes. De là paſſant iuſqu'à Tombez il deſtruict & renuerſa la cité, & ſubiugua par armes, tout ce cartier du Peru, qui va depuis les frontieres du royaume de Quiton iuſques à Caxamalca. Il eſſaya auſſi d'emporter l'Iſle de Puna, qui eſt vis à vis des bords & riuages de Tombez; mais eſtant repouſſé auec grande perte des ſiens, il laiſſa ſon entreprinſe, ayant ſçeu par quelques eſpies aſſeurez, que sõ frere Guaſcar s'approchoit auec vne grande armée. Les ambaſſadeurs donc de Guaſcar allerent trouuer Pizarre, luy demandans ayde & ſecours à l'encontre de la manifeſte rebellion d'Atabalipa. Pizarre cõmanda aux ambaſſadeurs de rapporter à leur roy qu'il auroit ſon affaire pour recommandé les ayant congedié en ceſte façon, il enuoya ſon frere Ferdinand à Tombez, affin d'emmener viſtement les compaignies de ſoldats, qui eſtoient encor là; quant à luy, il s'en alla à la ville de S. Michel, & laiſſãt là les ſoldats foibles & âgez, il s'achemina auec le reſte de Caxamalca à l'encõtre d'Atabalipa. Guaſcar d'autant qu'il attendoit la venuë de Pizarre, tenoit ſon camp arreſté deuant la ville de Cuſco. Atabalipa, qui auoit auparauant entendu, que ſon frere Guaſcar s'en venoit contre luy à grandes iournées; s'eſmerueillant qu'eſt ce qui le pourroit retenir, enuoya Quiſquiſio, & Calicuchima vaillans cappitaines auec cinq mil hommes, pour s'auãcer touſiours deuant luy iuſques à Cuſco, & ſonder la deliberation des ennemys, & l'aſſiete du camp. Leſquels ſe voyans aſſez proches de l'armée ennemie, quittãs le chemin royal, & entrans en des petits ſentiers pour ſe tenir mieux à couuert, & s'approcher encor dauantage ſans aucun peril, rencontrerent Guaſcar ententif à la chaſſe, eſ-

Atabalipa recommence à faire la guerre.

Atabalipa eſſay d'emporter l'Iſle de Puna.

La requeſte des ambaſſadeurs de Guaſcar.

La reſponſe de Pizarre.

carté assez loing de son camp, accompaigné de quatre vingts hõmes seullement; les gens d'Atabalipa, à la premiere veuë des ennemis meirent la main aux armes, & enuironnerent Guascar, & le prindrent prisonnier sans aucune deffence. Tous furent de premier abord bien estonnez & intimidez par le bruict de la prinse du roy, qui auoit esté semé par quelques vns eschappez du milieu des ennemys, & refugiez en leur camp, qui n'estoit gueres loing de là, mais depuis saizis de hõte & de vergoigne d'auoir ainsi miserablement laissé perdre leur roy, ils furent d'vn commun aduis, qu'il faloit secourir leur roy & compaignons qui auoient esté prins à l'impourueu, par quelque petit nombre de brigands; prenans donc les armes & s'estendans aussi loing qu'ils pouuoiẽt en forme de cercle, affin que l'ennemy n'eust le moiẽ de les tromper ny de s'en-fuir, apres auoir atteint les gens d'Atabalipa ils les enfermerent dans vn grand rond: & desia les approches qu'on faisoit pour le combat, & les grands cris de ceux qui redemandoient leur Roy, les auoient si fort troublez, que tremblans de crainte ils n'osoient rien entreprendre, ny attenter contre l'armée de Guascar, ny contre le cercle duquel ils se voyoient enuirõnez. Mais les cappitaines d'Atabalipa prenans vne resolution toute nouuelle, entourent Guascar les armes nuës au poing, & d'vne voix terrible menacent de le tuer, n'est qu'il commande aux siens de se retirer incontinent, cepẽdant que Guascar demeuroit ainsi flottant entre l'espoir de la liberté, & la craincte de la mort presente, vn si grand estonnement, & frisson de membres le surprint soudainement, qu'aymant plus la vie que la liberté, il commanda aux siens, & les pria fort affectueusement de quitter leur entreprinse, & par ainsi demeura miserable qu'il fut vaincu & captif, au milieu d'vne victoire certaine & asseurée, que les siens eussent peu remporter: les sujets de Guascar s'estans acquitez du dernier deuoir & seruice, qu'ils pensoient faire à leur Prince & Seigneur, qui neantmoins le refusoit, voyant que leur seruice estoit inutile à leur roy, s'escoulans petit à petit, & se separans les vns des autres s'en retournerẽt à leurs maisons. Atabalipa apres estre ainsi demeuré victorieux sans aucune resistance, s'arresta à Caxamalca. Pizarre ayãt entendu le desastre de Guascar s'achemina incontinent par les grands deserts Motupiens, il rencontra en chemin vn messager venant de la part d'Atabalipa, lequel apportoit a Pizarre vn pair d'escarpins petits & dorez & des brasselets d'or; affin que vestu & paré de ces choses à son arriuée il peut estre recognu par Atabalipa entre les autres Espagnols ses compaignons. Pizarre renuoyant l'ambassadeur continua son chemin iusques à tant qu'il vint à Caxamalca. Il receut icy vn autre mes-

Guascar Iuga prins des gens d'Atabalipa.

L'armée de Guascar se haste pour dõner secours à son roy.

Resolution prinse sur le champ par les cappitaines d'Atabalipa.

L'armée de Guascar s'escoule peu à peu.

Pizarre tire vers Caxamalca.

Ambassade d'Atabalipa vers Pizarre.

Secõd ambassade d'Atabalipa.

tre meſſage d'Atabalipa, luy defendant eſtroictement de prendre logis ſans ſon conſentement; mais Pizarre ſans donner autre reſponce ſe cãpa à la mode de la guerre & répara ſõ cãp. En apres il enuoya Ferdinand Soto auec autres vingt cheuaux vers Atabalipa, affin de ſçauoir plus aſſeuremẽt quelle eſtoit la volõté d'Atabalipa, qui eſtoit logé enuirõ vn mil de là, & lequel il aymoit mieux des deux, ou la paix ou la guerre. Soto eſtãt venu iuſqu'au cãp des ennemys auec ſes autres cõpaignõs caualiers, faiſãt faire quelque courſe à ſon cheual, dõna occaſion de grãde craincte aux Barbares. Atabalipa voyant quelques vns fuyr, & ſe retirer à coſté de peur qu'ils ne vinſent à eſtre briſez, & foulez aux pieds des cheuaux courãs, il cõmanda qu'ils fuſſent tuez ſur le chãp; affin d'oſter toute craincte aux autres: car Atabalipa meſpriſoit le petit nombre des Eſpagnols, & l'effort des cheuaux qu'il n'auoit iamais auparauãt veu: car Miacabelica Seigneur entre les Pohecios n'ayãt encor eſprouué la rudeſſe & ferocité des cheuaux ny le trenchãt des eſpées des Eſpagnols, ayant aduerty par Ambaſſadeurs Atabalipa de la venuë de ces eſtrangers, auoit adiouſté par deſdaing & meſpriz que ces Barbuz eſtoient en petit nombre, & qu'ils eſtoient ſi laſſez & recreux du continuel chemin, que vaincus & ſurmontez de la grãdeur du peril, ils ne pouuoient plus marcher à pied, & qu'à ceſte occaſion ils marchoient montez ſur quelques brebis, & oüailles aucunement grandes, leſquelles pour donner occaſion de craincte aux autres, ils appellent cheuaux. Au reſte Atabalipa ne daigna parler à Soto, lors qu'il le vint trouuer, ſe contentant de receuoir la requeſte, & demãde de Pizarre, par le moien de l'interprete ou truchemã: quelque peu de temps apres, Ferdinand Pizarre fut enuoyé pour luy declarer, ce que ſon frere luy auoit donne charge de luy dire; ſçauoir eſt que Frãçois Pizarre apres auoir paſſé la mer, eſtoit arriué en ce païs ſouz la cõduicte du Roy d'Eſpagne, pour traicter auec luy de quelques affaires qui concernoient le commun & public, & pour faire la paix, & alliance auec luy au nom de ſon roy. Atabalipa reſpondit qu'il n'y auoit que ce ſeul moien & article de paix, ſi Pizarre ſortoit incontinent de ſon Royaume, & rendoit aux habitans de l'Iſle de Puna & de Tombez, toutes les deſpouilles, qu'il auoit pri ſur eux, tant en or qu'en argent, qu'il luy ſeroit alors permis de venir vers ſon palais royal de Caxamalca, pour traicter, & decider le reſte des affaires. Ferdinand fut renuoyé de la ſorte ſans auoir rien auancé, rapportant à ſon frere, qu'il faloit decider le different par armes, & racontant pluſieurs choſes du camp, & nombre des ennemys, donnoit à la verité des grands & certains ſignes d'eſpouuantement & de craincte. Mais les ſoldats

Les Barbares fuyent le regard des cheuaux.

Le parlement de Ferdinand Pizarre & d'Atabalipa.

La reſponſe d'Atabalipa.

ſans s'eſpouuanter, ny laiſſer aucunement vaincre de la peur, meirent toute leur eſperance, & force de leurs bras en l'aſſiſtẽce diuine. Pizarre meſme apres auoir en peu de paroles enhorté les ſiens, commanda à ſeptante hommes de cheual, qu'il auoit en ſecret de ſe mettre en embuſcade, en quelque lieu propre pour ceſt effect; quant à luy il print en ſa charge de mener l'Infanterie. Atabalipa ſemblablement ſe mit en campaigne, & demeurant ententif à bien ranger ſon armée, cõmanda au cappitaine Ruminaxis auec cincq mil hõmes qu'il auoit auec luy, d'attendre dans vne creuſe valée le ſigne du combat, affin d'aſſaillir les ennemys ſi parauenture ils ſe retiroient de la meſlée, ou de les charger à l'impourueu au cas qu'ils prinſent la fuitte. Quand à luy eſleué en haut, il eſtoit aſſiz dans vne lictiere portée ſur les eſpaules des ſatrapes, trois cents iouuenceaux de chois marchoient deuant luy, parez de la liurée & armes du roy, apres luy venoit vne grande troupe de Princes, & Seigneurs, bien parez & ornez de beaucoup de dorures, auec ſi grande aſſeurance de la victoire, qu'ils ſe confioient de tourner en fuite les Chreſtiens par leur ſeul regard: car ne voyans aucun cheual, ceſt ancien eſpouuantement & craincte qu'ils auoient eu des cheuaux, & qui s'eſtoit appaiſé par le rapport de Miacabelica, auoit du tout perdu ſa force; tellement que les gens d'Atabalipa reprenoient courage: Atabalipa meſme paſſant iuſques à la plaine, qui eſt deuãt la ville de Caxamalca, & deſpriſant l'armée des Eſpagnols, ſans aucun renfort de cheuaux, eſtimãt que Pizarre n'oſeroit rien attenter ny entreprendre: nous les tenons, dict il, maintenant. Cepẽdant Vincent Valauerdre Eueſque, tenant en ſa main le liure ſacré du vieil & nouueau teſtamẽt, luy declara tout au long ce que les Chreſtiẽs croyent touchant la creation du monde, de la cheute du genre humain, & de la reparation d'iceluy; aiouſtant à ce, que par vne ſinguliere, & grãde grace de Dieu eternel, Charles V. Roy d'Eſpagne auoit enuoyé ſon Gouuerneur & Lieutenant en ces cartiers, pour y publier la croyance de ceſte foy pure & entiere, affin qu'endoctriné en ceſte ſacrée religion, il puiſſe auoir droict & part auec ſes ſuietz, & vaſſaux à l'heredité celeſte, que s'il vouloit embraſſer les preceptes & enſeignemẽs de ceſte religion, & ſe mettre comme vaſſal ſouz la protectiõ, & ſauuegarde de l'Empereur Charles, qu'il pouruoiroit fort bien à ſon ſalut, & à celle de ſes ſuietz, & à la paix & repos de tout le royaume: que ſi au contraire il preferoit l'idolatrie à la vraye religion, & la guerre à la paix, qu'il s'aſſeuraſt que Pizarre mettroit tout ſon royaume au feu, & à l'eſpée, & l'affligeroit de toutes les incommoditez que peut apporter vne guerre. Atabalipa reſpondit en peu de paroles, qu'il auoit

Ruminaxis mis en embuſcade par Atabalipa.

La reſponce d'Atabalipa.

rompu

rompu l'effort de la ſuperbe fortune, par la victoire qu'il auoit obtenuë contre ſon frere Guaſcar, & qu'iceluy eſtant prins par droict de guerre, elle s'eſtoit tournée de ſon coſté, partant qu'il ne ſe ſoucioit de tout ce que Pizarre tramoit au nom de ſon roy, & qu'il ne ſçauoit à quelle fin il auoit tant parlé de la religon Chreſtienne, attendu que ſuiuant la couſtume, & traditiõ de ſes predeceſſeurs, il ne recognoiſſoit autres Dieux, que le Soleil & Pagacama, qu'il s'eſmerueilloit d'où eſt ce qu'on venoit à luy amener ceſte religion nouuelle. l'Eſueſque repliquant que le tout eſtoit contenu dans ce liure, qu'il auoit entre ſes mains, Atabalipa prenant le liure, tourna quelques fueillets, & ſouſ-riant le ietta, diſant que ce liure ne parloit point à luy. Alors l'Eueſque retournant deuers les ſiens, raconta les ſignes & marques d'opiniaſtriſe & de fierté, qu'il auoit veu en Atabalipa. Pizarre entendãt, qu'il ne ſe faloit plus arreſter, & qu'il n'eſtoit beſoing de la faire plus longue, fit ſigne à ſes freres pour ſortir de l'embuſcade, auec les gens de cheual; quant à luy, il aſſaillit l'auantgarde, en laquelle Atabalipa eſtoit porté; les gens de cheual en meſme inſtant ſe repartiſſans en trois bandes, coururent ſuz aux Barbares, & l'artillerie dõnant parmy les troupes ſerrées deſdicts Barbares, fit grand carnage de ces miſerables: car ces chaines ardentes & boulets de fer, emportoient en moins d'vn clin d'œil, des bãdes ẽtieres de ſoldats, les gẽs de cheual pourſuiuants courageuſement leur poincte. Les eſcadrons d'Atabalipa reiettez les vns ſur les autres, taſchoient de tout leur pouuoir de s'enfuir, craingnãs d'eſtre foulez aux pieds des cheuaux. Il y eut grande reſiſtẽce à l'entour de la lictiere du roy: car toute la force de leur armée s'eſtoit là renduë, pour donner le dernier ſecours, & les porteurs plus ſoucieux de la conſeruation de leur roy, que de leur propre vie, ſuccedoient d'vne viſteſſe incroyable les vns aux autres. Pizarre craingnant que les ſiens ſe laſſans par vn continuel combat, les Barbares bien que tournez en fuite, & diſperſez çà & là, ne vinſſent à raſſambler & reünir leurs forces, pour defendre leur roy, apres auoir enhorté & encouragé ſes gens, leur commanda de s'efforcer, & pouſſer plus que iamais, la bataille fut là preſque plus forte & furieuſe, qu'au premier rencontre; vne troupe d'Eſpagnols mit en route quelques compaignies Barbareſques, qui ſe defendoient valeureuſement, & paſſa iuſques à la tente du roy par le milieu des bandes des Barbares, combatans ſottement iuſques à la derniere charge. Pizarre taſchoit de tirer le roy par ſa longue cheuelure hors de la lictiere, tandis qu'il regardoit de tous coſtez la fuite & tuerie des ſiens. Le courage & l'ardeur des Eſpagnols pouſſans & aſſaillans la lictiere royale, eſtoit ſi grãd qu'ils

Le combat de Pizarre contre Atabalipa.

Pizarre tire Atabalipa hors de ſa lictiere & le prent priſonnier.

blesserent Pizarre tenãt le roy tiré de sadicte lictiere. Le bruict du roy prins & ietté par terre, espars & publié par l'heureuse & fortunée acclamation des soldats, fit tourner le dos à tous les barbares, cõme ayant perdu toute esperance, à si grande haste que cependant qu'vn chacun en particulier cherche de s'enfuir le premier, s'empeschans les vns les autres, ils s'embrouillent, & s'enueloppent par ensemble tout en vn taz, que s'ils n'eussent rompu, & mis par terre, à force de pousser, la craincte leur en donnant la puissance, le mur qui enuironnoit ceste plaine de la ville de Caxamalca, plusieurs personnes, les derniers venans à pousser & fouler au piedz les premiers eussent esté suffoqués. Ruminaxis ayant oüy le son esclatant des canons, au premier rencõtre des armées, apres auoir attendu en vain le signal pour sortir des embusches, print la fuite, prenant le chemin de Quito. Il ne fut iamais donnée bataille en aucun lieu, en laquelle les soldats ayent eu autant ou plus de proye qu'à ceste cy. Les despoüilles d'or & d'argent des ennemys morts, qui eussent peu restancher tout desir de richesses ez esprits les plus auares, estoient espanduës par toute la plaine. L'on dict que le seul meuble & bagage, duquel Atabalipa se seruoit en la guerre, surpassoit en valeur la somme de six cẽts mil escus d'or, outre vn grand nombre d'autre vaisselle d'or & d'argent enrichie d'ouurages excellens & singuliers. Atabalipa se voyant prisonnier demanda d'estre bien traicté selon son estat, promettant s'il estoit remis en liberté, qu'il donneroit pour sa rançon, outre le meuble qu'il auoit perdu le iour de la bataille, autant de vaisseaux d'or & d'argent grauez au burin, qu'il en faudroit pour remplir la basse-cour carrée du palais, royal de Caxamalca, aussihaut qu'il pourroit estendre les bras. Pizarre estonné d'vne si grande promesse, estima qu'il luy faloit du tout accepter l'offre qu'Atabalipa luy faisoit, & pour ce faict Atabalipa enuoya incontinẽt des courriers de toutes parts & principalemẽt à Cusco pour apporter à Caxamalca les thresors de toute la prouince; tellement qu'en brief, fut apportée vne grande quantité d'or au camp, & en apportoit on encor tous les iours dauantage; mais l'impossibilité d'effectuer la promesse, que les Espagnols s'estoient forgée en leurs espritz; attendu que le tẽps estoit expiré auquel il deuoit fournir tout ce qu'il auoit promis, fut cause qu'ils commencerent à soupçonner que le roy les auoit trompez par de paroles vaines, & qu'il brassoit quelque autre chose à leur perte & desaduancemẽt, & assembloit nouuelles forces, affin de rompre la prison & s'en fuyr, apres que son armée seroit refaicte. Atabalipa sçachant en combien grãd peril il estoit de la vie, auprez des gens si soupçõneux, pour le delay de l'or promis, il traicta

La fuite de Ruminaxis.

La promesse d'Atabalipa.

Les excuses d'Atabalipa.

il traicta au long de ceſt affaire auec Pizarre, diſant qu'il n'y auoit pas ſi long temps, que le terme, auquel il deuoit accomplir ſa promeſſe eſtoit paſſé, qu'il euſt occaſion de prẽdre le delay, qu'on faiſoit à apporter l'or là dedans, en mauuaiſe part, ny de penſer qu'on le vouſiſt trõper, veu que le retardement qui eſtoit ſuruenu au charroy, & portage de l'or, ne venoit pas de l'intermiſſion, & diſcontinuation de la diligence; mais de l'interualle & diſtance des lieux, ſpecialement de la ville de Cuſco, & qu'ils ne deuoient craindre, que celuy attente quelque choſe de nouueau, lequel ils tiennent lié & garroté en leur puiſſance. Que ſi toutesfois il ne leur pouuoit faire perdre ceſte fantaſie de tromperie, & deception par ces treſcertaines & fermes raiſõs & argumens, qu'ils enuoyaſſent eux meſmes des ambaſſadeurs aux habitans de la ville de Cuſco, pour par leur preſence haſter le charroy & portage de l'or. Les Eſpagnols opinãs diuerſement ſur ce point, d'autant qu'ils penſoient, que ce ſeroit vne choſe perilleuſe & dommageable à tous, de fier la vie d'aucuns d'eux à ceſte deſloyale nation de Barbares, l'on dict qu'Atabalipa ſe print à rire: car pourquoy douteroiẽt ils de ſe mettre en chemin, & en ſa foy & ſauuegarde, cependant qu'il demeuroit lié, & qu'ils tenoient ſes femmes & enfans en oſtage. Partant l'on deſpeſcha Ferdinand Soto & Pierre Baro: ceux cy eſtoiẽt portez dans quelque lictiere, qui eſt en vſage en ce païs là, ſur les eſpaules de ſoixante barbares, qui marchoient viſte, ſuccedans les vns aux autres preſque en meſme nombre, & par meſme diſtance de chemin. Ils rencontrerent en chemin les cappitaines d'Atabalipa, qui emmenoient Guaſcar priſonnier. Guaſcar appellant les ambaſſadeurs, les prioit de quitter le voyage de Cuſco, & de s'en retourner vers Pizarre pour luy demander en ſon nom, & le requerir de grande affection, que puis que la fortune luy auoit aſſujetty l'empire de toute la prouince par la prinſe de deux freres, qu'il auoit en ſa puiſſance, il luy pleuſt decider ſelon le droict & equité, ce different de l'empire; que s'il le faiſoit, il accompliroit entierement la promeſſe d'Atabalipa, & outre ce qu'il couuriroit d'or maſſif iuſques au toict le palais roy al de Caxamalca, ce qui luy eſtoit fort aiſé à faire, & qu'il ne luy faloit d'vne main ſacrilege oſter & rauir les ornemens des temples, comme faiſoit Atabalipa, qui auoit deliberé de piller le temple du ſoleil, qui eſtoit à Cuſco, pour ſatisfaire à ſa promeſſe. Tout ce que Guaſcar diſoit, eſtoit vray: car au cõmencemẽt de la guerre, qu'il auoit mené cõtre ſon frere, il auoit caché fort ſecrettement en pluſieurs foſſes, les threſors & richeſſes de ſon pere, ayãt faict tuer par vne cruauté barbare par quelques ſoldats, tous ceux qui en ſçauoient à parler. Mais Soto, & Baro,

Ferdinand Soto, & Pierre Baro, enuoyez à la ville de Cuſco.

Le deuiz d'entre Guaſcar & les ambaſſadeurs

soit qu'ils se mocquassent de la foible esperance d'vn roy captif, comme promettant choses impossibles, ou soit qu'ils pẽsassent de ne pouuoir discontinuer la charge de leur ambassade, ne laisserent pour tout cela de poursuiure leur chemin vers Cusco, donnans toutesfois courage par de belles & amiables paroles à Guascar, l'affaire duquel ils promettoient qu'ils auroient en recommandation apres la fin de leur ambassade vers la ville de Cusco. Atabalipa apres auoir enuoyé quelques courriers, estant aduerty de l'arriuée de Guascar, & des deuiz & propos, qu'il auoit tenus auec Ferdinand Soto & Baro; preuoyant aisément que cela luy tourneroit à dommage, si les demãdes de Guascar venoient iusques aux oreilles de Pizarre, il print resolution de tuer son frere, tandis qu'il bruloit du desir de commettre ce forfaict, ce qu'il auoit autrefois ouy des Chrestiens, c'est que les meurtres, que les freres commettent à l'endroit de leurs propres freres, sont puniz de certains & grands tourmens, luy donnoit grand empeschement, & le retardoit fort de l'execution du crime, qu'il auoit conceu en son esprit. Partant Atabalipa portant visage d'homme triste & espleuré, dissimuloit assez long temps le dueil, pleurant souuentesfois, & s'abstenant du boire & du manger, & de toute autre conuersation ciuile: Pizarre s'enquestant de l'occasion de sa tristesse, il respondit que les lieutenans, ayans ouy le desastre de sa prison, poussez d'vn desir de vẽgeance, auoient tué son frere Guascar, la mort duquel luy auoit apporté vn si grand desplaisir & tristesse, que le lien de fraternité & d'alliance sembloit requerir: car il l'auoit touſiours fort honnoré; & bien que la fortune de la guerre, l'eut rendu son prisonnier, & mis souz sa puissance, il n'auoit neantmoins iamais eu la volonté de luy oster la vie, ny le royaume, qu'il auoit seullement pretendu à la possession, & paisible iouissance de la prouince de Quito, laquelle son pere luy auoit leguée par son testament. Pizarre remonstrant auec paroles pleines de pitié & compassion, que Guascar auoit accomply les loix de la nature, comme mere de tous, prioit Atabalipa d'auoir bon courage, que si ceste acte luy sembloit si meschant & inique, que lon pourroit faire informations & punition du meurtre, & homicide, apres que les troubles de la guerre seroient appaisez Atabalipa voyant que le bruict de la mort de son frere se pourroit espandre & publier, delibera de haster ceste horrible crime, partant il donna incontinent charge à ses cappitaines de tuer secretement Guascar. ce qui fut mis si tost en execution, que l'on n'a iamais peu bonnement sçauoir, si ç'a esté apres la mort de son frere, ou deuant, qu'il a si bien faict semblant d'en estre marry. Ferdinand Soto & Baro furent presque haïs & malvoulus, à

L'aduis & finesse d'Atabalipa & sa meschanceté.

La consolatiõ de Pizarre.

La mort de Guascar.

cause

cauſe de la mort de Guaſcar. La ſedition qui s'embraſa par apres entre les ſoldats, ou de la compaſſion qu'ils auoiẽt du decez de Guaſcar, ou du retardement duquel on vſoit au charroy & portage de l'or, auança la mort à Atabalipa, laquelle s'enſuyuit par apres contre ſon eſpoir & attente. L'or qui auoit eſté apporté, pour la deliurance du roy priſonnier, fut diuiſé. Le quint & reuenu du roy fut eſtimé la ſomme de quatre cents mil Caſtillans, les ſoldats à cheual eurent pour leur part huict mil eſcus d'or & ſix cents ſeptante liures d'argent, l'Infanterie eut quatre mil quatre cents cincquante Caſtillans & deux cens huictante liures d'argent. Les cappitaines eurent pour le droict, qui leur competoit, quatre mil eſcus d'or, & trente liures d'argent. Pizarre eut plus que les autres comme Adelantado, & lieutenant general du roy au voyage du Peru, & pour don eſpecial & particulier il eut auſſi la table d'or maſſif, qui fut trouuée dans la lictiere d'Atabalipa, & qu'on priſa vingt cincq mil Caſtillans. Diego Almagro, ayant entẽdu parler de la fortune qu'auoit eu Pizarre, & de la grande quantité d'or qu'on apportoit en ſon camp, deſirant à raiſon de la communauté des biens, qui auoit eſté iadis entr'eux, d'auoir part à ceſte richeſſe vint à temps: Pizarre affin de luy declarer par quelque gratieuſeté, que la memoire de leur ancienne familiarité demeuroit encor en ſon entier, & pour adoucir aucunement ceſte haine qu'Almagro luy portoit, luy fit preſent de cent mil caſtillans d'or, & dõna à chacun des ſoldats dudict Almagro quatre cents eſcus d'or; bien que de droict ils ne ſemblaſſent deuoir eſtre admis à aucune participation des richeſſes qui leur eſtoient aduenuës par la prinſe du roy. Pluſieurs qui en vne ſi grande abondance de richeſſes auoient perdu leur part & portion au damnable ieu de dez, ou autres ieux de hazard, admiroient & contemploient pauures & diſetteux, la richeſſe des autres. Ceux qui auoient auſſi beaucoup d'or & d'argent furent preſſez d'vn autre mal, & incõmodité: car les richeſſes eſtans multipliées, il s'eſleua ſoudain vne grande cherté de toutes choſes: car vne paire de bottes, ou de bas, ſe vendoit trente caſtillans; vne cappe d'Eſpagne cent eſcus d'or, la meſure de vin vingt eſcus d'or; le prix auſſi des cheuaux monta exceſſiuement iuſques à trois, quatre ou cincq mil ducats, & ceſte cherté de toutes choſes cõtinua en ceſte prouince par quelques années, ne plus ny moins, que ſi elle euſt eſté cõdamnée à endurer ce mal, & incommodité. Pizarre enuoya à l'Empereur, par ſon frere Ferdinãd, le quint qui luy appartenoit, auec la relation de tout ce voyage de guerre, & entreprinſe du Peru. Pluſieurs ſoldats aians obtenu congé, apres s'eſtre enrichiz d'vne ſi grande deſpouille, s'en retournans à leur païs, rempli-

Le partage de l'or.

Diego Almagro vient au au Peru.

La cherté de toutes choſes ſuyt l'abondãce des richeſſes.

Ferdinand Pizarre amene en Eſpagne le quint du roy.

remplirent toute l'Eſpagne du bruict des richeſſes du Peru, & donnerent matiere aux diſcours du menu peuple; tellemẽt que pluſieurs s'ẽcourageoiẽt & ſe laiſſoiẽt éporter & eſleuer d'vne eſpoir de choſes nouelles, & de ſemblable fortune & rencontre. Pierre Aluarado auſſi vieil gendarme de Cortez, qui apres auoir pacifié les royaumes de la Mexique, auoit ſubiugué & reduict ſouz la puiſſance Guatimala, proche du deſtroit de la terre ferme de Dariẽ, & en auoit prins le gouuernement du congé de l'Empereur, eſtant aduerty de la richeſſe des royaumes du Peru, apres auoir equippé quelques nauires & carauelles s'en vint prendre terre au port Viejo, en intention d'empieter le royaume de Quito, & ſuiuãt le cours & route de l'Equinoxial, paſſant par les montaignes d'Arcabuxa, entra à la parfin apres pluſieurs faſcheries & trauaux en la prouince de Quito. Il eſtoit preſque impoſſible de marcher par ce chemin, à raiſon des montaignes raboteuſes & inhabitées, qu'on rencontroit: car outre ce que le ſommet & feſte d'icelles eſtoit remply & parſemé de rochers, les vallées auſſi eſtoient malaiſées, deſrompues, & en friſche, tout eſtoit bruſlé des chauds rayõs du ſoleil, ſans qu'il fut poſſible de voir ſeullement vne ſource de fõtaine, à cauſe de l'intemperance, & indiſpoſition de l'air. Il y auoit auſſi en ce cartier de païs vne mõtaigne plus haute que les autres, que les Eſpagnols appellent Volcanes; ceſte montaigne ne plus ny moins que celle d'Etna, qui eſt en Sicille, iette des grandes flammes de feu; ſouillant les voyageurs & paſſans par le moien du limon glueux qui s'y leue. Ils marchoient parmy ces terres inhabitées, ſemblables à quelques eſgarez & perdus, ſe frayans le chemin eux meſmes, conſumez de trauaux, ſoif, & diſette de toutes choſes; vn ſeul ſoulas reſtoit à ces pauures miſerables, c'eſt que parmy ces paſſages aſpres, deſrompuz. & mal vniz, il y auoit grand nombre de cannes ſauuages, leſquelles mouillées de la roſée du matin reſtanchoient par fois la ſoif de ces miſerables perſonnes. Apres ceſte region expoſée à la chaleur du ſoleil, ils entrerent en vn païs froid & humide, où ils eurent beaucoup de peine à oſter & eſpardre çà & là la neige, laquelle auoit couuert non ſeullement les coſtez, & ſommets des montaignes mais auſſi les plus profondes vallées, les eſpées s'engeloient ez mains des ſoldats, & à grande peine pouuoient ils tenir en leurs mains les armes, pour la force & aſpreté du froid; aucuns en ſondant les chemins venoient à eſtre engloutiz & enſeueliz dans les grands monceaux de la neige, en fin la force d'vn froid picquãt eſtoit ſi grande, que les pieds meſmes de ceux qui marchoient s'engeloient ſur le champ, au lieu meſme où ils les auoient aſſiz. Soixante ſoldats moururent en

Pierre Aluarado tire au Peru auec vne flotte de nauires.

Aluarado preſque ſurmonté des difficultez du chemin de Quito.

chemin

chemin, tous leurs membres venans à ſe roidir de froid, en telle ſorte qu'ils ſembloient plutoſt eſtre endormis que morts; entre leſquels l'õ raconte auſſi qu'vn ſoldat, voyant que ſa femme & filles, qu'il auoit emmenées quant & luy, ne pouuoient paſſer plus outre, & defailloient pour la faſcherie du chemin, & les maux inſupportables d'vn froid ſi violent, ayma mieux de ſe roidir de froid en la preſence de ſes treſchers enfans, que de ſe voir tourmenté de la mal-heureuſe memoire & ſouuenance d'vne ſi cruelle perte en ſuiuant à pas haſté ſes compaignons de guerre. Aluarado apres eſtre venu à bout de ces faſcheries & trauerſes, & auoir perdu en chemin la troiſieſme partie de ſes gens, arriua aux plaines les plus proches de Quiton, qui ont vn fort bon air & de fort ſaines vallées. De là il s'achemina pour ſuprendre Benalcazar & Almagro; mais la paix eſtant faicte, Almagro luy racheta pour la ſomme de cent mil ducats ſa petite flotte, & les ſoldats, auec les deſpens & fraiz qu'il auoit conuenu faire pour l'equipper, leſquels cent mil ducats Pizarre conta peu apres à Aluarado, auant que ſe retirer à ſon Gouuernement de Guatimala. La trefue auſſi qui fut faicte aſſez legerement, apres les troubles de Cuſco, entre Almagro, Pizarre & Soto, qui auoit eſté aſſocié par ledict Almagro, fut renouuellée à ceſte condition; qu'Almagro s'en iroit deſcouurir les peuples de la prouince de Chili, & que le cartier de la prouince, qu'il pourroit enuahir, luy ſeruiroit de gouuernement, pourueu que ce fut du conſentement de l'Empereur, que s'il ne trouuoit rien, qui meritaſt la peine, alors Pizarre, & luy partiroient eſgalement entr'eux la prouince du Peru. Par ainſi Almagro s'en alla vers les habitans de Chili, mais aiãt receu peu de temps apres les patentes de l'Empereur, delaiſſant vne conqueſte de ſi peu de profit, il s'en retourna à la prouince de Cuſco, & ſe faiſant maiſtre de la ville de Cuſco, print priſonniers Ferdinand & Gonzalle Pizarres; tellement que le renouuellement de ceſte trefue fut de fort peu de durée, ce qui cauſa puis apres, vne piteuſe & mauuaiſe fin à Almagro. François Pizarre meſme mourut, par la fineſſe & tromperie de Diego Almagro le ieune, & de Iean Errada; mais Almagro n'en demeura pas impuni. Depuis Gonzalles Pizarre s'eſtant emparé du gouuernement par force, remplit toute la prouince de meurtres, embraſemens & ruines, l'affligeant de telle ſorte, par des grandes exactions & gabelles, & autres miſeres & calamitez de guerre, que le nom des Pizarres, ſera à iamais deteſtable, & haï des habitãs des royaumes du Peru. Quand à luy, eſtant prins en bataille qui s'appreſtoit en la vallée de Xaquiſaguana, & ſes ſoldats venans à le quitter du tout, petit à petit il porta la punitiõ du gouuernement, duquel il

s'eſtoit emparé. Pluſieurs autres perſõnages fort priſez dreſſans quelques voyages de mer deça & de là l'Equinoxial, vers le Ponãt & Midy, apres auoir deſcouuert de treſgrandes eſtenduës de terre, ſe ſont acquiz par leurs hauts faictz, vn grand honneur & perpetuel renom. Nous parlerons plus bas de chacun d'eux en leur lieu, ſelon qu'il viẽdra à propos. Cecy ſuffira en general pour l'introduction, & intelligence des tables qui s'enſuyuent.

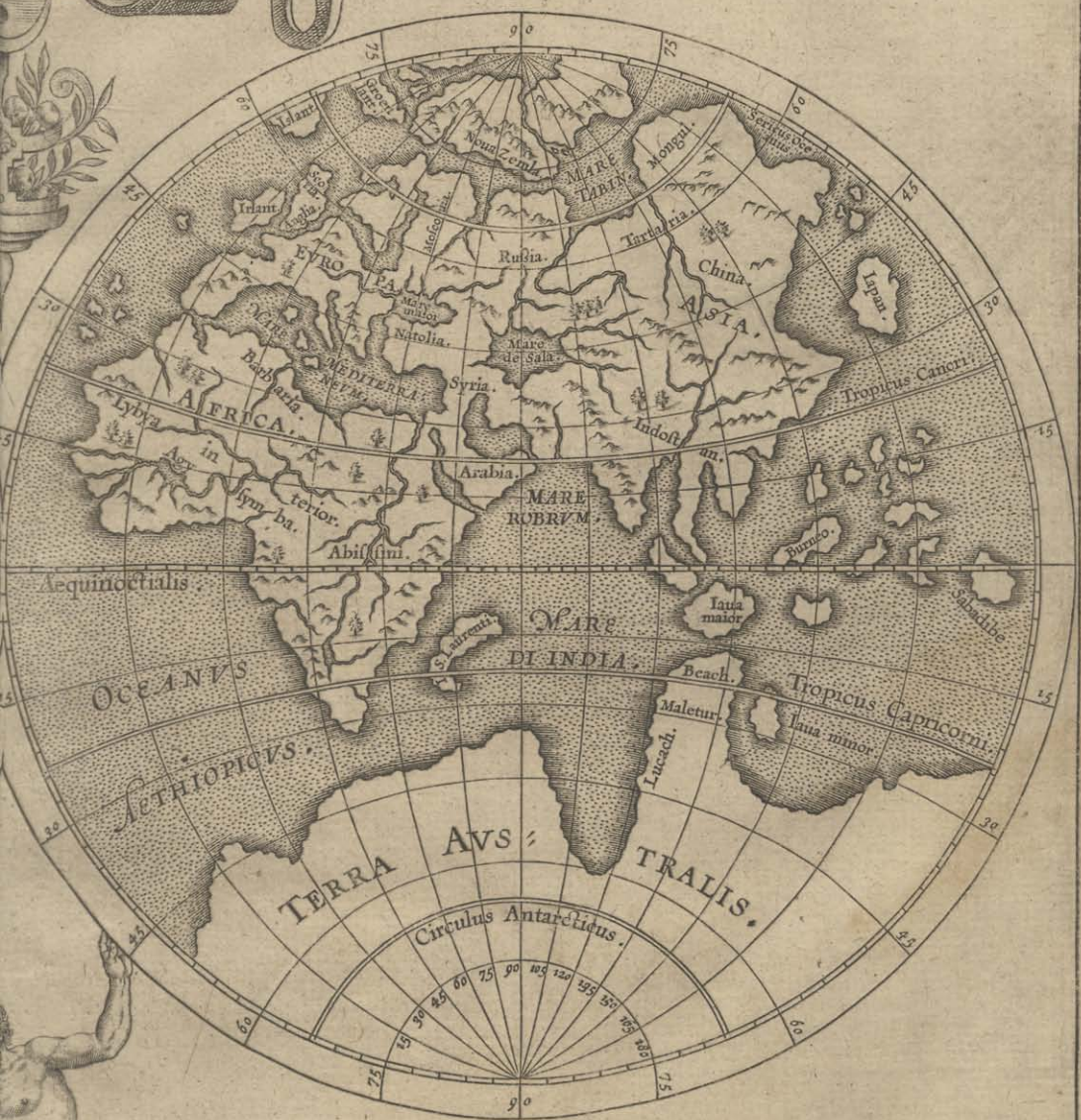
Sonnet.

SI tu veux voir quels peuples Antipodes
Habitent l'Inde, habitent le Peru,
Et tous les lieux ſous ce pole incognu,
Sans qu'à courir les mers tu t'incommodes:
Il n'eſt beſoin qu'au gré des vents tu rodes
L'onde où Pilote eſt Colombe venu;
Cy tout ſe voit eſcrit par le menu,
Leur teint, leurs mœurs, leurs habits, & leurs modes.
Cy ſont depeints leurs riuages, leurs bois.
Fleuues & monts, leurs villes & leurs loix,
Leurs corcelets, leurs arcs & leurs ſagettes;
Et cy ſe voit leur aueugle fureur,
Auant qu'on ayt les tirez de l'erreur
Qui ſi loing temps tint leurs ames ſuiettes.

Les

VTRIVSQVE
DELIN
AMERICA SIVE INDIA NOVA.
Circulus Arcticus.
Bergi regio.
Abian regnum.
El Sueto de Anian
Qui vira reg.
Tolm reg.
Tontonteac. reg.
Marata.
Chilaga.
Mazdulco
Groelant.
Groenlant.
Islant.
Estotilant.
No. Francia
Norumbega.
Florida.
Golfo Mexicano.
Hispania noua.
Tropicus Cancri.
Archipelago di S. Lazaro.
MARE DEL ZVR.
Circulus Aequinoctialis.
Noua Guinea
Castilia del oro.
Circulus
Peru.
Amazones.
Bresilia.
Tropicus Capricorni.
EL MAR PACIFICO.
Chili.
Parana.
Chica.
Archipelago minore.
Terra del fuego
TERRA AVSTRALIS.
Circulus Antarcticus.
90
75
60
45
30
15
195
210
225
240
255
270
285
300
315
330
345
360

HEMISPHERII
EATIO.



LES DEVX HEMISPHERES DE TOVTE LA TERRE.

LES anciens Cosmographes ont diuisé tout l'Vniuers en trois parties, sçauoir l'Europe qui tire vers le Septentrion, l'Asie vers l'Orient, & l'Afrique vers le Midy, lesquelles sont si bien ioinctes & vnies l'vne à l'autre, q̃ touttes elles ne sẽblẽt estre qu'vne seule terre cõtinue. L'Europe touche l'Asie du costé Septentrional, par vne lõgue digue entre les marez Meotides & l'Ocean Sarmatique; vers le Midy, l'Asie aboutit à l'Afrique, & les vnit. l'Isthme Iudaique ou biẽ le destroit de terre, qui est entre la mer Mediterranée, & le bras de la mer rouge: tout le reste de l'Vniuers, selon l'opinion des anciens, n'estoit qu'vne plaine mer Oceane, tellemẽt que chasque partie de leur diuisiõ, estoit proportionée selõ trois plages & aboutissemẽts du monde, l'Orient, le Midy & le Septentriõ, mais l'Occidẽt demeuroit vuide, & n'auoit rien à sa part. Et dauãtage pẽsoient que cest Hemisphere qui leur estoit cognu n'auoit que deux parties habitables, & que les autres trois estoiẽt inhabitées, & desertes, ou pour les grãdes & excessiues froidures, ou biẽ pour les ardãtes chaleurs du soleil. Mais l'experience, qui est au contraire, nous monstre que les anciẽs bien qu'industrieux & diligẽts, en telles recerches, se sont mescontez de beaucoup, & que mesmes ilz n'õt pas eu suffisãte & entiere cognoissãce de ceste leur terre triangulaire, attẽdu que Ptolomée qui s'y est le plus estudié, n'a cognu qu'octãte degrez de largeur, & d'vn demi cercle, de longueur, selon la proportion desquels il ordonne & reigle sa description: car au Septentrion, il laisse derriere les isles d'Islande, de l'Appellande, de Norvegue, de Sueue ou bien la terre Gothe, ou les Isles de Scanie, & vne grãde partie de l'Afrique, en la description du Midy. Outre ce que depuis quelque temps l'on a descouuert que ces parties du monde (inhabitables selon leur opinion) ne sont point seulement habitables, mais aussi biẽ habitées, & fort commodement, ayant la mere nature fort bien temperé la vehemence des chaleurs & la rigueur des froidures: & d'auantage qu'outre nostre Hemisphere le tout n'est vn large & perpetuel Ocean, car les Espagnols & Portugais descouurirent dernierement des regions grandes & amples tirãt sur les costez d'Asie & d'Afrique, lesquelles ilz ont trouué bien peuplées & habitées: tellement que desormais nous auons la quatriéme partie de l'Vniuers qui est si large &

ſpatieuſe, qu'à bõ droict la peut on dire plus grande de beaucoup que les autres, comme celle qui s'eſtend depuis l'vn iuſques à l'autre pole, & iuſques aux dernieres marches de l'Occident, & touche preſque l'Aſie, n'eſtant ſinon Iſle Iaponienne, & le deſtroit dela Mer Annienne entrepoſez. Aucuns veulent dire que Platon en ſon Timée entend ces terres incognues, ſoubz le nom de l'Iſle Atlantide, laquelle il dit eſtre perie par vne tremblement de terre. Les autres ſont d'Opinion que Seneque eſcrit auſſi de ces terres: mais quoy qu'il en ſoit ilz en ont parlé pluſtot fortuitemẽt qu'auec quelque raiſõ; de meſme que de noſtre temps l'An mil D. LX. L'on dit que ceux d'Anuers ont exhibé en vne comedie aucunes choſes touchãt l'eſtat du temps futur. Toutefois Platon (lors qu'il parle de la ſubuerſion de ſon Atlantide, ne touche en rien l'inondatiõ de quelques terres particulieres, mais d'vn deluge general, comme dit fort bien Auguſtin Eugubin au 7. liure de ſa Phyloſophie perpetuelle Chap. 6. Le premier dõc qui a fait mẽtion de ces terres incognues, fut le Prophete Euãgelique Eſaias au Chap. 18. & 21. ou il dit ainſi: *Secretum meum mihi &c.* Cõme s'il vouloit dire que le deſcouurement de ces terres, eſtoit au ſecret dela diſpoſition diuine, pour eſtre mis en execution en ce noſtre ſiecle dernier ſelon qu'ẽ a doctemẽt eſcrit Federicq Lumnius en ſõ premier liure, Chap. 12. & au liure 2. Chap. 1. 4. & 5. où toutefois il ſe faut donner garde au Chap. 3. quant ſuiuant ce qu'eſcrit Theodore Suinger, en ſon premier liure du Theatre de la vie humaine, il ſe perſuade que l'Atlãtide de Platon eſt le nouueau monde, qu'Americ Veſpuce a deſcouuert de noſtre temps. L'on dit bien qu'eſtant Carthage floriſſante aucuns marchantz nauigerẽt outre la mer de Hercules, en quelques terres incognues, ſçauoir és iſles fortunees, ou bien du Cap-verd; mais qu'ilz ayent paruenus iuſques à ces terres, il n'eſt nullement croyable, car elles ſont trop eſloignées, & ne peut-on y arriuer auec galeres n'y autres petiz bateaux. Il eſt donc vray ſemblable que les anciens en ont pas eu cognoiſſance iuſques à l'An de grace M. CCCC. XCII. lors que Chriſtofle Colombe deſcouurit premierement l'Eſpagnole, & toſt apres la Dominique & toute la grãde mer des Antilles en ſa ſecõde nauigation, & depuis encor Paria, Cubaga, Fondura, & l'iſme de l'Inde Occidentale. Apres luy vint Veſpuce Florentin, qui nauigeant par la charge du Roy de Portugal, iuſques outre l'equinoxe, en intẽtion de trouuer paſſage aux Moluques, vint heureuſement arriuer à ces grãdes regiõs, qu'il appella de ſon nom pour eternelle memoire. Ameriq donc eſtant venu iuſques au fleuue Argentin, & voyant l'ẽboucheure d'vn fleuue ſi large, ſe perſuada d'eſtre paruenu où il deſi-

roit

roit & que de là il auroit libre accés aux Moluques, de façõ qu'in cõtinẽt il donna voiles pour Eſpagne. Ie croy que Dieu reſeruoit ceſt hõneur à Ferdinãd Magellã qui l'an M. CCCCC. XXII. paſſãt plus outre vers l'Auton vint tout le premier aborder aux deſtroitz de ceſte mer, & la nomma de ſon nom Magellanique. Et ne ſe faut nullement eſmerueiller que ces terres ont eſté iuſques à maintenant incognues, non obſtant la diligence & induſtrie des anciens nautonniers & Coſmographes, la puiſſance & richeſſe des empires, & le deſir inſatiable des hommes pour amaſſer l'or; pource que la prouidẽce diuine qui ſcait bien diſpoſer de toute choſe l'auoit ainſi ordonné; car qui eſt celuy qui peut ſonder les ſecretz de Dieu? que meſme plus toſt on ſe doybue eſtonner, que ceux qui ſont les derniers appellez, ſont plus feruentz & deuotieux; tellemẽt qu'il ſẽble que la religiõ dedaigneuſe de nous veoir ſi pareſſeux & faignantz au ſeruice diuin, nous abandonne, & ſe retire aupres des Antipodes, que nous tenions iadis pour choſe fabuleuſe. Mais pour retourner à noſtre Amerique à cauſe de ſa grandeur & ſon large pourpris, eſt priſe pour la quatrieſme partie de tout l'Vniuers ſelon la commune opinion des Coſmographes de noſtre temps. Aucuns veulent adiouter la cinquieſme, ce que ie ne peus croire facilement; car la terre Auſtrale qui tend vers le Septentrion, à bon droit ſe peut dire vne partie de l'Amerique, cõme non eſtãt ſeparée ſinon d'vn petit bras de la mer Magellanique, & qui voudroit aller au contraire, faudroit qu'il feit encor vne autre partie de Lappelãde, Suede, Noruuege, Gotlande & Scanie, qui ne ſont miſes en la deſcription ſeptentrionale de Ptholomée, & puis vn autre des deux Iaues iſles en la mer Orientale, bien que toutefois vn chacun les tient pour quelques parties ou de l'Aſie ou de l'Europe. Pour eſtre le plus pertinent ſeroit la diuiſon qui departiroit l'Vniuers en trois parties, dont la premiere contiendroit toute l'Europe, l'Aſie & l'Afrique, la ſecõde toute l'Amerique, qui s'eſtẽd de l'vn à l'autre coſté de l'Equinoxe; & la troiſieſme toute la terre Auſtrale qui eſt enuironnée tout de mer, & ne ſe ioinct à nulles terres, & n'eſt ceſte diuiſiõ nullement contraire à l'autre cy deſſus, qui eſt faite & proportionée ſelõ les departiments du ciel que poſent & ordonnent les Aſtrologiens. Et croy ſi Ptholomée fut eſté de noſtre temps, ou biẽ qu'il eut eu telle cognoiſſance de l'Vniuers que nous auons maintenant, qu'il n'eut reprouué ceſte diuiſion; attendu que lui meſme à departy ce qui eſtoit cognu de ſon temps, ſelon la ſeparation des terres fermes, comme l'on peut veoir en l'antepenultieſme chap. de ſon liure 7. Au reſte tout l'Hemiſphere Occidentale eſt maintenant deſcouuert, ſauf quel-

La Nauigatiõ de Ferdinand Magellan.

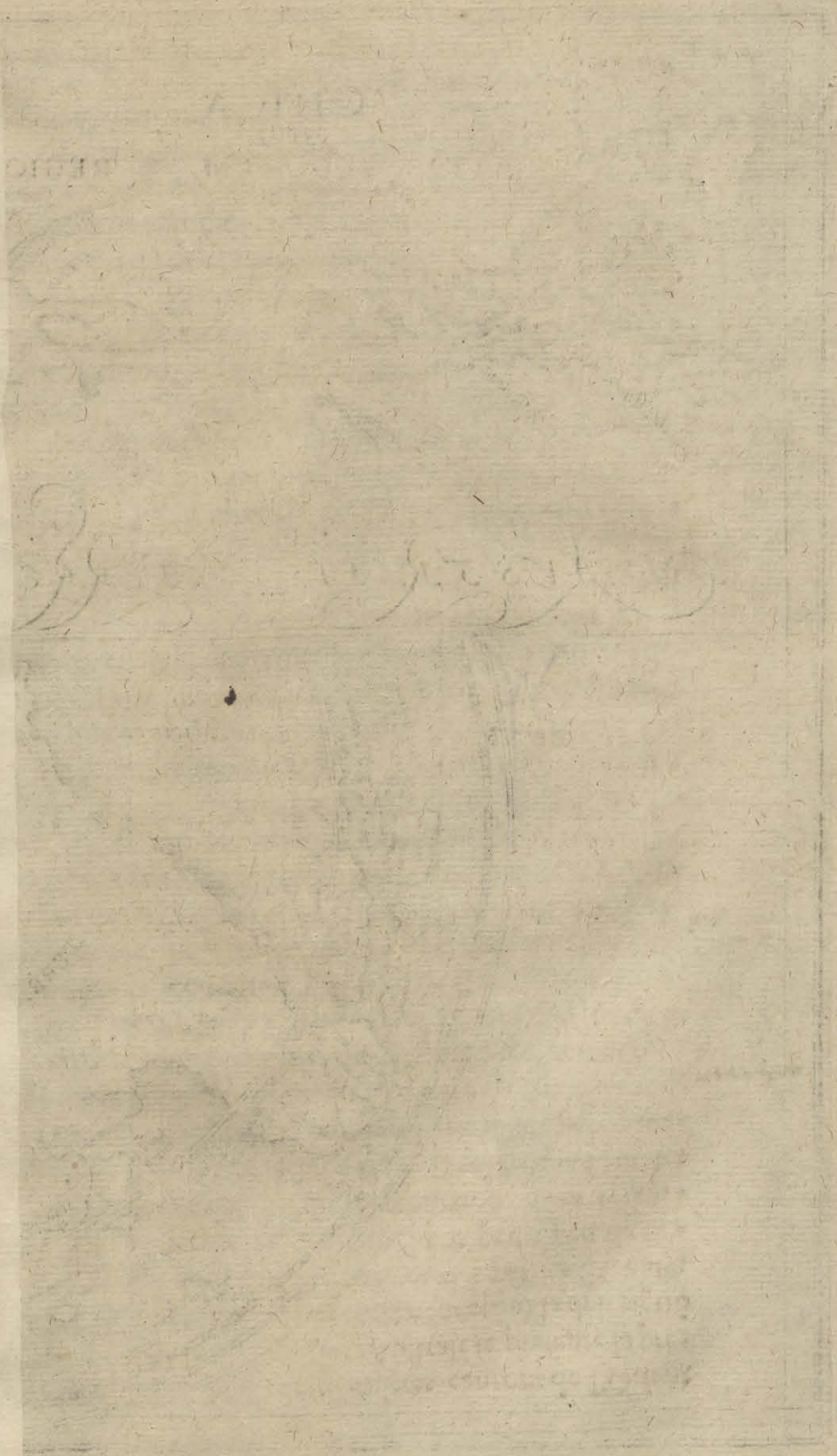
La mer Magellanique.

Ledeſcouurement du nouueau monde caché par la prouidẽce diuine.

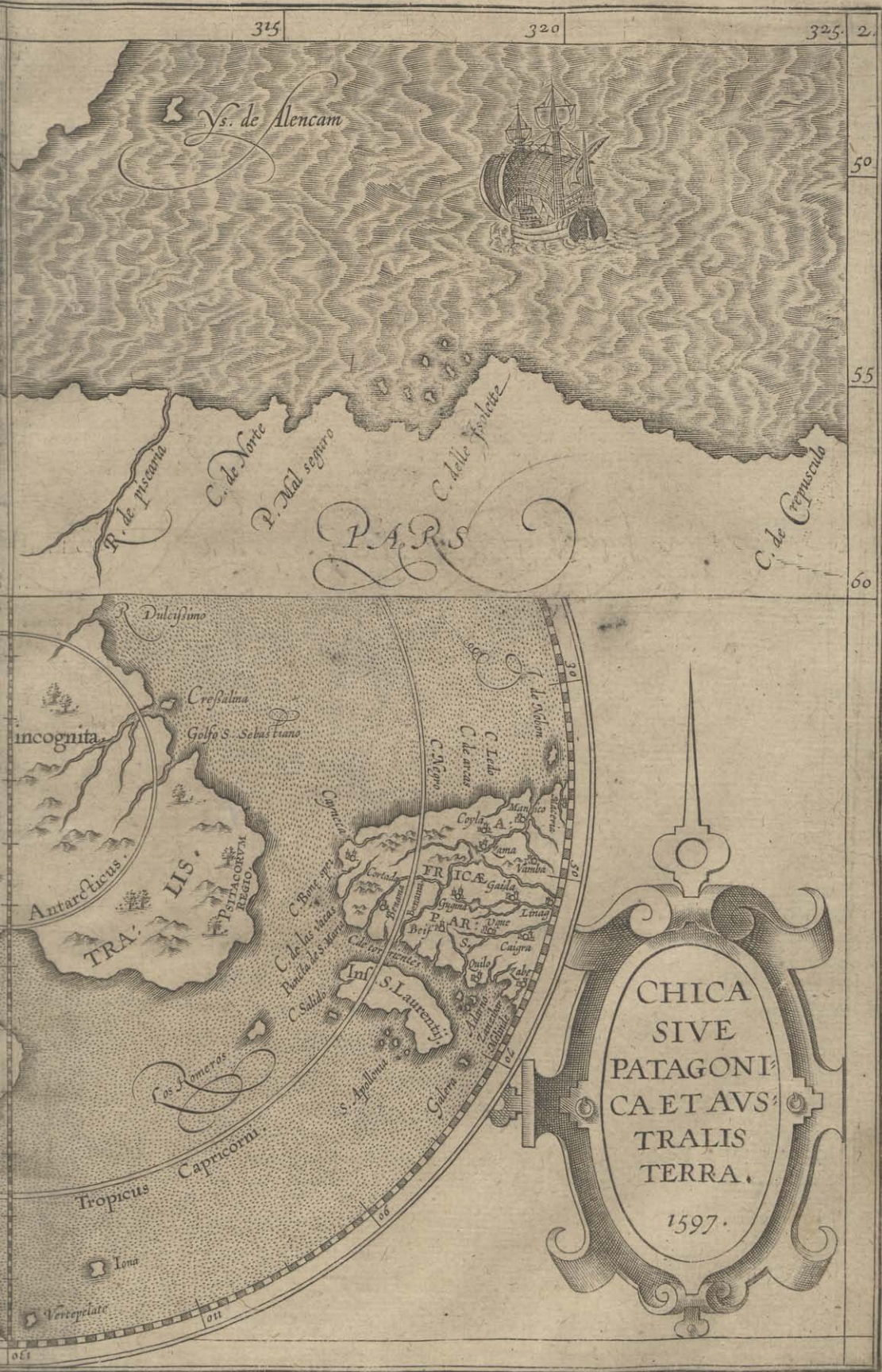
Amerique quatrieſme partie du mẽde.

que partie qui tire vers le Midy: & ſe monſtre vers le Midy en forme des deux Iſles, ſeparées ſeulement d'vn petit Iſtme; dont l'vne ſçauoir celle qui regarde vers le Septentrion contient la neuue Eſpagne, la prouince Mexicane, & beaucoup d'autres terres, l'autre qui tire del'Equinoxe vers l'auton & a la forme d'vn cœur humain, contient le Peru, Breſil, Plata, Chica, & pluſieurs autres prouinces, & regarde la terre des papagaux, de laquelle elle n'eſt ſeparée que la Mer Magellanique. En ces Iſles Occidentales ſe trouuẽt des grandes varietez & mutatiõs, d'autant, qu'elles ſont aſſiſes ſous diuerſes Zones & tropiques: tellement que par ſa grãdeur emerueillable aucuns les appellẽt Inde Occidentale, les autres le nouueau monde, non toutefois qu'il en ait pluſieurs, où qu'on veuille ſuiure l'opinion d'Epicure, de Democrit, ou d'Anaxarque, & d'autres vieux Phyloſophes, laquelle de long temps eſt bannie des eſcoles; car à vray dire il n'eſt qu'vn ſoleil & qu'vn monde, ſelon que S. Iean Euangeliſte, & long temps parauant Moyſe en ont laiſſé par eſcrit.

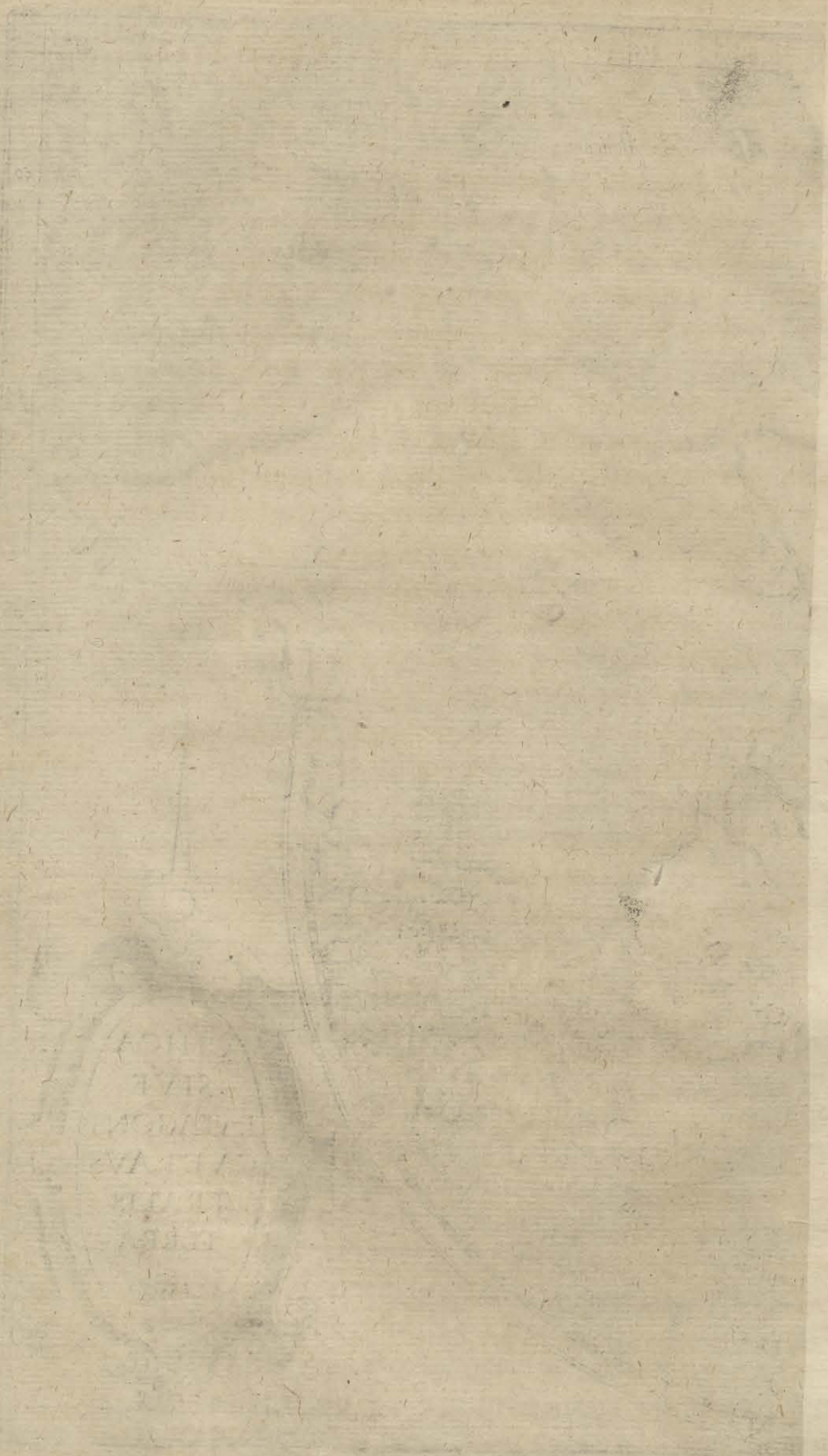
La



295
300
305
310
50
55
60
C. Primero
C. de tres montes
CHICA
SIVE
PATA GONVM REGIO.
B. de S. Julian
R. de S. Cruz
R. de Galegos
C. 11000 Virgi.
Philippopolis
Ys. Neuada
Ys. de fuego
C. della Victoria
R. Hondo
C. de S. Jago
C. de feugo
P. de Misericordia
C. de Roldan
R. de fuego
R. Grande
P. de Nort.
B. de gente grande
AVSTRALIS TERRE
Cap. de maestro
Golfo profundo
EL MAR PACIFICO
Nombre de Iesus
Isola Atreguada
S. Catalina
S. Anna
Insulæ Salomonis
Las marias
P. escundido
Matalata
Buena vista
Isabel
Los Volcanes
La Casimira
La Barbuda
Amacifra
S. Nicolas
Guadal. canal
R. de bolcades
R. S. Laure
R. S. Augustin
P. de S. Iago
NOVA GVINEA
I. de rono
I. de arti
I. de los martires
I. de Crespos
Terra
Circulus
TERRA AVS:
Iaua minor
Petan
Jap
Tidore
Lucaraia
Zambaba
Subao
Maletur regnum.
Lucach regnum.
Beach.
Iaua minor.
Sumatra
230
051
041
051



315
320
325
2
50
55
60
Ys. de Alencam
R. de piscaria
C. de Norte
P. Mal seguro
C. delle Isolette
PARS
C. de Crepusculo
R. Dulcissimo
Cressalina
Golfo S. Sebastiano
incognita
Antarcticus
TRA: LIS.
PSITACORVM REGIO
Carneca
C. Bone spei
C. de las vacas
Puncta de S. Maria
C. Salido
Cortada
Benana
Benana
C. de tormentes
Ins. S. Laurentij
S. Apollonia
Galera
Los Romeros
Tropicus Capricorni
Iona
Vertepelate
C. Negro
C. de arcas
C. Ledo
I. de Nobon
Coyla
Manico
Zama
Vamba
FRICÆ
Gaida
Gugina
Linag
PAR:
Beif
Vque
S.
Caigra
Quilo
Zabe
Adorno
Zanzibar
Melinde
30
50
70
90
110
130
CHICA SIVE PATAGONICA ET AVSTRALIS TERRA.
1597.



LA TERRE FERME AVSTRALE, ET DE CHICA.

ALLANT des dernieres cantons de l'Orient vers le Midy, la terre Auſtrale ſe preſente la premiere. De là nous commencerons la deſcriptiõ du nouueau Monde, & des parties d'iceluy; puis apres nous approchans peu a peu de l'Equinoxial & du Septentrion nous reconduirons le lecteur amy, ià tout eſgaré ſur les deſcriptions des antiques Geograhes, comme d'vne lõgue peregrination, dedens ſa propre & paternelle maiſon. La terre Auſtrale doncq, la plus Auſtrale d'entre toutes les autres qui eſt miſe directement ſous le cercle Antartique, & s'eſtend vers les terres Orientales, outre le tropique de Capricorne, ſe termine preſque en l'Equinoxe meſme, eſt diuiſée d'vn petit bras de l'Ocean, oppoſé à l'Orient la neuue Guinée, qui a bien peu de ſes riuages cognuz, pour autant qu'apres quelques nauigations ceſte route à eſte intermiſe, & que rarement y viennent les nauires, ſinon contraintes & emportées par la tempeſte. Elle commence à deux ou trois degrez de l'Equinoxe, & la diſent aucuns, de ſi longue & large eſtendue, que venant vne fois à eſtre toute deſcouuerte, elle poldra cõſtituer la cinquieme partie du monde. Du coſté droit ſont ioinctes à la Guinee les Iſles Salomoniennes, qui ſont de large eſtendue & en grand nombre, & qui furẽt dernierement decouuertes par Aluarez Mẽdanie, car luy deſireux de la pouſſer la fortune & de chercher des regions non encore cognues, deſancra d'vn port du Peru dit Linano, & apres auoir nauigé trois mois continuels, ayant touiours le vent Oriental en poupe, vint aborder en ces Iſles leſquelles il nõma Salomoniennes, pluſtoſt à la volée que pour quelque certaine raiſon: car de la flotte que Salomon enuoya és regions d'Ophir & de Tarſis, de laquelle fait mention le 3. liure des Roys au Chap. 9. & 12. nous auons beaucoup de raiſons & d'arguments qui nous font croire qu'elle ayt tiré deuers l'Orient, car outre ce que iuſques à maintenãt l'on n'a encore aporté de l'Amerique n'y l'iuoyre n'y le bois Thyma, on dit que la terre Ophir eſt ainſſi nommé du filz Lectan: lequel comme teſmoin Ioſeph en ſon premier liure des Antiquités Iudaiques Chap. 14. feit ſa reſidẽce en ceſte region Orientale, laquelle il dit eſtre d'vne fort large eſtẽdue, a ſcauoir, depuis les confins de Sirie iuſques au Coſme fleuue Indien, & tresriche en

Terre Auſtrale.

Neuue Guinée.

Iſle Salomoniennes.

Flotte Salomonienne vers l'Orient.

mines d'or, de la vient l'or d'Ophir, qui eſt en ſi grande eſtime & ſi cognu pour eſtre le plus pur & fin qui ſe trouue; de ſorte que les Hebrieux nõment de ce païs d'Ophir toutes les regions à mines d'or, par ce qu'elles ont la reſſẽblance & meſme proprieté q̃ ceſte cy. Parquoy il eſt plus vray ſẽblable que les nauires enuoyées par Salomõ en la terre d'Ophir ne ſoyent venues en ceſte region Mediterraneé, mais en la Traprobane, Malache, Cherſoneſe, ou quelques autres terres Oriẽtales. Dauãtage nous auõs apertemẽt au meſme liure des Roys cy deſſus qu'elles furẽt enuoyées deuers l'Oriẽt quãt il dit q̃ ceſte flote fut equipeé au riuage d'Idumée ou biẽ Aſiongabar ville voiſine à la mer rouge, & que le Roy Hyra enuoya à Salomon des pilotes Tyriẽs & Sydonyẽs bien habils ſur la mer: Que ſi l'on eut fait ceſt appareil pour vne nauigation deuers l'Occident, qu'eut il ſerui de recercher de ſi loing des nautoniers Tyriens & Sydoniens, veu que l'on eut peu plus cõmodemẽt faire appreſter les nauires au riuage Tyriẽ ou Sydoniẽ, & de là par apres dõner voiles par là mer Herculeé, & tirãt quelque peu vers le coſté gauche, prendre la droite route de l'Eſpagnole & autres terres voiſines fecõdes en meines d'or. Et ne ſe faut eſtõner de ce que Ioſeph lors qu'il dit que ceſte flote Iſraëlite fut appreſtée ſur le riuage Tharſique ſẽble vouloir inſinuer, que la nauigatiõ auroit eſté faite vers l'Occidẽt, par ce q̃ Tharſis eſt aſſiſe en l'Occidẽt de Iudée vers la mer Mediterranée; cõme l'õ peut voir en la fuite du prophete Ionas qui s'ẽbarquãt au haure Ioppẽ tẽdãt vers l'Occidẽt s'ẽfuit de la face du Seigneur en Tharſis: Car de là l'on ne peut rien inferer, par ce que Tharſis ne ſe prent icy pour vne ville maritime de Cilicie, qui s'appelle propremẽt Tarſus, & s'eſcrit ſans aſpiration, n'y pour quelque autre partie d'vne certaine regiõ; mais pluſtot pour vne large mer, ou bien quelque terre eſloignée de la noſtre (ce qui eſt ordinaire aux eſcriuains Hebrieux, ſãs mettre aucune diſtinctiõ, ſoit qu'elles tirent deuers l'Oriẽt, ſoit deuers l'Occidẽt: de meſme que nous en faiſons maintenãt lors que nous appellõs du nom d'Indes toutes regions lointaines, & parlant ainſi, l'on peut veritablemẽt dire que la flotte de Salomon a eſté faite au riuage de Tharſis, & qu'elle ſoit allée vers l'Orient, & que Ionas ait pris la fuite vers l'Occidẽt, bien qu'il fut party du port de Ioppe pour Tharſis; car l'vn & l'autre lieu ſuſallegué n'entend parler que generalemẽt ou de quelques larges mers, ou biẽ de quelques terres fort eſloignées. Au reſte la terre Auſtrale ſous l'Occident eſt ceinte de la mer Occidẽtale des Indes, aboutit aux Molucques, Traprobane & aux deux Iaues; vers l'Orient luy eſt miſe l'Afrique, & l'Ethiopique Ocean, vers le Septentrion ſont les deſtroitz de la mer Magellane, & les terres des Patagons.

Ophir pourquoy ainſi nõmé.

Tharſis pourquoy ainſi nõmé.

Les frontieres de la terre Auſtrale.

Patagons. Semblablemẽt la terre de Chica eſt diuiſée de ceſte meſme mer Auſtrale continue, & batue des flotz de la mer Orientale & Occidentale, ſe borne vers le Septentrion des montz Chileſiens & du fleuue de Plata, de ſorte que les terres des Patagons ſe monſtrent en forme triangulaire, dont le coin commence à l'emboucheure meſme de la mer Auſtrale, & montant vers l'Equinoxe des deux coſtez s'eſtẽd à peu pres en meſme largeur. La terre Auſtrale pour eſtre toute entrecoupée de fleuues & riuages, a pluſieurs portz, qui la rendent cognue des nautonniers venans de l'Inde Orientale, & pouſſez par la tourmente: Et du coſté qu'elle eſt plus voiſine des Patagons, elle fut premierement deſcouuerte par Ferdinand Magellan, lors qu'entrant heureuſement & courageuſement les deſtroitz de la mer Auſtrale, il a monſtré tout le premier vne voye nouuelle & plus breue pour nauiger aux Molucques. Car luy apres auoir eſté Capitaine general des Galeres des Portugais en Afrique & en l'Orient, indigné de ce que ſans auoir eſgard à ſes bons & fideles ſeruices, on luy denya quelque petit accroiſſement de ſes gages, quittant la court du Roy Emanuel, s'en vint en Eſpaigne, & feit entendre, que les Molucques eſtoient ſituées entre les limites des Caſtillans, & ſe promeit de deſcouurir vn paſſage de l'Occident aux Royaumes Orientaux, par où facilement à moins de frais & d'eſpace que n'auoient faict encor les Portugais, ſe poldroient apporter les marchandiſes & richeſſes de l'Orient. Quelque tẽps auparauant les Eſpagnolz auoient eu quelque different pour le voyage des Moluques, tellement que depuis les nauigations de Colomb, l'on auoit taché de trouuer paſſage en l'Orient par les deſtroictz de quelque mer: mais la fortune ne ſecondant leurs entrepriſes, aucuns diſent que l'on ſe penſa quelque fois de percer l'Iſtme Darien, afin qu'eſtant ioinct par ce moyen le Septentrion auec le Midy, l'on eut peu commodement & facilement trafiquer & tranſporter les marchandiſes: mais comme ſur ce fait aucuns ne fuſſent d'opinion de rompre les digues que nature a miſes, craignant que les deux mers eſtant ioinctes, & venantz les eaux Septentrionales à leur eſleuer, toute la region ne fut inondée: & qu'autrefois ceſte meſme raiſon a meu Seſtotrates Roy d'Egypte, & de noſtre temps le Turc Soliman, de n'entreprendre la rupture de l'Iſtme Cathabatmique: & que les autres ne ſe ſçauoyent perſuader que toutes ces dures & eſpeſſes roches puiſſent nullemẽt penetrer, que la nature a miſe en deux telles mers; & que ce ſeroit ſottiſe & grãde legereté, de vouloir de faire ce qu'elle a ſi commodement departi & proportionné; & que meſme aucuns doutoiẽt la punition de Dieu, qui a ſi bien ſceu tout diſpoſer & ordõner en

Chica.

Le decouuremẽt de la terre Auſtrale.

Entrepriſe de Ferdinand Magellan.

Occaſion du voyage en Magellanique.

L'Iſtme de Darien.

ner en la conſtitution de l'Vniuers, & veu qu'il a trouué bō de mettre telles roches & montaignes entre ces deux mers, qu'il ne laiſſeroit impunis ceux qui oſeroient attenter vne entrepriſe ſi temeraire. A la fin l'on s'eſt deliberé & arreſté de n'y faire aucun changement. Eſtant donc ainſi le fait en balance, Magellan vint s'offrir d'entreprendre, ſcauoir ſi ces deux mers n'aboutiſſoient l'vne à l'autre en quelque endroit que ce fut. Ainſi donc Magellan eſt receu bien courtoiſement, & non ſans grandes promeſſes, l'on luy equippe cinq nauires, auecq mandement qu'il ait à continuer ſa courſe le loing des coſtes Auſtrales de l'Americque, iuſques à tant qu'il viendroit aux fins & extremitez de ceſte region, ou qu'il decouuriroit les deſtroitz de quelque mer ouuerte ou nauigable. l'An doncq de noſtre Seigneur mil cincq cens dixneuf, le dixieme d'Aouſt Magellan deſancre du haure Hiſpalien, & donnāt voiles en plaine mer, paſſe les Canaries & les marches de Breſile voiſines de la mer, & viēt au cap de S. Marie, qui ſert de bouleuer au paſſage eſtroit de la prouince & fleuue de Platana: de là paſſāt, il gaigne le port de S. Iulien, où paroiſſoit vn large golfe en forme d'vn eſcueil biē tournoyāt. Icy Magellan ſe delibere & s'arreſte de mouiller l'ācre & d'explorer la ſituation de ceſte contrée; les ſoldatz ayant rodé & couru iuſques au milieu du païs, cognurent qu'ilz eſtoient en la terre des Geans: les hommes eſtoient de la hauteur de dix piedz, veſtus de peaux de beſtes ſauuages, & à fin de faire peur & deſtourner les Eſpagnolz, en ſigne de leur vraye & naturele force, ilz deualloient par la gorge iuſques au fond de l'eſtomac des fleches longues d'vn pied & demy. Les Eſpagnolz trouuerēt vne caſe diuiſée en deux ſtations, en la premiere eſtoient trois Geans, en l'autre des femmes & enfans. La nuict eſtāt paſſée non ſās crainte d'vne part & d'autre, les Eſpagnolz ſi toſt qu'ilz veirent poindre le iour, taſcherent par ſignes d'attirer les Geans aux nauires; ce qu'eux ne voulans nullement, & leur ſemblāt que les Eſpagnolz leur vouloient faire force, entrerent dedens la demeure des femmes, d'où ſortans incontinent laidz & difformes, de diuerſes couleurs, heriſſés de peaux leur pēdantes iuſques aux genoux commencerent à brandir & remuer bruſquement les arcs & les armes, & contragnirent les Eſpagnolz ſortir leur maiſon: mais oyans le bruit de la harquebuſe Eſpagnole, ils furēt merueilleuſement craintifs & eſtonnez. Ayant donc entredōné la foy l'vn à l'autre, ils s'acheminerent enſemble vers les nauires; mais comme les Geans à pas grands & inegaux laiſſoient loin derriere les Eſpagnolz, deux des leurs feignantz de pourſuiure quelque beſte ſauuaige, qu'ils auoient veu ſur le chemin, ſe deſroberent & gaignerent à la fuite. Le troiſieſme eſtant amené

Voyage de Ferdinand Magellan.

Terre des Geans.

Acte eſtrāge.

amené à Magellan, fut receu fort humainemẽt. L'on dit qu'il mangeoit en vn seul repas toute vne corbeille de biscuit, & aualloit facilement en vn traict tant de vin que pouoit contenir vn seau. Il s'effrayoit contemplant dans vn miroir sa forme si hideuse; & dauantage auoit telle force qu'à grand' peine huict hommes le sceurent lyer; ce que voyant, il s'adueilla fort estrangement. Magellan partant du port de S. Iulien, vint au port de S. Croix: de là il gaigna le port, qu'il nõma des onze mille Vierges, par ce qu'il y arriua le iour de S. Vrsule. La region tendant vers le Midy, & luy de là continuant sa nauigation, à la parfin il passa les destroictz de ceste mer, & donna nom à l'vn & l'autre promõtoire, le Desiré. Le bras de mer est lõg de 110. lieues d'Allemaigne, & large quelquefois de deux, quelquefois de trois, quelquefois de dix ou de cincq lieues, entouré de tous costez de hauts rochers, & redoutable touſiours aux matelotz, pour les gouffres, & tourbillons de vents enfermez soubz les roches creuses, & pendantes. Le Septentrion qui tire vers l'Orient trouuant passage large de septãte lieuës & dauantage, entre les destroits de l'vne & l'autre terre, se ioinct aux ondes Australes, qui viennent du costé de l'Occident rencontrer la mer Septentrionale entre le promontoire qu'on nomme Desiré, où se faict vn grand choc d'ondes, de sorte que la mer en est toute escumeuse; si est-ce qu'elle est plus coye, & moins agitée vers le Midy, pour autant que ceste partie de l'Occident est d'vne profondeur incroyable, & que les riuages s'estreciſſantz de tous costez, la terre s'ouure merueilleusement large: mais tirant deuers l'Orient elle est fort perilleuse à cause de plusieurs bãcs qui s'y amassẽt, & de maintes petites isles dõt elle est plaine: Les riues toutefois sont couuertes de tous costez de hautz arbres, où se voyẽt de belles prairies verdoyãtes & bien propres pour le bastail. Lon dit q̃ durãt l'hyuer nulles nauires n'y peuuent aborder pour l'impetuosité des vẽtz, qui sõt éclos soubz les goulfes des roches pẽdãtes. Le descouuremẽt de ceste mer est deu à Magellã; car tous les autres pilotes affermoient q̃ ce n'estoit pas mer, meſme aucuns desesperez du chemin, s'en estoient retournés en Espaigne: & dans la carte marine de Martin Boheme (qu'Emanuel Roy de Portugal gardoit en son estude) l'on trouue qu'il n'y a nulle mer descrite, mais seullement noté quelque lieu des Molucques. C'est donc à bon droit qu'on la dit Magellanique du nom de son inuenteur Magellan, quant l'an de nostre Seigneur mil cincq cens vingt deux, il a d'vne heureuse & hardie ẽtrepriſe tout le premier entré les destroitz de ceste mer Australe, monstrant vn court & nouueau chemin aux Molucques. La memoire doncq de ce personnage durera touſiours glorieuse

La mer de Magellan.

La Mer de Magellan ainſi nommée du nom de ſon Inuenteur.

tant que le Pere Ocean porté des ondes Septentrionales, ira voir les Nymphes du Midy. En apres nauigeãt l'eſpace de ſix mois toute ceſte haute & large mer, l'appella Pacifique, ſoit par ce que le plus ſouuẽt il y rencontra le vent aſſez fauorable & moins tempeſtueux, ſoit que pour ſa grande largeur ceſte mer n'eſt ſubiecte aux ventz impetueux & tournoyantz. Mais Magellan finit ſes iours malheureuſemẽt, en plaine courſe de ſa gloire & honneur: car eſtant paruenu iuſques aux Molucques, tomba aux embuſches des Mantanois, où il perdit ſa vie combattant valeureuſement. La nauire qui s'appelloit Victoire, en ſigne de bõne rencontre, retourna plus heureuſement en Eſpaigne par l'Orient, ayant paſſé le promontoire de bonne Eſperance, ſans doute la premiere de toutes qui a raporté ceſt honneur de l'Ocean, d'auoir circuit & rodé tout le monde vniuerſel. Ce pendant que Magellan s'arreſta l'eſpace de ſix mois en ces terres Auſtrales, il decouurit principalement & viſita les lieux voiſins de la mer, ſãs entrer plus auant en païs; toutefois du coſté qui eſt plus proche du Cercle Antartique, l'on ſcait que la plus part de la region eſt toute montaigneuſe, foreſtiere & ſauuaige, couuerte de neiges continuelles, & diſent aucũs que là ſe trouue de la neige perſe, ce que ie ne veux aſſeurer. Ceſte terre Auſtrale fut nommée de Magellan terre de feu, parce que nauigeant ceſte mer, il ne veit onques nuls hommes, mais bien vne grande quantité de feux, qui paroiſſoient la nuict du coſté gauche. Les habitans de l'vn & de l'autre riue ſont exceſſiuement grandz, preſques tous egalement de douze à treize pieds, & dauantaige; ils ont la couleur blanche de meſme que nos peuples Septentrionaux, & la voix ſi groſſe & horrible, qu'ils ſemblent pluſtoſt mugler comme beufs & elephants, que former vne voix humaine; & ſont ſi viſtes & agiles, qu'à la courſe ils deuancent les cerfs, qui cauſe que difficilement nos harquebuſes les peuuent atteindre, n'eſt qu'ils cheminent en troupe, où qu'ils ſoient pris à l'improuiſte: & eſt ſigne de leur grãde force, qu'vn homme ſeul leue & porte vn tonneau de vin dedans les batteaux, & pouſſent à trois & à quatre vne nauire dedans la mer, qu'à peine trente des noſtres peuuent remuer de la terre. Ce qui cauſe leur grandeur & blancheur, ſemble que ce ſoit la froidure & l'humidité de la regiõ, attendu qu'elle eſt toute pleine de roides neiges, qui font vn aſpre & perpetuel hyuer. Les terres ſont toutes ſteriles ſans aucuns fruicts; les peaux des beſtes ſauuages & de loups marins (que continuelement ils chaſſent) leur ſeruent de veſtements, & ont des Auſtruches, dont ils portent les plumes en parade: & ſe fõt auſſi pluſieurs pertuys en la face, où pour ornemẽt ils enchaſſẽt quelque eſpece de marbre verd, & ſe pro-

La Mer Pacifique.

Mort de Magellan.

La deſcription de la terre Auſtrale.

Terre de feu.

ſe procurent le viure & veſtir par la chaſſe; mais ils ne ſont ſi deſireux des chairs des loups marins que de leurs peaux pour leurs habitz; car ils ſçauent par experience que telles chairs ſont trop dures & ſans aucune ſaueur. Là ſe trouuent auſſi pluſieurs Baleines, des os deſquelles ils ſe baſtiſſent des maiſons. Au reſte c'eſt vn peuple ſans meſure fort cruel & barbare, ignorant, & rude, qui n'a ſoucy ny des droits humains, ny cognoiſſance de nulles choſes, & de meſme que les beſtes, ſe laiſſe aller où le premier mouuement de nature le pouſſe; & d'autant qu'il n'a iamais eſté vaincu, il n'a nul droict de preëminence, dont l'vn puiſſe eſtre ſubiect à l'autre: toutefois l'on dict que les peuples Auſtrals, qui ſont proprement ſous le cercle Antarctique, ſõt encore plus inhumains, & eſloignez de toute courtoiſie: ſi quelquefois (bien que raremẽt) ils veuillẽt dõner aux eſtrãgers quelq̃ teſmoignage de bien-veuillance & d'amitié, ils eſpandent de la poudre ſur leur teſte, au milieu des dances & chanſons, à la façon de leur païs; ou bien s'ils voient les autres faiſans telle choſe, ils le prennent en ſigne de ferme amitié. Lors qu'ils doiuent aller en guerre, ils s'eſliſent vn chef, à qui tous ils obeyſſent; ils ſont habiles de l'arc, dont ils ſcauent vſer ſi dextrement & habilement, que de leurs dardz ils touchent tout ce que l'œil peut voir; & ſi quelquefois leurs ſagettes viennent à s'attacher à quelques ais d'vne nauire, il eſt preſque impoſſible de les arracher à toute force: ils ont des arcs treſgrands, dont les cordes ſont de boyaux de beſtes ſauuages de la groſſeur d'vn poulce, & s'arment auſſi de grandz glayues de bois, & portent la fonde, de laquelle ils ſont ſi prompts & accouſtumés, qu'ils frappent tout ce qui eſt en priſe de leur iect. Ainſi donc ils defendent & gardent leur liberté, & ce pour autant que ce ſeroit en vain que l'on ſe trauailleroit à combatre ces Geans ſi felons & ſanguinaires, pour conqueſter ces terres, qui ſont en perpetuel & bien roide hyuer. Sur le deſtroict de la mer Magellanique ſe voit vne citadelle, que prudemment le treſvictorieux Philippe Roy d'Eſpaigne a faict baſtir à grands frais pour la defence de ce paſſage, elle fut faicte l'an de grace mil cincq cents 82. apres que François Drach pilote & capitaine ſur la mer ayant paſſé ce deſtroict de la mer Pacifique, vint iuſques à Quiuira, prenant la route de Borrea pour explorer s'il ne ſe trouueroit pas quelque paſſage pour nauiger en Angleterre pas les deſtroicts Arctiques; mais ne pouuant ſupporter les froidures intolerables, apres auoir atteint iuſques au quarãte deuxieme degré de hauteur, tourna ſa courſe vers l'Equinoxe l'an mil cincq cens 81. & ialoux de l'honneur de Victoire la glorieuſe nauire, trauerſa toute l'Aſie & l'Afrique, & vint desbarquer en Angle-

Peuple Auſtrale barbare

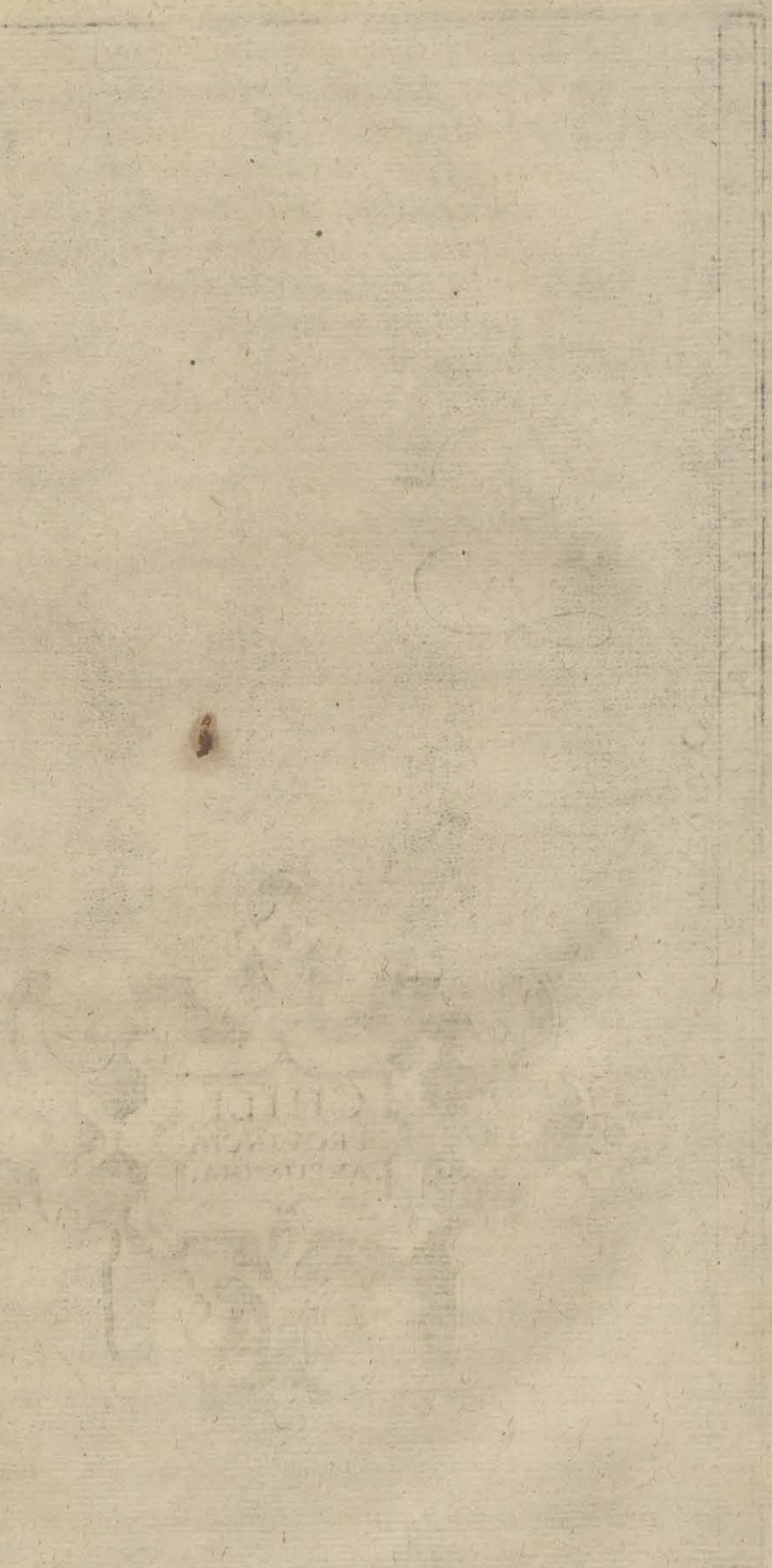
Nouuelle citadelle baſtie.

terre: toutefois ce qu'il a escrit n'a gueres d'asseurance ny de certitude, & luy contredisent en plusieurs choses tant les pilotes Espagnolz que Portugais; car la mer Magellanique, que chacun tient estre large de cincq ou tout au plus de dix mille pas, il la faict large de 225. lieues, en quoy tient aussi le cõtraire Thomas Caundisch Anglois, qui tenant par apres la mesme course a circuit d'vne viteſſe incroyable tout le rond de la terre.

CHILI.

CHILI Prouince du Peru la plus esloignée, du costé qu'elle tend vers le Midy, se ferme de Chica & des terres Patagones, vers le Septentrion sont les Carcantes & Collaonois, vers l'Oriẽt elle regarde la prouince de Plata, le reste est ceinct de l'Oceã & de la mer Pacifique. Elle est ainsi nommée pour les grandes froidures qui y sont: car Chili en leur langue barbare signifie froidure. La region est montaigneuse, & est entourée de montaignes bien roides & hautes, les vallõs & lieux voisins de la mer sont bien peuplez & habitez fort commodement, pour y estre l'air assez doux & bien temperé. Les enuirons de la mer ont beaucoup de fleuues, qui tombãtz des hauts sommetz des montaignes auec les neiges que fondẽt les chaleurs du soleil, se degorgent en la mer Pacifique ou Magellanique; mais qui glacés soubz les aspres froidures de la mer leur defaillans les ondes, coulent bien bas & pe-

Chili tire son nom de froidure.



285 290 295

SEPTEN

20

25

S. Nabor

S. Felix

30

OCCIDENS.

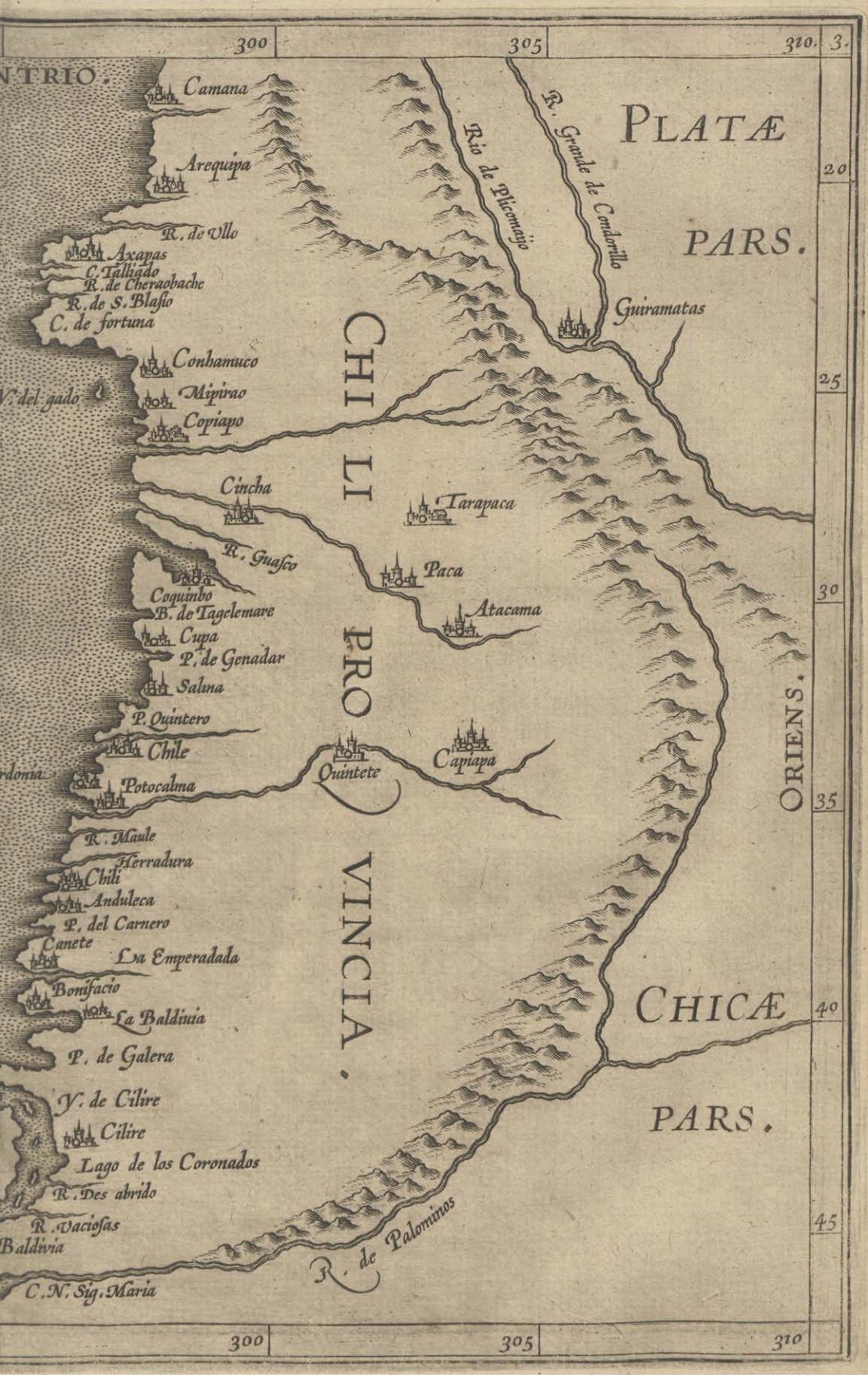
35

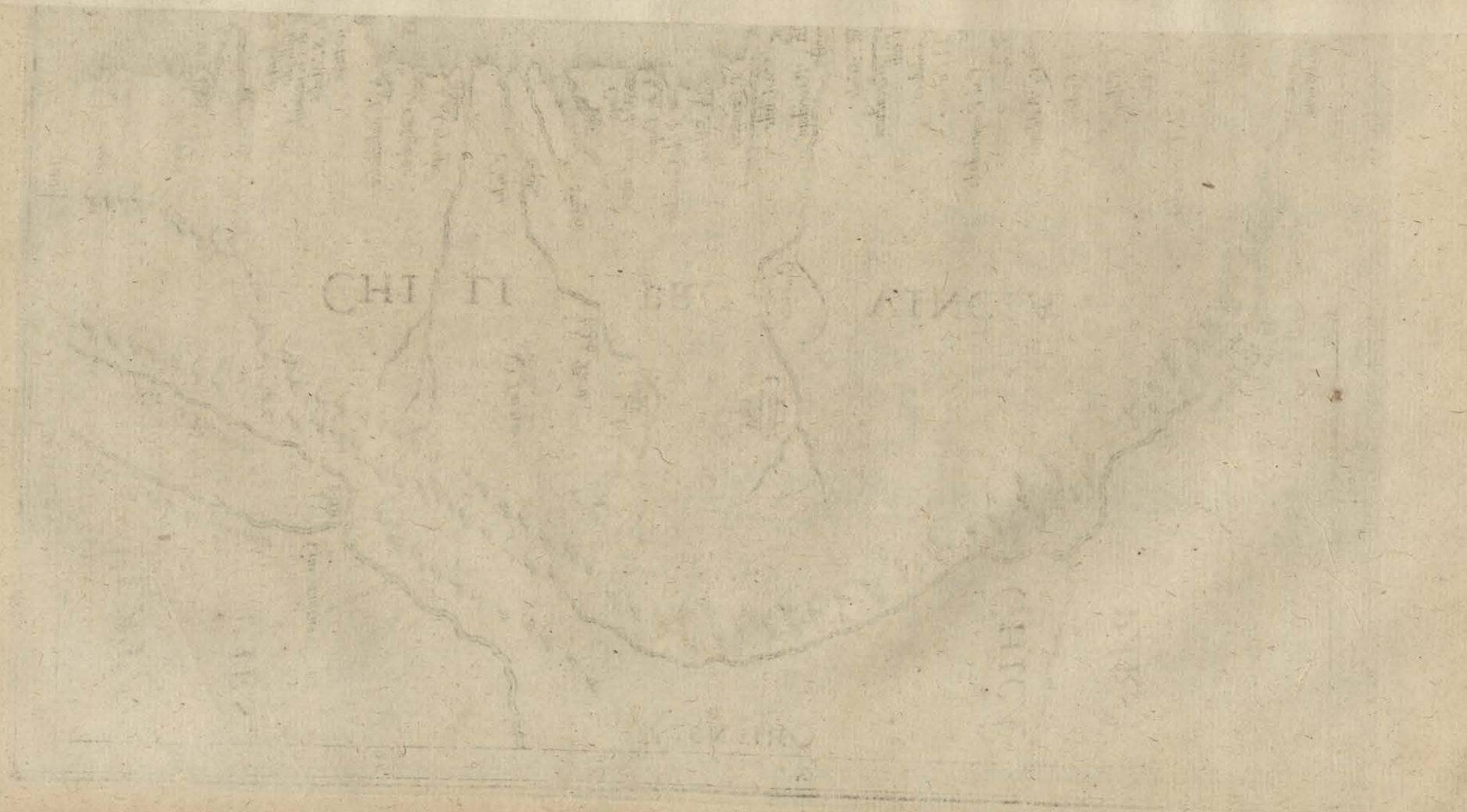
Co

CHILI
PROVINCIA
AMPLISSIMA.

40

285 290 295


300
305
310
3
NTRIO.
Camana
Arequipa
R. de Ollo
Axapas
C. Talliado
R. de Cheraobache
R. de S. Blasio
C. de fortuna
Conhamuco
Mipirao
Copiapo
V. del gado
Cincha
R. Guasco
Coquimbo
B. de Tagelemare
Cupa
P. de Genadar
Saluna
P. Quintero
Chile
Potocalma
R. Maule
Herradura
Chili
Anduleca
P. del Carnero
Canete
La Emperadada
Bonifacio
La Baldiuia
P. de Galera
V. de Cilire
Cilire
Lago de los Coronados
R. Des abrido
R. Vaciosas
Baldivia
C. N. Sig. Maria
R. de Palominos
Rio de Plicmayo
R. Grande de Condorillo
Guiramatas
Tarapaca
Paca
Atacama
Quintete
Capiapa
CHILI PROVINCIA.
PLATÆ PARS.
ORIENS.
CHICÆ PARS.
20
25
30
35
40
45

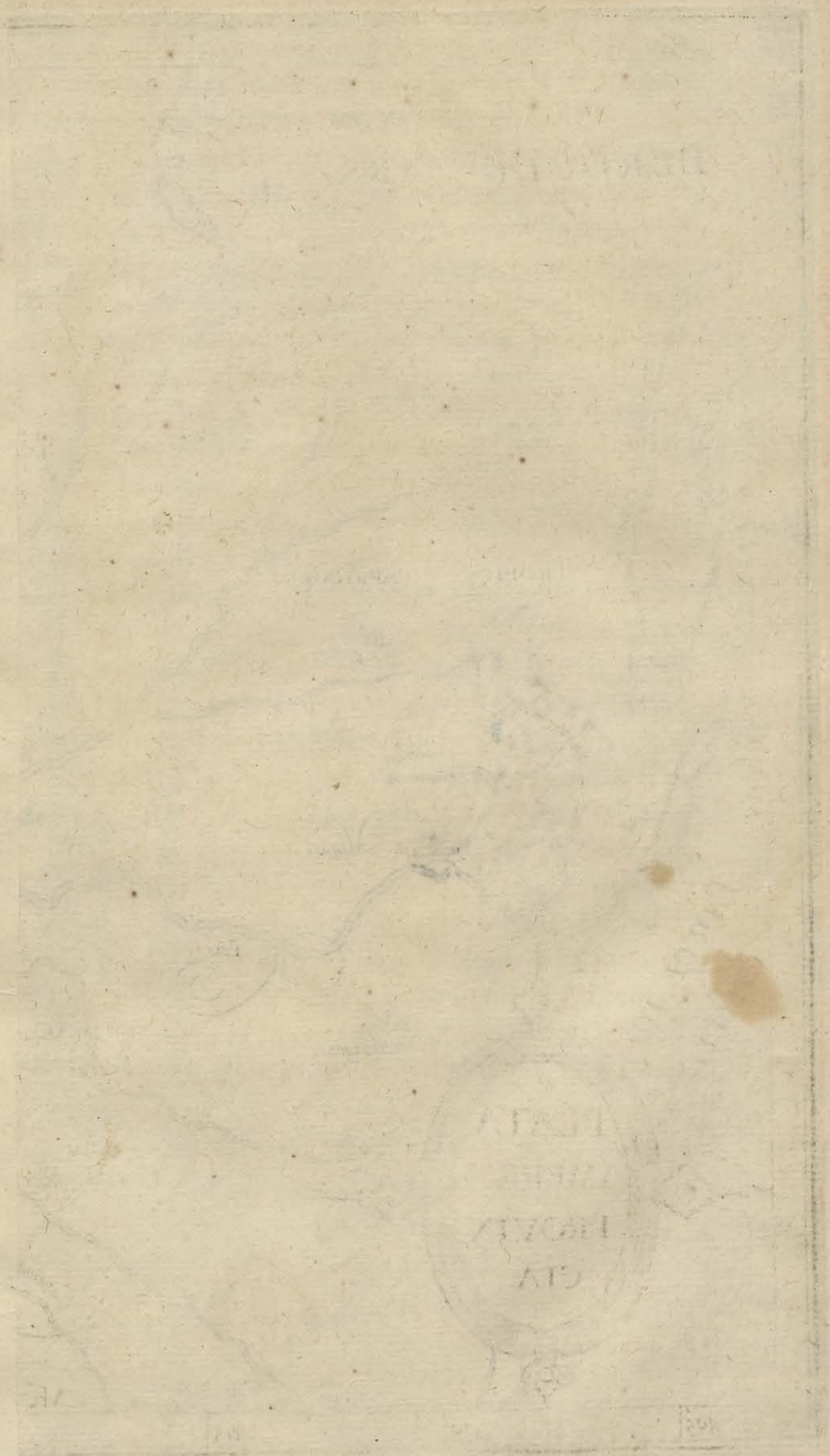


& petits. Les habitans eſgalent les Patagons en grandeur & groſſeur, ils ſont hauts de douze piedz, & ſe veſtẽt de peaux des beſtes ſauuages: les femmes ſe voilent de couurechefs de laine de diuerſes couleurs, qu'elles ſcauent accommoder bien propremẽt. C'eſt vn peuple cruel & felon, qui combat ſeulement pour des vieilles haynes & inimitiés; pour armes il porte la fleche & l'arc, dont indifferemment il combat & ſes ennemis & les beſtes ſauuages. La tẽperature de ceſte regiõ eſt ſaine, ẽtre le chaud & le froid, & cõme ainſi ſoit qu'elle s'eſtẽd par delà le Tropique, elle a treſgrãde conuenãce auec les royaumes d'Eſpagne, & autres d'Europe: car l'on ſent icy à peu prez plus grãde differẽce entre les iours & les nuicts de l'eſté & de l'hyuer, qu'en nulle autre prouince des royaumes occidentaux: la terre eſt fertile de ſa nature, & treſabondãte en toutes choſſes neceſſaires à la vie de l'hõme. Le miel, le beſtail, & le bois à teindre y ſõt en abondance, & grande multitude d'Auſtruches, des plumes deſquelles ſe parent les Chiliſiens: les Eſpagnolz viſtes à cheual s'exercẽt continuellemẽt à les chaſſer, & à la longue pourſuite les mattẽt par les vallõs & les tuẽt. L'on racõte beaucoup de choſes fabuleuſes de l'origine de ceſte nation: car ilz diſent q̃ leurs anceſtres & premiers de tous les hommes iſſirent d'vn certain lac, ou du ſommẽt des Andes, mais ce ſeroit perdre temps de s'amuſer à refuter choſes ſi vaines. La premiere entrepriſe & expedition faicte cõtre les Chiliſiens, parauant incognus, fut celle de Didacus Almagrus, à qui ceſte prouince eſtant eſcheüe ſuiuant les conditiõs de l'appoinctement faict auec François Pizarre, penetra iuſques aux Chiliſiens, apres auoir ſurmonté beaucoup de grandes difficultés & trauaux ſur le chemin, tant pour la faute des viures, que pour l'exceſſiue & intollerable froidure, qui lui feit perdre grand nombre de vaillants ſoldats & caualiers roidis & glacez par les entrailles: Mais Almagro voyãt qu'en ceſte region n'y auoit aucune apparẽce de mine d'or, & que les habitãs farouches, grãds & eſpouuantables ſous leurs hideuſes peaux de loups marins ne ceſſoiẽt de lui courir ſus, & de l'aſſaillir cõtinuellemẽt; laiſſa l'entrepriſe & oppugnation des Chiliſiens, qui eut eſté vaine & infructueuſe: & rebrouſſant chemin, s'en retourna à Cuſco laiſſant l'hõneur de l'ẽtrepriſe à Pierre Baldiue: lequel ayant pris Almagro apres la bataille des Cuſconiens, fut enuoyé pour capitaine & gouuerneur aux Chiliſiens, leſquels il dompta d'vne longue & penible guerre, & s'eſtãt emparé des lieux voiſins de la mer, y mit nouueau peuple bien neceſſaire en tels endroicts, lequelle par apres s'eſtãt grandemẽt augmẽtée, eſt maintenant la ville Capitale de ceſte prouince, parce qu'elle eſt ſituée & aſſiſe en lieu fort commode, pour y porter toute ſorte

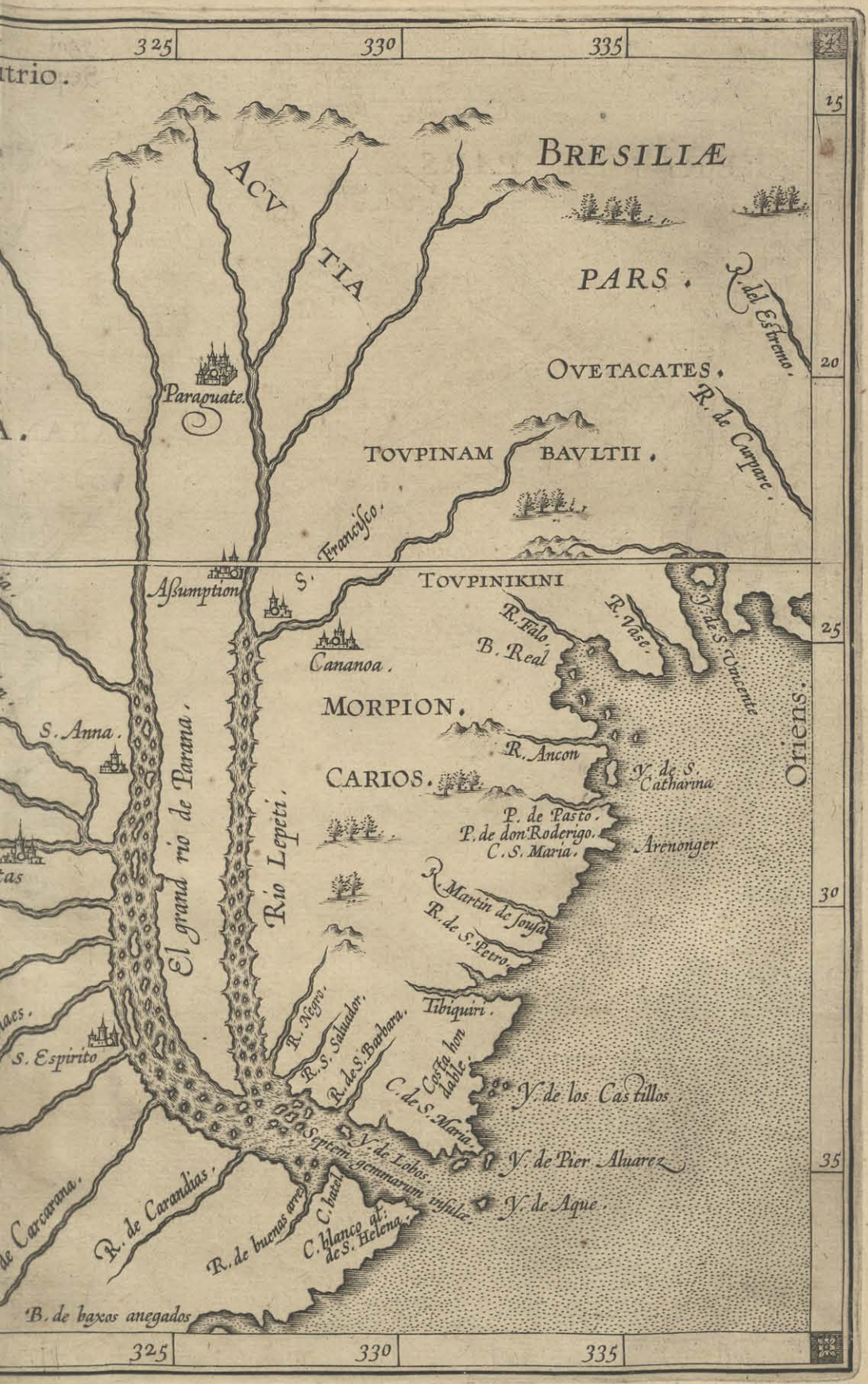
Didac Almagre a decouuert les terres Chiliennes.

de viure & pour y trafiquer en toute ſorte de marchãdiſe. Aux mõtaignes de ceſte prouince y domine vn certain vẽt, qui non de ſa rudeſſe, mais de ſa ſubtilité eſt treſ-nuiſible. Iadis les premiers rechercheurs, ayãts paſſés les coupeaux de ſes tres-hautes mõtaignes, ſõt paruenus en ces terres: Mais eſtãt l'air & le vẽt treſnuiſible & fort à craindre, on y entre ou par la mer, ou par les vallées du coſté de la riue de la mer. Ceſt air Chiliſien eſt ſi dõmageable, que la chaleur naturelle eſtant ſuffoquée, dans les arteres, vient ſoudainement à tuer ceux qui y voyagẽt, toutefois il ne gaſte & corrompt pas les corps morts, mais les preſerue de corruption & putrefaction. Lon dict qu'Almagro cincq mois apres paſſant par le meſme chemin, trouua beaucoup de ſes ſoldats peris, & morts de froid tous encore entiers, & tenans en leur mains les brides de leurs cheuaux, qui eſtoient pour lors encore ſtables de meſme que vifs ils furẽt roidis par la froidure. Choſe digne de grande admiration à ceux qui l'õt obſerué: mais la raiſon pourquoy que l'air Chilien eſtant treſſubtil n'infeſte les iambes, les piedz, ou les mains, mais penetre les inteſtins, ſuffoque & eſtaint la chaleur naturelle, c'eſt qu'eſtant au dernier degré de ſeichereſſe, elle n'engendre corruption ny putrefaction; & qu'il preſerue les corps morts, c'eſt par ce que corruption & putrefaction procedent d'vne qualité chaude & humide. Ceſte region produit de long poiure, & d'excellent vin, les ſerments y ayãs eſté apportez d'Eſpaigne: icy ſe trouue sẽblablemẽt de l'or pur & affiné en grande quantité; mais par cõtinueles guerres epuiſſée elle eſt peu habitée; elle eſt auſſi ſouuẽt tourmentée de grãds & horribles trẽblements de terre, par leſquels l'eſtat de la region eſt miſerablement troublée, car outre le grand carnage tant des hommes que des beſtes, il renuerſe & applanit auſſi des montaignes entieres iuſques aux fondements, & tranſporte le cours naturel des fleuues ou les change en des lacs mareſcageux, & detourne l'impetuoſité de la mer outre pluſieurs mils pas, & laiſſe les nauires au ſec loing arriere du port.

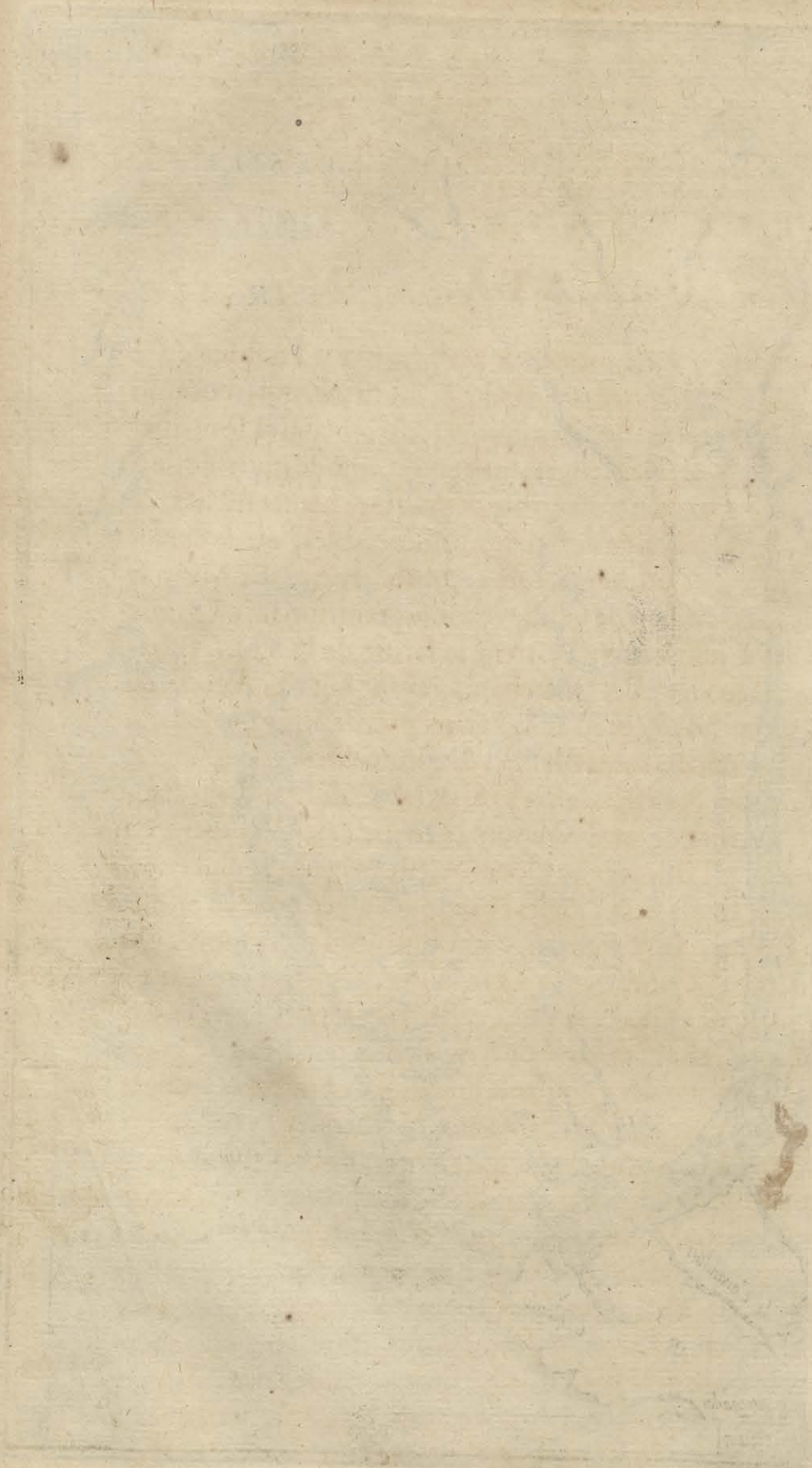
Plata.



305
310
315
320
Septen
15
Chane
Itapoan
Rio de la nostra
PERVVIÆ PARS.
Mayaco
Chicara.
20
R. Grande de Condorillo.
R. de Placo Mayo.
PARANA
R. de Para
TROPICVS CAPRICORNI.
25
Occidens.
Gutramatas.
R. Paragnay.
Talabora.
S. Miguel.
Mepenes
R. de Palmirios
PARTE DE CHILI.
30
Rio Peti.
Camechingones.
R. de Mecoretas.
PLATA AMERICÆ PROVIN CIA
Cordaba.
35
R. Caramagna.
Meridies
305
310
315
320



325
330
335
ıtrio.
15
20
25
30
35
BRESILIÆ
PARS.
ACV
TIA
R. del Estremo.
OVETACATES.
R. de Curpare.
Paraguate.
TOVPINAM BAVLTII.
S. Francisco.
Aßumption
TOVPINIKINI
R. Falo.
R. Vase.
Y. de S. Vincente
B. Real
Cananoa.
MORPION.
Oriens.
S. Anna.
R. Ancon
CARIOS.
Y. de S. Catharina
El grand rio de Parana.
Rio Lepeti.
P. de Pasto.
P. de don Roderigo.
C. S. Maria.
Arenonger
R. Martin de Sousa
R. de S. Petro.
Tibiquiri.
R. Negro.
R. S. Saluador.
R. de S. Barbara.
Costa hon dable.
C. de S. Maria.
Y. de los Castillos.
S. Espirito
Y. de Lobos.
Y. de Pier Aluarez
Septem gemmarum insulæ.
Y. de Aque.
R. de Carandias.
R. de buenas arres
C. batel.
C. blanco al. de S. Helena.
de Carcarana.
B. de baxos anegados



PLATA.

QVI ne prendroit plaiſir, iettant l'œil ſur ceſte prouince treſplaiſãte & dilitieuſe, qui (tout ainſi qu'vn beau iardin qui ſource maintes fonteines & ruiſſelets, eſt tout enuironné de murs) de toutes parts eſt ceinte de grãdes & hautes roches, & n'a faute de fleuues innumerables, qui la diuiſét & arrouſent fort commodement? Le Midy ſe borne de Chica, l'Occident de Chili, vers le Septentrion lui eſt iointe la Braſilie & les Charchants, l'Orient ſe ferme de l'Ocean. La riuiere de Platana qui vient des Charchants, ayant faict beaucoup de circuits & bien tournoyé, ſe rẽd en la Parana pres de Ningata. Parana & Lepetie (qui viẽnẽt des mõts Breſiliẽs & cõtinuellemẽt s'ẽtreſuiuẽt, courẽt vers le Midy, & s'eſtãts faicts gros & larges de beaucoup d'autres fleuues, ſe tournent petit à petit vers l'Orient, & ſe degorgent en l'Oriental, ou bien Ethiopicque Ocean. Ceſte plage en ſa plus grande largeur, eſt de trente lieües ſoubs l'Equinoctial, & pour ce eſt elle nommée des habitans Paranaguazu, cõme qui diroit mer grande. Où ſe iõgnẽt Parana & Lepitie, ſe voiẽt les ſept Iſles des pierres precieuſes. Americ Veſpuce, de qui port le nom ceſte terre ferme, apres la nauigation de Capral, eſtant enuoyé du Roy de Portugal l'an de grace mil cinq cens vn, pour recognoiſtre la ſituation de Braſilie & trouuer quelque voye plus abregée pour paſſer aux Molucques, ayant nauigé pluſieurs iours vint ſurgir tout le premier au port de ce fleuue Argirée ou bien Platana, dont voyant ſa grande emboucheure, & pẽſãt auoir trouué vn paſſage aux Mollucques tel qui s'eſtoit propoſé, ne s'arreſta plus long temps, & laſſé de ceſte longue nauigatiõ, s'en retourna fort content & ſatisfaict. Toſt apres, ſcauoir l'an mil cincq cents & deux Iean Solis Lebriſſien grand Admiral du Roy Catholique, vint aborder à ce grand Paranaguazu, c'eſt à dire fleuue grand comme la mer, & luy dõna nom Plata, ou bien Argirée, cõme dict Apolonius, pour ce qu'il trouua que ce fleuue menoit auec ſes claires ondes, vn gra-

Les frontieres de Plata.

Sept iſles des pierres precieuſes.

Amerique Veſpuce a decouuert ceſte prouince.

Iean Solis.

uois d'argent fort reſplendiſſant: il y veit auſſi quelques indices d'or, & nomma la prouince de ſon nom Solis; puis retourné qu'il fut en Eſpaigne, obtint la charge & adminiſtration de ceſte prouince. Quatre ans apres ſa premiere nauigation, comme il s'en vint arriuer auec trois nauires bien equippées au cap de S. Marie, fut ſurpris auec cinquante de ſes ſoldats, par les embuſches des Indiens, & fut mis en pieces à la veüe de ſes autres ſoldats, qui peureux gaignerẽt Eſpaigne à la haſte ſans ſoucy de vẽger la mort de leurs compaignõs.

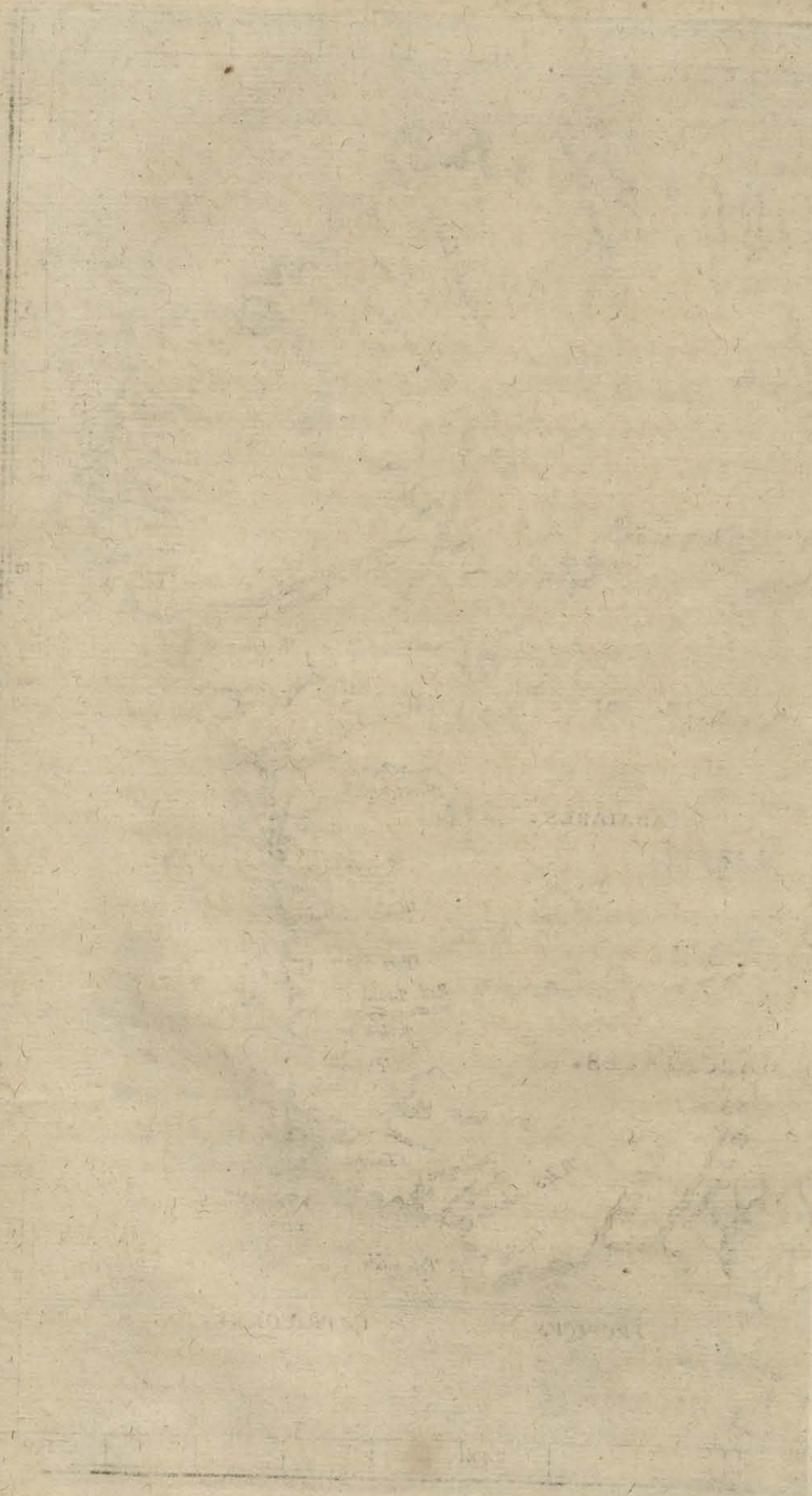
La nauigation de Sebaſtien Gabote.

Depuis Sebaſtien Gabote l'an mil cincq cens vingt cincq vint aborder à ce meſme haure, mais ſans rien exploicter, s'en reuint en Eſpaigne porter les nouuelles de ſon infortune. Au reſte iaçoit que Iean Solis Lebriſſien ait fait nommer la prouince de ſon nom (comme nous auons dit) luy venant à mourir, la prouince eſt touſiours nommée Plata du nom de ſon fleuue Plata, ou bien d'vne ville de meſme nom en Charchant, d'ou ce fleuue ſourd gueres loing des mines Potoſſiennes. L'on tient que Plata feconde & rend les champs fertiles par ſes inondations, de meſme que fait le Nil en la region d'Egypte. Les habitans en grandeur ſont preſque egaux aux geãs, mais ceux qui habitent voiſins de la riuiere Tibigure & de Vaſe, ne ſont pas ſi grãds, & plus vient-on vers l'Equinoxe, plus approchẽt-ilz de la ſtature des noſtres. Leurs corps ne ſont pas ſeulement grands, mais auſſi bien cõplexionés & bien ſains, tellement qu'ils viuent, comme l'on dit, deux de nos eages entiers, & ſõt ſi viſtes & agiles, qu'à la courſe ils ne cedẽt ny au cheual, ny au cerf mis au galop. Leur langage n'eſt autre que de Chicaniés ou Patagõs, auſquels ils ſont proches voiſins. C'eſt vn peuple generalement fort belliqueux & fort cruel: & vont ordinairement en guerre de fleches & de fondes, dont ilz ſont fort experimentés & adextrés de meſme que le peuple d'Auſtrale & de Chica, & ne ſont moins vaillans au faict de la guerre, de ſorte qu'ils ont bien donné de la peine & de la beſoigne à qui les a premier decouuert. Les Eſpagnols ayants vaincu & dompté ceſte prouince, monterent contre la courſe du fleuue iuſques aux Charchãs & Collaonois pour les mines Potoſſiennes, de là toſt apres au Peru par terre, & decouurirent à la fin la ſituation de toute ceſte region.

La riuiere de Plata par ſon inõdation rẽd le pays fertile.

340
SEPTE
TISNADA.
R. Negro.
Chirmos
Orellana
R. Maragnon.
Picora
R. de Jaguarie.
Humos
R. de los Topaios.
R. de Aoripana
B. de S. Iuan
B. de lis leo
C. de Baxas
R. de S. Marcau
P. de Pracel
Nazare
Maranhan
Pinare
G. de tod. los Sanctos.
BRA
SI
LIA.
OVETACATES.
TOVPINAMBAVLTII.
R. de Curpare
R. del Estremo
R. S. Vincent
Bon Abrigo
MORPION.
R. de Vases
Y. de S. Vincent
Baia Real
MER
335
5
10
15
20
25

345
350
6.
NTRIO.
R. de Corroa
Costa de leste
R. Guade
Terra de S. Vitorio
R. de Cruz
R. de Lixos
G. de Pescaria
G. de Pracel
G. de Negros.
Monte dela
Terra de S. Lucas.
C. Correo
Baia de Tortuga
Punct. prim.
Gran Baia
C. de Roque.
R. S. Dominigo
Paraiba
Garasu
Marino
Pernambuco
Olinde
C. de S. Augustino
S. Alexo
Titiamni
S. Michiel
R. S. Gill
R. de S. Francisco.
R. Real
Bazabaris
Baia de todos los sanctos
Port. Real
ORIENS.
Monte fragoso
TABAIARES.
Tinhare
R. Gungun
Taparica
B. de Islees
R. de S. Augustin
R. de S. Helena
Port. Seguro
R. de Brasil
Ys. de S. Barbara
R. de S. Georgio.
Paruipe.
Cricare
C. de Baxos
Baxos de Abreuio
MARCAIATES.
Spirt. Sanct.
Tocoare
Manangea
Paraiba
B. de S. Saluador
Y. de S. Clara
C. Frio
Poso insula
R. de Ganelo
R. del Gallo
TROPICVS
CAPRICORNI.
IDIES.
345
350



BRASILIA.

BRESIL (cõme teſmoigne Caſtalde) fut ainſi nommée pour l'abõdance de Verzine ou bois d'eſcarlat, qui y naiſt. Du coſté de l'Oriẽt & du Septentrion elle eſt batue des ondes de l'Ocean, vers le Midy eſt la prouince de Plata, & vers l'Occident elle a le Peru, les Collaonois & Charchants, deſquels elle eſt ſeparée des montaignes Maragnones ou bien Orellanes, & des grãds fleuues qui prẽnẽt leurs ſources des monts de Charangue & Cuſcone, ſe ioignent à Picore, & bien larges ſe dechargent en la mer Boreale. Pierre Aluare Capral, l'an de noſtre Signeur mil cincq cents, prenant la route de Calecut, par le commandement du Roy de Portugal Emanuel, a decouuert ceſte prouince: car s'éleuãt vne tempeſte, & que pour euiter la bonaſſe de Guinée, & paſſer le Cap de bonne eſperance, il eut donné voile en plaine mer & fait vn long circuit, apres auoir nauigé l'eſpace d'vn mois, non ſans que les vents lui ayent bien donné de la beſoigne, ceſte terre commença luy apparoiſtre, & continuant encore pluſieurs iours ſa nauigatiõ le loing du riuage, voiãt que c'eſtoit terre ferme, entra le port que l'on nomme le ſeur, à cauſe de ſa belle ſituatiõ & du haure bien aſſeuré, & fut le premier des hommes qui vint en ceſte contrée, en laquelle erigeant le ſigne de la Croix glorieuſe, il l'appella la Region de S. Croix; & fut touſiours ainſi nommée, tant que le vulgaire lui a donné nom Breſil, pour le bois de teinture qui y croit. Capral deſpeſche incontinent Gaſpar Leuie en Portugal, pour aduertir le Roy de ceſte terre neuue decouuerte; lui ce pẽdant sãs s'arreſter ſe rembarque pour Calecut. Emanuel Roy de Portugal donna charge à Americ Veſpuce Florentin, d'aller recognoiſtre plus diligẽment la ſituation de ceſte region, & de chercher quelque mer nauigable pour nauiger plus commodemẽt aux Mollucques. Americ donc dõnãt voile en Occidẽt, apres auoir vogué l'eſpace de LXXVII. iours, vint au Cap de S. Auguſtin, l'an mil cincq cens vn, & tenãt ſa courſe encommẽcée, vint aborder au haure du fleuue de Plata, & deſcou-

Frontiers de de Breſil.

Breſil decouuert.

Region de Croix.

Americ Veſpuce.

urit tout le climat de ceſte region, qui fut dit Amerique, mais par apres nommée du vulgaire Breſil (comme i'ay dit). Ceſte region cõme teſmoigne Americ meſme en ſes eſcritz, eſt fort plaiſante, aiant continuellement vn air bien temperé, & des vents doux venants de la mer, qui font eſpardre commodement les brouillars & vapeurs de la nuict; tellement que ceſte ſaine temperature du climat rẽd les corps des habitans forts & robuſtes, & bien diſpoſés, & les faict venir iuſques à l'extreme vieilleſſe: Elle s'eſtend fort longue, le loing du riuage de la mer, ayant des collines au milieu, & ſon terroir bien fertile & plantureux à cauſe de la grande multitude des fleuues, & fontaines, qui ſourdent de toute part des montaignes d'alentour, qui viennent à l'innõder. Elle eſt fort abõdante en ſuccre, & en beaucoup d'autres ſortes de fruicts, bien qu'elle n'ait pas ny de froment, ny de vin; & viuent d'vne certaine racine qu'ils ſement, & compenſent la defaillance de vin par vne liqueur artificielle, laquelle ils boiuent tiede; & eſt le principal office des femmes, pour gaigner la grace de leurs maris à bien tieder ce breuuage. Ici ne manque auſſi grãde multitude d'animaux eſtrangers, toutefois parauant la venue des Chreſtiens, ils ne cognoiſſoient, ny auoient iamais veu ny chiens, ny cheuaux: & dit-on qu'autrefois vn ſoldat monté ſur vn cheual, qu'il auoit amenée en ſa ſeconde nauigation, fut tué des Toupinambauts leurs alliez, à cauſe que le voiant venir de loing, ils ne le recogneurent pas, pour n'auoir iamais veu telle choſe eſtrange, & penſoient que ce fut quelque ſauuage monſtre de la mer, qui ne s'eſtoit encore monſtré ſur la terre, toutefois pour le iourdhuy ne leur manque ny le vin ny le fromẽt depuis que l'on y a porté des grains & des vignes; & ſi multiplient merueilleuſement les beſtiaux de toute ſorte. Les habitans ſont de couleur à demy-brune, vont tous nudz, & ſe creuaſſent le viſage pour y enter vne eſpece de marbre verd, & ne ſe laiſſent vn ſeul poil ſur le corps ſinon quelque houpe de cheueux ſur le ſommet de la teſte: mais les femmes ſe peignẽt la cheuelure, & trouuent beau de la laiſſer s'eſpardre, & eſparpiller, & ne ſe font nuls trous en la face comme les hommes. Ils viuent par troupes, à la façon des Nomades: leurs maiſons ſont longues en forme de granges ou de nauires renuerſées, & ſont aiſement capables de pluſieurs familles. Ils vſent de licts pendants, comme font de meſme tous les autres peuples de l'Amerique; & raconte Veſpuſce qu'il a dormy maintefois bien doucement en telles couches pẽdantes & faictes de ſoye. Ils ſortẽt du lict dés que l'Aurore poind, & prennent le repas auſi toſt, ſans qu'ils mangent plus le loing du iour; puis apres ils paſſent le temps tantoſt à la peſcherie, & à la chaſſe

Deſcription de Breſil.

Boiſſon des Breſiliens.

Maiſons des Breſiliens.

chaſſe, tantoſt en chanſons, danſes, & iuroigneries; ils boiuent le ius tiede de quelque racine, au contraire des Europiens, & ſe font grand' chere. Les habitãs ſont Canibales eſpars en diuerſes regions & nommés de diuerſes façons. Ils n'ont nul ſoucy de la cognoiſſance des dieux; toutesfois ils reuerent le ſoleil leuant, & croyent l'immortalité des ames. Au matin quand ils ſe leuent de leurs litieres ainſi pendãtes, deuant qu'ils mangent, l'vn des plus vieux de la famille ſe promenant par la cabane d'vn pas graue & tardif, les enhorte & inuite à aymer leurs femmes, & nourrir en deſir de vengeance contre les ennemys. Ce qui cauſe l'amour coniugal ce ſont leurs continuelles compotations (dont les femmes portent le ſoin) & le deſir de vengeance (qui leur eſt naturel) les pouſſe au maſſacre de leurs ennemys. Car ceſte nation d'elle meſme opiniaſtre & cholere n'eſt iamais qu'en perpetuelles emotions pour des vieilles inimitiés, & pour eſtre deſireux de vanger la mort de leurs parens & amys, qu'autrefois leurs ennemys ont pris & deuorés. Leurs armes sõt maſſues de bois, arcqs & fleches, qu'ils manient bien dextrement, & vſent auſſi de petits rondaches non tant pour leur garantir des coups que pour receuoir les fleches de l'ennemy. Quand ils marchent en cãpaigne, ils s'eſmeuuent à cõbatre auec des flutes faictes des os de leurs ennemys, qu'ils ont defaicts, & quãd ils viẽnent à la veue de l'ennemy, c'eſt lors qu'ils iettẽt les vns aux autres beaucoup de broccars & parolles iniurieuſes, auec des hurlemẽs eſpouuãtables, puis chantãt leurs hauts faicts d'armes ſur leurs flutes & cornetz, & brãdiſſãts les os de ceux qu'ils õt quelq̃fois vaincu en la guerre, criẽt & menacẽt leus aduerſaires, que s'ils ne gaignent viſtement à la fuite, qu'ils les maſſacreront tous cõme coquins & fayneants. Quand l'on vient aux mains, ceux qui demeurent les victorieux, exercent vne grande cruauté, car ils attachent les teſtes des vaincus aux poſteaux de leurs maisõs, pour ſouuenãce & teſmoinage de leur force & vertu, & engraiſſent ſõigneuſemẽt les priſonniers quelq̃ bõne eſpace, puis les maſſacrent, & les decouppans en pluſieurs pieces, les mettent rotir ſur le gril, & cruellement les deuorent, non pas faute des victuailles, mais pour ſatisfaire à leur appetit de vengeance, qui ne ſe contente pas de les auoir vaincu s'il ne fait encore telle boucherie. Les priſonniers ne font nulle difficulté d'endurer telles cruautés, & vont alaigrement & ſans cure à la mort, racontans leurs proüeſſes, & monſtrãt le nombre des ennemys qu'ils ont valeureuſement mis à mort; meſme eſtant ſur le poinct de mourir courent ſur leurs meurtriers courageuſemẽt, & de coups de pierres outragẽt & bleſſent pluſieurs de ceux qui ſont à l'enuiron: Mais ce qui plus les conforte, c'eſt

Breſiliens sõt Canibales.

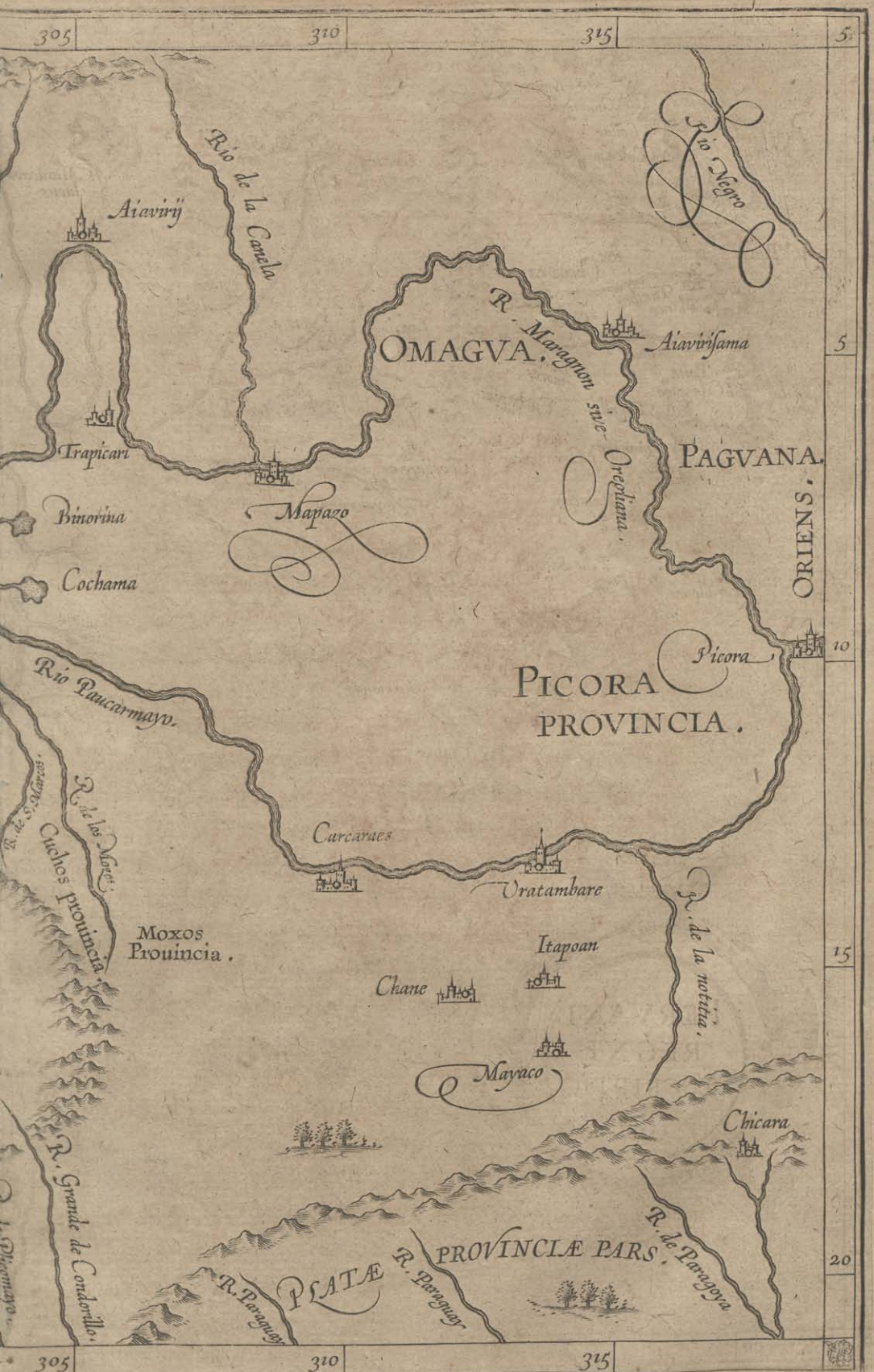
Armet des Breſiliens.

On trouuoit Iadis en trouuoit des Geans au Peru.

qu'ils s'asseurent que leur parens & amys vangeront leur mort, & feront le mesme aux ennemys qui viendront à l'aduenir, entre leurs mains: sous ceste espoir les femmes vefues nourrissent leurs enfans, par ce qu'elles croyent fermemẽt, que les ames de leurs maris ne sont point à repos, ains errẽt vagabondes, tant que le fils heritier de l'iniure du pere, ait sacrifié aux dieux le sang des ennemys, pour l'ame de son pere: car ils ont tousiours creu l'immortalité des ames, & se persuadẽt que les vaillãs hommes, qui vãgeurs de leurs parens, en meurtrissent & deuorent beaucoup, & qui prisonniers portant courageusement la fortune de la guerre, & mourant se mocquent de l'ennemy vont habiter quelque lieu voluptueux, sur les parties de l'orient, & au cõtraire les paresseux & casaniers sont mis en vne place triste & malheureuse deuers l'Occident. Iusques à maintenant ils ont vescu vagabonds, & à troupes errantes, puis cy, puis là, comme bestes sauuages, tant que leur estant faite la grace de la lumiere Euangelique, ils ont commencé à leur diuiser en villes, & bourgades, & se faire des loix & republiques. Plusieurs Colonies ont esté faictes sur les costes marines, cõme Tamaraca, Pernambucum, Illeos, le Port asseuré, S. Vincent, S. Sauueur, & plusieurs autres. Ceux qui trauaillerẽt pour la conuersiõ de ce peuple, furent les peres Iesuites, qui d'vn labeur perpetuel luy ont fait oublier ses barbares façõs & manieres de viure, & venir a la cognoissance de Dieu.

Peruuia.

PERVANI
REGNI
DESCRIPTIO.
1597.
OCCIDENS.
290
295
300
5
10
15
20
B. de los Caraques
P. S. Laurenzo
Guaiaquil
Cóllao
Calengo
Odon
Thomebamba
Punct. de S. Helena.
S. Iago
Y. Puña
Chauarra
Tumbes
C. Blanco
Piura
S. Miguel
Paita
C. la guija
Y. de los lobos.
Trugillo
Barca moros
Cachapoyas
Guanape
Caxamalca
Malucha
P. de Salinas
Farallones
Callao
Lima vel Reg. civitas.
Pachama.
Guamanga
Guarico
Chilea
Chincha
S. Galain
Palma
P. Belas
Y. de Curaos
Nasca siue Lanasca
Mochate
Ancona
R. de Montañas
Costa de Quinatra.
Porco
Cumana
Arequipa
Tanbopalla
R. de Vllo siue ylo
Quito
Cuenza
Seui del oro
Logroño
Loxa
Zamora
Vattia
Iaen
Joyasa
S. Iago de las montannas
Chachapoyas
Moyobamba
S. Maria de Nieva
Guanuco
R. de Xauxa
Cusco
Atumcolla
Huycuyto
Titicaca lacus
Cepita
Chupas
Guarona
Pueblo neuvo
La Paz
Paria
Potossi
EL SERRO DE POTOSSI.
Sebundoij
Maracayo lacus
Tibiari
Chipanigua


305
310
315
5
Rio de la Canela
Rio Negro
Aiavirij
R. Maragnon sive Oreoliana.
OMAGVA.
Aiavirisama
Trapicari
PAGVANA.
Binorina
Mapazo
ORIENS.
Cochama
Picora
Rio Paucarmayo.
PICORA
PROVINCIA.
R. de S. Marcos.
R. de los Mozos.
Cuchos prouincia.
Carcaraes
Vratambare
Moxos
Prouincia.
Itapoan
R. de la notitia.
Chane
Mayaco
Chicara
R. Grande de Condorillo.
R. Paraguay
PLATÆ
PROVINCIÆ PARS.
R. Paraguay
R. de Paragoya
10
15
20

PERVVIA.

AVCVNS disent que le Peru s'estend depuis le destroit de la terre ferme de Darié iusques aux confins de Chili; mais ceste descriptiõ est trop generale, & ne nous est pas conuenable: car nous ne voulons pas comprendre en ceste abregé, tout ce qui a esté subiect à la puissante & superbe Seigneurie des Inges, mais seulement nous commencerons depuis l'Equinoxe en tirãt vers le Midy. Ceste Prouince est ainsi appellée, à cause d'vn port, & d'vn fleuue de mesme nom à deux degrés de l'Equinoxe. Vers le Septentrion sont les terres Popeanes & la terre ferme des Indes soubs le cercle Equinoxial, vers le Midy sont les Chilesiens, vers l'Orient sont les Prouinces Plata & Bresil, & l'Occident se borne de la mer Pacifique. Du costé de l'Occidẽt & du Midy, la regiõ est plaine & biẽ vnie; mais venãt plus auãt elle a de hautes montaignes, qui s'estendent fort longues, & continuants leurs hautes croupes par les terres Chalaonoises, Charchantes & Chilesiennes, vont iusques à la mer Magellanique qui de ses ondes rompt & caue leur pendantes roches, tellemẽt que le dernier Cap vers la terre Australe se monstre bien pointu. La terre qui est au dessous de ces hautes montaignes, est sterile & n'a nulle forme ny beauté, tant pour le sable qui la couure & gaste, que pour les larges deserts & lieux inhabités; tellement qu'a-peine est-elle suffisante de furnir viures au peuple qui l'habite, attendu qu'outre sa sterilité, elle n'a nulle commodité ny des lacs ny des fonteines. Mais ce qui est vn grand bien & soulagement pour la necessité humaine si tost que l'on vient aux plaines des campaignes, là se trouuent des vallons bien plaisants où coulent plusieurs riuieres nettes & claires, qui prenants leurs sources de ces rochers eminents, vont d'vne telle roideur & viteſſe, qu'hommes ny cheuaux ne les peuuent trauerser; & se debordans en temps d'hyuer arrousent & innondent les champs alentour, & les rendent fecondes: Qui cause que les habitans, pour compenser la sterilité des autres lieux se trauaillent soigneusement à cultiuer la terre

Frontieres du Peru.

voisine de leurs riues, de sorte qu'ils la sement tous les ans, & neanmoins est si fertile & plantureuse, que sans grand labourage, elle rapporte en grande abondance toutes sortes de grains & de biens, cõme bled, seigle & autres. Ces fleuues en-apres esloignez l'vn de l'autre de quinze ou de vingt & le plus souuent de sept à huict lieues se venants rendre en la mer, s'espandent si auant sur les riues, qu'ils ferment & coupẽt le passage, n'estoit que l'õ se serue de cheurons & de sacs rẽplys de courges & de bourre, pour ceste vsage, que l'vn des riuaux à la nage tire auec vne corde, & l'autre pousse d'vne grosse perche, & font ainsi passer outre les voyageurs. Ceste Prouince est principalement diuisée en trois sortes de peuples, qui sont tous differents de noms, de meurs & de langage; & se font bien souuẽt la guerre pour des vieilles haynes & iniures. Leurs habits sont presq̃ de mesme façon, les femmes vsent d'vn vestement de laine pendant iusques aux talons, & les hommes d'vne camisole iusques au gros de la iambe, auec vn manteau pardessus. Ce leur est vne chose belle de porter diuerses couuertures de chef, & s'ẽtre-cognoissẽt à cela seulemẽt: car chacũ selon la coustume de son pays, porte des bandeaux simples, ou de diuerses couleurs. Ils sont de moyẽne stature, & de tãt moindre qu'ils viennẽt vers l'Equinoxe. Toutefois l'õ trouue aux cabales des Indois qu'aucũs geãs d'excessiue grandeur ont habité pres le promontoir de S. Heleine, qui estoient pour le moins de la longueur de quattre hõmes, dont l'orgueil tint les dieux à mespris & fust pernitieux aux hommes: car ils estoiẽt si cruels que non contents, ny saouls des baleines, & bestes sauuages de la mer, ils deuorerent trente hommes qui habitoient proches de leur repaire. Leurs effigies furent monstrées aux Espagnols aupres du Vieu Port. Les habitans chasques années en font memoire & raccõtent merueille de leur mort: scauoir qu'vn ieune homme resplendissant comme le soleil, vint du ciel, qui les poursuiuant & iettant sur eux des flammes ardantes, (qui outre-perçoyent les rochers) les massacra tous en vne certaine vallée. Iean Holiue commandeur au Vieu Port ayant entẽdu telle chose, & s'en estonnant fit en ce lieu creüser bien auãt la terre, ou l'on trouua des costes de telle grandeur, qu'elles sembloient plustost estre des baleines que des hommes, ne fust esté que les testes que l'on y trouua feissẽt foy que c'estoiẽt os de corps humain. Il est vray semblable que ces cruels geans ont esté foudroyés soubs l'ire & vengeance diuine pour leurs enormes pechés, de mesme que nous lisõs de Sodome & Gomore. Mais pour retourner aux habitans; c'est chose qui nous faict admirer leur simplicité, qu'exerceant leurs ridicules marchandises, & negotiations; à peine

Courage & confidence des Prisonniers.

scauoyent

uoyent ils entendre que l'on ne pouuoit eſpuiſer leurs mines d'or & d'argent: Au demeurant, peuple barbare, leger, & ingrat, qui n'a pas de vergongne, ny nul ſoucy d'honneur, & qui iadis ſouloit mãger la chair humaine, & ſãs aucun reſpect de cõſanguinité, ioindre en mariage freres & ſœurs, peres & meres auec leurs propres enfans. Ils auoyẽt de couſtume d'aſſeoir leurs fortereſſes & chaſtelets en des lieux hauts & eminents, & pour peu de choſe entroient en querelles & haines immortelles l'vn contre l'autre, tellement qu'opiniatres ils ſe faiſoient la guerre, & maſſacrãts par apres les priſonniers, ſe repaiſſoient de leur chair, comme loups & beſtes ſauuages. Pour armes ils auoiẽt des glaiues, des haches longues, hautes, terribles & poinctues à cloux de fer d'or & d'argẽt, des fondes, & autres ſortes de traicts & de dards; ainſi touſiours ont ils defendu leurs franciſes & libertés durant le cours de maintes longues années, iuſques à tant que les Inges venants du lac Titicata, ou plus toſt Intiticata, gaignerent Cuſco auec vne puiſſante armée, ſous la conduicte d'Inga Zaphali, prẽnãt pour lieu de ſon empire la ville de Cuſco, eut biẽ toſt ſubiuguée toute la prouince. Les Inges donc feirent apprendre à ce peuple vne façon de viure plus ciuile & humaine, luy monſtrerent l'vſage de veſtements & de ſouliers, & lui firent croire auſſi l'Immortalité des ames, qui leur eſtoit incognue. Gynacana tirant ſon origine d'eux par vne longue deſcẽte apres auoir grandement amplié ſon empire, meit le royaume de Quito en forme de prouince: & ce fut luy qui fit faire les chemins ſi remarquables, qui meinent de Quitones iuſques à Cuſco, leſquels il feit toutes dreſſer au niueau, faiſant rompre & raſer les croupes des hautes montaignes, & remplir les concauités des vallons. Le chemin qui meine au plus pres de la mer, eſtoit diuiſé & compaſſé proportionement de palais, & grandes hoſteleries, ſelõ l'eſpace de chemin, que l'on peut cheminer de iour à autre; eſquels eſtoient reſeruees toutes ſortes de veſtements, d'armes, & de victuaile, & où les Inges venants auec toute la ſuite royalle, & meſmes vne armée entiere eſtoient receus fort commodement, & faiſoyent grãd' chere. La largeur du chemin eſtoit de vingt pas, dont les deux coſtés eſtoient munys, & fortifiés de mur & trenchées. Aucuns ont opinion que ces chemins ont eſté dreſſés & ordonnés par d'autres Roys long temps au parauant, & que Gynacana les a tant ſeulement refaicts, ce qui eſt aſſés vray ſemblable; car comme ils auoient faute de poulyes & autres inſtrumens mechaniques, il leur eſtoit beſoin de porter à dos à grand labeur les terres & les pierres deſſus le mur, & plus qu'ils alloient en auant de tãt plus ils auoiẽt de nouuelle peine. Ces chemins eſtoient droicts & tirés à la ligne &

n'auoyẽt nulle rupture ou empeſchement ny de valées, ny d'eſtangs, ny de montaignes; mais depuis ils furent coupés & rompus en pluſieurs lieux, durãt la guerre entre Pizarre & Almagre, ſoit pour crainte qu'ils auoient l'vn de l'autre: ſoit pour trouuer moien de courir ſur ſon ennemy. La prouince eſt fort peuplée, ſans toucher aux Colonies des Eſpagnols, dont il y en a cincq deuers la mer, ou bien en la plaine region, ſcauoir le Vieu-Port, S. Michel, Tẽple le Trugille, la Cité des Roys, & Arequipa. Mais la region montaigneuſe eſt la plus eſtimée, tant pour eſtre plus habitée, que pour y eſtre l'air plus ſain & mieux temperé, qui faict que les Roys & grands ſeigneurs y tiẽnent ordinairement leur court, & y font volontiers leur demeure: car outre ce qu'elle eſt bien plãtureuſe en toute ſorte de biens & de fruicts, elle a auſſi grande commodité de puis, & beaucoup de bonnes pluyes: & dauantage là ſe voit vne infinité de bourgades, & cincq Colonies d'Eſpagnols, dont la premiere eſt Quito, proche de l'Equinoxe, puis Leuante, Guanaco, & Guamanga, ou bien S. Iean de Victoire, mais la principale de toutes eſt celle de Cuſco, tant pour ce qu'elle eſt habitée d'hommes labourieux & induſtrieux, que pour les mineries d'or dont elle eſt riche & feconde, à raiſon dequoy les grands ſeigneurs, meſmes toute la court & les Roys y ont fait de tout temps leur domicile, qui cauſe qu'auãt la venue des Eſpagnols elle auoit plus forme de Ville que nul autre lieu de toutes les prouinces du Peru. Au milieu de la ville eſt vne citadelle quarrée, biẽ maſſiue & haut eleuée, dõt les pieres & materiaux (iaçoit qu'il y en ait en abondance aux montaignes voiſines) ont couſté neantmoins des peines & ſueurs indicibles au citoiens, à les porter & rouler, attendu qu'ils n'auoient nuls cheuaux. Les chãps d'alẽuiron ſont fort plaiſans & delicieux pour l'abõdance de toutes eſpeces de fruicts, & pour les mines d'or deſquelles il y en a grand nombre; ioint auſi que l'air eſt merueilleuſement bon, doux & temperé. Les Cuſcons ont vn langage particulier, qui depuis la victoire de Ginacana, eſtans tous reduits ſoubs vne meſme puiſſance, a touſiours eſté le principal, dont vſent les courtiſans & les aduocats en leurs plaidoieries. Outre Cuſco, eſt le lac Intiticaca que fait vn fleuue impetueux par ſes grandes inondations, & qui par apres s'eſtant ainſi dechargé vient à ſe rendre en ſon propre canal, & ſe groſſiſſant derechef des ondes qui viennent leur ioindre, refait encor vn autre lac moins ſpatieux, & puis ſe perd en quelques gouffres & lieux ſoubterrains dont il ſe deſchargent en la mer. Plus outre habitent les Collaonois & Charchãts riches de minieres & fõteines d'vn fleuue d'argent nommé Plata. A Plata ou bien Argiropolis eſt vne

Cuſco la ville plus renommée du Peru.

Intiticaca lac.

colonie

colonie d'Eſpagnols, celebre & cognue non tant pour eſtre fort peuplée, mais riche & plantureuſe. Mais ſur toutes les mines ſuſdictes, celles de Potoſſie ſont les plus fecondes, & fameuſes, qui cauſe qu'abandonnant les autres, l'on y arriue de tous coſtés. Les Peruſiens, iaçoit qu'ils n'ayent nulle cognoiſſance d'vn vray Dieu, toutefois ils racontoient pluſieurs choſes bien que redicules de la creation du mõde, du deluge, & de la derniere deſtruction de la terre; mais ores que par la grace de Dieu, l'Euangile leur at eſté annoncé, ils tiennent & croyent le meſme que nous, & viuent en heureuſe paix ſous la puiſſance & protection de Philippes treſpuiſſant Monarque des Eſpaignes; tellement qu'il ne ſeroit conuenable d'apporter cy quelque choſe de leur vieilles erreurs, & ſacrifices. Mais c'eſt choſe digne de remarque, qu'auant la venue des Eſpagnols, nuls des peuples Occidendaux n'eurẽt ny vſance ny cognoiſſãce de cheuaux, bien qu'ils ayent grande multitude de toutes autres ſortes d'animaux. A faute de cheuaux, ils ſe ſeruent de brebis, qui ſont ſemblables aux chameaux & grands comme cheuaux outre la grande boſſe qu'elles ont ſur le dos, elles ne ſõt gueres propres pour la guerre, toutefois elles portent bien aiſement vne homme, l'eſpace de quelques lieues; mais ſi on les preſſe quant elles ſont laſſes, elles ſe tournent vers le piqueur & l'infeſtent de leur orde & puante haleine. Que ſi on les charge trop, elles ſe iettent par terre, & n'eſt poſſible qu'à coups de fouets l'on les mette en pied n'eſt qu'õ leur demette le baſt. Ce fuſt à la cheuaucherie de telles brebis que fut fait le larcin d'Otabalie, duquel fait mention Pierre Cieça au chap. 39. Le Peru outre l'abondance de toutes autres choſes eſt auſſi bien fertile & riche en miniere d'or & d'argent; & n'eſt preſque nulle Colonie, qu'elle n'en ayt quelques veines. Et d'auantage s'y trouuent auſſi des fleuues dont le grauier eſt tout luiſant en or; comme raconte Apollonius. Là croiſt auſſi la canelle, & ſe voit vn arbre en la region de Sumacre, du tout ſemblable aux fueilles de laurier, dont les fruicts ſont graines encloſes entre des petites fueilles d'vne tendre eſcorce qui toutes les enuironne, & qui miſes auecq ſes fueilles & ſa racine, ont la meſme odeur, ſaueur & ſubſtance que la canelle; mais l'eſcorce des feuillettes qui les entourent, rendent bien vne autre plus excellente canelle. Les lieux foreſtiers d'eux meſmes ſont fort abondants de tels arbres; toutefois ceux qui ſont cultiuez, ſont beaucoup plus beaus & plus eſtimez. Carcias du Iardin au chapitre 13. de ſon premier liure, où il parle des choſes ſimples qui naiſſent aux Indes, dit qu'il ne ſe trouue en l'Amerique, nul arbre portant canelle, mais bien vn autre de meſme eſpece. Celuy qui deſcouurit ceſte

Deuant la venue des Eſpagnols les cheuaux leur eſtoient incognus.

Abondance des mines d'or en Peru.

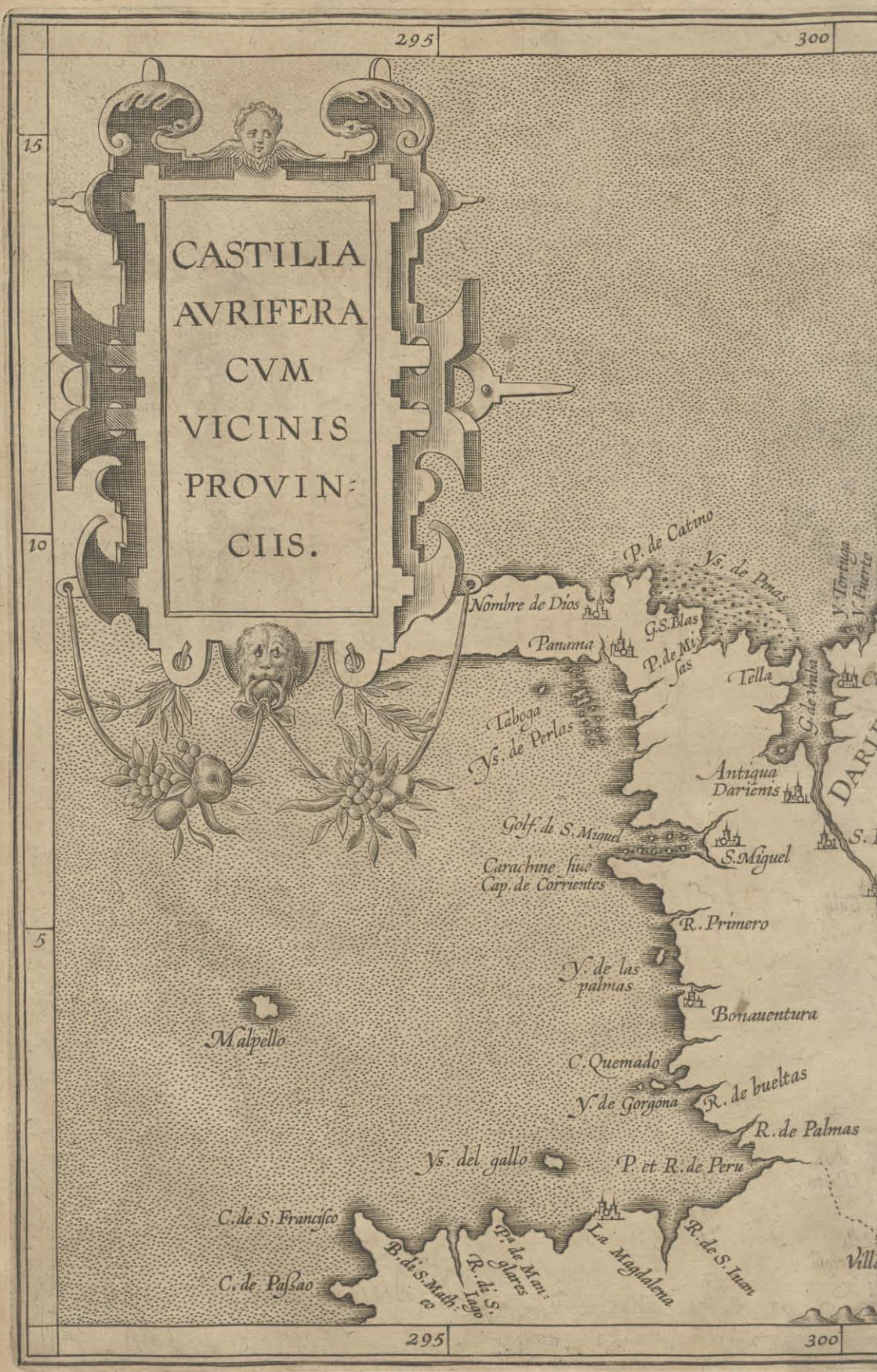
Regiõ de Canelle.

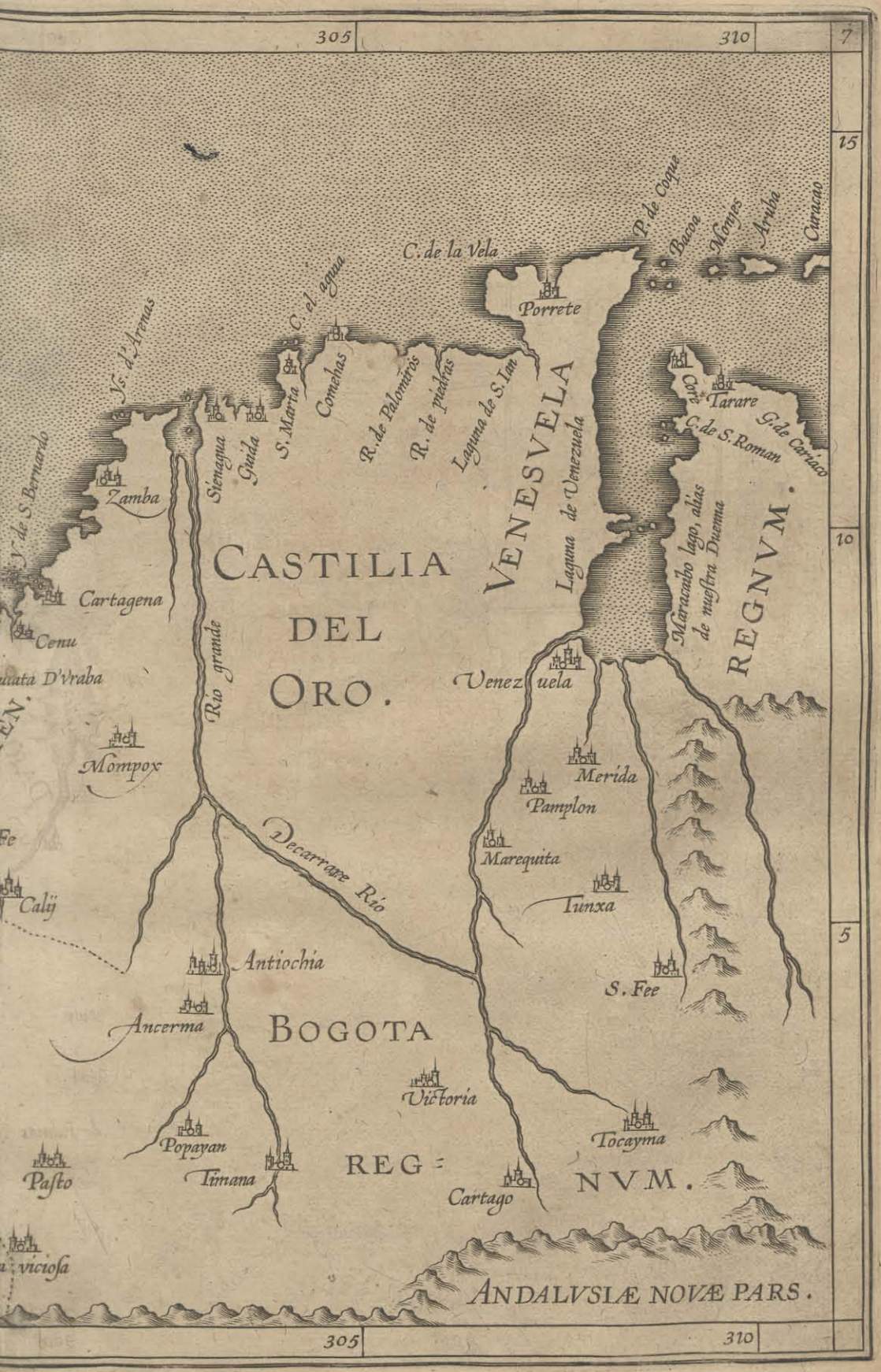
regiõ, fut Conſalue Pizarre, non ſans beaucoup de peines & labeurs; & ceſte expeditiõ fut cauſe, qu'en peu d'eſpace il cognut tout le cours de Maragnon iuſqu'à ſa ſource. Ce fleuue naiſt des montaignes Quitoniques & Cuſconiques, & apres auoir fait pluſieurs tours & detours, ſe va rendre en la mer d'vne courſe ſi viſte & auec vn ſi large degorgement d'eaux, qu'elle rend la mer douce, plus de quarãte lieües. Pizarre apres auoir quitté Coca, qui eſt vne bourgeoiſie des Barbares, eſtãt paruenu biẽ difficilemẽt à ceſte grãde riuiere; afin de pouuoir cõmodemẽt vſer des riues feit faire induſtrieuſement & auec beaucoup de frais & labeur vne grande nauire, de laquelle s'eſtant ſeruy quelque temps, monta ſur elle François Orellan pour deſpeſcher les victuailes luy aiãt deſigné le lieu, où il le deuoit attendre: mais Orellan parti de Pizarre (ou ſoit qu'il fut emporté par l'impetuoſité de ce fleuue ſi ſoudain, ou bien deſireux de s'acquerir de l'hõneur) vint arriuer incontinent à l'ẽboucheure de ce grand fleuue qui court vers le Septentrion, & dõnãt voile ſans attendre ny Conſalue, ny ſes compaignons, prit la route d'Eſpaigne, pour demander le gouuernement de ceſte Prouince, racontant merueilles des Amazones & beaucoup d'autres choſes, pour plus facilement obtenir ce qu'il deſiroit. Aucuns diſent que l'embouchеure du fleuue Orellane eſt fort eſloigné de celle du Maragnon; mais les nautoniers ont trouués dernierement que les deux fleuues ſe ioignent au confluant de Picore, leſquels eſtant ioints tous par enſẽble, ſe vont deſgorger en la mer apres auoir fait pluſieurs Iſles; ce qu'il m'a ſemblé conuenable de noter icy, & pour exemple auons exhibé la premiere opinion en la premiere table. La riue de Maragnon & d'Orrellan eſt toute pleine d'arbres portants de l'encens qui s'appelle vulgairement marognonies du lieu dont il vient. Ce fut en ceſte Prouince que les Eſpagnols ont demené leurs guerres ciuiles, dõt la Prouince a eſté gaſtée en pluſieurs lieux; & grand nombre des Indiens peris. Mais de cecy ie laiſſe en eſcrire les autres.

François Orellan.

Encens des Maragnons.

CASTILIA


295
300
15
10
5
CASTILIA
AVRIFERA
CVM
VICINIS
PROVIN=
CIIS.
P. de Catmo
Ys. de Pinas
Nombre de Dios
G.S.Blas
Panama
P. de Mi
Jas
Tella
Taboga
Ys. de Perlas
Antiqua
Darienis
Golf. de S. Miguel
S.Miguel
Carachme fue
Cap. de Corrientes
R. Primero
Y. de las
palmas
Bonauentura
Malpello
C. Quemado
Y. de Gorgona
R. de bueltas
R. de Palmas
Ys. del gallo
P. et R. de Peru
C. de S. Francisco
La Magdalena
R. de S. Iuan
C. de Paßao
295
300


305
310
7
15
10
5
C. de la Vela
P. de Coque
Bacoa
Monjes
Aruba
Curacao
Porrete
C. el aguia
Ys. d'Arenas
S. Marta
Comehas
R. de Palomiros
R. de piedras
Laguna de S. Ian
VENESVELA
Laguna de Venezuela
Core
Tarare
C. de S. Roman
G. de Cariaco
Maracaibo lago, alias de nuestra Duenna
REGNVM.
Sienagua
Guida
Zamba
Y. de S. Bernardo
CASTILIA DEL ORO.
Cartagena
Cenu
Rio grande
Venezuela
Mompox
Merida
Pamplon
Marequita
Tunxa
Decarrare Rio
Calij
Antiochia
S. Fee
Ancerma
BOGOTA
Victoria
Tocayma
Popayan
Pasto
Timana
REG=
NVM.
Cartago
viciosa
ANDALVSIÆ NOVÆ PARS.

CASTILIA NOVA.

A l'oppoſite du Breſil, & Peru eſt ſituee vne large & vague region habitée de pluſieurs & fort diuers peuples & royaumes; car elle contient Vraba, Veragua, Darien, Popeiana, Cartagena, S. Marthe, Beneſuela, & les autres prouinces que monſtre la carte ſuiuante, comme Andaluſia la neuue, Paria, Cumana, & Cubagua Prouince riche & abondante en perles. Vers le Midy, elle a Breſil & le Peru: des trois autres coſtés, elle eſt ceinte de l'Ocean, & du coſté qui tire vers le Septentrion, elle regarde directement les riuages de Cuba, Hiſpaniola, & de Boriquena. De là petit à petit ſe coupant & s'eſtroiciſſant le riuage elle eſt ſi eſtroite vers l'Occident, que peu s'en faut, que les deux mers ne ſe rencontrent, & qu'il ſemble que le Septentrion ſe vueille ioindre & meſler auec la mer Pacifique, & forcer les digues de nature. Toute la largeur de ce deſtroit de terre ferme ne s'eſtend pas plus loin de dixhuict ou vingt mil pas, mais d'autant que pluſieurs fleuues s'y viennent deſgorger de toutes parts, la terre qui en eſt diuiſée & entrecoupée, ſe ſerre & s'appetiſſe dauãtage, tellement que les ſources du fleuue Chagre ne ſont eſloignées de la mer ſinon de quatre lieües. Ce deſtroit de terre ferme ioint & vnit aux Prouinces Auſtrales les royaumes de Mexique, Nicaragua & les terres Iucatanes, & d'autres regiõs de l'Amerique Septentrionale. Sur l'emboucheure de ce deſtroit eſt aſſiſe Panama, & la citédu nom de Dieu, dõt l'vne & l'autre enuoie aux peuples de l'Europe es richeſſes de l'Orient & de l'Occident. Chriſtophe Colõb en ſa troiſieſme nauigation vint tout le premier des hommes aborder à ceſte terre ferme d'Indes: par-apres venants les guerres & troubles de Hoieda & Niqueſa, elle a eſté le vray theatre & ſpectacle de fortune, & des miſeres humaines. Il eſt certain (ſelon ce qu'en dit Colomb & pluſieurs autres) que ceſte region eſt riche en minieres d'or, & dauantage abondante en fleuues, dont le grauier & le ſable eſt d'or; au reſte bien

Deſtroit de la terre Indique.

peu fructueuſe & fertile, iaçoit qu'ẽ quelques lieux elle porte le maizium. Iadis les hommes alloient tous nuds, & les femmes ſe veſtoient d'vn habit de laine qui leur pendoit iuſques aux genoux. Les maiſons eſtoient fort amples, tellement qu'aucunefois ne ſe trouuoient en vn village que deux ou trois demeures tant ſeulement, mais capables à loger deux à trois cents hommes. Le peuple eſt fort belliqueux; pour armes ils ont l'arc, les fleches & les lances, leſquelles ils ſont couſtumiers d'empoiſonner afin que les playes en ſoient mortelles. Ils ſont treſcruels & barbares, & ne ſe cõtentent de pourſuiure & prẽdre leurs ennemys à la guerre & les deuorer, mais pouſſés d'vn deſir inſatiable de vengeance, ils font marier les priſonniers, afin qu'ils puiſſent par-

Vol deſir de vengeance.

apres en leurs conuiues & banquets faire le meſme de leurs enfans cõme ſi c'eſtoient encor les propres entrailles des ennemys. Par-auant ils n'auoient aucune cognoiſſance de Dieu; mais bien diuerſes & cõtraires opinions de l'immortalité de l'ame, car aucuns diſoient que toute choſe naiſſoit & periſſoit par vn continuel ordre & cours de nature, & que la fin de la vie eſtoit auſſi la fin de l'ame; les autres ſe perſuadoient que les ames apres la mort eſtoient emportées en quelque certain lieu, où elles habitoient auec beaucoup de contentement, & paſſoient le temps en continuelles delices de ieus, de banquets, & d'autres plaiſirs. Au reſte ils eſtoient bien ſoigneux de procurer leur ſepulture, & ſouloiẽt mettre auec le corps du defũct de l'or, des pierres pretieuſes, des plumes de diuerſes couleurs & beaucoup d'autres choſes bien rares & exquiſes. Mais ceux qui croioient l'immortalité de l'ame, y adioutoient auſſi le pain, le boire & les veſtemens. Mais maintenant ceſte leur ancienne cruauté & incredulité ne paroiſſent plus depuis que les Roys Catholiques meus d'vn ſainct deſir, ſe ſõt mis en deuoir d'enuoyer des Preſtres & religieux pour leur annoncer l'Euãgile, qui de iour en iour s'eſtend de plus en plus, de ſorte qu'en la pluſpart de ces regions, ſe voyent ores des Egliſes & Archeueſchées. V-

Caſtille d'or.

raba fut nommé Caſtille d'or ou bien portant or, par le commandement du Roy Ferdinand: elle s'eſtend depuis Panama iuſques à Antiochia & encor plus outre. La region eſt grande & a beaucoup de fleuues & de mines d'or; mais elle n'eſt gueres ſaine pour les pluyes

Prouince Pompeiane.

continues qui la gaſtent toute. En ordre ſuit la prouince Pompeiana, qui vers le Midy s'eſtend iuſques au Peru, & ſe borne vers le Septentrion du fleuue S. Marthe. Ceſte prouince de S. Marthe fut deſcouuerte par Roderic Vaſtides l'an mil cincq cens vingt quatre. Nõ gueres loin eſt le royaume de Beneſuela, & ſõt l'vne & l'autre prouinces riches de pluſieurs mines d'or & d'eſmeraudes, telles, qu'il ne ſe voit

rien

rien qui les surpasse en verdeur. Le docteur Gonsales Ximenius, entrant contre eau, iusques au milieu de ceste contrée, vint premier en cognoissance de ces esmeraudes; car comme il sceut qu'on les apportoit des lieux mediterranés proches de l'Equinoxe, continua sa nauigation contre le cours du fleuue, & vint au region de Bogot, duquel estant acertené que telles minieres estoient encor plus auant en païs, se meit en chemin par terres, & vint aborder à la roche des Esmeraudes, dõt il en tira mil huict cẽts bien grandes. Ce qui luy a causé grand' reputation, & apporté de grandes richesses. Depuis l'on en a descouuert encor en plusieurs lieux du Peru & allieurs, toutesfois l'hõneur en est deu à Ximenius qui en a esté l'inuenteur. C'est vne chose de merueille en ces terres qu'il se trouue vn arbre plus grand qu'vn Grenadier, duquel (y faisãt incisiõ) coule vn baume de grande estime, d'autant plus qu'il n'est point fait par decoctiõs comme en Espaigne, mais par vn naturel degoustement de l'arbre: & n'est sans cause que nous admirons telle chose naistre és parties Occidẽtales, au defaut de l'Egiptien; tellemẽt que si nous voulons croire à Monarde medecin Hispalien, les labeurs des Espagnols ne fussent esté vains & inutiles, iaçoit que leurs nauigations Occidentales ne nous eussent apporté autre chose, attẽdu que ce baume n'est inferieur au baume d'Egipte, si nous venons à cõsiderer ses merueilleux effects & qualités; car l'Indique n'a moindre force à toute chose où l'on le veut appliquer, que cestuy d'Egipte; ainsi que tesmoigne le mesme autheur au liure 3. des simples medicaments apportez des Indes.

Roche des Esmeraudes.

Baume de l'Inde Occidentale.

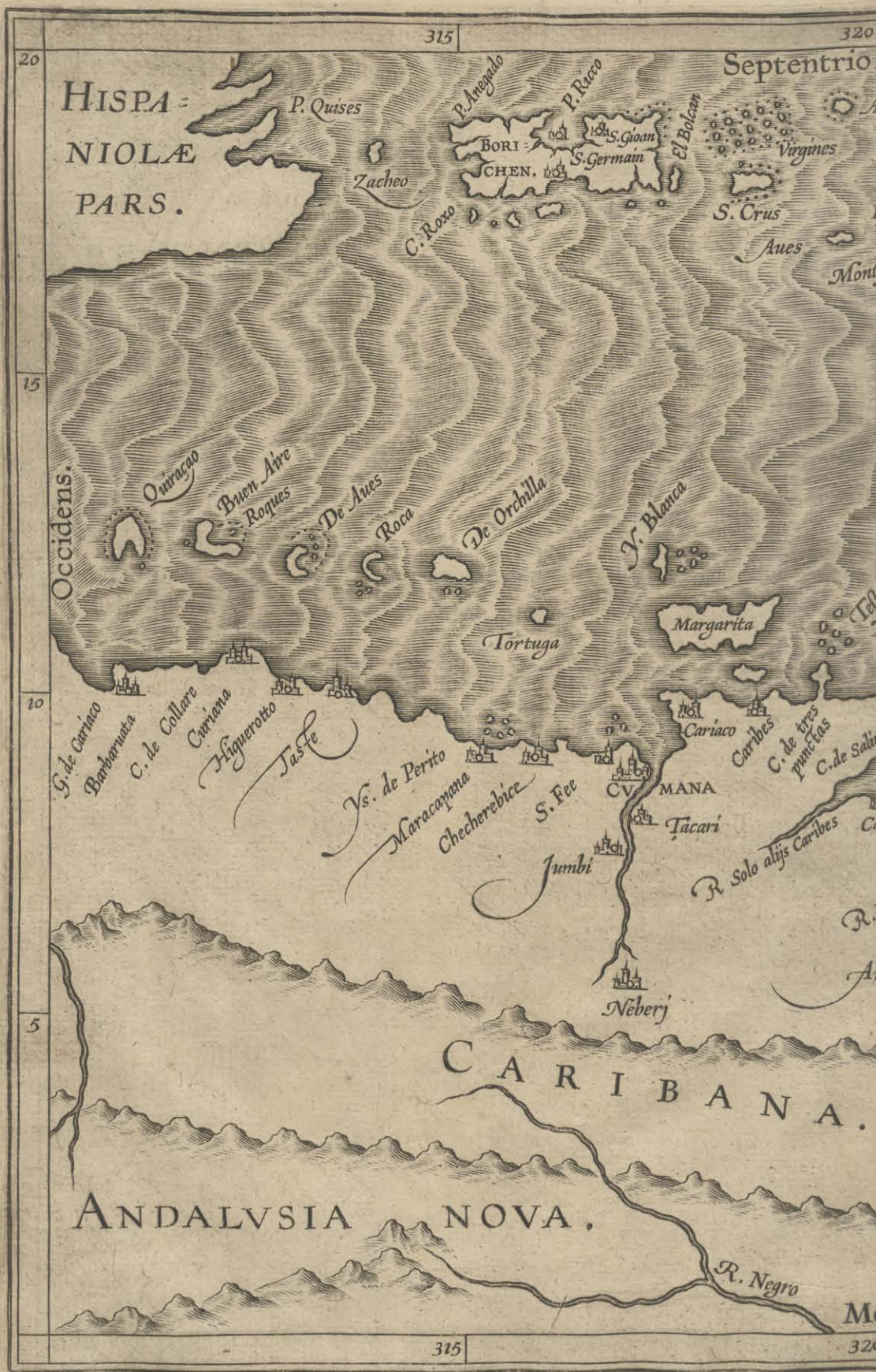
PARIA ET CVBAGVA.

Cubagua

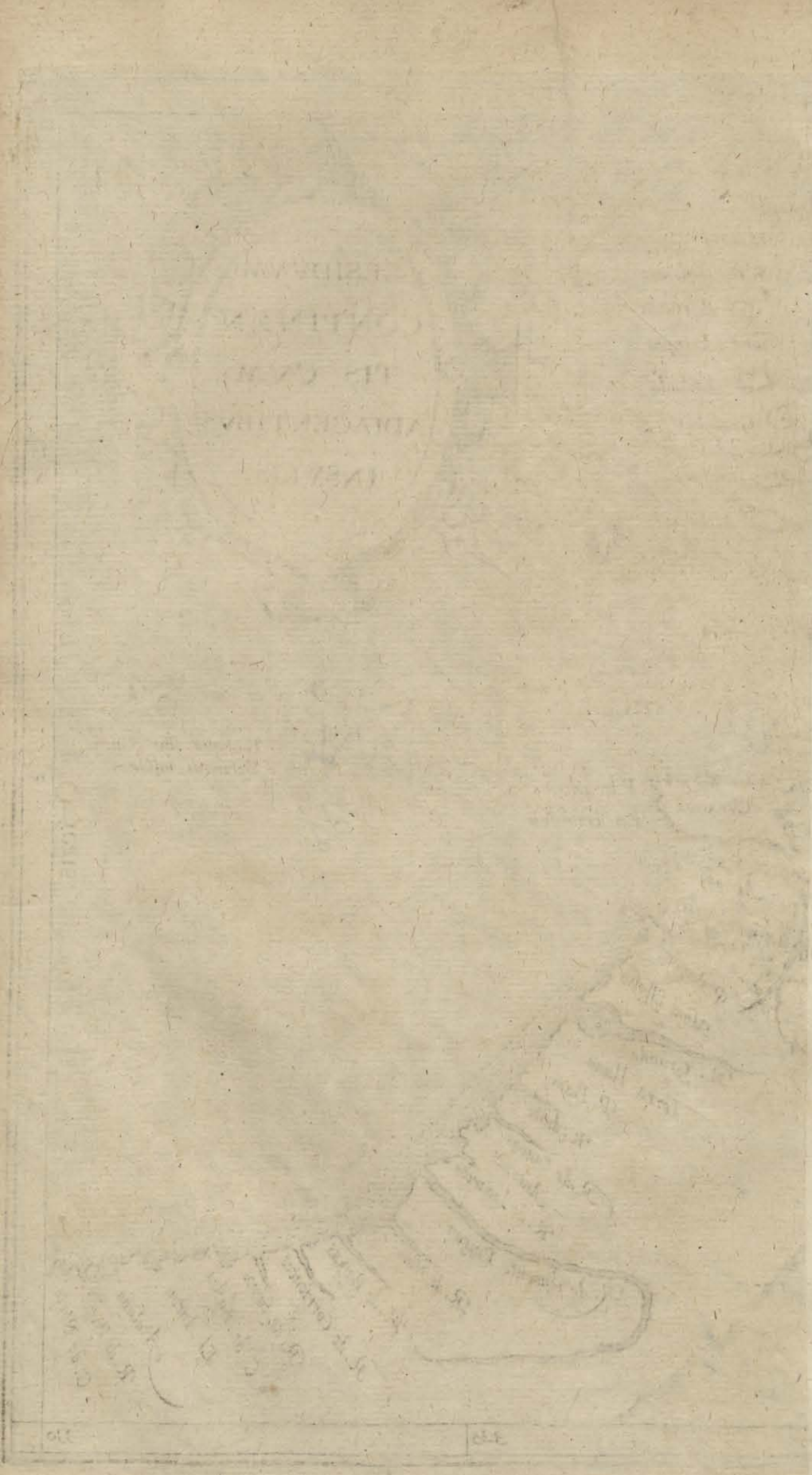
TOVT le riuage de Cumana, de Paria & de Cubagua a eſté deſcouuert par Chriſtophe Colõb & eſt fort noble & cognu, à cauſe de ſes mines à pierres precieuſes. Cubagua eſt du coſté de l'Oriẽt; ſõ terroir eſt du tout infructueux, & prĩcipalement à faute d'eaux douces, ce qui les cõtraint d'aller querir le bois en l'Iſle de Margarita, & l'eau en la regiõ de Cumana. Les foreſts de Paria ſont fort abondantes en bois de Breſil, dont les arbres croiſſent merueilleuſement hautz, & dit on qu'ils viennent à telle groſſeur, qu'à peine ſeize hommes les peuuent embraſſer. C'eſt icy que ſe trouue ceſte beſte monſtreuſe, qui a le muſeau d'vn regnard, & eſt ſemblable au ſinge, & que ſi elle porte ſes ieunes d'vne place à autre, elle pance & rondit ſa peau par dehors en forme d'vne bourſe & les enchaſſe dedans pour les emporter plus aiſemẽt. Les maiſons de ceſte cõtrée ſont faites de bois, & ſont couuertes de feuilles de Palmes, les femmes ſoigneuſes du meſnage, & de la famille, trauaillent & cultiuent les champs, les hõmes ſont aux armes & s'exercent à la chaſſe continuellement. Ilz diſent que certains tẽps en l'année tout ce riuage de Cubagua & Paria vient à ſe rougir, & ont opinion lors que les huiſtres s'engendrent. S'enſuit maintenãt le païs de Cumana, de Paria & de Maracapana. Le riuage de Paria eſt ſi plein de diuerſes & aggreables odeurs, qu'à bon droict l'õ le peut dire le païs propre du printemps. Ceux qui habitent la region de Cumana & de Paria, ſont extremement addonnez aux dances & iuroigneries: du paſſé ilz alloiẽt tous nudz, ilz croioyent l'immortalité des ames, & s'eſtoiẽt d'opinion, qu'apres le trepas, elles s'en aloient aux champs Elyſiens, en des lieux plaiſantz & verdoiantz & delicieux, où elles faiſoient bonne chere, & paſſoient le temps en continuels balz, & compotations, meſmes ilz ſe perſuadoyent d'entendre les ames parler, & reſpondre, lors qu'ilz oyoient la voix d'Echo, par les concauitez des vallons: mais de meſme qu'il eſt vray, qu'Echo fille

Paria, Cumana Maracapana.

de


315
320
20
15
10
5
Septentrio
HISPA=
NIOLÆ
PARS.
P. Quises
Zacheo
C. Roxo
P. Anegado
P. Rocco
BORI=
CHEN.
S. Gioan
S. Germain
El Bolcan
Virgines
S. Crus
Aues
Occidens.
Quiraçao
Buen Aire
Roques
De Aues
Roca
De Orchilla
V. Blanca
Margarita
Tortuga
G. de Cariaco
Barbarnata
C. de Collare
Curiana
Higuerotto
Ta. Fe
Ys. de Perito
Maracapana
Checherebice
S. Fee
CV MANA
Tacari
Jumbi
Cariaco
Caribes
C. de tres puntas
R. Solo alijs Caribes
Neberj
CARIBANA.
ANDALVSIA NOVA.
R. Negro

325
330
8
20
15
10
5
Sombrero
Anguilla
S. Martin
S. Bertholomeo
Barbada
Antiqua
Deſseada
Guadalupe
Marigalante
Dominica
Matitina
S. Vincent
Barbados
S. Lucia
Tabago
Granata
Antillarum Archipelagus
RESIDVVM CONTINENTIS CVM ADIACENTIBVS INSVLIS.
Fonſequa ſiue Sancti Bernardi inſula
Oriens.
P. la galera
La Trinidad
CVBAGVA
Acripana
Aldea de Caribes
PARIA
Pta Anegada
Mont Eſpeſso
R. Grande
Terra llana
P. Baxo
R. dulce
R. de Canoas
Ancones
R. de lagartos
R. de Vincente Pinçon
R. de Niño
R. de Baxas
R. de Corrientes
R. de fuentes
C. de Buelta
El Ancon
Atalaya
R. de Prael
C. de Norte
eridies.



de l'air & de la lãgue, ſuit les paroles d'autruy, & n'eſt qu'vne voix sãs ame, de tant eſt eſloignée de la verité l'opinion des Cumanies. Allãt vers le Midy ſe preſente la neuue Andaluſia, voiſine au Royaume de Bogot, & riche & bien cognue pour les eſmeraudes: Puis apres vient la Carybana, païs naturel des Carybes mange-hommes, d'où cõme du cheual Troien, eſt ſortie ceſte peſte du gendre humain, qui eſt eſparſe par tout l'Occident & les iſles voiſines. Ce cruel & carnacier gendre d'hommes, ne s'eſt iamais peu flechir ny addoucir par le moien du trafique de marchandiſe, ny par blandices ny autrement; mais prennent à gloire & honneur, de ce qu'ils ſont les ennemys iurés du gendre humain, tellement qu'ils ſont diffamés, pour eſtre les bourreaux & aſſaſſines des hommes; dont ils boiuent le ſang, s'en repaiſſẽt & enyurent. Ceſte racaille ayant couru tout l'Occident, fit grand' peur aux habitans, & furent cognus & redoubtés pour ſi cruels & felons, que cent Indiẽs gaignerent haſtiuement à la fuite, ayant veu venir ſeulement des Caribes. Es bornes Occidentales de ceſte carte, ſe voit Curiana, où les Eſpagnols non ſans grande admiration, õt trouué l'vſage, de la pierre de touche, de la balance & du poix d'or. Les riuages de Curiana, & de Paria ſont ceints de tous coſtés de pluſieurs iſles; & regardant vers le Septentrion ſe rencontre la grande mer des Iſles Antillaires, entre leſquelles ſont la Matitina Guadalupa, & autres voiſines. De ces cantõs venant vers l'Occident, paroiſt l'iſle de Borichena ou bien de S. Iean, vulgairement dite, iſle au riche haure, pour eſtre riche & abondante en minieres d'or. La lõgueur de ceſte iſle eſt preſque de cinquante lieües, & la largeur de douze ou de dixſept, ou pour le plus de dixhuict lieües d'Allemaigne. Aucũs diſent qu'au milieu de l'Iſle, eſt vne montaigne dont prennent leurs ſources tous les fleuues de l'Iſle. Cairabon le plus grãd de tous nua vers le Septentriõ, & iaçoit qu'ils coulent tous en grauier d'or, toutefois ceux du Septentriõ ſont meilleurs & plus feconds: La partie qui s'eſtẽd vers le Midy a plus de port, & s'eſt plus fertile & fructueuſe & produit le Maizium & toute autre choſe neceſſaire à la vie de l'homme. Colomb en ſa ſeconde nauigation l'a deſcouuerte, mais Iean Pontie Legionois l'a dompté & rendu la prouince pacifique, & puis a baſtie Caparra, vers le Septentrion; mais par-apres la quittant, pour y eſtre l'air mal ſain, tira vers l'Occident, & commença d'habiter Guanica, qui eſt miſe au plain de ceſte Iſle, l'an de noſtre Seigneur mille, cincq cens dix, mais eſtant continuellement preſſé des ennemys, l'abandonne toſt apres auſſi, & par le conſeil de Sotto Maior, fonda la peuplade d'Aquada l'ã mille cinq cens onze. Les Burichiniens ſe mutinerent, & ſecourus

Neuue, Andaluſie.

Carybes

Curiana.

Iſle de S. Iean du port riche.

des Caribes, massacrerent plusieurs Espagnols, mais estãts vaincus incontinent, & mis en route, ils ne firent plus nulles emotions.

Vn chien nõmé Berezille a receu gage pour sa valiantise.

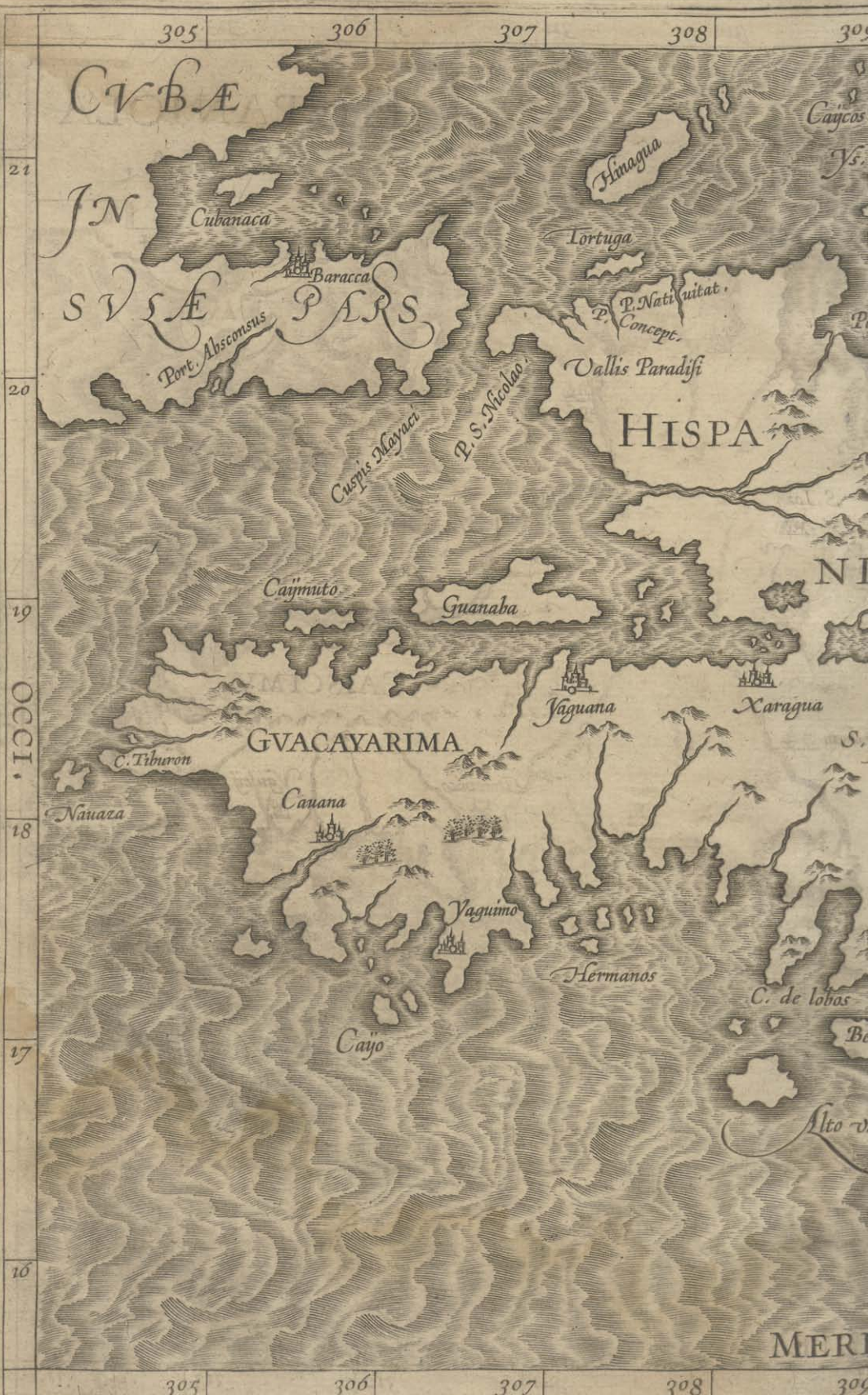
Lon dit que durant ceste guerre vn chien nommé Berezille, merita d'estre à gages, pource qu'il deschira plusieurs des habitans de ceste isle.

HISPANIOLA.

L'ESPAGNOLE la plus vieille prouince de tout le monde Occidental, est située entre l'Equinoxe, & le tropiq̃ du chancre, & sa longueur s'estend de l'Orient en l'Occident: vers l'Oriẽt luy sont iointes plusieurs isles, & son Occident regarde Iamaica & Cuba. La largeur va du Septentrion vers le Midy, son costé Septentrional, tire vers le tropique du chancre, & le Midy vers la terre ferme de Castille la neuue. Ceste isle fut descouuerte par Christophe Colomb en sa premiere nauigation, l'an de grace mil quatre cens nonante deux. Les barbares l'appelloient Haïtti à cause de ses montaignes si roides; les autres la nõmoiẽt Quisqueia & Cipãgi du nõ de ceux qui premiers l'habiterent, que leurs vieilles annales disent estre descendus de l'isle Matitina, autrement dite la terre de S. Croix: car cõme ils estoient de diuerse ligue durant vne guerre ciuile, & l'vne des factions fut mattée d'vne furieuse deffaite, les veincus cedant l'isle natale aux victorieux, s'ẽ allerẽt auec fẽmes & ẽfãs chercher des nouuelles terres, & venãts a l'ẽboucheure du fleuue d'vne petite Isle, mirent alaigrement pied à terre, & voiants le riuage si grand, & la terre d'vne si longue estendue, la nommerent en leur langue Quisqueia, par ce qu'ils se persuadoient qu'elle estoit la plus grande partie de tout le monde: & puis apres cõme

Decouuremẽt de l'Hespagnole.

Les premiers habitans.


305
306
307
308
309
CVBÆ
INSVLÆ
PARS
Cubanaca
Baracca
Port. Absconsus
Hinagua
Tortuga
P. Natiuitat.
P. Concept.
Vallis Paradisi
P. S. Nicolao
Cuspis Mayaci
HISPA
NI
Caymito
Guanaba
Yaguana
Xaragua
GVACAYARIMA
C. Tiburon
Nauaza
Cauana
Yaguimo
Hermanos
C. de lobas
Caÿo
Alto
MERI
OCCI.
21
20
19
18
17
16

HISPANIOLA
INSVLA.
Aniana
S. Thomæ
Anumane
Mons Christi
Isabella
ort. Reale.
Guanique
P. Plat
C. Franco
C. Capris
S. Ioan
S. Jago
Samana
P. Quises
Vega
R. Juna
CAISCIMV
LA.
C. del Engaño
Jacheo
Julian
Ozama fl.
San. Dominico
Ygueij
C. de Cigueij
Asua
C. de S. Raphael
Punt. de Nigua
S. Catharina
Saona
Mona
ata
elo
IDIES.
ORI.
310
311
312
313
314
9.
21
20
19
18
17
16

me ils vinſent à paſſer plus outre, voyants les montaignes ſi roides & derompues, l'appellerent Hâitti c'eſt à dire aſpre. Depuis elle fut auſſi nommée d'eux Cipangi, pour la reſſemblance qu'elle auoit auec les mõtaignes de leur païs, dõt le deſir leur feit appeller toute l'Iſle Hâitti: qui à cauſe que Colomb en ſa premiere nauigation oyãt parler de Cipangi & Cibai, penſoit eſtre pouſſé en l'Iſle Oriẽtale de Zipangi. Ceſte tranſmigration des barbares, fut faite plus de cent ans parauant la venue de Colomb, qui la feit nõmer l'Eſpagnole ou petite Eſpaigne: mais pour autre raiſon que les Barbares (qui venants de la petite Matitina en ceſte terre ſi grande, à cauſe de ſa grandeur & beauté, la nommerent Quiſqueia) comme ſi elle fut bien petite au regard d'Eſpaigne dont il eſtoit ſorty. La petite diſtance dõt elle eſt diſioincte du cercle Equinoxial, eſt cauſe que les iours & les nuits ſont preſque egaux tout le cours de l'année. Quant le ſoleil eſt au ſigne du chancre, la lumiere y eſt preſque touſiours continue, l'air merueilleuſement biẽ temperé n'eſtant la chaleur ny la froidure trop vehemente; iaçoit que ſur les ſommetz de quelques hautes roches, le froid y ſoit plus aſpre. Toute l'année les arbres ne manquent de feuilles, car iamais elles ne tombent que les autres ne bourgeoient: tous les arbres herbes, & grains que l'on y porte d'Eſpaigne, y viennent & s'y multiplient merueilleuſement: mais l'on trouue par experience, que le froumẽt croiſt mieux és lieux mõtaigneux. Ceſte region a pluſieurs haures, & riuieres: mais ce qui la rend plus dilicieuſe & commode pour les habitans, ce ſont quatre grãds fleuues, qui prenants ſource és coupeaus des hautes mõtaignes, qui ſont enuiron le milieu de l'Iſle, courent en diuerſes parties du mõde: Iuna vers l'Orient, Attibunic vers l'Occident, Iacchie vers le Septentrion, Naibus vers le Midy, tellement que l'Iſle eſt proportionement diuiſée en quatre. Mais lors que Colomb y aborda premierement, trois puiſſãts Princes à qui tous les autres eſtoient vaſſaux, gouuernoient ceſte iſle. Caiagoia tenoit la partie Orientale, Guarionexes le plain, & le milieu de l'Iſle Beheccie, l'Occidentale & Xaragua, & Guacanarilles commandoit au Septentrion. Ce fut le riuage de ceſte partie Septẽtrionale, que Colõb deſcouurit en ſa premiere nauigatiõ, auquel lieu il baſtit vne citadelle, en laquelle il meit pour garde 38 hõmes, ayant premierement fait confederation auec Guacanarille. Coanabe occupoit tous les autres lieux montaigneux, & eſtoit le plus puiſſant de tous les Princes. De là eſt venu qu'aucũs ont diuiſée ceſte prouince en cincq parties & gouuernements, la premiere (qui regarde la partie Oriẽtale de l'Iſle) s'appelle Caizimu, c'eſt à dire commencemẽt dõt les fins & bornes s'eſtendent depuis la premiere & derniere partie

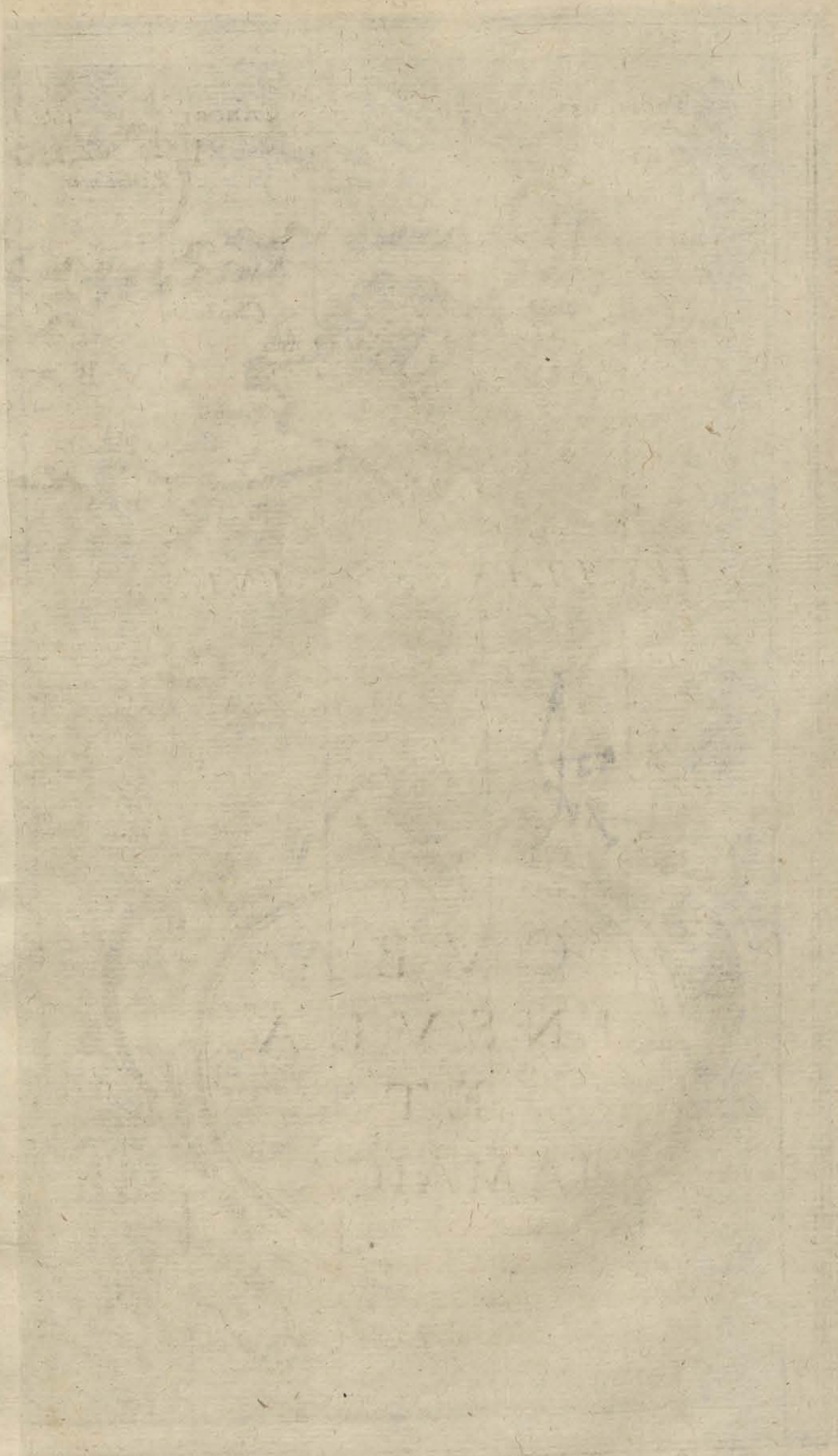
Diuiſion de l'Iſle par fleuues.

Diuiſion de l'Iſle par Gouuernement.

de l'Orient iuſques au fleuue Ozama, où ſur la riue eſt baſtie la ville de S. Dominique; vers le Septentrion ſont les monts de Hâitti, & le fleuue Iuna: la ſecõde aſſiſe au milieu de l'Iſle, eſt nommée des habitãs Huhabo, la tierce partie regarde l'Occident, & s'appelle en langue Quiſquionnienne Caiabo ou Caihabo; vers le Septentrion elle eſt bornée des monts Cabaniens & du fleuue Iacchus, & s'eſtend iuſques à la ſource du fleuue Naiba. Vers les lieux Septentrionaux, eſt ſituée Bainoa, dont l'eſtendue eſt depuis Caiabo iuſques au bout de l'Iſle, tirant vers l'Occident. Tout le reſte de l'Iſle s'appelle Guacayarima, qui eſt à dire la fin ou bien la derniere & plus eſtroite partie de l'Iſle. Mais tous ces noms barbares ne ſont plus en vſage, ains d'autres que l'on a impoſé par apres. Entre autre choſe qui ſe voit digne d'admiration, dans ceſte iſle, eſt vne cauerne ſous vne treshaute montaigne, tirant vers l'Orient, eſloignée de la mer tout au plus de cincq cẽs pas dõt l'entrée eſt ſemblable au portail d'vn palais magnifique: en ceſte cauerne l'on oit le bruit de grãds fleuues impetueux, qui coulẽt & s'ẽportent ſous des concauitez & golfes ſoubterrains, l'eſpace de cincq mil iets d'arcs, tellement que qui s'en approche de plus prés, en demeure demy ſourd pour quelque temps. Toutes ces ondes viennent leur ioindre en vn grand lac, ou ſont maints lieux & bans perileux de meſme que la Charibe. Dauantage eſt vn autre grand lac en Bainoa, que les Indois appellent Hagueigabon, & les noſtres la mer Caſpienne: ce lac ayant receu dans ſon ſein, vne infinité de fleuues de toutes pars, ne s'eſcoule & ne ſe deſgorge en nuls endroits, mais ſe perd tout en vn gouffre: de ſorte qu'il eſt à croire que ces roches ſpongieuſes reçoiuent les eaux de la mer par quelques conduits & creux ſoubterrains, d'autant que l'on y trouue grãde multitude de poiſſons de mer, & que l'onde y eſt ſalée. Ceſte mer ſoubterraine eſt fort batue des vẽts qui cauſe qu'elle iette en fond pluſieurs petits nauires Indiens. Au milieu de ce lac eſt l'Iſle de Guarizanca fort propre pour la peſcherie. Les autres lacs de ceſte iſle; bien qu'ils ſoient plus petits, ſont tous ſalés. Là eſt auſſi le lac de Magnano, bien cognu à cauſe de ſes eaux ſi bonnes. Ici y a grande abondance de ſel, car l'on le tire des mõtaignes comme le Criſtal. Outre tous ces lacqs ſuſdits, il y a auſſi vn grand fleuue aux ondes ſalées, iaçoit que pluſieurs petits ruiſſeaux d'eaux douces, ſi viennent rendre. Ceſte prouince a touſiours eſté portant or, dés que Colomb y aborda premieremẽt, comme en peuuent teſmoigner ceux qui y ont nauigé du depuis: meſmes Gonzales Mendoze afferme que toute la coſte Orientale de l'Iſle, ne manque de fleuues d'or, ſauf le riuage Septentrional. L'on dit dauantage que les mõt

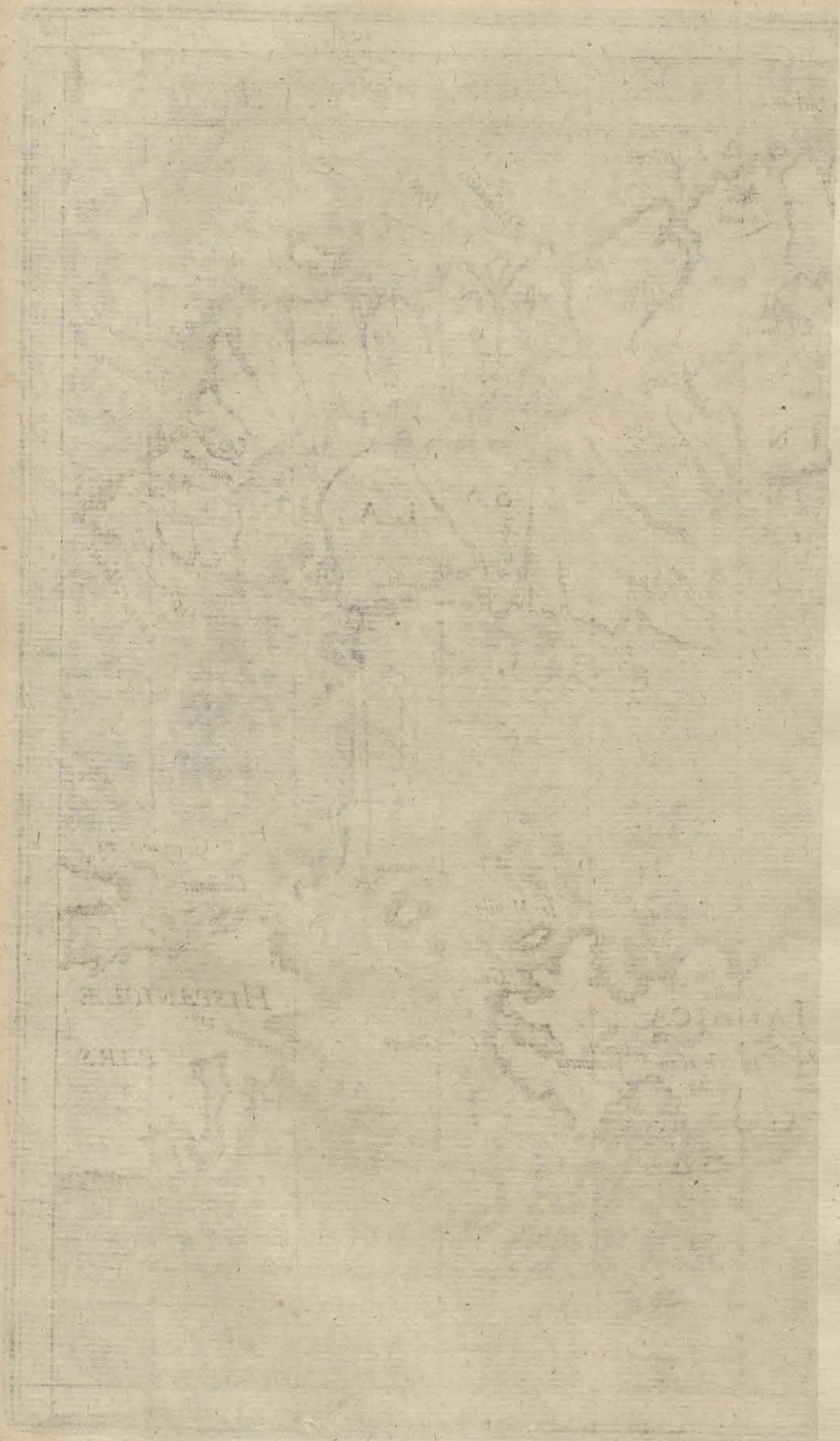
La Mer Caſpienne.

Cibaniens



295
300
TROPICVS
G. de S. Blasio
P. S. Marco
CANCRI.
S. de Aqua
B. Honda
Hauana
P. Matancas
Xaqua
C. de S. Anthonio
P. de S. Anthonio
C. de Corrientes
C. Ligroso
P. de S. Iulian
S. Iago, siue V. de Pinas
Iardines S. Xphori
Cap. Camarco
S. Christophori
CVBA
Beuelosa
Camarco
S. Trini
IVCATANVS SINVS.
Caÿman mag.
Caÿmanes
20
CVBA
INSVLA
ET
IAMAICA.
295
300

Jardines del Reÿ
S. Georgij
Zauana
P. Manatis
P. S. Iago
Is. Verde
P. Principis
S. Christo
Mons Xpi
Isabella
P. Rico
P. Petris
Quibanaca
P. S. Andreas
Salinas
C. de S. Saluador
P. de gallinas
IN
Albaiamo
Caput
Baracoa
Mota
SVLA.
P. de Palmas
P. Absconsus
Torquino
S. Iacobus
Almuco
Cuspis Maiuca
de la Reyna
C. de Cruz
P. del Reÿ
20
Nauaza
Guanabæ ins. pars
Caÿmut
Is. Melilla
Seuilla
IAMAICA
Guaiagata pt.
Anton pt.
C. Morante
HISPANIOLÆ
Tiburonum cap.
PARS
Pta del Negrillo
Lago
R. Anaia
Oristan
Aguaia prouincia
Iauabo pt.
Terr. Formicar.
Yabaque ins.



Cibaniens ont des minieres ſi fecondes en or, qu'elles bourgeonnent hors de la terre cõme les vignes & les plãtes: ce qui ne nous doit eſtõner eſtre arriué quelquefois és mines de Hongrie, veu que nagueres en Sileſia (comme pluſieurs teſmoignent) l'on a veu croiſtre vne dẽt d'or à vn enfant de ſept ans. Les habitans naturellement ſont oiſifs & pareſſeux, vont tous nuds, & viuent ſans nul labeur touſiours addonnez à la peſcherie. Ils croyoient qu'il y auoit vn premier moteur de toutes choſes, au reſte pleins d'vne infinité d'erreurs; mais maintenant par la grace diuine, ils ſont illuminés de la verité & de la loy Euangelique. Quelque temps apres l'on y a porté des roſeaus portans ſucre, & s'y at-on fait des meules propres, & baſty des boutiques, tellement qu'ils en trafiquent maintenant, & s'en ſont riches. La ville Capitalle de ceſte iſle eſt celle de S. Dominique, qui cauſe q̃ toute l'Iſle ſe nomme vulgairement l'Iſle de S. Dominique. Là eſt le ſenat Royal & le ſiege Archiepiſcopale, & cĩcq monaſteres fort celebres. Qui voudra ſçauoir dauantage tant de la ſituation & des choſes rares de ceſte iſle, liſe les dizaines Occaniques de Monſieur Pierre Martyr, & ſignament la dizaine 1. du liure 3. & la dizaine 3. du liure 7. 8. & 9. & le liure de Thomaſius Porchaccius, où il parle des iſles, & Gonzales Mendoce en la 2. partie de ſon hiſtoire des Sines, au liure 3. chap. 3.

Diſcours prodigieux.

CVBA.

CVBA vne des plus grandes iſles Occidentales, tire de l'Orient vers l'Occident tout de meſme que l'Hiſpaniola, à qui elle eſt iointe du coſté de l'Orient: ſon Occident regarde les terres Iucatanes, la Mexique, & la mer Guaſtacana; le Septentrion voiſine le Tropique du chancre, & le Midy eſt vers Iamaica, & de là vers la terre ferme d'Inde, bien qu'il y ait aſſés long eſpace. Elle excede l'Hiſpa-

niola en longueur, mais en largeur elles sont presques egales. Au circuit de l'Isle se rencontrent plusieurs bans bien dangereux pour les nautonniers; car vers le Septentrion est vne large Charibde bien à craindre pour les tournoyennes, & golfes de ses ondes; & son auton vers Iamaica & le riuage Iucatane, est aussi plein de maints petits rochers Iardiniens. Colomb en sa seconde nauigation nomma ceste isle Ieanne; mais il sceut des habitans qu'auparauãt on la nommoit Cuba: apres elle eut nom Ferdinandine, par le commandement du Roy Ferdinand, soubs qui elle fut descouuerte. Aucuns disent qu'autrefois on l'appelloit a. & o. mais cela ne se trouue escrit: bien qu'il soit vray toutefois (comme tesmoignent les historiens du mesme temps, que le haure fut ainsi nommé de Colomb. La region est montaigneuse & plaine de forests & riuieres, & de plusieurs estãgs d'eau douce & salée, qui fait que le sel ny manque point. Dauantage il y a des mines d'or, car outre ce que les mõtaignes en ont plusieurs fort fecondes, les grauiers des riuieres sont tous en or. Ceste isle a six villes bien habitées, dont la capitale est la colonie de S. Iacques, bien cognue à cause de son fleuue & de son port; les autres villes à ce que l'on raconte ne sõt guerres peuplées. C'est chose digne de remarque qu'vne certaine vallée (à quinze mil pas du temple de S. Iacques, est si plaine & couuerte de grandes boules pierreuses, qu'il semble qu'on les y ait mis pour plaisirs, bien qu'elles y soient naturellement. Outre l'Orient aupres le port du prince, est vne source qui iette continuellement de la poix. On dit qu'autrefois on y prenoit plaisir d'appriuoiser les serpens, qui sont en grãde multitude en ceste isle. Les habitans lors qu'elle fut descouuerte, alloient tous nuds, comme en Hispaniola; & pour en parler en deux mots, toutes choses estrangeres, & du païs mesmes s'y trouuẽt & croissent de mesme qu'en ceste Hispaniola. Le peuple se contẽtoit de ce q̃ la nature produisoit, & n'auoient rien de propre ny particulier, ains viuoiẽt tous en cõmun tout ainsi que le soleil & l'eau naturellement sont communs à tous. Les champs doncques estoient ouuerts, & sans loix viuoient comme la mere nature les conduisoit, tant seulement leur defailloit la lumiere Euangelicque, dont par la grace de Dieu ils sont maintenant illuminés.

IAMAICA.

IAMAICA.

LA Iamaique laquelle on nomme auiourdhuy l'Isle S. Iacques, est située entre dixseptiesme & dixhuictiesme degré de largeur; & vers l'Orient Hispaniola, vers le Septentrion Cuba, vers le Midy les Isles de S. Bernard & Cartagene, & tirant à Ponant, les terres Iucatanes ou bien Fõdura. La longueur est de 50. lieües, elle est bien fertile & saine, pource qu'elle a fort bon air, & dauantage est fort feconde, & abondante en bestiaux, à cause des herbages verdoyants, & des belles fonteines qui les inondent; & dit on qu'elle a aussi des mines d'or: Le peuple est tout semblable en façon de viure, en coustumes à ceux d'Hispaniola & de Cuba, n'est qu'aucuns disent, qu'ils furẽt autresfois plus cruels. Elle estoit desia bien peuplée, mais maintenant la pluspart aiãt esté ẽportée par la rigueur des guerres, elle n'a que deux villes qui soiẽt biẽ habitées, dont la principale est Siuiglia, autremẽt ditte Hispalis, ẽ laquelle est l'Eglise de l'Abaye, ou fut Prelat Pierre Martyr Anglere Milanois; qui a diligẽmẽt escrit les histoires des Indes. Au milieu de l'Isle y a vne mõtaigne qui de toutes parts s'abaisse si bien petit à petit, qu'il sẽble à qui la mõte que ce soit vne plaine. Ceste Isle fut decouuerte par Colõb au secõd voyage qu'il fit sur mer, mais comme à son dernier voyage, il vint encor à y aborder, voyant que ses soldats se reuoltoient, il fut contraint faire guerre ciuile, laquelle n'auoyent encor gouttée les peuples Occidentaux. Didacus fils de Colomb subiuga les habitans de l'Isle, & la rendit tributaire à la couronne d'Espaigne l'an mil cincq cens & neuf.

Description de la Iamaique.

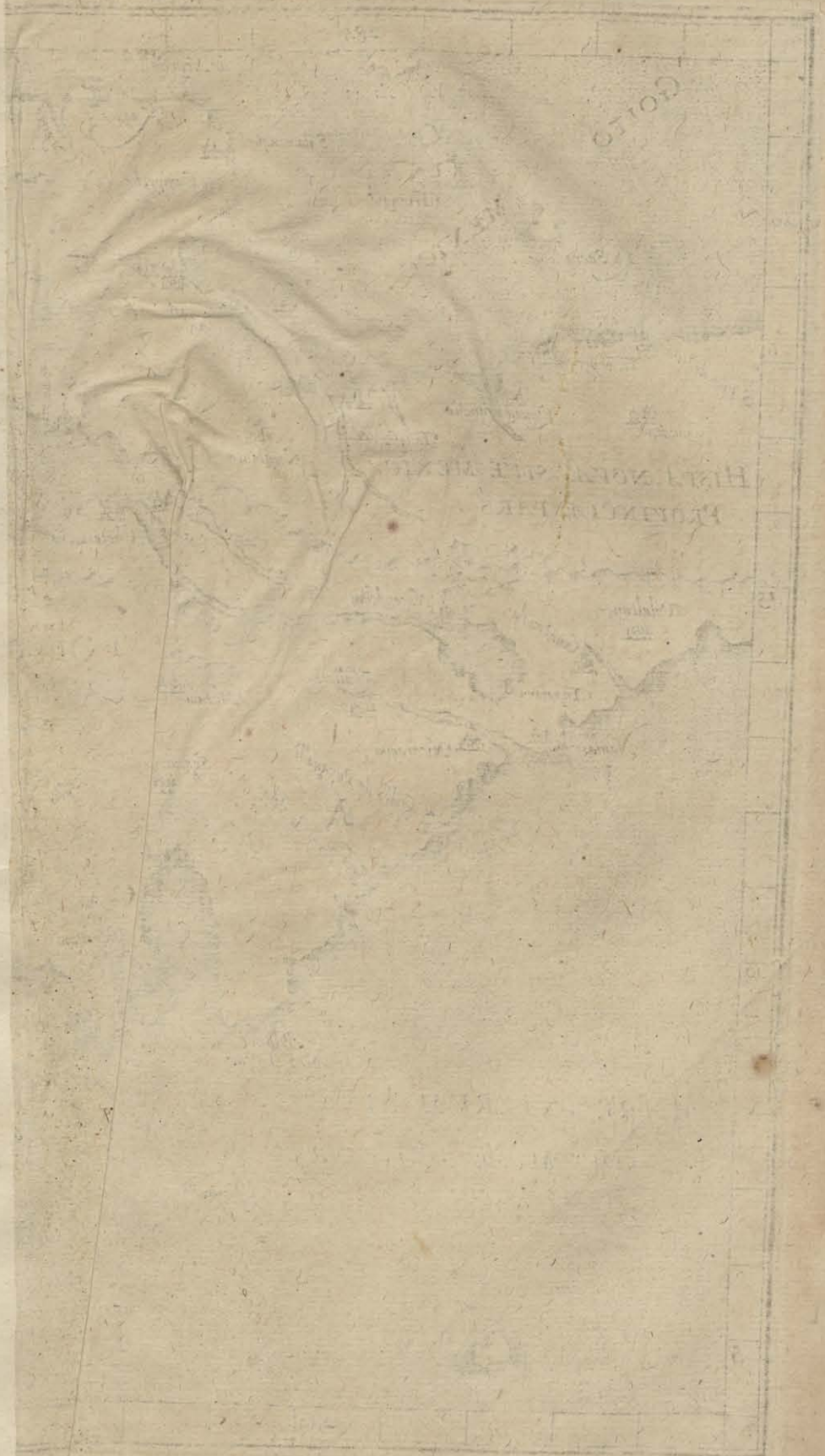
CAESCAM ET LUCEBO · BIBL. PUBL. DE L'ACAD. ROY. DES SCIENC. DE BORDEAUX

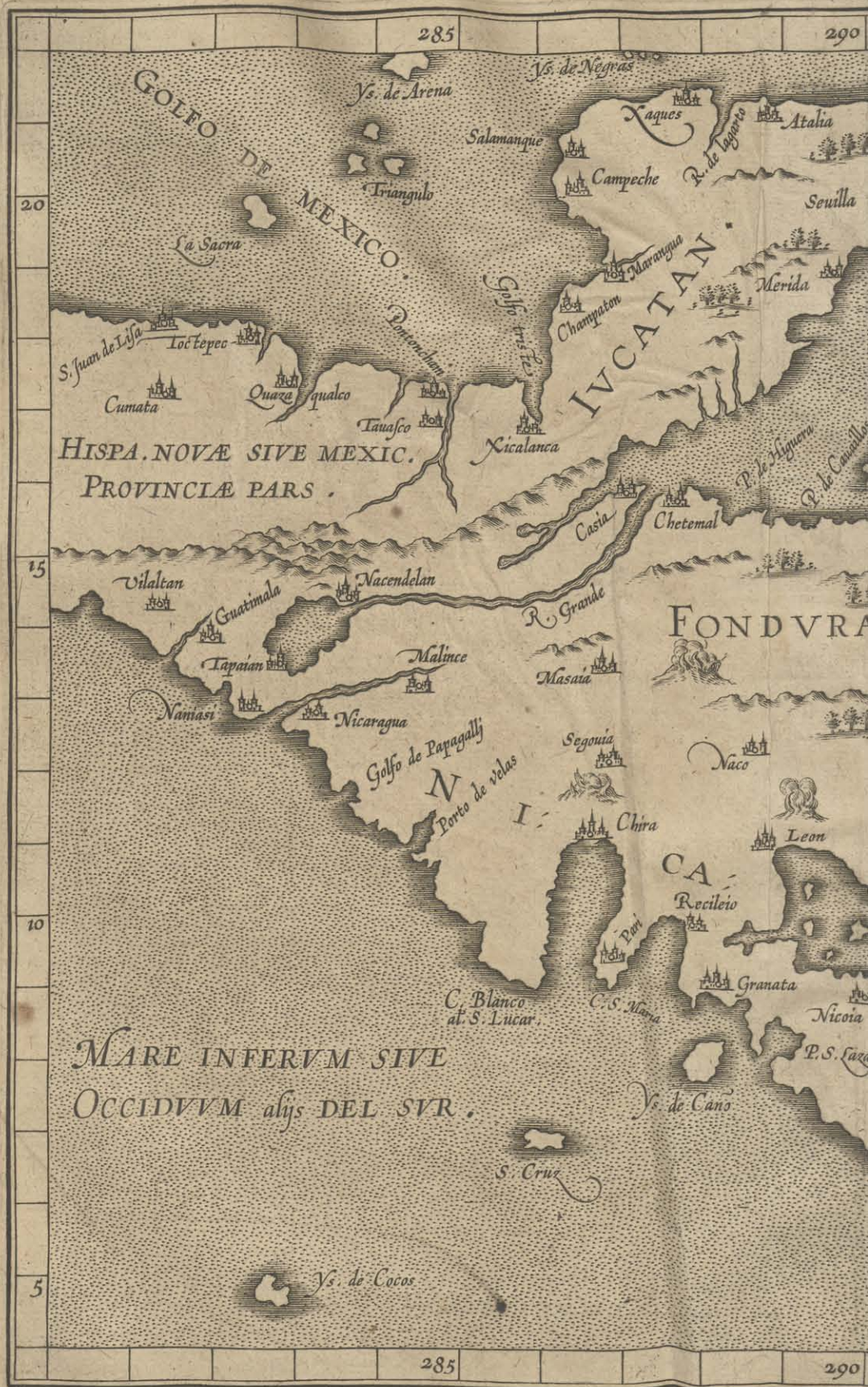
IVCATANA.

IVCATAN c'eſt vn riuage & iſle, ſi nous croyons ceux qui premiers l'ont decouuerte, qui eſt ceinte preſque de toutes parts delarges & grãdes eaux. François Ferdinandi de Corduba y vint aborder auec trois carauelles, l'an de noſtre Seigneur M. D.XVII. ne rapportãt autre choſe par ceſte ſiéne & trop auantureuſe entrepriſe, ſinõ q̃ les habitãs de ceſte Iſle monſtroient d'eſtre fort cruels, eſtant le terroir fort fertile & riche ſeulement de bruit; ce qu'entendant Didaque Velaſque, enuoya l'année ſuiuante Iean Grialue auec quatre carauelles, pour voir ceſte contrée, luy eſtant venu du Port de Cuba, Cozumella ou bien l'Iſle de S. Croix, & de la à Campecio, qu'aucuns appellent la ville de S. Lazare, & puis à Campatones, viſita toute l'Iſle Iucatane, de ce coſté là vint à Tanaſco, & deſcouurit les confins d'Eſpaigne la neuue; Il dit que les villes ſon baſties ſemblables aux noſtres, les maiſons embellies de tourelles, les temples ſuperbes, & magnifiques, les chemins & rues fort bien pauées, & compartiſſées. Il gaigna beaucoup d'or par eſchange de veſtements de laine & de ſoye, de iettons de verre, & d'autres choſes de petit pris. Ils faiſoyent peu d'eſtime de nos miroirs, parce qu'ils en auoyẽt de plus luiſants, de quelque eſpece de marbre. En la partie Orientale eſt l'Iſle d'Acuſamille ou Cozumelle, que l'on dit l'Iſle de S. Croix: elle n'eſt gueres loin de la terre ferme, & a ſeulement huict lieües de tour. L'Iſle eſt abondante en miel, & ſi pourtant les habitans ne ſcauoyent point pour lors le moien de ſe ſeruir de la cire. En quelque lieu ſecret de ceſte iſle on a trouué vn temple quarré, du tout au milieu duquel eſtoit vne croix haute de dix paumes que ce peuple adoroit & ſouloit faire ſes prieres pour auoir la pluye (comme ce territoire en a faute) tellement qu'ils ſe perſuadoit que par ce moyen il obtenoit ſa demande; à cauſe dequoy par apres il s'eſt rẽdu plus facile à receuoir le Chriſtianiſme, toutesfois

Acuſamilla.

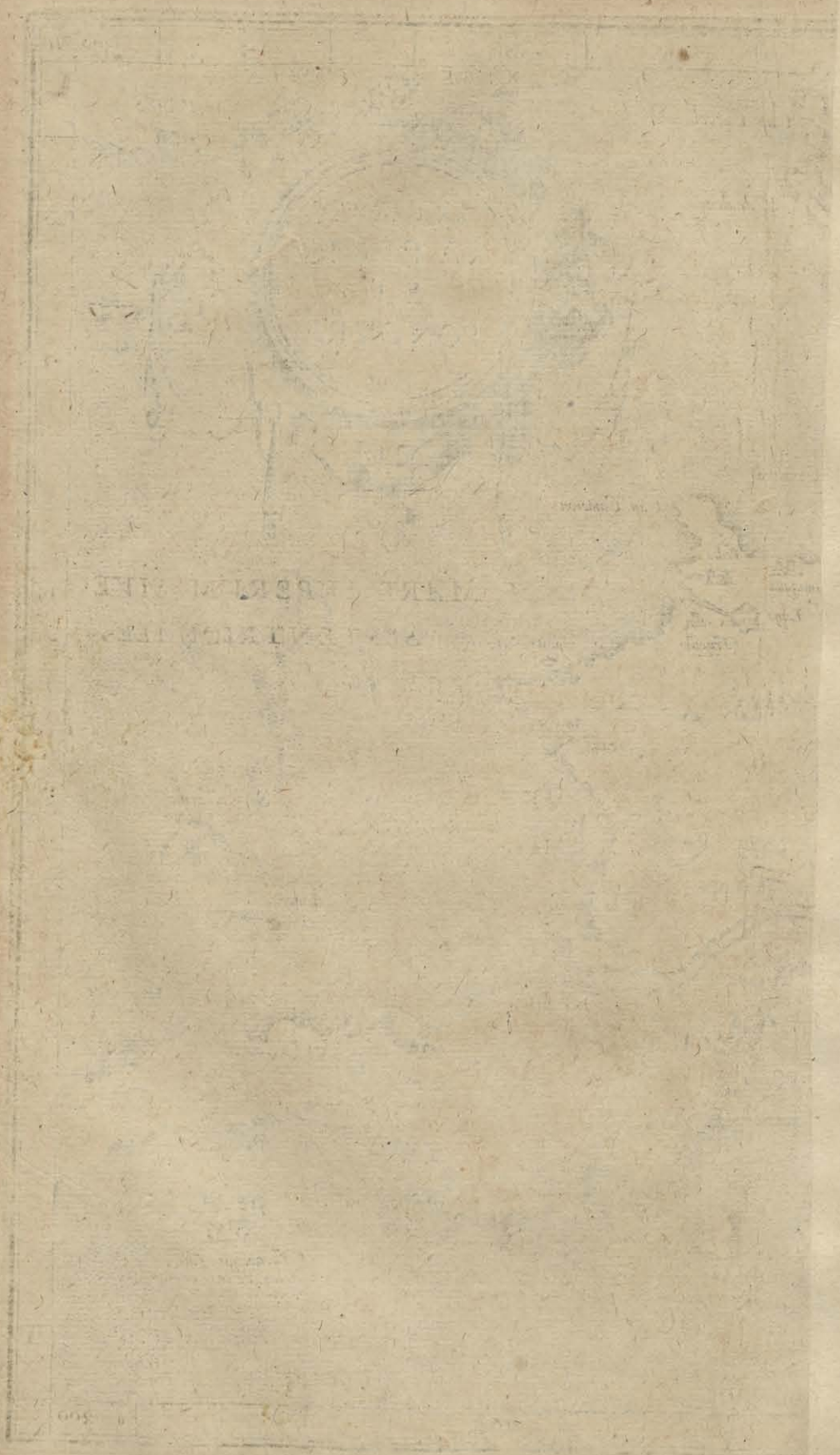
il eſt





285
290
20
15
10
5
GOLFO DE MEXICO.
Ys. de Arena
Ys. de Negras
Xaques
Atalia
Salamanque
R. de lagarto
Campeche
Triangulo
Seuilla
La Sacra
Marangua
Merida
IVCATAN.
Golfo triste
Champaton
Pontonchan
S. Juan de Lisa
Toctepec
Cumata
Quazaqualco
Tauasco
Xicalanca
HISPA. NOVÆ SIVE MEXIC.
PROVINCIÆ PARS.
P. de Higuera
P. de Cauallos
Casia
Chetemal
Vilaltan
Nacendelan
Guatimala
R. Grande
FONDVRA
Tapaian
Malince
Masaia
Namasi
Nicaragua
Golfo de Papagallj
Segouia
Naco
Porto de velas
N I
Chira
Leon
CA
Recileio
Pari
Granata
C. Blanco
al. S. Lucar.
C. S. Maria
Nicoia
P. S. Laza
MARE INFERVM SIVE
OCCIDVVM alijs DEL SVR.
Ys. de Caño
S. Cruz
Ys. de Cocos

295
300.
11.
CVBÆ INSVLÆ PARS
IVCATANA REGIO ET FONDVRA
Cap. Catoche
Ys. de done
Acusamil
Ca manes
Guanayca
Cap. Cameron
S. Pedro
Camiagua
Lago
Trugillo
MARE SVPERVM SIVE SEPTENTRIONALE.
Las Vrtiosas
Cap. Gratias a dios
Cartago
Nito
Quicuri
Mangalares
S. Catherina
S. Andrea
Desaguadero
Vraca
Cariai
RAGVA.
Nombre de dios
Cerebaro
VERAGVA.
R. Chagres
Ximqui
Sebacos
Natan
Panama
C. Berica
Ys. de S. Maria
Pa. Guerra
Quicare
Ys. de bonauantura
Tararequi siue ysIas de las perlas
Mapelo
20
15
10
5
295
300



il eſt incertain, d'où peut eſtre prouenu la couſtume de ceſte adoratiõ. Pierre Martyr Milanois raconte que les habitans tiennent de leurs anceſtres, qu'vn homme plus reluiſant que le ſoleil paſſa quelquefois par ſes terres, lequel auoit enduré en la croix, & que pour ceſte occaſion, ils ont touſiours eu la croix en memoire & honneur. Ceux qui demeurent en ceſte Iſle, ſe gouuernent de meſme façon que les Iucatans; ils ſont fort belliqueux, & de grand courage, comme ils le monſtrerent bien à ceux qui deſcendirent premierement en leurs terres, ils ont pour armes lances, eſpées, arcs, & fleſches: Lors qu'ils vont à la guerre ils ont des armets de bois, & de pourpoints de cotton, en temps de paix ils vont ordinairement nuds, & ſans armes. Ceux qu'ils prenoiẽt à la guerre ils les immoloient & offroient en ſacrifice à leurs dieux: toutefois ils ne touchoient nullement à la chair des ſacrifices; que s'ils auoient faute de captifs ou de malfaicteurs, ils tachoyent d'auoir par eſchange les enfans des peuples voiſins pour les immoler, tout ce païs eſt plein de mines d'or, & de perles, de ſorte que Grialue trouua neuf peſcheurs en vn fuſte ayants tous des hains d'or & receut en don du Roy Pontonchan vne armure d'or accomplie de toutes ſes pieces pour armer vn homme d'armes de pied en cap, & maintes autres choſes de grand pris, qu'il eut par eſchange en ceſte nauigation, dont il n'eſt beſoin eſcrire icy dauantage.

FONDVRA.

FONDVRA eſt voiſine de l'Iſle Iucatane & eſt ſituée entre Iucatan & Nicarague. La region eſt fertile & fort abondante & feconde de tout ce qu'appartient à la vie de l'homme; auſſi raporte-elle miel & cire comme la Iucatana; l'on n'y tenoit aucun conte de l'or n'y de l'argent écor qu'il y en a aſſez de mines. Ils viuoient preſque de meſmes que les Mexicains; Mais ils eſtoient adonnés aux ſu-

perſtitions & Idolatries Nicaragueſienes, qui ont toutes eſté abolies à la venue des Eſpagnols, deſquels ils ont apris le Chriſtianiſme. Frãçois Caſanes peupla de ſes gens la place de Trugille l'an mil cincq cés vingt cinq eſtãt ſoubs la cõduicte de Ferdinãd Cortez. Mais Colõb auoit premier decouuerte ceſte region, iuſques au port du nom de Dieu, comme à ſa quatrieſme nauigation l'an mil cincq cens deux il tachoit trouuer le deſtroit de quelque mer nauigable, qui le pourroit conduire iuſques aux terres d'Orient, depuis il retourna en Eſpaigne ou il finit ſes iours.

NICARAGVA.

NICARAGVA du coſté du Septentrion ſe borne de Fondura, vers le Midy de la mer Pacifique, & vers le Leuant de l'Ocean Septẽtrional. C'eſt vne terre bien peuplée, & fort plaiſante pour les hautes arbres qui la rẽdent fort agreable, tellement qu'elle eſt plus eſtimée à cauſe de l'air qui eſt biẽ ſain, que pour les mineraux. Les villes capitalles ſont Legio & Grenata, qui ſont deux peuplades eſtablies par François Ferdinand. Au milieu de ce païs il y a vn grand lac, ou ſont baſties pluſieurs villes, les ſources à peine ſont elles eſloignées de la mer Pacifique de 8000. ou 1000. mil pas, mais venant petit à petit à s'eſloigner deuers l'Orient, ſe fait fort ſpacieux, & contient pluſieurs iſles, puis apres ſe reſerrant en ſon canal, ſe decharge, & par maniere de dire s'entonne en la mer Septentrionale, & ſi il eſt de telle nature qu'il a ſon flus & reflus non plus ny moins que la marine Oceane. La mer eſt icy fort impetueuſe & dangereuſe à cauſe des mõſtres marins qui ſe decouurants ſeulement iuſques au nombril, eſgalent & ſurpaſſent en hauteur les cordages & les mas de plus hautes nauires. Les gens de ce quartier là tirent fort ſur le blanc, ils ſe raſent la barbe, les cheueux, & tout le poil du corps, n'eſt qu'ils laiſſent vn touf-

touffeau de cheueux duquel ils ſe creſtent (pour ainſi dire) le ſõmet de la teſte. Ayans arraché aux larrons iuſques au dernier poil du corps de part en autre, les liurẽt à ceux qu'ils ont derobez, à ce qu'il s'en ſeruẽt ſur le champ, d'ou s'il ne ſe rachetent incontinent, on les dõne en ſacrifice aux Idoles; car ils ont auſſi couſtume d'immoler les hõmes, meſme ce qui les meut de faire la guerre, n'eſt preſque autre choſe que practiquer pour auoir quelques priſonniers, & les tuer & offrir à leurs dieux, pour l'expiation du royaume. Ce ſeroit choſe inutile de parler icy de leurs vieilles couſtumes, veu que pour le preſent, ils ont receu la religion Chreſtienne, & baſti en pluſieurs lieux des Egliſes Cathedrales. Le Roy Nicaragua (de qui la prouince tire ſon nom) s'eſtant fait baptiſer, auec ſa femme, ſes enfans, & ſa famile, & tous ceux de ſa cour, & plus de neuf milles de ſes ſuiets. C'eſt choſe digne de remarque en ceſte nation, que du paſſé ils faiſoyent leurs ſuperſtitions en deux ſortes de ſacrifices, ou l'vn deux eſtoit ententif à la ſuperſtition du ſacrifice, l'autre auec vn merueilleux ſilence à l'expiation de ceux qui ſe confeſſoyẽt: que ſi quelcun euſt eſté ſi oſé que de reueler quelque choſe des pechés, que l'on y auoit declaré, c'eſtoit vn crime digne de mort. Depuis qu'ils ont receu la Foy Catholique, rien ne leur a eſté plus dur & faſcheux, que de voir abolir leur ancienne façon de ſacrifices; Car n'eſtant plus permis de ſacrifier des hõmes, ils ſe plaignoiẽt qu'ils n'auroyẽt plus de pretexte de faire la guerre, & q̃ par ainſi leur force naturelle, & grandeſſe de courage viendroit à neant, que leurs armes s'en rouilleroient au croc, & que leurs mains guerrieres ne leur ſeruiroient & ne feroient autre choſe que s'arreſter & poltroniſer.

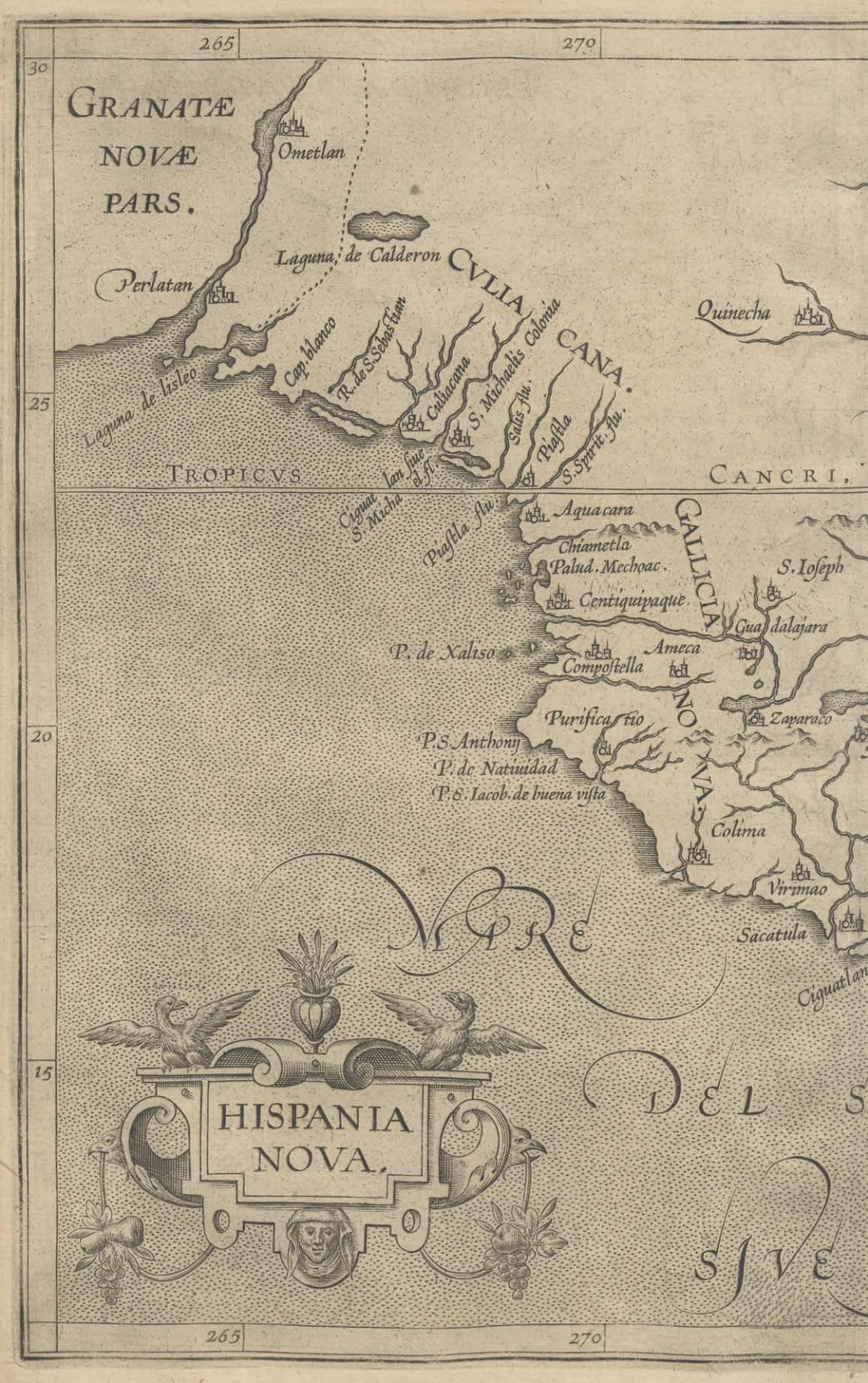
HISPANIA NOVA.

ESPAIGNE la neuue, prouince d'vne longue & large eſtendue, ſe dilate depuis le fleuue de Tauaſco ou Grialue deuers l'Occident iuſques aux terres Culiacanes, & de S. Michel. Elle à vers le Septentrion Granate la neuue, & autres regions, qui ſont compriſes ſouz le nom du royaume de Mexique, & vers le Midy la Mer Pacifique la borne. Ceſte Occidentale ou bien la neuue ou la grande Eſpaigne fut deſcouuerte premierement par Iean Grialue, & par apres par le valeureux Ferdinand Cortez, quand apres auoir vaincu Motezuma prince le plus puiſſant de toutes ces terres, puis ayant ſubiugué tous les rebelles de Mexique, il mit toute ceſte contrée ſous la couronne d'Eſpaigne. En ceſte carte ſont comprinſes Guatimala, Guaſtacana, Mexicana, Mechuacana, Galice la neuue, & autres prouinces qui ſont entre l'Equinoxe, & la Tropique du Cancre; qui cauſe que ſes cõtrées ont les iours & les nuits egaux, & vn cõtinuel printẽps. Au Mois Iuin, Iullet, Aouſt, & Septembre tombent aſsidument des pluyes continues, & viennent des petits vents de l'vne & l'autre mer, qui temperent fort commodement les grandes chaleurs de l'eſté, & de là vient que lon y habite facilemẽt ſouz le Tropique, ce que n'ont ſçeu croire les anciens Philoſophes, mais pour paſſer ſouz le manteau de ſilẽce beaucoup d'autres choſes merueilleuſes, la ſituatiõ, & circuit & grandeur de la Ville Themiſtitan eſt fort admirable, laquelle eſtãt nauigable de tous coſtés, comme la ville de Veniſe, eſt aſsiſe en vn vallon de la prouince Mexique, dont vient que depuis elle a touſiours retenu le nom, ce vallon eſt ceint de toute part des mõtaignes treſ-hautes, & bien roides, & contient en rondeur ſoixante lieües, ou CCLXXX. d'Italie, c'eſt vn plat païs, eſt ſitué entre l'Orient & Septentrion, & n'eſt embraſſé d'aucuns monts ny roches; Au pied des roches ſourd vn grand lac, dont la partie plus voiſine de ſa ſource a

Raiſon pourquoy ſous la Tropique ceſte region ſt habitable.

La Ville de Mexique admirable.

les



265
270
30
25
20
15
GRANATÆ NOVÆ PARS.
Ometlan
Laguna de Calderon
CVLIACANA.
Perlatan
Quinecha
Cap. blanco
R. de S. Sebastian
Culiacana
S. Michaelis Colonia
Salis flu.
Piastla
S. Spirit. flu.
Laguna de lisleo
TROPICVS CANCRI.
Ciguatlan sive S. Michael fl.
Piastla flu.
Aquacara
GALLICIA NOVA.
Chiametla
Palud. Mechoac.
S. Ioseph
Centiquipaque
Guadalajara
P. de Xaliso
Ameca
Compostella
Purificatio
Zaparaco
P. S. Anthonij
P. de Natiuidad
P. S. Iacob. de buena vista
Colima
Virimao
Sacatula
Ciguatlan
MARE DEL S
SIVE
HISPANIA NOVA.

275
280
285
12
30
25
20
15
FLORIDÆ PARS.
R. del oro
C. desierto
R. Brabo
Cacos
Culias
Medanos de la Magdalena
Vachus
S. Iuan de Vlua
R. de Palmas
Tamaca
Lago salso
PANV
MEXICANVS
SINVS.
Tamapul
S. Iacob. Val.
Salinæ
CO.
Tanzale
Panuco
V. de lobos
V. Alba
Tacetuco
Salinæ
C. Roxo
Tuspa
Almeria
Cazeres
Torre blanco
Mechuacan
Mexico
Angelos
Villa Rica
Zempoallan, alijs Hispalis
Portemoscan, alijs Victoria
Marila
Vera cruz
R. de Grisalua
Atoyac flu.
Cuernabaca
S. Ian de Liza
Quasaqualco
R. de Alvarado
P. de S. Anchonio
Catalutla
Lempa
Acapulco
Tauasco
R. Baxo
Guatulco
VRO
Tres islas
Dos farallones
Caxulta
R. dolce
Guatimala
PACIFICVM.

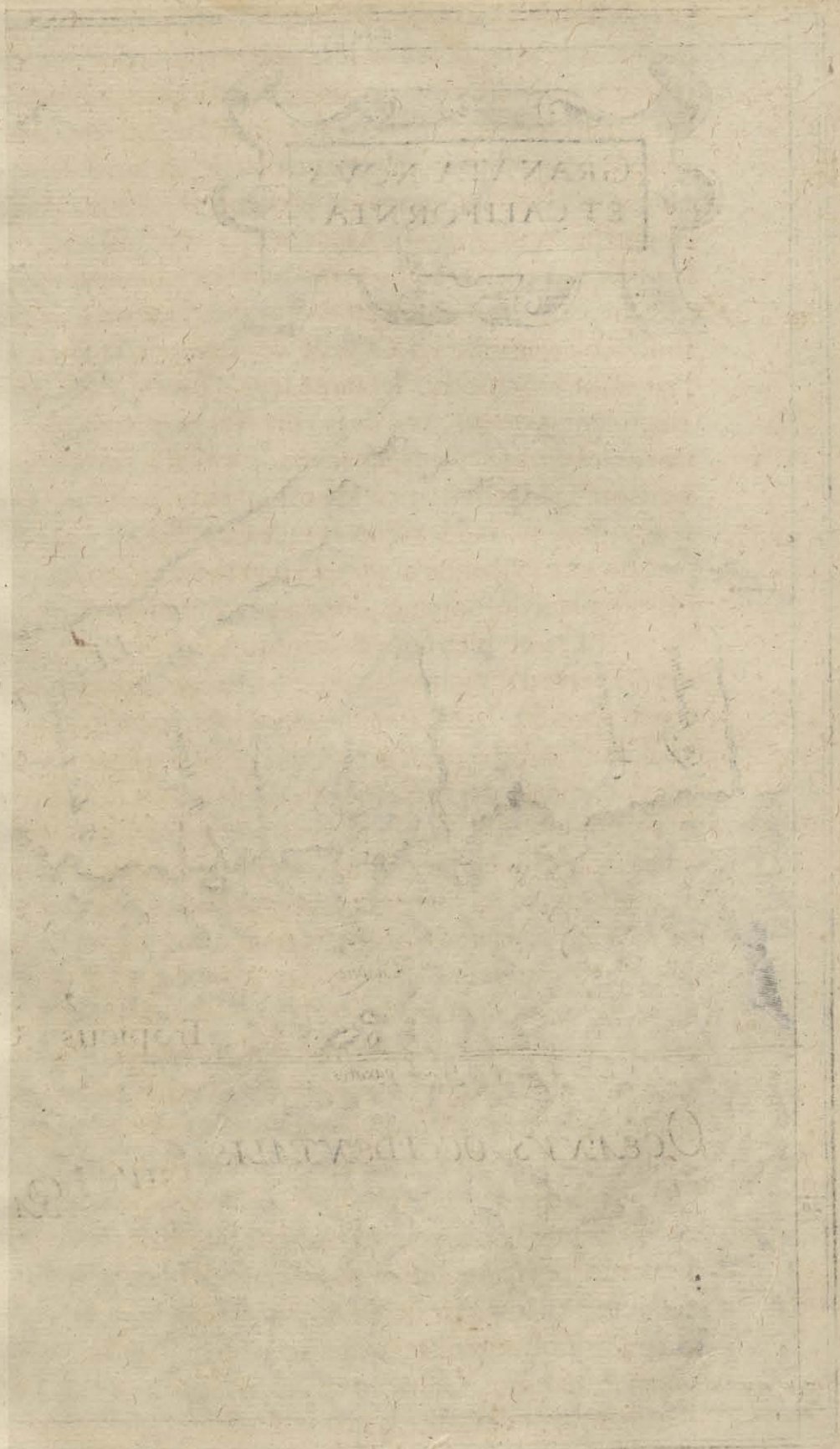
les eaux douces, ſort commodes & conuenables, pour l'vſage des habitans; car elles ſe diuiſent par toute la ville en pluſieurs petits ruiſſeaux & cõduits, mais l'autre partie qui eſt plus grande, eſt toute ſalée, & croit & decroit cõme l'Ocean; en ce lac ſalé eſt baſtie la ville Themiſtitan ou Mexique, non pas tout parmi du lac, mais en vne partie plus proche de la terre ſur la riue: de ce double lac, ſont pluſieurs grãdes villes. Mexicalcinge eſt miſe entre le lac doux & le ſalé, & dit on qu'elle a en rondeur trois mil pas, qui font douze lieües d'Italie. Au coſté de l'Orient l'on n'y peut aborder, qu'auec des nauïres, mais les trois autres coſtés ſont ioinans à la terre, par le moien de longs & larges pons paués, & faiſãts des rues; le chemin qui meine de Mexicalcingo a ſix lieües d'Italie, & le plus court eſt eſloigné de la terre d'vne lieüe. Les chemins droits & faits à la ligne alloient iuſques au milieu de la ville, où eſtoit le marché entouré de larges arcades & galleries, ou arriue de tous coſtés vne grande multitude de bourgeois, pour y exercer toute ſorte de trafique, tellement que de iour à autre s'y trouue plus de trente milles marchans, y eſtant les boutiques diſpoſées en tel ordre, que chaque ſorte de marchandiſe a ſon quartier à part, & ceux qui vendoyent ou l'or en maſſe, ou perles, & pierres, ou miroirs, ou plumes d'oyſeaux, ou draps & veſtements, ou le blé, pain & autres choſes neceſſaires pour le viure, & ſuſtẽtatiõ du corps, eſtoient diuiſées par ſtations diuerſes, & ne leur eſtoit permis, cõme on fait icy, d'eſtaller ſans ordre. Il y auoit au milieu du marché vne maiſõ fort ample, qui ſeruoit de ſtation à dix hommes, leſquels auoient charge de ſoudre & appaiſer toutes les difficultés des marchans, & de punir ſelon leurs loix & ordonnances tous les crimes & delicts. Là ſe voyoient des temples en grand nombre, qu'ils appelloient Meſchitas, ou ils ſacrifioient à leurs idoles. Et entre autres il y en auoit vn d'vne eſtrange grandeur ſi large & capable, qu'en ſon contour l'on eut peu baſtir vn chaſteau bien ample, le circuit eſtoit tout enuiróné de murs, & de quarante tours fort hautes, où eſtoient les ſepulchres des Princes, & Roys; mais chacuns en diuerſes chapelles. Ils faiſoient leurs ſacrifices de chair humaine, tellement que chacun an ils maſſacroient cruellement plus de vingt milles enfans. Les habitans ſont vaillants & d'vn gaillard eſprit, & induſtrieux artiſans; Ils auoient auſſi pluſieurs femmes, mais il y en auoit vne principale entre les autres, de qui les enfans eſtoient heritiers, les autres eſtoient comme concubines, & leurs enfans baſtards; mais depuis qu'ils ont receue la foy Catholique, ils ſont deuenus plus doux & humains, & ont laiſſé derriere toutes leur vieilles & barbares couſtumes. Cortez apres auoir vaincu

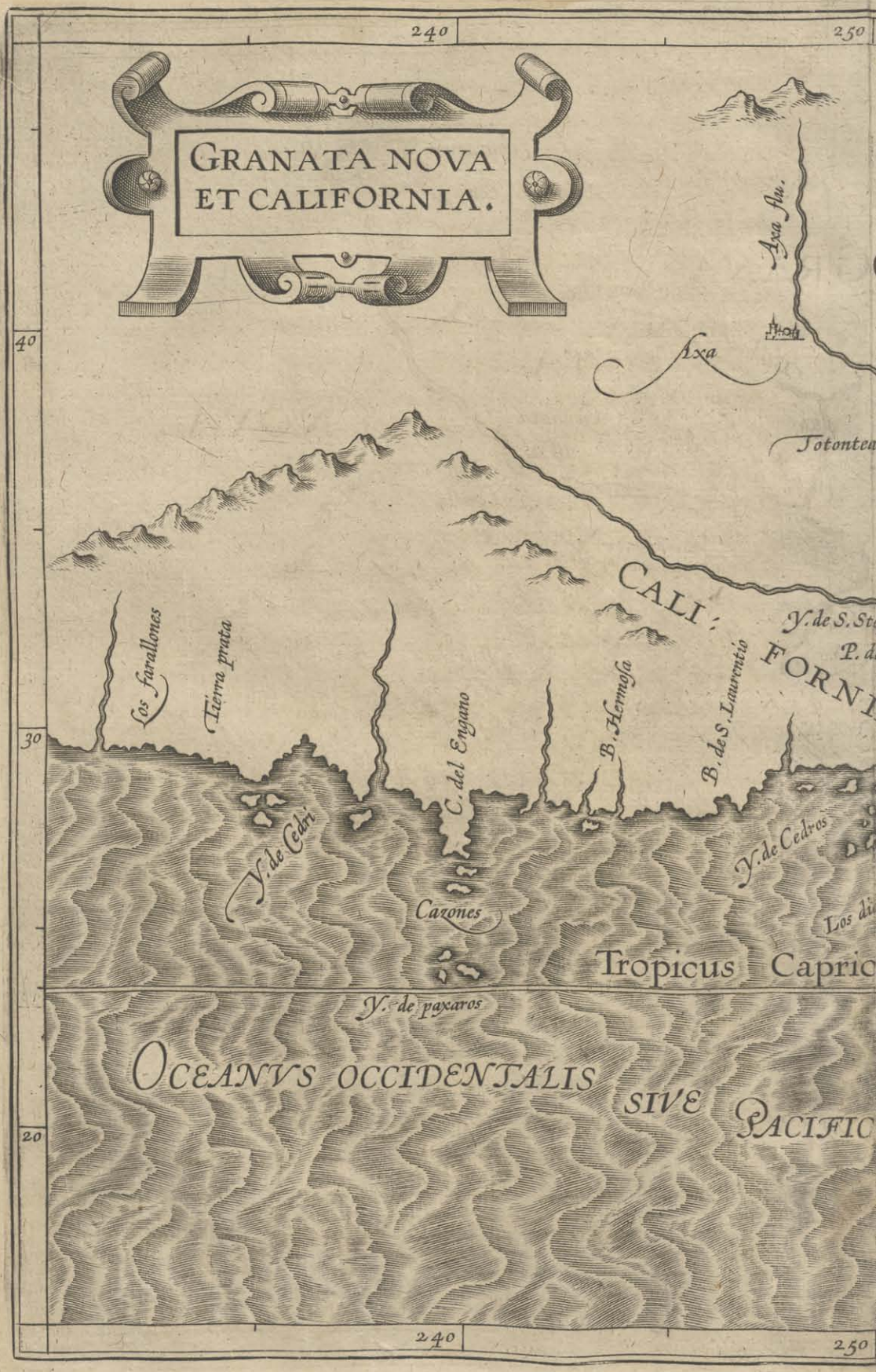
les rebelles de Mexique, rebastit la ville de nouueau, qui auoit esté ruinée par la guerre, & rendit les citoiens francs de tous impos, & d'autres charges hostelaines; mais il l'a bastie plus proche de la terre, & a fait refaire les conduits des eaux, que l'importunité du camp auoit coupés, & rompus: tellement qu'elle est toute autre maintenant, qu'elle n'estoit du temps de Motezuma. En Mexique est le siege Archiepiscopal. Antoine Mendoce y a aussi instituée vne Vniuersité, laquelle il a enrichie d'honestes reuenus pour gaiges des professeurs, qu'il fit premierement venir d'Espaigne. Le bon Roy Philippe secõd fonda en ceste ville vn College des Peres de la Societé de IESVS, l'an mille cincq cents septante sept. Eazon Roy de Mechuacana entendant la destruction de la ville Themisticana, despescha incontinent ses ambassadeurs, & se rendit vassal à l'Empreur Charles cinquiesme. La Mechuacane n'est moins riche, & feconde en mines d'or & d'argent, que la Mexique: sa ville Capitale est Cincila bastie sur le pied d'vne montaigne, aupres d'vn grand lac. C'est vn païs fort marescageux, plein de fonteines, dont il y en a quelque vnes chaudes cõme bains; l'air y est bien sain, & fort propre pour le blé, & les fruits que lon y ẽporte d'icy, outre la cire, le cotton, & les salines dont ceste prouince abonde. Les Cinciliens sont plus beaux qu'aucuns peuples voisins. Les Espagnols ont peuplé ceste prouince, & apres y auoir porté & planté des meuriers, ils se sont addõnéz à nourir des verres à soye, dont ils font maintenãt trafique. D'yci s'apporte aussi vne certaine racine incognue des habitãs, qui est vn remede souuerain pour les humeurs & les goutes & autres maladies, & depuis lon a cõmencé d'en apporter de Quitone Prouince du Peru, & de Nicaragua. Allant plus outre deuers l'Occident, l'on vient à Xalisco ou Galice la neuue, ou sont deux Eueschées, l'vne à Guadalaira, & l'autre à Cõpostella. Sur le riuage de la mer se trouuẽt plusieurs huistres, pierres precieuses. C'est de là que l'on apporte le plus exquis baume, qui ne cede point en valeur à cestui d'Egypte. Aucuns disent que le baume d'Egypte defaut, & qu'il ne s'en trouue plus; mais par la prouidence de Dieu le Createur, ceste prouince Xalisana en produit maintenant vn autre. Depuis l'on a trouué en la terre ferme des Indes, vne semblable liqueur prouenante aussi d'vn arbre; mais Nicolas Manarde medecin tresexpert en son liure des simples medicaments, que lon apporte des Indes, monstre que l'on peut tirer aussi du baume par quelques certaines distilations. Culiacana ou bien la prouince de S. Michel, est la derniere partie de Galice la neuue. C'est icy qu'est le fleuue de S. Sebastien, qui prennant source des monts Culiacanes se perd en quelques

Trafique de soye, aux terres de Mechuacan.

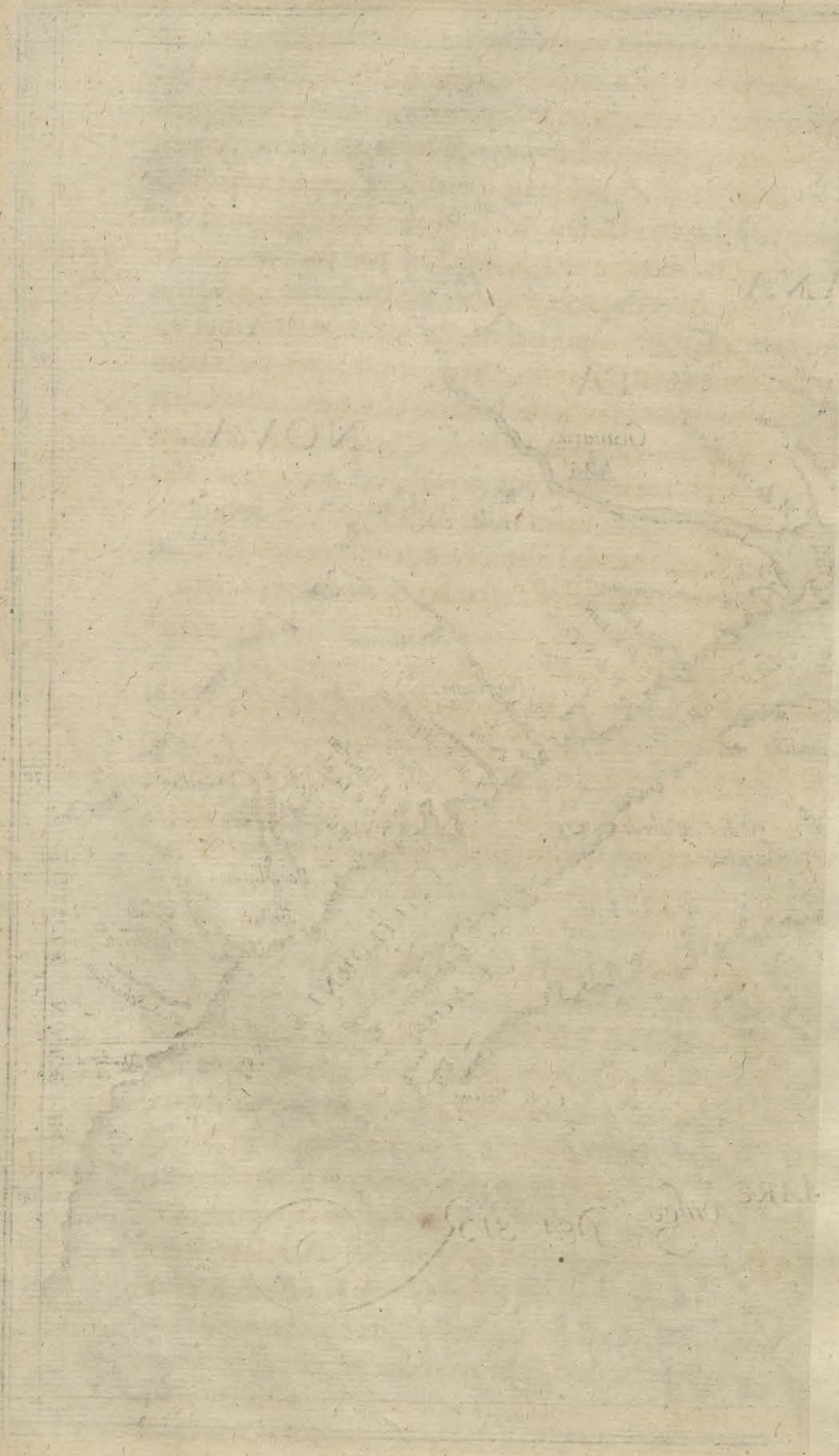
Prouince Culiacana.

gouf-




240
250
GRANATA NOVA
ET CALIFORNIA.
Axa flu.
Axa
40
Totontea
CALI:
Y. de S. St
P. d
FORNI
Los farallones
Tierra prata
C. del Engano
B. Hermosa
B. de S. Laurentio
30
Y. de Cedri
Y. de Cedros
Cazones
Los di
Tropicus Capric
Y. de paxaros
OCEANVS OCCIDENTALIS SIVE PACIFIC
20
240
250

260
270.
13
Septem
ciuitatum
Patria
GRANA
TA
Granata
NOVA.
Totonteac flu.
Cucho
B. de buena guia
B. de Miraflores
Ceuola
Y. de S. Cruz
P. de buena esperanza
P. de S. Anna
P. de S. Maria
P. de S. Clara
El abrigo
Marata
Quiscama
MAR VERMEIO
P. Escondido
P. de pasaia
R. de S. Aiguſtin
C. Bayco
P. de Posicion
P. de S. Iacobo
P. de S. Pedro
Guaiaual rio.
Ometlan
Perlatan
Laguna de Lisleo
Laguna de Calderon
B. S. Sebaſtian
C. de islas de los Cedros
Y. de S. Matheus
P. Escondido
P. de los Iudeos
CALIFORNIÆ
C. de Californio
C. de Cruz
GALLICIÆ NOVÆ PARS.
Aguacara
C. de Balena
SINVS.
UM MARE vulgo DEL SVR
40
30
20
260
270



gouffres & concauités ſoubs la terre, par l'eſpace de quelques lieües, & s'en va rendre par apres en la mer rouge ou Courteſienne, tout de meſme que Guadiana en Caſtille, & Niger en Afrique, lequel venãt d'vn lac mareſcageux, & tirant vers le Septentrion ſe iette dans quelques creux ſous la terre, preſque le loing de ſoixante lieües, & puis ſortant derechef, ſe viẽt meſler auec le lac Borneã, & tendãt vers l'Occident, ſe degorge à la fin en l'Ocean Athlantique. Les Eſpagnols ont icy miſe vne Colonie qu'ils appellent S. Michel: par tout le reſte de la prouince, n'y a que pluſieurs petits villages des barbares. La region eſt feconde des mines d'or, ceux qui habitẽt ſur le riuage de la mer viuent tous de poiſſons, les autres ſont foreſtiers, & ſauuages, vont continuellement par les foreſts à la chaſſe. Nunne Guſman a decouuert tout ce coſté de Galicie, a baſtie la ville de Compoſtella, & Guadalaiara, laquelle il fit porter le nom de ſon païs; car auparauant elle ſe nommoit Tonalla, il edifia auſſi les villes du S. Eſprit, & de la conception. Il a eſtablie pareillemẽt la Colonie ou peuplade de S. Michel, dont nous auons fait mention cy deſſus, en la prouince Culiacana.

Coloniede S. Michel.

NOVA GRANATA.

DERRIERE la neuue Eſpaigne & la Galice eſt ſiſe la prouince de Zuny ou bien Ceuola, que communement l'on appelle maintenant Granade la neuue. L'an de noſtre Seigneur M. D. XXVIII. eſtant en paix, quelques gens religieus, deſirans d'amplifier l'hõneur diuin, vindrent en quelque païs plus eſloigné qui n'auoit écor eſté decouuert. Vn d'eux nõmé Marc de Nizzenſe, de l'ordre de S. François, vint en la prouince de Culiacana, de là paſſant plus outre, droit entre l'Occident, & le Septentrion, & cheminant l'eſpace de pluſieurs iours, auec ſa guide, & truchement fit plus de trois cens lieües, tellement qu'à ſon retour il racompta beaucoup de choſes de Ceuola, & du païs

Le decouurement de la Neuue Grenade.

Voyage de F. Marc Nizzenſe.

du païs de Sept Villes. Et comme il asseuroit que ces regions estoient fort peuplées, riches en mines d'or & en turquoises, & fecondes en bestail, Cortez lors Admiral de la mer Australe, & Antoine Mendoze Gouuerneur du Royaume de Mexique se deliberent d'aller vers ces contrées. Mendoze fait venir incontinent Pierre Aluarades commandeur de Guatimala, lequel estant decedé fit venir François Vasques, & le depescha auec quatre cens cheuaux, & vn bon nombre de pietõs Espagnols, & Indois. Ils perdirent beaucoup de leurs cheuaux sur le chemin, à cause de l'excessiue froidure, & des neiges; plusieurs Indois morurent de faim. Arriuez qu'ils furent, comme ils demandoient la paix, les habitans leur respondirent bien rudement, disants qu'ils n'estoient descendus en leurs terres auec armes, pour la paix; mais plustot pour la guerre. Veu donc qu'il n'y auoit nul moien de les appaiser, les Espagnols siegerent la ville, & bien que les citoiens du commencement la defendissent courageusement, toutefois à la fin, se mirent tous en fuite. Les Espagnols entrans la ville deserte, & vuide, l'appellerent Grenata, & le nom luy est demeuré iusques à present Grenade la Neuue. En ceste ville y auoit enuiron deux cens maisons, toutes de bois, mais hautes & esleuées à quatre & à cincq estages. Ils õt coustume de se faire des cauernes, & d'y ietter de la fiente, pour y faire leur refuge en hyuer, à causes des grandes froidures, car ceste contrée est assez froide, iaçoit qu'à peine soit elle esloignée XXVII. degrez de l'Equinoxe, & ce à cause des hautes montaignes, & des neiges qui les couurent: ce qui n'empesche toutesfois que ce qu'on appelle en latin Maizium n'y croisse bien, & vienne à perfection. Ils ont des peaux en bon nombre, desquelles ils se seruent à faire des habillemens, les fémes lient leurs cheuelures de rubens & condones comme icy, elles se couurent de couure-voiles, & la reste du crops nue. Au reste c'est vn païs sterile, importuné de sablon, & de petits reuenus. La prouince des Sept Villes, que Marc Nizzense auoit tãt louangée, n'est point habitée de quatre cens hommes, comme en est tesmoin oculaire Coronatus au liure des richesses, qu'il se promettoit, ny trouuant rien que toute neige & pauureté, & faute de toutes choses, se repentit & depleut d'auoir entrepris le voyage infortuné, & vint au terroir de Quiniera pour essayer si la fortune ne le fauoriseroit; mais ce fut en vain, comme nous dirons maintenant.

CALIFORNIA.

CALIFORNIA.

CALIFORNIA eſt iointe à Granata deuers l'Occidẽt, n'eſtant diuiſée l'vne de l'autre, que d'vn bras de mer, qui vient du Midy, & entre dedans ſes terres plus de deux cẽs lieües d'Italie, de meſme qu'en faict l'Arabique ou la mer rouge, qui diuiſe l'Aſie auec l'Afrique, ce qui occaſionne ceux qui premiers la deſcouurirent d'appeller ceſte eau la mer rouge, à cauſe qu'elles s'entreſemblent: les autres la nommerent Adriatique pour autant qu'elle eſt aſſés ſemblable à la mer Adriatique, qui eſt Illirique & Italie, ce qui me plait dauantage, d'autant que California a plus de reſemblance auec Italie. Paſſant biẽ loin plus outre, l'on trouue le cap de Deception, d'ou quelques vns ont creu qu'on pouoit aller par terre aux regions de Sina & Tartarie par les derniers cantons de l'Occident; mais l'experience a monſtré le contraire. Tout ceſte region eſt bien froide & peu habitée, & a les meſmes manieres de viure que l'on tient en Granata, Quiuira & Anian.

Mer rouge Occidentale.

Deceptiõ Promontoire.

QVIVIRA ET ANIAN.

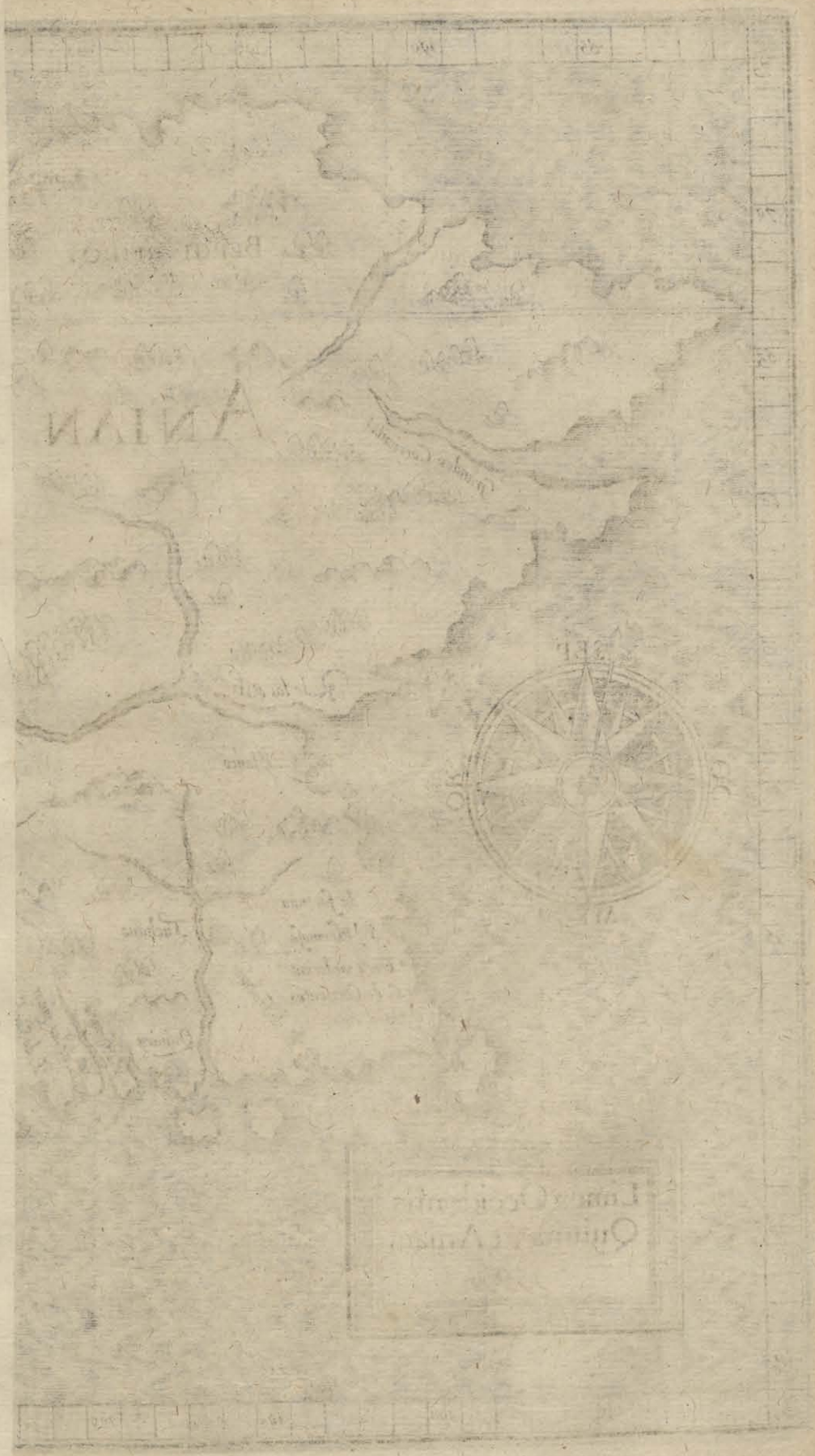
SVR les dernieres liegieres de l'Occidẽt ſont aſſiſes Quiuira & Anian aſſés cognues; pource que le terroir eſt vn peu maigre & ſuiet aux incommodités du temps. Les confins du Royaume Anian meinent par les terres Septentrionalles dãs le cercle Artique, Groenlande, Iſlãde, & Angleterre à noſtre Septentrion. Aucuns tiẽnent que quelques Indois iadis emportés par la tempeſte eſtoient abordez par ce chemin au riuage d'Allemaigne & de la Suiſſe, & diſẽt que ce furent ceux que le Roy de Sueue donna à Quintus Metellus lors Proconſul des Gaules. L'an de grace M. D. LXX. Martin Forbiſſer ſõda ce paſſage cherchãt vn chemin plus court pour aller aux Cathaiés, ſous eſpoir de trouuer en ces terres de riches mines d'or, comme l'on diſoit, ce que toutefois il conuient eſtre faux, en ſa troiſieme nauigation, au grand dõmage de quelques marchans trop legers, & mal-aduiſés. Mais quant eſt de Quiuira, elle a bien peu de riuages cognus, par ce qu'elle eſt hors des courſes & nauigatiõs ordinairemẽt frequentées des nautoniers. Les ſoldats de Vaſque Coronat ne trouuant aucune apparence d'or en Ceuola, pour ne retourner en Mexique ſãs rien ſonder, ſe deliberent de tenter la fortune, & de paſſer outre, pour eſſayer ſi à la fin elle leur ne fauoriſeroit pas: ce qu'aucuns leur perſuaderent allant de Tichuico à Tiquexa; car comme pluſieurs louoyent la prouince de Quiuira, ils ſe firent croire (parce qu'ils eſtoient deſireux) que Tataraxe eſtoit vn Roy treſpuiſſant, qui commandoit en Quiuira, & qui reueroit la croix ſaincte, & la vierge Mere, eſtants biẽ ioyeux, qu'apres vn ſi long chemin, il leur ſembloit qu'ils auroyent mieux que du paſſé: continuant donc leur voyage, ils vindrẽt premieremẽt à la Cicuica, & de là à Quiuira de XXI. degrés, ou de CC. XX. lieuës Equinoxiales; tout le chemin eſt plein de ſables, & du tout ſterile, ſans arbres ny herbes. Là ſe voit vne ſorte de vaches, qui ne ſe trouuent ailleurs, dont les habitans ſe repaiſſent, & dont les oſſements, &

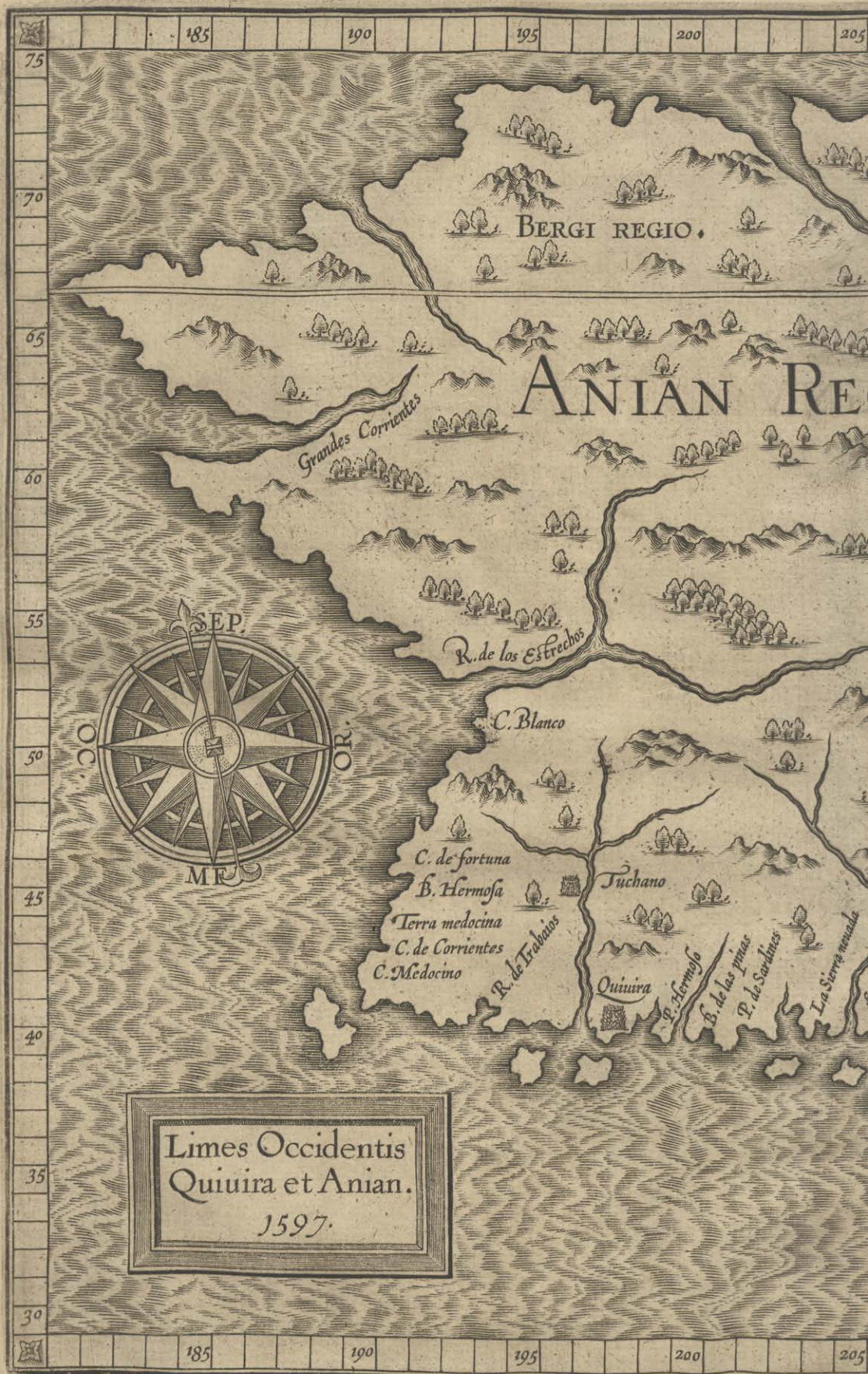
Voyage de Martin Forbiſſer

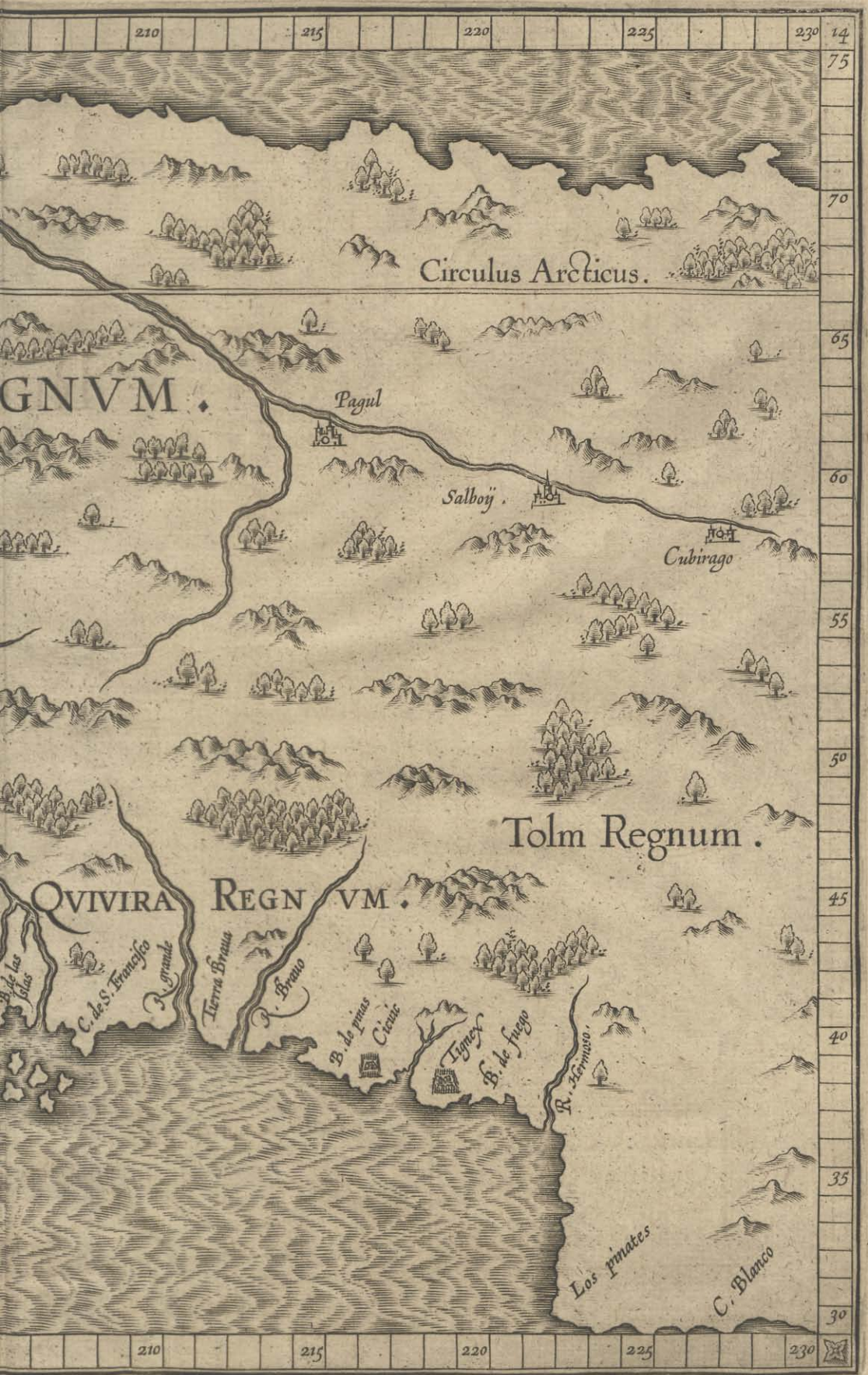
Voyage de Vaſque Coronat.

Tataraxe roy de Quiuira.

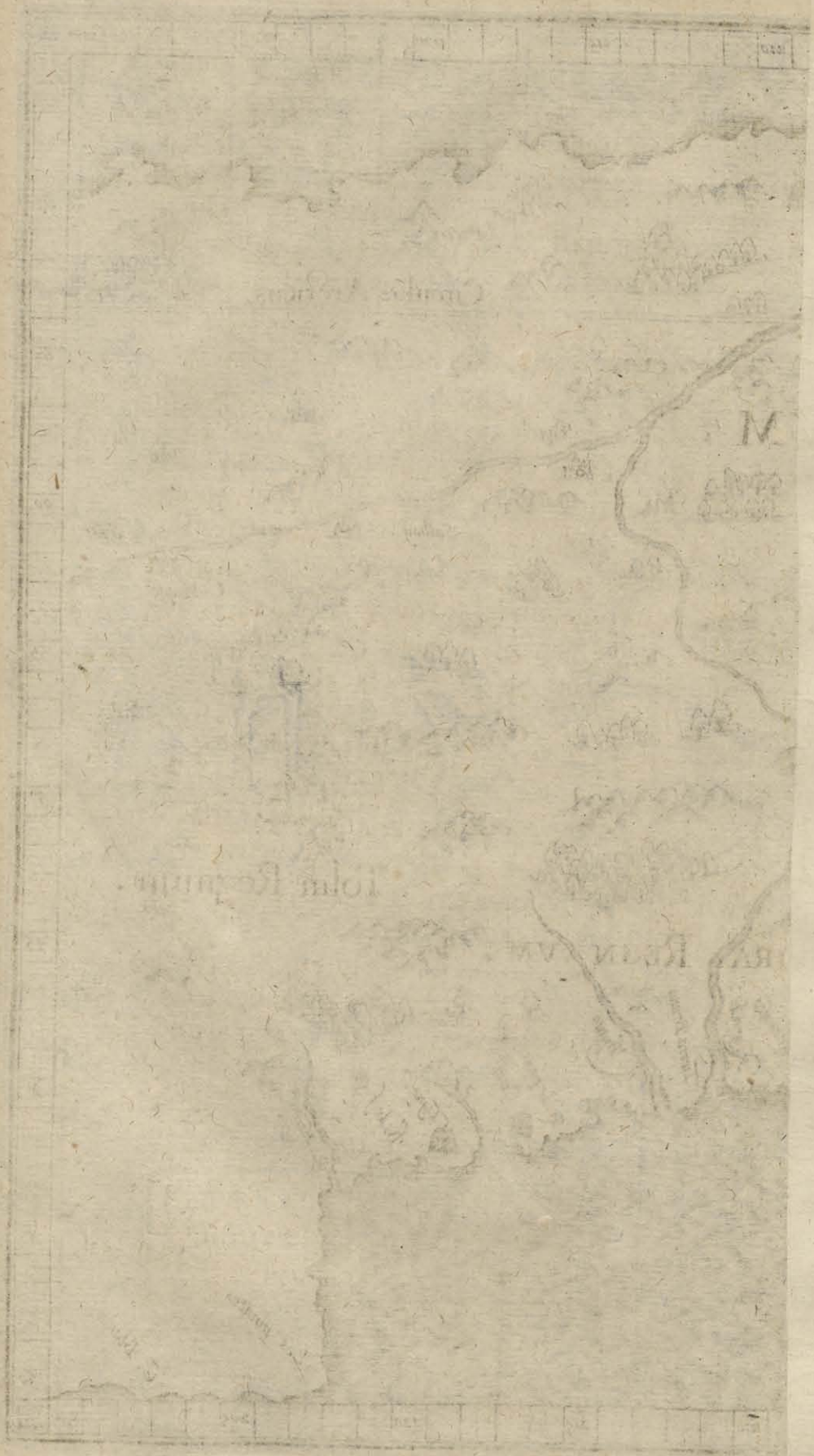
cornes




185
190
195
200
205
75
70
65
60
55
50
45
40
35
30
BERGI REGIO.
ANIAN RE
Grandes Corrientes
R. de los Estrechos
C. Blanco
SEP.
OC.
OR.
MER.
C. de fortuna
B. Hermosa
Terra medocina
C. de Corrientes
C. Medocino
R. de Trabajos
Tuchano
Quiuira
P. Hermoso
B. de las pinas
P. de Sardinas
La Sierra nevada
Limes Occidentis
Quiuira et Anian.
1597.



210
215
220
225
230
14
75
70
65
60
55
50
45
40
35
30
Circulus Arcticus.
GNVM.
Pagul
Salboÿ.
Cubirago
Tolm Regnum.
QVIVIRA REGNVM.
B. de las Islas
C. de S. Francisco
R. grande
Tierra Braua
R. Brauo
B. de pinas
Cicuic
Tignex
B. de fuego
R. Hermoso.
Los pinates
C. Blanco



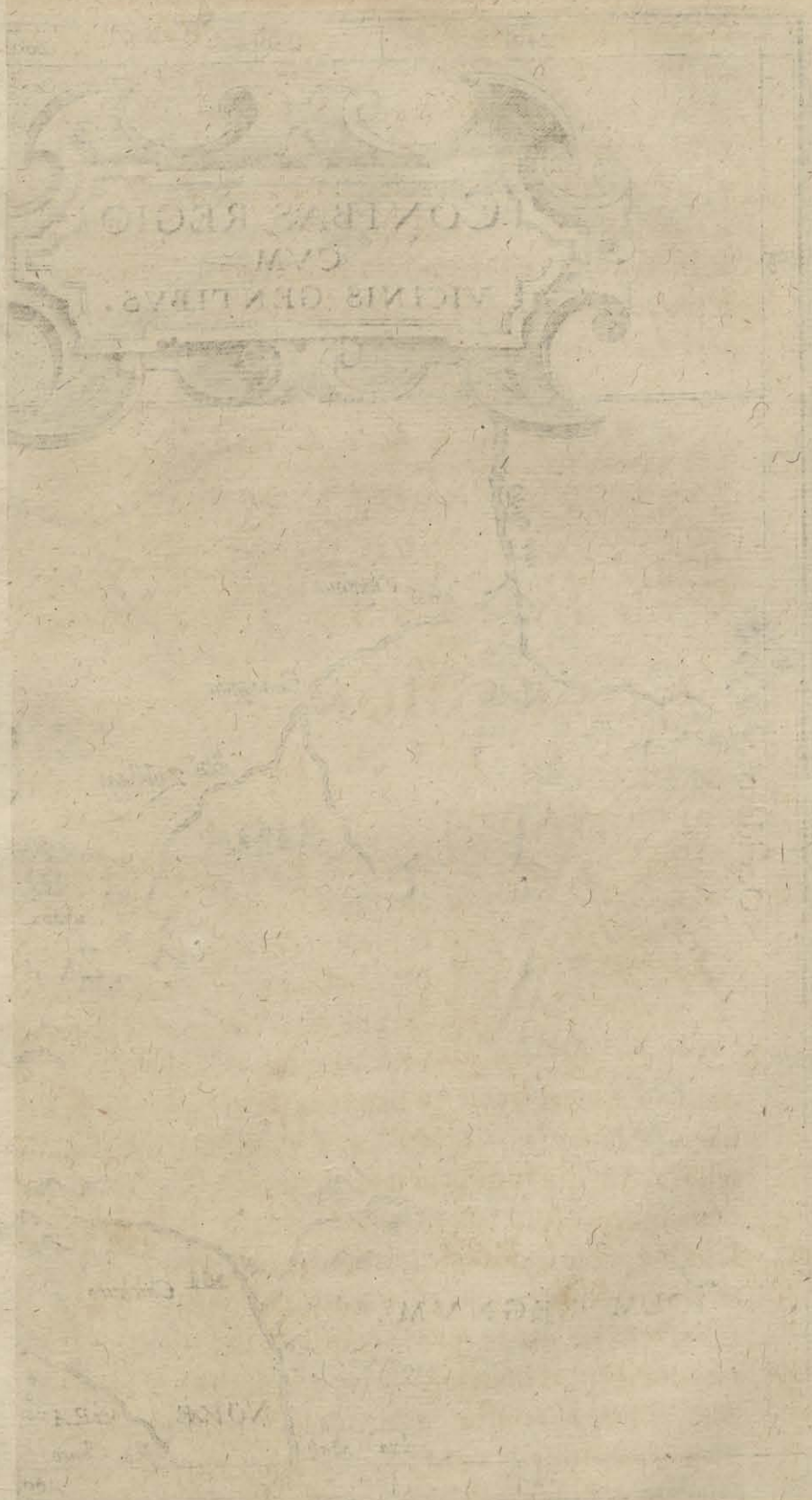
cornes leur seruent à faire de tertres pour marquer & diuiser proportionement les chemins qui ne sont moins difficiles à cognoistre que s'ils estoyent en plaine mer. Cõme le Capitaine Coronat erroit en ces sabloneux deserts, il cõmẽça à plouuoir des pierres de la grosseur d'ũ œuf d'oye; dequoy les Espagnols fort estõnez d'vne chose si estrange & nõ veue, se meirent en larmes & prieres, pour adoucir l'ire de Dieu. A la fin vindrent iusques à Quiuira où ils trouuerent Tataraxe, ià tout chenu, pour lequel ils auoyẽt pris tant de peine, tout nud, & n'ayant pour toutes richesses & ornement, qu'vne chaine d'airain; les soldats se voyant deceus pour auoir esté trop legers à croire, changerent de conseil, & retournerent incontinent à Tiquexa. Quiuira est large de quarante degrés, & n'a faute de pasturage, le long du riuage marin, elle est abondante en vaches, qui ont le dos courbé & bossu comme les chameaux, & sont telles que Paul Venetien en son premier liure chap. 22. dit en auoir veu sur les frontieres du Persan, ils mangent la chair de ces vaches; & ne se seruent aucunement de pain: au reste ils sont vagabonds, & võt par troupes comme les Arabes, & Nomades, tellement que là où la nuict, ou la meilleure commodité de viures les prend, ils s'y arrestẽt sans passer plus outre, & ne se seruent pas seulement de ces vaches pour les manger, mais ils en vsent fort commodement en beaucoup d'autres choses; car de leurs peaux ils en couurent leurs maisons, & s'en font des vestemẽts, & des cordes à leur arcs, des os ils en font des alesnes, de leurs nerfs du fil, de leurs cornes des trõpettes, & de leurs vessies, & du cuir de leurs veaux, ils en puisent & gardent leur eau; de sorte que de la depouille de ceste seule beste, ils suruiennẽt à toutes leurs grandes necessités. Ils nourrissent aussi des chiens grands comme lions, dont ils se seruẽt au lieu de mulets pour porter des hardes en chemin; Là se trouue vn certain animal semblable au cheual, ayant vne longue corne sur le frõt, qui est parauenture vne espece de licorne rare, telle que Louys Romain raconte en auoir veu deux au parc de Meche, que l'on auoit amené d'Ethiopie. Ceste beste comme raconte le mesme Auteur en son premier liure chap. 19. est de la couleur d'vn cheual, & a la teste d'vn cerf, & le col vn peu long, le crin cler semé, pendant seulement d'vn costé, les iambes gresles comme vn poulain, les ongles de deuant fendues comme ceux des cheures, & la partie exterieure des genoux de derriere fort velue: il semble que ce soit vne beste fort farouche ayant toutefois vn peu de douceur. Louys Cadamuste au chap. 50. de sa nauigation dit qu'aucuns captifs Nigritiens habitans au Promontoire de Monte, ont fait recit au Roy de Portugal, qu'en leur païs

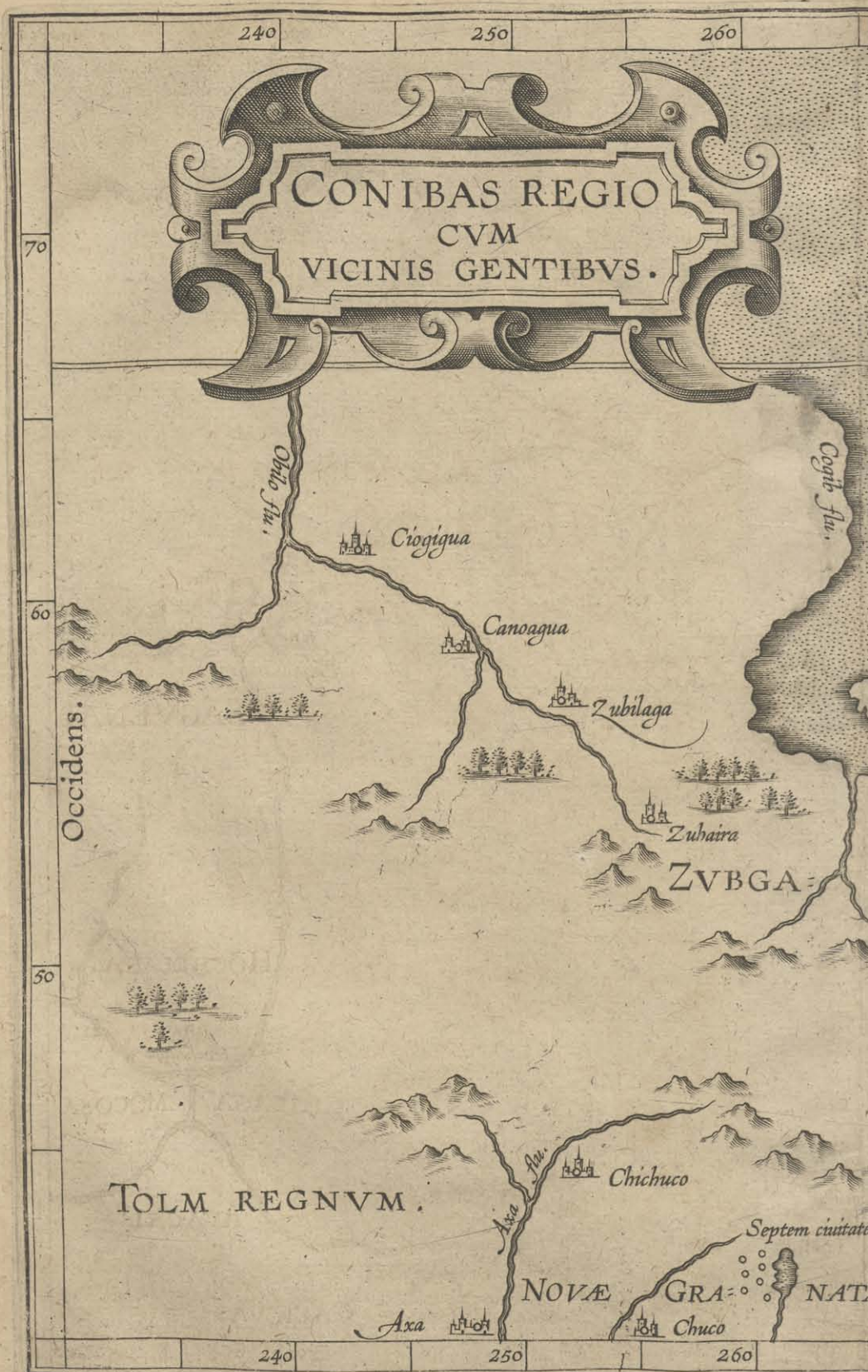
Des chiens tresgrands.

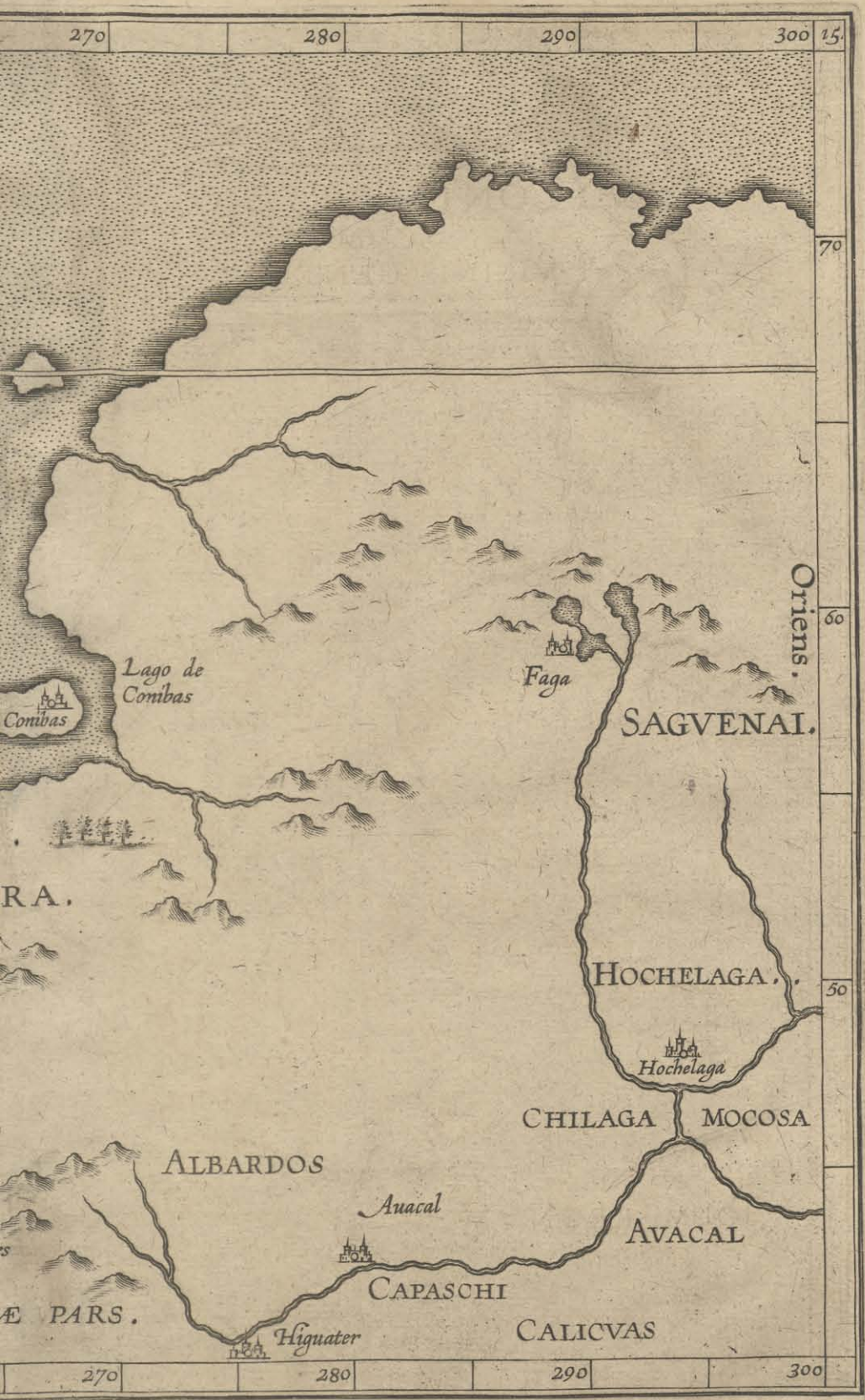
ſe treuuent des licornes viues; toutefois iuſques à maintenant lon ne trouue qu'aucun en eſcriue aſſeuremẽt: il eſt plus vray-ſemblable que ce ſoyent cheuaux ſauuages, tels que les chaſſeurs d'Armenie en trouuent pluſieurs en leurs montaignes; car s'il eſtoit ainſi que ceſte fere Occidentale fut vrayment vne licorne, l'on nauigeroit beaucoup plus ſouuent que l'on ne fait en Quiuira & Anian; Et meſme Dracq n'en fait nulle mention, quant il parle de ſon Albion; car il appelle ainſi Quiuira, que maudiſſant ces terres ſi froidureuſes n'ayantes en largeur que quatre degrés fit voile dernier vers le Mydi le cinquieſme iour du mois de Iuin.

LA REGION DE CONIBAS, ET LES PEVPLES VOISINS.

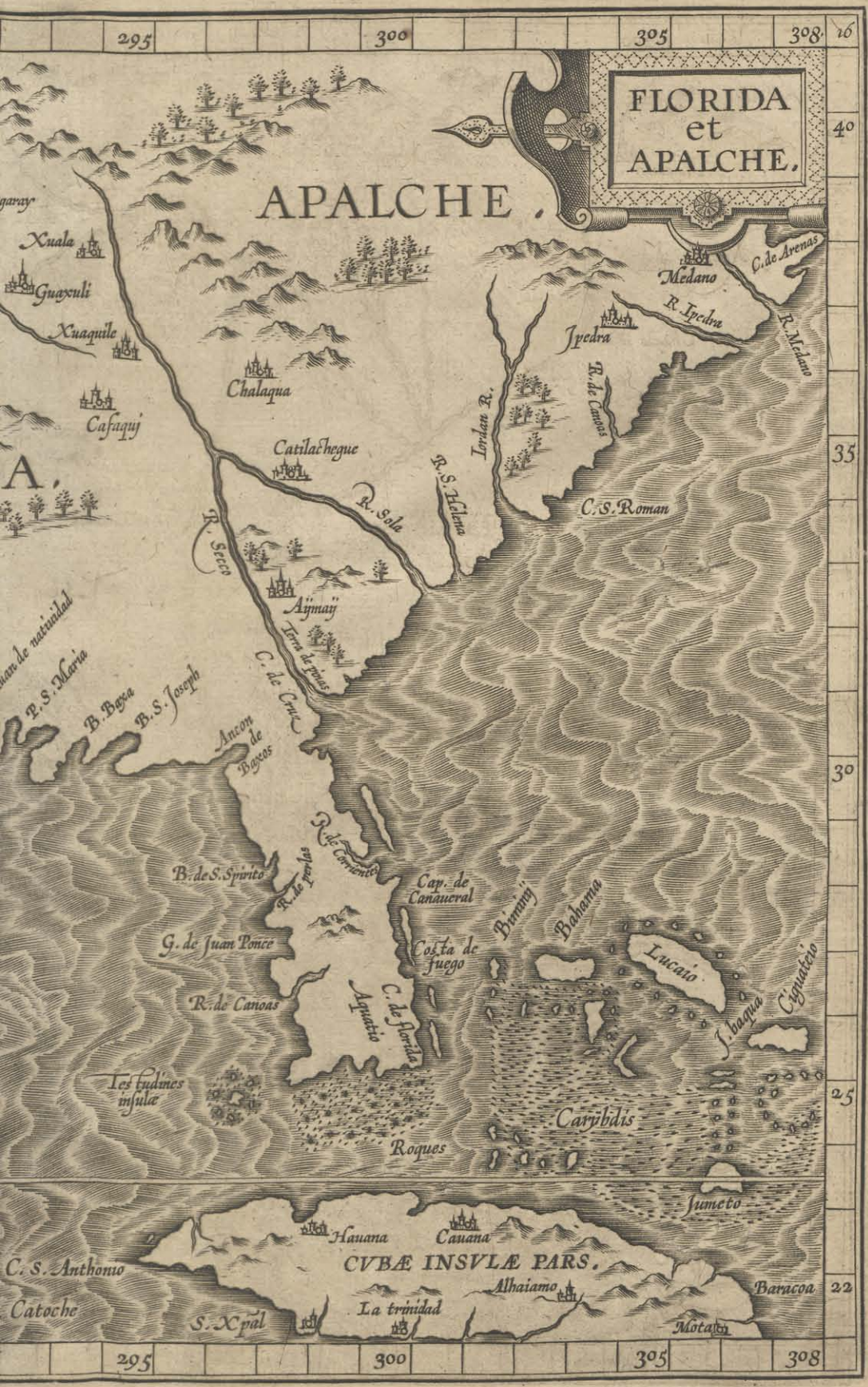
ALLANT de l'Occident vers l'Orient iuſques aux confins de Canada & de la France Neuue, ſe preſente la region de Conibas & autres peuples habitans outre la Floride & Eſpaigne la Neuue, & n'ont moins de froidure & des glaces cõtinueles que ceux de Quiuira & du Royaume d'Anian, iaçoit qu'ils ayent diuers nõs, car les vns appellẽt Auanares, Alabardes, Calecuiens, Tagiles, Capaſciens, & mille autres de telle façon, qui font peur ſeulement à les ouyr nommer. Pour dire en deux mots ce ſont toutes nations cruelles & barbares, ſans ſeigneur & ſans loy, & ſe font continuellement la guerre, & comme ils ſont nais & nouris en lieux ſauuages & montaigneux, ils ſont viſtes, & legers, tellement qu'on dit qu'à la courſe ils ne cedent aux cerfs. Mais Auanares ſont les plus cauteleus de tous les Indois, & fõt de nobles faits d'armes, contre la couſtume de tous les Ameriquains, car faiſants des longues excurſions ils vont attaquer leurs ennemys, ores qu'ils ſoient biẽ eſloignez, & les maſſacrent pendant qu'ils dorment. Au reſte ils n'ẽt nulle cognoiſſance de religion, & comme raconte Aluare Nunne, ils eſtoient

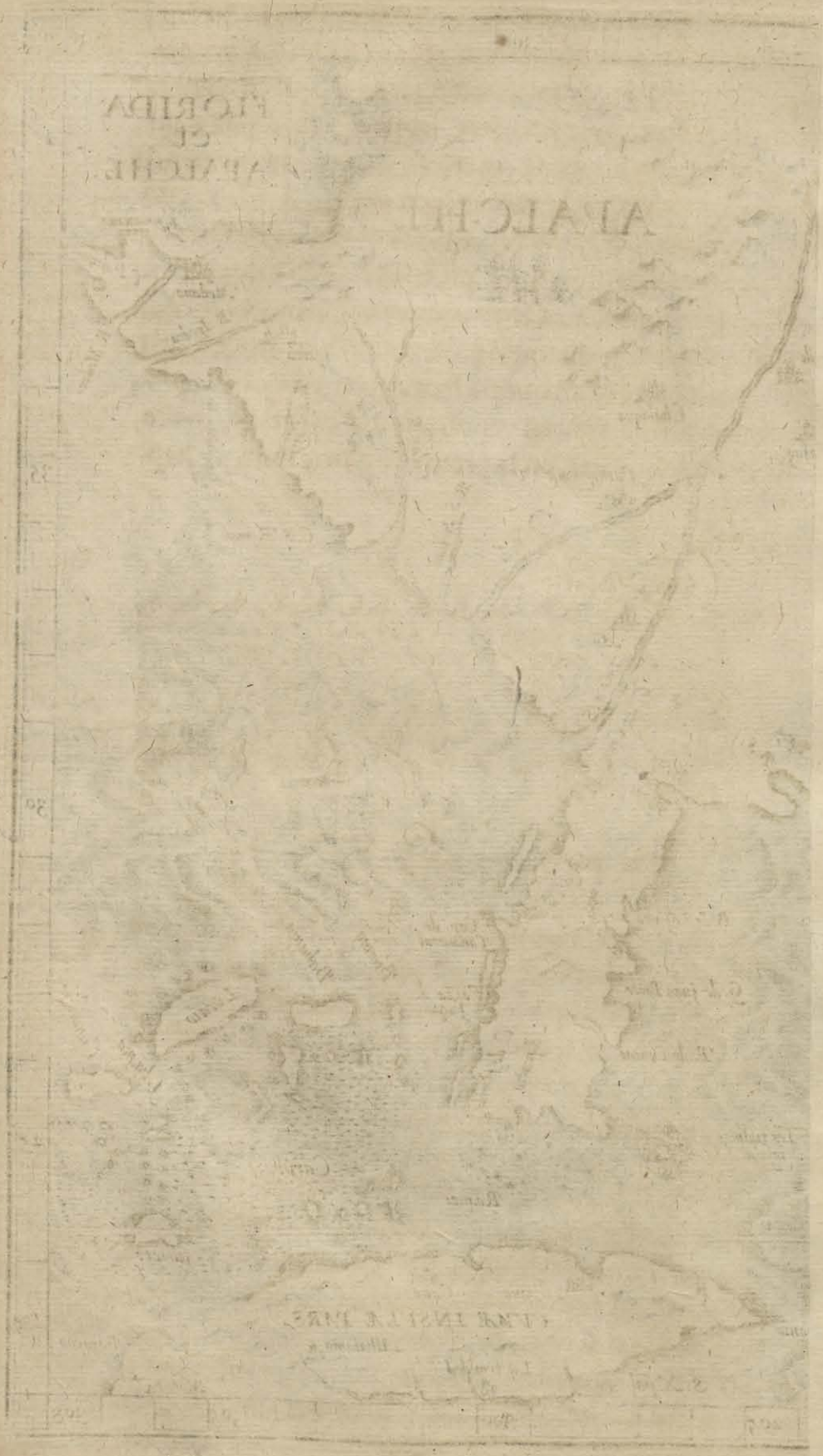



240
250
260
70
60
50
CONIBAS REGIO
CVM
VICINIS GENTIBVS.
Obio flu.
Ciogigua
Canoagua
Zubilaga
Zuhaira
ZVBGA
Occidens.
Cogib flu.
TOLM REGNVM.
Axa flu.
Chichuco
Septem ciuitat
NOVÆ GRA NAT
Axa
Chuco


270
280
290
300
15.
70
60
50
Oriens.
Lago de
Comibas
Comibas
Faga
SAGVENAI.
RA.
HOCHELAGA.
Hochelaga
CHILAGA
MOCOSA
ALBARDOS
Auacal
AVACAL
CAPASCHI
Æ PARS.
Higuater
CALICVAS
270
280
290
300

280
285
290
40
35
30
25
22
Naguater.
Tali
Cosle
Chiacka
Nisoona
Chague
Ulibahalj
Lacane
FLO
RI
D
Aijx
Quigata
Tascalifa
Achusj
Xualatino
R. de S. Spirito
R. de Cañaueral
R. de flores
R. de Nines
R. de Veruos
R. de piscatores
R. de Gigantes
R. de Loro
C. desierto
C. de Cruz
P. Hondo
Mar pequeño
Rio Escondido
Terra Baxa.
Cacos
Culias
Medanos de la Magdalc.
R. de Palmas
R. S. Paulo.
TROPICVS CANCRI.
Lago de salinas
Y. de Alacranes
Y. de Arenas
Y. de Negras
Tamos
Tampice
IVCATI NÆ PARS


FLORIDA et APALCHE.
APALCHE.
295
300
305
308
16
40
35
30
25
22
Xuala
Guaxuli
Xuaquile
Chalaqua
Cafaquj
Catilachegue
R. Sola
R. S. Helena
Iordan R.
Medano
C. de Arenas
R. Ipedra
R. Medano
Ipedra
R. de Canoas
C. S. Roman
R. Secco
Aÿmaÿ
Terra de pinas
C. de Cruz
P. S. Maria
B. Baxa
B. S. Joseph
Ancon de Baxos
R. de Corrientes
R. de perlas
B. de S. Spirito
Cap. de Canaueral
Biminij
Bahama
G. de Juan Ponce
Costa de fuego
Lucaio
Ciguateio
R. de Canoas
Aquatio
C. de florida
J. baqua
Testudines insulæ
Carybdis
Roques
Jumeto
Hauana
Cauana
CVBÆ INSVLÆ PARS.
C. S. Anthonio
Alhaiamo
Baracoa
Catoche
S. Xpal
La trinidad
Mota



eſtoient merueilleuſement tormentez d'illuſions diaboliques parauant la venue des Chreſtiens. Ceux qui aborderẽt premierement à ces nations barbares, furent Aluarez Nunnez, Cabezza de Vaſca, Andreas Dorantes, Alponſe Caſtillan, & Eſtienne Azamore, qui eſtoient le demeurãt de l'infortune Pamphile Narueze, leſquels l'eſpace de neuf ans, nuds, poures & affamés ont rodé ces terres; ou l'on dit qu'au nõ de Dieu ils ont reſuſcité vn mort, tellement que ce peuple pour ceſte occaſion a ſouuenance d'eux. Toutes ces regions que nous auons deſcrites aux deux Cartes precedentes, ſont priſes au nombre de la prouince Neuue de Mexique, qui ſont decouuertes par Eſpeie de Corduba l'an M. D. LXXXIII. On dit qu'il y a quinze prouinces, mais qui portent maintenant autre nom que ne leur auoient doné les premiers eſcriuains & inuenteurs. Qui en veut ſcauoir d'auantage, liſe ce qu'en a eſcrit le R. P. Iean Gõzales, en ſa premiere partie liure 3. Chap. 7. 8. 9. & 10.

FLORIDA.

VN tel bruit courut de l'entrepriſe & expedition de Chriſtophe Colomb, & de ſes compaignons, que tout le monde le ſceut incontinent, tellemẽt que Henry ſeptieſme Roy d'Angleterre eut deſir d'entreprendre le meſme voyage, ſe promettãt beaucoup de choſes grandes. On ne ſcauoit aſſez louer l'eſprit, le courage, & la vaillance de Colomb, & lors bien que tard le Roy ſe deplaiſoit grandemẽt de ce qu'il n'auoit accepté l'offre des deux freres Colombs, & qu'il auoit laiſſé eſchaper ſa bõne fortune. Toutefois ſous eſpoir de decouurir autres tertes neuues, il fit incontinent equipper deux nauires, & faiſant de grãdes promeſſes à vn Sebaſtien Gabot, lui commanda nauiger ſi auant qu'à la fin il abordaſt à quelque mer nauigable, d'où en peu de tẽps on pourroit aller au pays des Cathaiẽs Orientaus. L'an donc M. CCCC. XCVI. *Sebaſtien Gabot.*

XCVI. Gabote partant d'Angleterre print la route pour aller droit à Cathaia: mais ne tenant point la courſe qu'il auoit empriſe, il fut emporté vers le Septentrion, ce nonobſtant il ne laiſſa de pourſuiure ſon chemin encommencé, cherchant quelque trait de mer qui tira vers l'Occident & le Seprentrion, & le mena iuſques à l'Orient, comme il s'eſtoit propoſé, mais voyant qu'aprés auoir nauigé pluſieurs iours, il s'aduãçoit vers l'Orient, il recõmença ſa meſme courſe, & vint ſoubs l'Equinoxe pour voir s'il n'y auroit quelq̃ terre ferme, par où on pouroit arriuer en l'Orient. Or allant en auant, il vint aborder à la terre que l'on appelle maintenãt Floride, ou il s'arreſta, & ſans rien exploiter feit voile en Angleterre. Toutefois ceſte nauigation luy a apporté telle reputation, que par aprés Ferdinand & Iſabelle l'enuoyerẽt pour deſcouurir les coſtes marines du Breſil, de façon que premier il entra le haure du fleuue Argentin. Ainſi fut premierement decouuerte la Floride, ſans que toutefois on luy donna quelque nom. Depuis Iean Ponce Legionien gouuerneur de la prouince Borichen, ou bien Iean du riche haure, eſtably par lettres patentes commandeur de Bumini & Adelantado, ou admiral de la mer voiſine, y eſtant arriué ſe veit attacqué ſi furieuſement par vn ſoudain choc de Floridiens, pendant qu'il iettoit les fondements de quelque ville ou citadelle, qu'outre la perte de grand nõbre de ſes ſoldats, il receut vne playe mortelle dont il morrut toſt apres en l'Iſle Ferdinandina; qui cauſa que tout ceſt appareil & entrepriſe vint à neant, & que la prouince ne fut autrement deſcouuerte, bien qu'elle feit perdre ſon premier inuenteur; toutefois elle a retenu le nom de Floride, que Ponce luy donna: à raiſon que le iour de Paſques Flouries y meit le piet à terre, cõme teſmoigne Pierre Martyr Hiſoriographe, les autres diſẽt que ce fut pour autre occaſion, ſcauoir parce qu'elle eſt toute verde & floriſſante, & que meſme les eaux ſõt couuertes d'herbes verdoyantes: mais l'Auteur eſt plus digne de foy, veu meſmes que les autres n'ẽ õt riẽ d'aſſeuré. Ceſte prouince demeura quelq̃ tẽps ſãs qu'õ l'ẽtreprit cõme elle n'eſtoit gueres de requeſte, pource q̃ les habitãs y ſont trop cruels. Depuis Ferdinãd Sotte riche des deſpouilles du Peru aprés auoir vaincu Atabalipa deſireux d'ẽtreprẽdre choſes grãdes, obtit de Charles l'Empereur d'eſtre ẽuoyé pour eſtre gouuerneur de ceſte cõtrée & faiſãt vn grãd amas de vieux & vaillãs ſoldats, vint deſcẽdre en la Floride l'an M. D. XXXIIII. Mais cõme il fut trop curieux de deſcouurir quelques mines d'or, ſans baſtir quelques villes & fortereſſes, cependant il erroit ainſi vagabond, & ne trouuant point ce qu'il eſperoit, il morut de vergoigne & de deuil, & ſes ſoldats qui deça, qui de là aſſõmez par les barbares. Iadis

Le premier decouurement de la Floride.

Iean Ponce.

Floride ainſi nommée par Ponce.

Ferdinand Sotte.

La ſituation de Floride.

dis ceſte prouince eſtoit nommée Iaquaza: elle eſt d'vne large eſtendue, ayant vers l'Orient Bahaman & les Iſles Leucayes, vers l'Occident la Mexique, vers le Midy Cuba & Iucatana; & s'eſtend en forme d'vn Iſthme l'eſpace de cent lieües, n'eſtant moins large de trente lieües, où elle eſt la plus eſtroicte; vers le Septentrion, luy ſont miſes Canada, Virginia, Auanares, & France la Neuue. Au reſte ceſte region n'a faute ny de ruiſſeaux, ny de fleuues, ce qui la rẽd plus humide & ſablõneuſe aux lieux voiſins de la mer, & pleine de pluſieurs bãs dãgereux: Les habitans ſont de couleur ſemblable à l'airain, qui prouient de ce qu'ils s'oignent d'vn certain vnguent, & par la chaleur du ſoleil, bien que toutefois ils naiſſent aſſez blancs. Ils ſont fins & cauteleux & naturellement ayment la vengeãce & la guerre. Pour armes ils ont des arcs & des fleſches qu'ils enuenimẽt; peuple au reſte du tout addonné à la chaſſe & a la peſche. Les Roys de là s'entrefont cõtinuellement la guerre. Ils ont grand ſoin des victuailles, & ſement le ris au mois de Mars, & Iuin; lequel cueillent trois mois aprés qu'il eſt meur, & le mettent en des granges communes, pour le diſtribuer incontinent à chacun ſelon ſon eſtat & neceſſité. Icy ſe trouue grande multitude de crocodilles, contre leſquels ils combattent iournellement, & craintifs ſe tiennent en continuelle garde & ſentinelle, comme s'ils eſtoient ceins de toute part de leurs ennemys; quand ils ont faute de viures, ils mangent les ſerpens, les araignes & autres ordures, de meſme que font les Auanares leurs voiſins. En ceſte region ſe trouuent beaucoup de Hermaphrodites, deſquels ils ſe ſeruent en lieu de valets & de iuments. Ils croyent l'immortalité des ames: quãt au reſte, ils ſont tous idolatres. Ceſte prouince eſt riche & abondãte en pluſieurs & diuers fruicts, & en pluſieurs ſortes d'animaux, & ſont les habitans marchãdiſes d'or & d'argent, car les monts Alpachiois ſourcent de grands ruiſſeaux d'ont les arenes ſon d'or & d'argent, que les habitans amaſſẽt entrecoupants les riuieres de petits foſſés, & les portent apres vendre, ſur le riuage de la mer. Apres les nauigations funeſtes, & d'vne triſte iſſue de Ponce & de Sotte, Iulien Samano & Pierre Alhumade demanderent la charge & entrepriſe de ceſte prouince. Mais Charles l'Empereur & le Senat des Indes trouua plus conuenable & expedient, d'attirer par douceur ce peuple barbare & ſauuage, & de l'induire à receuoir la religion, que de s'eſſayer dauantage à le vaincre par armes, attendu que Ferdinando Sotto ne ſe pouuant moderer, & penſant tenir ſeruilement ſoubs le ioug ceſte nation, de ſoy meſme felone & barbare, la meut de prẽdre les armes, & feit perdre malheureuſement ſon armée & ſuccés. Par ordonnance donc du Senat Indi-

Les Crocodilles permitieuſes en Floride.

Riche d'or.

Le voyage de Louys Baluaſtre à la Floride

en y fut enuoyé F. Louys Baluaſtre, de l'ordre de S. Benoiſt, accompaigné de quatre religieux, l'an M. CCCCC. XLVIIII. Incontinent qu'il y fut arriué, & qu'il annonça l'Euangile de paix, les barbares le maſſacrerent auec deux de ſes compaignons, & pour perpetuelle memoire, pendirent leurs peaux ſur les portes de leurs temples: les autres eſtonnez d'vn tel ſpectacle gaignerent la mer à la courſe, & donnãt voiles s'en retournerẽt en Eſpaigne. Quelque temps aprés les Frãçois du Regne de Charles neufieſme nauigerent deuers Floride ayant pour chef Iean Ribalde, & s'y baſtirent vn fort, mais ceſte entrepriſe ne leur fut que malencõtreuſe, car cõme ils ſe defioiẽt l'vn de l'autre, ils ſe feirent vn nauire à la haſte pour retourner en France, mais ſur le chemin, ils furẽt preſſés d'vne telle famine, qu'ayant ietté le ſort ils en mangerent vn des leurs. Les autres fois les François firent encor vne meſme entrepriſe, ſous la cõduite de René Landonier l'An M. CCCCC.LXII. & firent vne citadelle appellée du nom de Charles, à l'embouchure du fleuue, que les Gaulois appellẽt May, à cauſe qu'ils y arriuerẽt le premier iour de may: mais les Eſpagnols ayants incontinẽt gaigné ceſte fortereſle & pris leur capitaine Ribalde, qui eſtoit encor de ceſte ſecõde nauigatiõ, toute l'entrepriſe des François vint à neant. Deux ãs aprés Dominicque Gourgueſe s'eſtãt equippé trois nauires à ſes propres deſpens, eſtãt accõpaigné de cent cinquante ſoldats, & de quatre vingt nautonniers, reprit la citadelle de Charles, & la demolit tout; mais cõme il ſceut à ſon retour, que le fait depleut au Roy, il ne paſſa plus outre, & depuis ce temps l'õ ne trouue que les Frãçois ayẽt plus rien entrepris en ceſte prouince de Floride, tellement que les Eſpagnols en ſont demeurés les maiſtres.

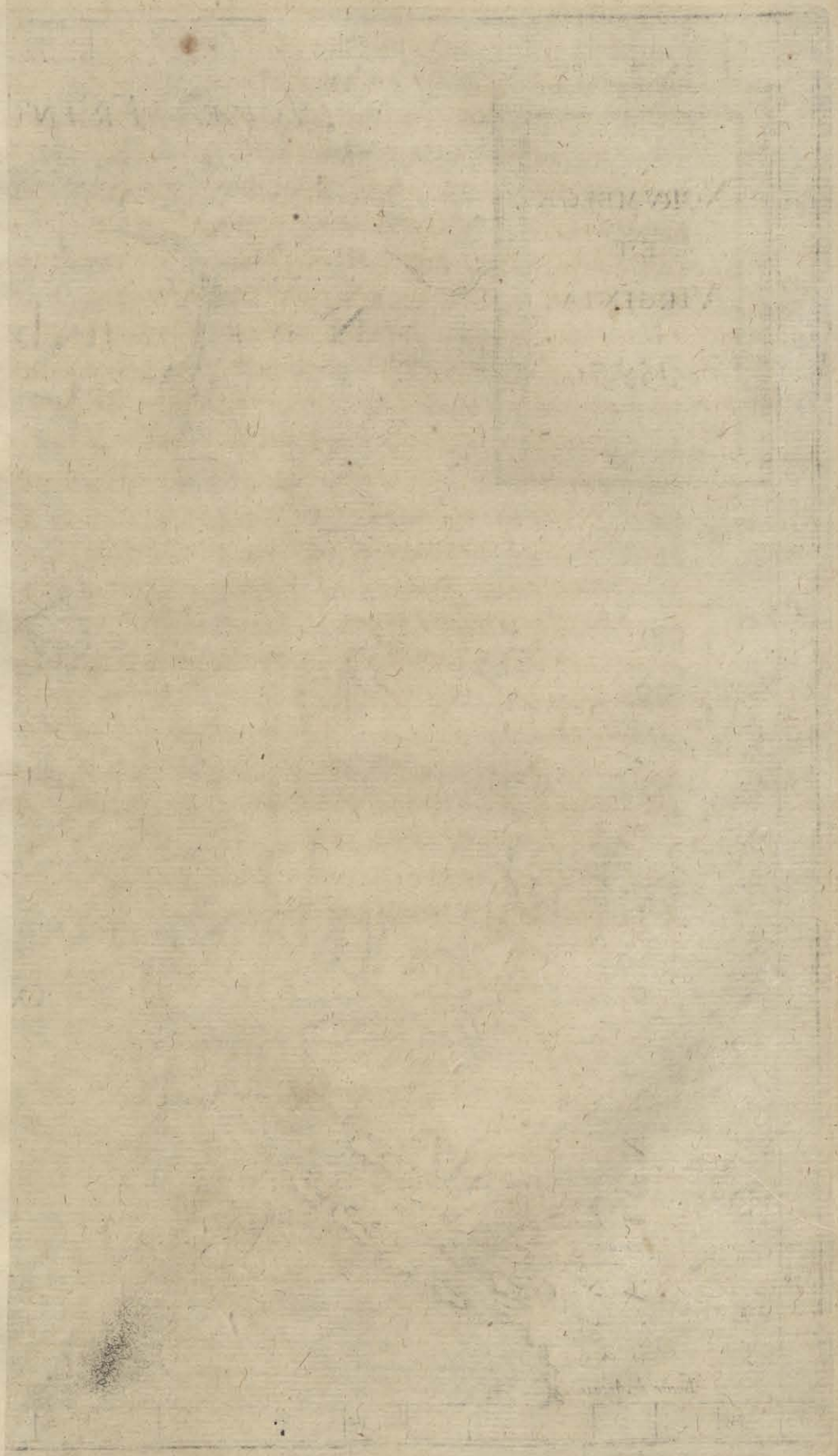
Nauigation de Iehã Ribalde François.

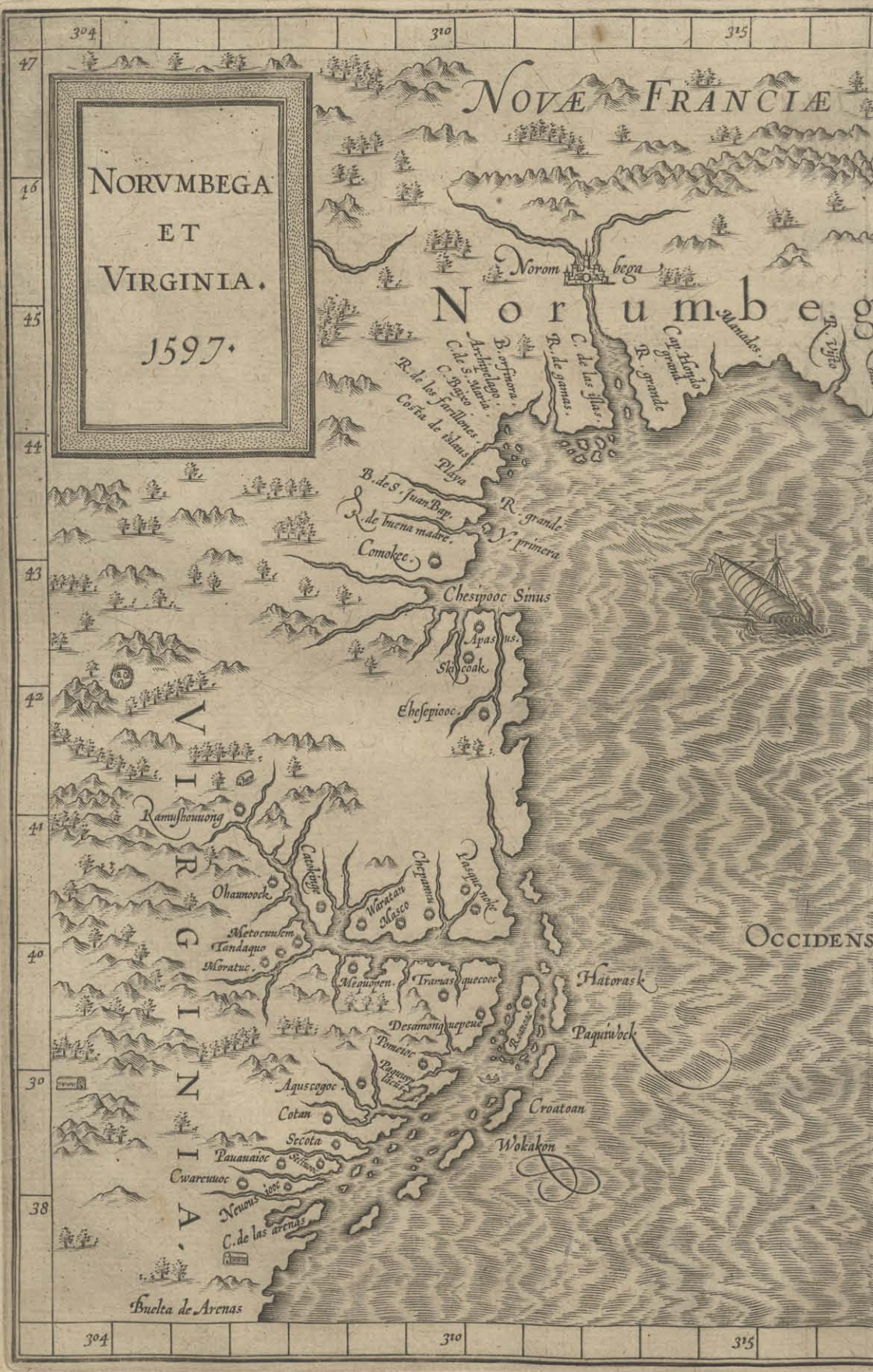
Exẽple d'vne terrible famine.

Nauigation de René Landonier.

La Nauigation de Dominique Gourgueſe.

VIRGINIA.




NORVMBEGA
ET
VIRGINIA.
1597.
NOVÆ FRANCIÆ
Norombega
Norumbeg
Manados
R. Visto
Cap. Hondo grand.
R. grande
C. de las islas
R. de gamas
B. orfinora
Archipelago
C. de S. Maria
C. Baixo
R. de los farillones
Costa de islaus
Playa
B. de S. Juan Bap.
R. de buena madre
R. grande
Y. primera
Comokee
Chesipooc Sinus
Apasus
Skicoak
Chesepiooc
VIRGINIA.
Ramushouuong
Catokinge
Chepanou
Pasquenoke
Waratan
Masco
Ohaunoock
Metocuuem
Tandaquo
Moratuc
Mequopen
Tramasquecooc
Desamonquepeue
Pomeioc
Paquuyplacus
Aquscogoc
Cotan
Secota
Pauauaioc
Cwareuuoc
Neuous iooc
C. de las arenas
Buelta de Arenas
Hatorask
Paquiwock
Croatoan
Wokakon
OCCIDENS
304
310
315
47
46
45
44
43
42
41
40
30
38

320
325
330
17
47
46
45
44
43
42
41
40
39
38
PARS.
R. Primero
S. Pietro
Cap. de Breton
R. de Oces
Costa doblada
S. Michiel
Cap. docsso
R. de S. Pietro
Playa
R. de la brigo
B. de los condes
R. Seguido
B. Hermosa
R. de la brigo
Cap. Honde.
R. de montemas
Palmaris
Brisso
Y. de Breton
J. de S. Pietro
F. de S. Juan
F. claudia
Aredonda
SEPTENTRIO.
ORIENS.
MERIDIES.

VIRGINIA.

LES confins des diuerſes regions & riuages demõſtrent aſſez, que les Eſpagnols ont auſſi nauigé iuſques à ceſte contrée; car outre la Floride l'on trouue incontinent le Cap des Arenes. Ceſte region s'eſtend iuſques aux terres de Norombege; & Norombege iuſques à la France la Neuue, & Baccalos. Mais Virginia de laquelle nous parlons n'eſt gueres frequentée, parce qu'elle eſt hors le paſſage de tous les nautonniers, & fut premierement decouuerte par les nauires Angloiſes, elle eſt ainſi nõmée du nom d'vn Virginius Prince, ou bien ſelon que dit l'autheur du voyage de François Dracq aux Indes Occidentales, l'an M.CCCCC. LXXXV. d'Iſabelle Royne d'Angleterre. VValtere Rallege fut le premier qui vint y aborder, lequel pluſieurs õt ſuiuy par apres, comme Richard Greinuille & Rauld Lanie, & depuis s'y eſt faitte vne grãde Colonie d'Anglois. Mais l'An M. CCCCC. LXXXVII. eſtans preſſés d'vne vrgente neceſſité de toutes choſes, & ſe voyans abandonnés de leur Capitaine Lanie, s'en reuindrent tous en Angleterre, ſur les nauires de François Dracq à ſon retour des Indes; bien toutefois que pluſieurs ne fuſſent gueres deſireux de ſe mettre en chemin, & de s'auenturer en ſi longue & perileuſe nauigation. Les habitans vont tous nuds, & ſe gaſtẽt la face de creuaces & de peintures, leurs parties honteuſes ſont couuertes de peaux ſauuages, & laiſſent croiſtre leurs cheueux longs, & puis les nouẽt & les eſleuẽt au ſommet de la teſte en forme de la creſte d'vn cocq, pour y mettre en parade des plumes longues de diuerſes couleurs. Ils vont continuellement à la chaſſe des beſtes ſauuages, & ont pour armes vn arc & des fleſches. Leurs villes ſont petites de dix à douze maiſons, leſquelles ils baſtiſſent en rond, fichant des pieux en terre, & iettant ſur des palliſades: toutefois le palais du prince, & les hoſtels des plus grãds y ſont bien ordonnés, & le marché fort commode. Ce peuple garde ſoigneuſement les loix & la Iuſtice; il croient auſſi l'immorta-

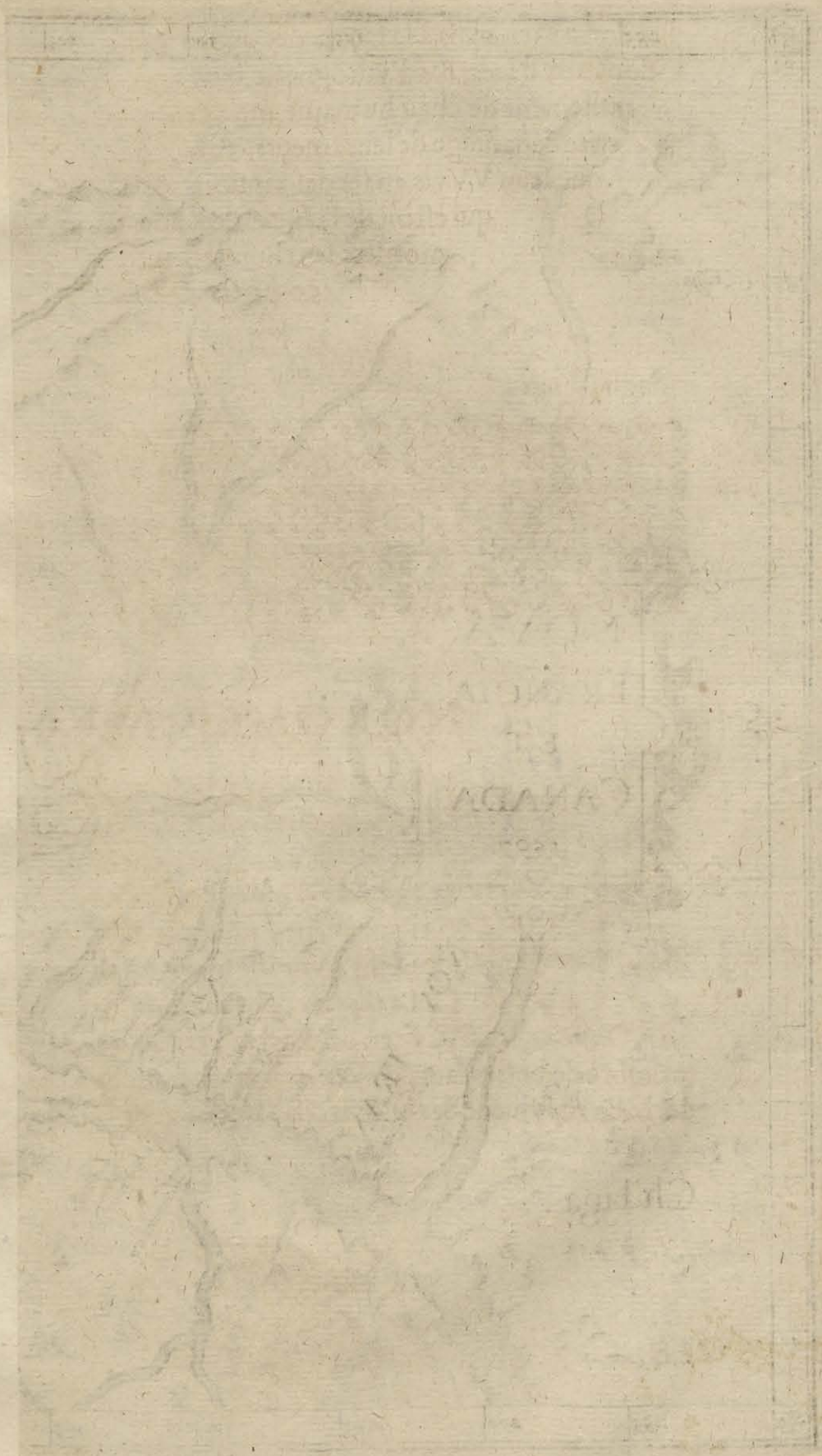
Origine du nom.

lité des ames, mais à la façon des autres Americains, il eſt fort addõné aux dãces, & à l'yurognerie, bien que toutefois il ne ſe paſſe nullement de chair humaine, mais ce ſeroit choſe vaine d'eſcrire dauantage de leurs meurs, & façon de viure, attendu que Iean VVyts en ſes deſcriptions, & Thomas Hariot qui eſtoit de la ſuitte de Rallegue, en monſtre fort ſuffiſſament ce qui en eſt.

NOROMBEGA.

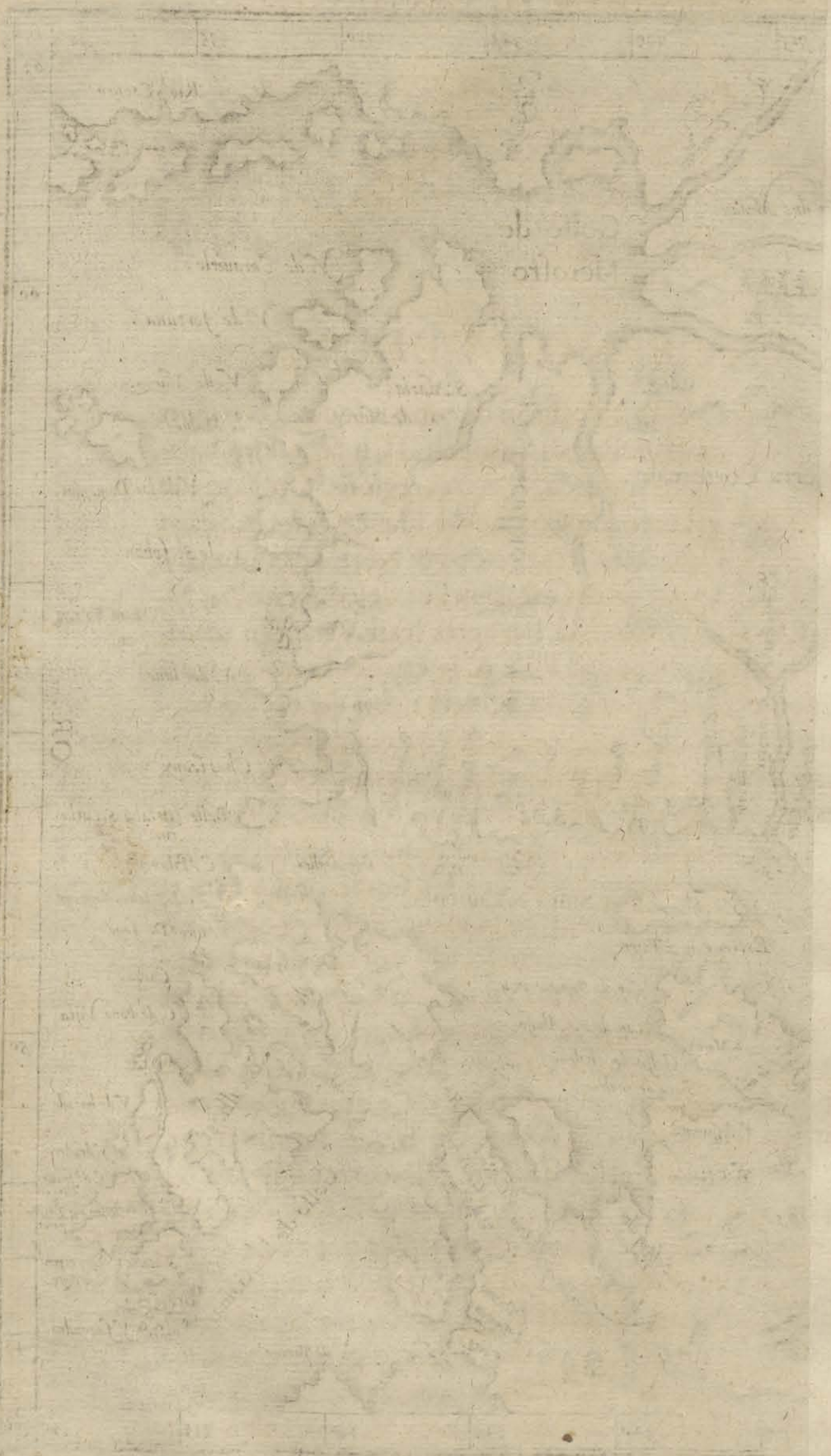
PLVS outre vers le Septentrion eſt Norombega, laquelle d'vne belle ville & d'vn grand fleuue eſt aſſés cognue; encor que l'on ne trouue point d'où elle tire ce nom; car les barbares l'appellent Agguncia. Sur l'entrée de ce fleuue il y a vne iſle fort propre pour la peſcherie. La region qui va le long de la mer, eſt abõdãte en poiſſõs, & vers la nouuelle France a grãd nombre de beſtes ſauuages, & eſt fort commode pour la chaſſe; & les habitans viuent de meſme façon que ceux de la nouuelle France.

France.



NOVA
FRANCIA
ET
CANADA
1597.
Faga
Sague nai.
CANADA
OC.
Chilaga.
NOVA FRANCIA
Hochelaga
Hochelaga flu.
Primer sault
Auque
Lac Dangoulesme
Y. Dangoulesme
R. de fouez
Theconde lay
Monte de prato
Cana da
Hochelay
Guenoda
Stadin flu.
Y. de Couldi
Aigne cheuonda
Y. de bordet
Y. dorleans alys de Baccho.
Laguille
Chambriant
Mommorancy
285
290
295
300
305
310
63
60
55
50
46

315
320
325
330
335
340
18
63
60
55
50
46
P.
R. de Tormenta
C. de Golfan
Rio Escuro
Baya dus Medaus
Golfo de Merosro
Y. de Carauielo.
Y. de fortuna.
Y. de Marzo.
S. Maria.
C. de Marzo.
C. de Maluas.
Terra Cortereale.
Bacallaos.
Y. de los Demonios.
Y. de S. Johan.
Terra doulce de cheuaux
Y. dos lanas.
Le Sept Ysles
Banc de S. Iacques
Caste du oist
S. Laurens
S. Nicolas
Posilles
C. Tienot
Acarti isles
P. de Iacques Cartier
Brest
Blanc Sablon
C. Bella dis del gado
Chasteaux
Belle Isle alys S. Catherina
OR.
Y. de Damoiselles
C. Blanco
Y. de Assumptione
Sinus S. Laurenty.
Y. de S. Iulian doiseaux
Estroict de S. Pierre
Fico De fogo
Terra de Bacallaos
C. Degnon
Carqus
Cap. de Mommorancy
Humedo
C. de bona Vista
Cap. de S. Aluise
S. Martin
Golfo de chaleur
Baya de chaleur
Mons de nre dame
R. Ville
Roquelaij
Cap. de mabre
S. Paulo
Horlicas
Chihoas
Y. de bacaile
C. desperansa
Y. de Area
B. S. Lunaire
C. Real
C. S. Pietro
R. Primero
C. de roy
C. S. Francisco.
C. de esperan
R. de los patas
C. S. Jago alys Dorleans
Cap. de S. Iean
Golfo de los Gamas
C. S. Maria
Y. es pera
C. de Ratz
R. de barques
C. Doesno
C. de Breton
Brize
C. de Breton
Y. de Breton
Y. fagundas
ME.



FRANCE NOVVELLE.

TOVT ce canton de terre iuſques à la region de Baccalareos comprend Chilaga, Hochalaga, Hongueda, & autres regions. On l'appelle maintenant la Nouuelle France, & les habitans Canadiens. Les Bretons & Normans s'amuſans à peſcher des cabilaux l'ōt deſcouuerte l'an M. CCCCC. IIII. Par apres Iean Verazzan maintenu du Roy de France, deſcouurit l'Iſle & le cap des Bretons, mais eſtant prins priſonnier incontinent il fut cruellement deuoré des barbares. Et dernieremēt Iacques Cartere a rodé toute ceſte cōtrée, mais comme les François ne veirent nulle apparence des mines d'or, ne ſe ſont plus miſes en peine de nauiger. Les habitans ſont de couleur blāche. Du coſté que la prouince tend vers la partie auſtrale meridionalle elle eſt preſque de meſme temperature que les Gaules; mais vers le Septentrion & les Saguenayes, elle eſt en continuelle & treſ-apre froidure. Les Hochelaſiens viuent en commun, & n'ont rien de particulier, & n'ont aucun ſouci, ſinon de leurs viures. Les Canadiens ſont en perpetuel traficque de marchandiſe, & ſont touſiours voyageants. La cheuance de ce peuple conſiſte en quelque certaine eſpece de blanc corail, qu'ils nomment en leur langue Eſurguy. Ce qui eſt plus outre vers le Septentrion, n'a eſté encors decouuert iuſques à maintenant, à cauſe des grandes & intollerables froidures. Ils content les années ſelon le cours de la Lune. Icy ſe trouue le laſpe & la Caſſidoine, & quelque eſpece de faux diamāts: mais il n'y a pas vne mine d'or. Ceſte prouince eſt ſuiette à vne certaine maladie & contagion qui faict beaucoup de mal aux habitans, & court & gaigne comme la peſte; elle enfle premierement les pieds, & le gras des iambes, puis incontinēt elle vient à retirer & roidir tous les nerfs d'vne extreme froidure, & cauſe vne puante haleine, tant que peu à peu gaignant les parties plus nobles, elle faict mourir miſerablement ceux qui en ſont entachés. Pour

Iean Verazzan.

Iacques Cartiere.

Eſurguy eſpece de blanc Corail eſt la richeſſe des Canadiens.

Maladie de Canade & Nouuelle France.

Ameda Arbre. remede à ce mal, ils ont vn arbre nommé Ameda, du tout semblable au noyer, qu'aucuns appellent Anahoy, dont ils font vne decoction, & la boyuent, ce qui les ayde plus en deux ou trois iours, que toutes les medecines & drogues de l'Orient, dont les medecins se seruent ordinairement. Allant iusques au bout du fleuue Hochelaga l'on vient au bras de mer de S. Laurent, & puis au païs de Baccatra, que l'on appelle ainsi pour la multitude de poissõs tels que cabliaux, qui s'y trouuent. Ceste region est fort batue de gresles & de tempestes, & est fort suiecte aux soudains tremblemens de terres. Sebastien Gabot enuoyé à ces fins de Henry Roy d'Angleterre, descouurit premierement ce canton de terre l'an M. CCCCC. VII; Iaspar Cortereal Portugais tout le reste, comme nous dirons incontinent. Ils s'estoyent promis l'vn & l'autre de trouuer quelque destroit de mer, où on pourroit cõmodement aborder aux Mollucques. Mais la fortune ne secondant point leur dessein, se retirerent sans rien faire. Autant en feit parapres Estienne Gomese, qui enuieux de l'honneur que Ferdinand Magelanes auoit acquis, lequel il auoit accompaigné trois ans au parauant sõ voyage, s'en alla descouurir deux destroicts Septentrionaux, & toute ceste coste marine aduoüé de l'Empereur Charles cinquiesme, l'an M. CCCCC. XXV: Mais il n'aduança rien, & ne feit sinon qu'emplir sõ nauire d'esclaues, ce qui donna bien à rire & gaudir aux cortisans à son retour, car quelque bourgeois de la Carone, qui auoit ouy dire que Gomese auoit pris la route de Gariouffles, & qu'il auoit amené des *Esclaues*, se faisant croire qu'il auoit apporté des *Clauos*, c'est à dire des *Gariouffles*; prit la poste incontinent, & s'en vient ioyeusement à la court, esperant que le Roy le regracieroit de quelque present pour ses bonnes nouuelles; où estant arriué il asseura que Gomese auoit descouuert vne contrée, dont il apportoit beaucoup de drogues & d'espiceries; mais arriuant Gomese, & le fait estant descouuert, ceste farce serui en cour de longue risée.

Regiõ de Baccalares.

Nauigation d'Estienne Gomese.

LA

330
340
70
65
60
55
ESTOTILANDIA
ET LABORATORIS
TERRA.
Hit als Sander
promontorium
London Cost.
Fisce flu.
Base bartir
Diauer Promont.
Mercator. insulæ
I. Darcies iland
C. Chidleis
Hoen promontor.
Gilbets sound
C. Bedford
Sanderson Tour
Mont Raleg
Dijers cap.
C. Walsingam
Continens an insula vlterius
sit incertum.
Co. Waerwikes
Af. promontori
FORBIS
F. Camberlants isles
FRETVM JOA
E. Waerwikes forlant
L. Lumleys Inlet
A furions ouer fall
ESTOTILANDT.
TERRA DE LABO=
RADOR.
R. de Tormenta
Ys. de Tormenta
Ys. de Fortuna
SEPTENTRIONALIORIS AMERICÆ PARS.

350
360
19
GROENLANDIÆ
Han fluuius
PARS.
Hian promont.
Nyf fluuius
Lande fluuius
Munder promont.
Trin promontorium
Watznes
ISLANDIÆ
Huamzwert
PARS.
Dellestrand
Melasla dur
Ontwertnes
stap
Akranes
Beers sound
Lokes land
Auer
C. Warwikes forland
Hasles insula
LESTER POINT.
Elisabethæ promontorium
N. DAVIS.
Angre de Ioan Maio
R. Neuado
Duilo
C. Spagia
C. Bouct
G. Norda
Andefort
Cabaru
Bondodea
Campa
Rane
Frislant
FRIS-LANT.
Godmes
Streme
Bamar
Lodoue
C. Venaj
Stansol
Ocibar
Sorand
Monaco
70
65
60
55
350
360

LA TERRE DE LABEVR ET D'ESTOTILANDIA.

CESTE derniere partie de la terre Indienne fut la premiere descouuerte, car les pescheurs de Frislande emportés par la tempeste, y aborderét presque deux cents ans deuãt que les Portugais, & Castiliens y nauigeassẽt, & depuis encor Nicolas & Antoine Zenes Venetiens y veindrent l'an M. CCCCC. XC. estants aux despens de Zichim Roy de Frislande. C'est donc à ces freres industrieux que l'on doit le premier honneur du decouurement & de la description, tant de l'Estotilande, & de la mer Septentrionale, que d'autres isles circonuoisines; & secondement à Iean Scolue Polonois, qui nauigeant outre la Norvegue, Groenlande & Islande l'an M. CCCC. LXXVII. quatre vingt six ans apres ceste premiere nauigation entre ceste mer Septẽtrionale qui est mise directement sous le cercle Artique, & viẽt aborder à ces terres d'Estotilande. Apres luy l'on n'y a gueres nauigé durant le cours de quelques années, à cause de l'aspre froidure, & des continuelles tempestes qui en detournent les mariniers, mais les Portugais ayants descouuert toutes les riuages de l'Afrique en Orient, Colomb par la charge des Rois Catholiques feit le mesme en l'Occident; & comme chaque nation vouloit auoir les Moluques en sa possession; Gaspar Cortereal l'an M. CCCCC. cherchant quelque passage aux terres des espiceries, trouua vn fleuue qu'il appella *Nenado*, à cause des neiges & grandes froidures: mais ne pouuant supporter vne si excessiue froidure, feit voiles vers le Midy, & descouurit toutes ces terres iusques au cap de Malua. L'année suiuante comme il pẽsoit prẽdre la mesme course, il perit sur la mer comme aussi Michel Cortereal l'an M. CCCCC. VII. qui print la mesme route en intẽtion de trouuer son frere. Vasques Cortereal voulut par apres entreprendre le mes-

Les voyages des Zeneiens.

La nauigatiõ de Iehã Scolue.

La nauigatiõ de Gaspar Cortereal.

Michel Cortereal.

me voyage, mais Emanuel Roy de Portugal ne le voulut permettre.

La nauigatiõ de Sebaſtien Gabot.

Sebaſtien Gabot l'an M. CCCCC. VII. ayant entrepris par la charge du Roy d'Angleterre d'aller à Cathaya, & Sina, par les deſtroits Septentrionaux, apres auoir rodé toutes ces coſtes de la mer Oceane, iuſques au ſoixante ſeptieſme degré de largeur, il fut contraint de s'en retourner en Angleterre, ne pouant aduancer pour les glaces & exceſſiues froidures. Au reſte toute ceſte cõtrée & l'Eſtotilande eſt fort mõtaigneuſe, & pleine de foreſts, & de toutes ſortes de grãdes beſtes ſauuages, & dit-õ meſme qui s'y trouuẽt auſſi des griffõs. Les habitãs sõt aſſez dociles, & ont vn langage particulier & diuerſe façon d'eſcrire que les autres. Ils ſont forts & robuſtes, touſiours addõnés à la chaſſe, & ont le teint demy brun, non toutefois pour la chaleur du ſoleil, mais pluſtoſt à cauſe du trop grand froid, ou bien parce qu'ils frottẽt, brouillent leurs faces d'herbes, & d'autres teintures noires à la façon des barbares; leſquels imitans ils portent auſſi des medailles au col, & des bagues aux oreilles. Les peaux des beſtes ſauuages leur ſeruent de veſtements, & s'ils mettent en yuer la partie velue ſur la chair. Les maiſons ſont de bois, & les couurent auſſi de peaux de beſtes ſauuages & de poiſſons. Ils viuent ordinairement de poiſſons, leſquels ils peſchent à foiſon. Aucuns ont voulu dire qu'il y auoit auſſi des mines d'or, ce que ie ne veux nyer: mais ſeulement ie diray que s'il eſtoit ainſi, il ne faut pas douter, que l'on ſe trauailleroit dauantage d'y nauiger plus ſouuẽt: toutesfois ſans les ſuſdits voyages Martin Forbiſſer & Iean Dauis ont rodé ces riuages Septentrionaux, dont le premier ſe meit en chemin l'an M. CCCCC. LXXX, & l'autre l'An M. CCCCC. LXXXV; & s'en sõt retournés à mains vuides en Angleterre. Et ſi ie ne doute point, que les Indois qui furent iadis pouſſez par la tempeſte aux riuages des Sueuiens, & d'Allemaigne, leſquels le Roy Sueuien donna à Quintus Metellus pour lors Proconſul des Gaulois, eſtoyent de ces terres d'Eſtotilande, ou de quelques autres circõuoyſines, & non pas comme aucuns diſent, de ie ne ſcay quels cãtons de l'Orient, ou de l'Occident, ce qu'ayſement l'on me concedera, ſi l'õ veut prẽdre garde au Climat, & aux deſcriptions Coſmagraphiques. De meſme Paul Iouius eſt d'opinion que iadis pluſieurs ont nauigé de ces terres en noſtre Europe, & que d'eux eſt venue la couſtume en Angleterre & en France de ſacrifier des hommes aux idoles: mais de ces choſes qui ne ſont pas vray-ſemblables, i'en laiſſe à vn chacun ſon propre & particulier iugement.

La Terre de labeur.

Martin Forbiſſer & Iean Dauis.

Fin du Premier Liure.

IN HISTORIAM INDIARVM.

Ad Lectorem.

SI lustrare nouos retinère cupidine mundos,
Lataque si Pelagi littora nosse cupis:
Huc cursus dispone tuos, non nausea lædet,
Nec stomachus ciuem te vetet esse maris.
Nil opus est velo, rimas sarcire carinis,
Aut Magnetiaca pixide, nil opus est.
Alter Tiphys adest, extremas ire per oras
Edocet, & populos, iam breuiore via:
Sidera sub terris veteri non cognita seclo,
Ortaque in occiduo limine signa, refert.
Temperiem Zonæ, quæ non habitabilis antè
Iudicio veterum, tunc habitata tamen:
Noueris in cursu quo signo vtatur, & aura,
Vendicet atque sibi quidquid vterque polus.
Noueris & montes, Germanique ora Typhœi
Igniuoma, & pisces, flumina magna, lacus,
Templa, sacerdotes, verique imitamina cultus,
Christicolûm ritus vt coluisse putes.
Annales, fastósque libros, elementaque, regna,
Imperium, reges, prælia, magna, duces.
Terra ferax gemmis, fuluoque referta metallo,
Se peregrina tibi conspicienda dabit.
Denique, quod lustris, & sumptibus hausit Ibérus,
Bis quarto poteris parcus adire die.

TABLE DES CARTES Geographiques.

1	*Les deux Hemiſpheres de toute la Terre.*	*fol.* 67.
2	*La Terre ferme Auſtrale & de Chica.*	71.
3	*Chili.*	79.
4	*Plata.*	81.
5	*Breſil.*	82.
6	*Peru.*	87.
7	*Caſtille Neuue, ou d'or.*	93.
8	*Paria & Cubagua auec les Iſles Voiſines.*	96.
9	*Eſpagnole.*	98.
10	*Cuba Iſle treſgrande & la Iamaique.*	101.
11	*Iucatan & Fondura & Nicaragua.*	104.
12	*Eſpagne la Neuue*	108.
13	*Granade la Neuue & California.*	111.
14	*Quiuira & Anian.*	114.
15	*Conibas.*	116.
16	*Floride.*	117.
17	*Virginia.*	121.
18	*France la Neuue.*	123.
19	*Eſtotilande ou Terre de Labeur.*	125.

LIVRE SECOND
DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE DES INDES REPRESENTANT L'ENTIERE HISTOIRE DV DECOVVREMENT DES INDES ORIENTALES, ET LEVR DESCRIPTIONS.

ENVIRON le meſme temps que le magnanime Chriſtophe Colombe (dont nous auons parlé cy deſſus) par la charge de Ferdinand Roy de Caſtille, emprit heureuſement ſon voyage & donna voile deuers l'Occident pour l'Amerique, le Peru & autres terres incognues parauant ſa nauigatiõ: le Roy de Portugal Emmanuel prince accort & de courage inuincible, deſpeſcha vers l'Orient quelques ſoldatz & matelotz Portugais ſous l'heureuſe cõduite d'vn valeureux capitaine Vaſque de Gama, pour la recerche & deſcouuremẽt des Indes. Car, qu'il ſoit ainſi qu'elles n'ayent eſté ſi cachées ne ſi eſlongnees de la cognoiſſance des anciens, que celles que nous diſons vulgairement Occidentales (ſi nous voulons croire aux argumens & indices que Pline & autres hiſtoriographes nous mettent en auãt) ſi eſt-ce que la nauigation faite de noſtre temps, peut eſtre dite à bon droit toute la premiere depuis le commencement du monde, qui ait penetré iuſques au bout de l'Orient, attendu que nulle hiſtoire ne nous monſtre le contraire, & que les nauires, dont quelques Eſcriuains ont faite mention, n'eſtoient que marchandes & particulieres, y portées plutoſt par la tẽpeſte, que pour autre ſubiect. De ſorte que ceſt heroïque Emmanuel emporte l'honneur de s'eſtre le premier mis en deuoir pour vne ſi glorieuſe recerche, en intention d'y faire paſſer les armées pour les conquerre, afin d'y planter la foy Catholique, & retirer ces peuples barbares & idolatres des tenebres de leur ignorance Paienne:

Cõme il à teſmoigné par-apres ſes entrepriſes n'eſtre vaines, la main du Tout-puiſſant venãt à ſecõder ſes hautes & nobles deſſeins, pour les amener à telle fin qu'il s'eſtoit miſe deuant les yeux. Ie veux bien qu'aucuns Roys ſes deuanciers, pouſſez de ce meſme deſir, ſe ſoient mis en beſoigne pour y atteindre; iuſques à faire paſſer quelques nauires & ſoldats bien auant en Afrique & lieux voiſins de l'Ethiopie; & que meſme Iean ſon predeceſſeur ait deſcouuert iuſques au Cap (que l'on dit) de bonne eſperance: mais qu'ils ayent tant fait que de venir iuſques à l'entrée des Indes; il ne s'en trouue rien par eſcrit, comme ayant eſté reſerué diuinement ceſte glorieuſe conqueſte pour vn ſeul Emmanuel. Mais à celle fin de donner le tout mieux à entendre à qui ſera deſireux de cognoiſtre plus particulierement ce qui en eſt, il ſera beſoing de reprendre ce propos vn peu de plus loin, & de venir à ceux qui ont donné les premieres occaſions d'vne telle entrepriſe.

Iean premier de ce nom, Roy de Portugal, qui courageuſement garantit ſon Royaumes des courſes & rauaiges de tous ſes ennemis, ſur leſquels il r'emporta mainte belle & glorieuſe victoire; eſtant ia vieil & ſur la fin de ſes iours, ne laiſſa neantmoins d'emprendre touſiours quelqnes choſes qui augmentaſſent de plus en plus ſa renommée. Et pour tant il feit equipper & armer grand nombre de vaiſſeaux auec leſquels il força la ville de Septe qui eſt la plus grande, plus riche & forte de toute la Barbarie, & eſt aſſiſe ſur la coſte de la mer aupres du deſtroit de Gibraltar. Ceſte prinſe occaſiona les Portugais mis en garniſon dedans Septe de voguer & paſſer plus auant. Depuis Henry filz de Iean, qui s'eſtoit porté vaillamment en ceſte expugnatiõ de Septe; voulut acheminer plus loin ceſte entrepriſe, & feit faire quelques nauires pour courir la coſte d'Afrique & moleſter les Mores & Barbares qui ſont vers le midy, de là le deſtroit: Et pour le grand deſir qu'il auoit de deſcouurir quelques terres incognues; il donna charge aux capitaines de ſes nauires d'aller encores plus auant. Ce deſir ſuiuy del'induſtrie de pluſieurs vaillans hommes, & enſemble de l'euenemẽt de diuerſes tempeſtes, dont ils ſe trouuerent agitez voguants ſur la mer; fut cauſe que les Portugais conquirent, non ſeulement vne bonne partie de l'Afrique proche de l'Ethiopie, mais auſſi beaucoup d'iſles en la mer Oceane. Et de tãt plus eſtoient eſloignées, & portãtes quelques nouueautés de remarque les terres ou venoient aborder leurs nauires; tãt plus ce bon Prince deſiroit qu'õ allaſt deſcouurir encores plus loin; comme eſtant prince de grand cœur ayãt la crainte de Dieu deuant ſes yeux & qui n'auoit pas tant d'eſgard à s'acquerir de l'honneur par telles entrepriſes qu'a l'aduancement de

La priſe de la ville de Septe en Barbarie.

la foy

la foy Catholique. Ce que pour executer plus commodement, il se retira en celle partie de Portugal, que l'on appelle Algarue dans vne ville nommée Lagres à quatre lieües du cap de S. Vincent, pour enuoyer de là ses nauires descouurir le chemin qui maine és Indes Orientales. Mais la mort l'empescha de venir à fin de ce qu'il auoit si biẽ dessеigné & sortit de ce monde l'an mil quatre cens soixante, estant âgé de soixante septans. Il ne laissa point d'heritier, car il ne s'estoit point marié; & mesmes en tout le cours de sa vie, il se maintint si chastement qu'il ne cognut iamais nulle femme. Apres sa mort, son nepueu Alphonse fils de son frere le Roy Edouard, estant ailleurs empesché pour les grandes guerres qui l'enueloperent; ne peut aduãcer en rien ses entrepriſes. Finalemẽt Iean fils d'Alfonse succedant à la couronne, prit le fait en main & s'y adonna tellement y employant le plus d'argent & de gens qu'il pouuoit, que ses nauires descouurirẽt la pluſpart de l'Ethiopie, & vinrent iusques aux lieux que les anciens Geographes estimoient estre inaccessibles. Et ne se contenta de cognoistre ce qui est sous la ligne Equinoctiale; ains commãda à ses Pilotes de voguer & passer encores plus outre, & d'aller descouurir les terres qui sont assises outre la ligne, où le Soleil se retourne de la partie meridionale. Tellement que ses matelotz furent contraints (estans si esloignez du Septentrion, & aians perdu de veüe le Pole Arctique) de marquer d'autres estoiles au ciel Meridional contraires à celles du Septẽtrion, pour dresser leurs routes & nauigatiõs. Or apres que l'õ se fut accoustumé d'ainsi voyager, & que chacun à l'enuy s'efforceoit de s'aduancer tousiours plus auant & descouurir nouuelle terre; L'on vint iusques vn promontoire le plus grand qui ait encores esté veu au mõde: car l'vn de ses costez, qui regarde l'Occident, s'estend si auant vers le Midy, que sa pointe est eslongnée de la ligne Equinoctiale d'enuiron trente cincq degrez. Or en tournoyant ce promontoire les Portugais furent tant tourmentez & battus des vagues, qu'à tous coups ils n'attendoient que la mort, qui les occasiona de le nommer le Promõtoire tourmenteux. L'ayans descouuert ils reprennent la route de Portugal; & comme ilz monstrerent au Roy Iean la situatiõ & lõgueur de ce Cap, vne si grand ioye le saisit, qu'il se persuada d'auoir trouué le passage pour entrer aux Indes, & comme touché d'vne asseurance d'heureux succés, commanda que d'orenauant on l'appella le Cap, de bonne esperance. Ce-pendant il enuoya en Alexandrie, des Iuifz & des Chrestiens qu'il cognoissoit propres à tel affaire, afin d'aller delà en Ethiopie qui est sous l'Egipte, puis s'embarquer pour aller aux Indes; afin de sçauoir de gens expers

Iean second Roy de Portugal.

Descouurement du Cap de bonne esperance.

en la nauigation, par quel moyen plus commode on pourroit de là en auãt paruenir aux Indes par ceſte route du Cap de Bõne-eſperãce. Dauãtage il feit équipper des vaiſſeaux pour aller trouuer ce chemin, dont il eſtoit ſi deſireux. Mais la mort rompit toutes ſes entrepriſes, ſi eſt-ce qu'auecq la courõne il laiſſa pour heritage à Emmanuel le ſoin de trauailler à telle deſcouuerte, & le moien d'agrãdir ſon empire, ſi le courage ne luy manquoit de pourſuiure ce qu'il auoit ſi bien & heureuſement commencé. Emmanuel donc ne fut pas ſi toſt declaré Roy du conſentemẽt de tous, auec les ſolemnitez requiſes & accouſtumées; qu'apres auoir mis ordre aux affaires politiques de ſõ Royaume; il n'empoignaſt courageuſement ceſte empriſe de ſi notable conſequence & digne d'eſtre miſe a iamais en la bouche & memoire des hommes; car outre ce qu'il eſtoit en la fleur de ſon âge; cõme de vingt cincq à vingt ſix ãs, il eſtoit doüé d'vn vif eſprit, du tout propre & enclin pour manier des grandes affaires, ioint qu'il y auoit eſté duit & façõné des ſa premiere ieuneſſe. L'õ dit que pluſieurs de ſes conſeilliers tacherẽt luy oſter ceſte fãtaſie de la teſte; diſãs que ceſte eſperãce eſtoit fort incertaine; le dãger treſ-grãd & tout euidẽt; q̃ la nauigation eſtoit faſcheuſe & preſques inſupportable (eſtãt l'Inde eſlõgnée de Portugal de pluſieurs milliers de lieües) & qu'il ne ſe pouuoit faire, que le prouſit d'vn ſi penible trauail peut recompenſer les pertes & incommoditez qu'apporteroit vn chemin ſi perilleux. Dauantage qu'il auroit à combatre le Sultan d'Egypte prince fort puiſſant és païs du Leuant; & ores que tout luy ſuccedaſt ſelon ſon deſir & intention, que les autres Princes Catholiques luy porteroient enuie, & luy pourroient courir ſus. Au reſte s'il eſtoit deſireux de s'acquerir de l'honneur par les armes; qu'il en auoit que trop de ſubiect en la guerre d'Afrique, s'il y vouloit employer ſes moiens: Et quant au prouſit, qu'il auoit moien de tirer vne infinité de deniers & de cõmoditez des Prouinces de l'Ethiopie, dont les vnes luy eſtoient ſubiectes, & les autres tributaires. Ces diſcours neantmoins, & autres ſemblables ne peuuẽt deſtourner le Roy de ſõ entrepriſe; car il ſçauoit que ſes predeceſſeurs Henry & Iean n'auoient eſté retardez par tels aduis, de faire le meſme, & que le Royaume de Portugal n'en auoit receu qu'honneur auec beaucoup de commoditez. Il n'ignoroit point auſſi, que la deffiance accompaigne touſiours vn cœur bas & laſche; qu'au contraire vne grande eſperance eſt ordinairement coniointe auecq vne magnanimité & vertu ſinguliere. Parquoy il aymoit mieux d'éſuiure les traces des vaillans Princes de ſon ſang, que s'accommoder & cõdeſcendre aux voluptez & remonſtrances des gens ſi ſcrupuleux & craintifs. Ce qu'il

Emmanuel ſuccede à la couronne de Portugal.

qui le mouuoit encor outre cela, eſtoit vne certaine prediction procedante, de l'aduis du Roy Iean, qui luy auoit cõſeillé, lors qu'il eſtoit encor ieune, que pour deuiſe il adiouſtaſt à ſes armoiries & portaſt vne ſphere, en laquelle fuſſent pourtraits les cercles celeſtes; prediſant par cela, que ſous Emmanuel (qu'il comtemploit ia comme ſon ſucceſſeur) les Portugais deſcouuriroient, auecq grand gain & renom perpetuel, vn nouueau ciel & des païs fort eſlongnez de nous, tant en Orient qu'en Occident. Pour concluſion, le grãd deſir qu'auoit Emmanuel de faire cognoiſtre & recepuoir la religion Chreſtienne aux nations Barbares & Payennes, ne permiſt qu'il acquieſçaſt a l'aduis de ſes conſeilliers gens timides & de petit courage.

Ainſi donc il feit venir en Court Ferdinand Laurent perſonnage d'authorité & prompt à executer affaires, auquel il commande d'équipper vne flote de nauires au pluſtot qu'il ſeroit poſſible & les munir de toutes choſes neceſſaires. Puis il mande auſſi Vaſque de Gama gentil-homme vaillant & ſage, & en qui il ſe fioit beaucoup, & le fait Capitaine general de ces nauires auecq inſtruction de ſa charge; & par meſme moien l'exhorta fort amplemẽt de s'acquiter prudemment & courageuſement de ſon deuoir. Ce gentil-homme accepta la charge qui luy eſtoit commiſe, remerciant humblement ſon Prince; & le ſupplia de luy donner pour adioint Paul de Gama ſon frere lequel il aymoit vniquement à cauſe de ſa vertu: Ce que le Roy luy accorda fort aiſement. En peu de temps les nauires furent armées, & furnies de tout ce qui eſtoit requis pour vne ſi longue nauigation. Il ny auoit pas grand nombre d'hommes, par-ce que ce voyage eſtoit entrepris, plus pour deſcouurir les païs Orientaux, que non pas pour conquerir: Car il n'y auoit que quatre nauires, l'vne deſquelles n'auoit autre charge que des viures. Vaſque de Gama eſtoit dans la nauire Capitaine, ſõ frere Paul en la principale d'apres, Nicollas Coeillo en la troiſieſme & Conſalue Nonez en la quatrieſme qui portoit la furniture des viures. Au riuage de la mer, à quatre lieües loin de Liſbonne, y auoit vn temple baſty par le Roy Henry ſus-nommé en l'honneur de la vierge Marie, lequel depuis, à perdu ſon nom; à cauſe, d'vn autre plus magnifique qu'Emmanuel à fait baſtir de neuf tout aupres en l'honneur de la meſme Vierge. Vn iour auant que s'embarquer Vaſque de Gama s'en alla trouuer les preſtres qui demeurent tout-ioignant ce temple, afin de paſſer la nuit auecq eux en prieres & vœux. Le l'endemain, vn grand nombre de peuples s'eſtant trouué là, tant à cauſe de luy que des autres qui l'accõpaignoiẽt, on les mena dedans les eſquifz. Alors non ſeulemẽt les Preſtres, mais

Emmanuel appareille la premiere flote aux Indes.

Gama chef de l'entrepriſe.

auſſi toutes autres perſonnes à haute voix & les larmes aux ieux, prioient Dieu qu'il conduiſiſt Gama & les ſiens, en vne ſi perilleuſe nauigation, & qu'apres auoir bien fait leurs beſongnes il retournaſſent ſains & ſaufz au païs. Or il en auoit pluſieurs qui ſe lamentoient ne plus ne moins que s'ils euſſẽt veu porter des corps morts au ſepulchre, & tenoient tel propos. Voiez où l'auarice & l'ambition porte les hõmes miſerables? ſçauroit-on inuenter vne ſorte de ſupplice plus cruel alencontre de ces gens, quant meſmes ils auroient commis le plus horrible forfait du monde. Il leur faut trauerſer la grand' mer, ſurmõter auecq mille trauaux les flots impetueux d'icelle, & ſe trouuer au danger de la vie en infinis endroitz: y auroit-il pas plus de plaiſir d'eſtre emporté en terre de telle ſorte de mort que l'õ ſçauroit imaginer que d'auoir pour tombeau les vagues de l'Oceã, & ſi loin de ſon païs? Tels propos & autres ſemblables eſtoient mis en auant, pendant que la peur les contraignoit d'imaginer, en leurs eſpris, des vagues & malheurs encores plus effroyables. Gama ne pouuant quitter ſes amis qu'à grand regret & les larmes aux yeux, toutefois eſperant venir à bout de ſes deſſeins, en ſe recommandant à Dieu, monte alaigrement dans ſon nauire, le neufieſme iour de Iuliet l'an de grace, mil quatre cens nonante ſept. Ceux qui eſtoient arreſtez au bord de la mer, n'ẽ bougerent tant que les nauires, qui cingloient à plaines voiles par le moien d'vn vent propre, ne fuſſent du tout eſlongnez de leur veüe.

Embarquement des Portugais pour les Indes.

Ainſi Vaſque de Gama s'embarquant à Lisbonne, prit la route des Iſles Fortunées; puis il deſcouurit l'Iſle de S. Iacques, qui regarde l'Ethiopie: De là, ſelon qu'il luy auoit eſté commandé donna voile deuers l'Oriẽt, iuſques à ce qu'il vint à deſcouurir vne terre, vers laquelle, il feit tourner ſa flote, & eſtant entré dans vn grand bras d'eau, il commanda que l'on plyaſt les voiles & que l'on mouillaſt l'anchre. Puis enuoia Nicolas Coeillo pour deſcouurir de plus pres ceſte terre, & voir s'il y auoit pas quelque riuiere d'eau douce pour en accommoder leurs nauires: Car il y auoit ia trois mois que la tempeſte les battoit & portoit au lõg de ceſte coſte auecq grande diſette de bõne eau. Coeillo executant ce qui luy eſtoit commandé, courut au riuage & trouua l'emboucheure d'vne riuiere, dont l'eau eſtoit douce & les riuages couuertz de belles verdures. Ce qu'ayant fait ſçauoir à ſon general, l'on meit incontinent la voile au vent deuers ceſt endroit, afin que tous peuſſent puiſer de l'eau & couper la prouiſion de bois. Là ils perſcherent de grands veaux marins, dont il y en auoit grande foiſõ & en prirent tous leur refection. Or comme l'intention de Gama eſtoit (en quelques lieu qu'il miſt le pied) de cognoiſtre les mœurs & façons

façons des habitans; pour ceſte occaſion, il donna charge à quelques vns de ſa troupe, de faire tant ou par fineſſe ou par force qu'on euſt quelcun du païs, de qui il peuſt s'enquerir & apprendre ce qu'il deſiroit ſçauoir. Incontinent luy furent amenez des hommes bigarrez de couleurs ſur la face & par le corps ayants les cheueux courtz & friſez: Mais perſonne ne pouuoit entendre leur langage encor que Gama eut des hommes qui entendoient pluſieurs ſortes de langages de l'Ethiopie. Ce non obſtant il leur feit fort bon accueil, leur donna des habits & des petis preſens (eſquels ils prenoient beaucoup de plaiſir) pour les attirer & faire en ſorte qu'ils euſſent amenez d'autres leurs compagnõs aux nauires. Ainſi ils prindrent grande familiarité par enſembles, tant qu'ils leur apportoient grande quantité de fruitz & de chairs de leurs terres auecq beaucoup d'autres ſortes de viures, en eſchange de chemiſoles, de clochete & autres choſes de vile prix; dont toutefois ils ſe brauoient & en faiſoient grand cas: Ce bras de mer, où les Portugais arriuerent, fut nommé le Port de S. Helaine, & le fleuue du nom de S. Iacques: Car ſelon que les iours dediez à la memoire des ſaints eſcheoient; ainſi impoſoient-ils les noms aux païs, Iſles & riuieres qu'ils deſcouuroient. Au deſmarer de là, ils prennent la route vers le Midy, & s'efforcent de paſſer le Cap de bonne eſperance. Ce fut icy que Vaſque de Gama feit preuue de ſa vertu: Les vagues eſtoient eſtrangemẽt perilleuſes, les vents contraires, les brouillatz eſpais & la tempeſte continuelle; ce qui aduient d'ordinaire en ceſte plage de mer en certains temps, ſpecialement lors que le ſoleil approche le Septentrion; car lors les vagues ſont effroiables & treſdangereuſes; comme auſſi elles eſtonnerent tellement les Pilotes Portugais, qui ne s'eſtoient iamais trouuez en ſi grande tourmente, que chacũ d'eux penſoit eſtre venu à la fin de ſes iours. Car leurs nauires balançoient en telle façon ſur les vagues que par fois elles ſembloiẽt vouloit mõter aux nués, puis tout ſoudain deualer & fondre és abyſmes profondes. Mais le pis eſtoit, qu'il ils ne pouuoiẽt aduancer ny paſſer outre; de ſorte qu'ils furent cõtraints caler la voile & ſe laiſſer maiſtriſer par les vẽtz, en telle ſorte toutefois que pour leur tenir fermes & ne rouler en arriere, ils faiſoient diuers tours & retours, attendans la fin de la tempeſte au milieu des vagues & de la tempeſte meſme. Orſi toſt que l'orage ceſſoit quelque peu, les Portugais tranſis de peur, ſe rangeoiẽt à l'ẽtour de Gama, le ſuppliãt ne vouloir eſtre cauſe que ceux qui luy eſtoient baillez en garde, periſſent d'vne mort ſi eſpouuantable; qu'il eſtoit impoſſible de pouuoir reſiſter plus long temps à la fureur des vagues, & qu'il permiſt que l'on reprinſt la route de Portugal, auant

Port de S. Helaine.

Vaillance de Vaſque de Gama à frãchir le Cap de bonne eſperãce.

que les nauires coulaſſent en fond. Mais toutes leurs ſolicitations & importunités ne le peuuent diuertir de ſon pretendu; tant que pluſieurs d'entre eux (voyans qu'opiniatre il reiettoit conſtamment toutes leurs prieres & requeſtes) conſpirerent à la fin de le tuer: dont eſtant aduerty par ſon frere, il ſe donna garde de leurs embuches, & feit enchainer les maiſtres & Patrons, & luy meſmes ſe meit en la place du Pilote; comme il eſtoit fort bien experimẽté au fait de la marine. Aiant d'vn cœur inuincible ſouſtenu les efforts de ceſte ſi furieuſe tempeſte, l'eſpace de pluſieurs iours; finalement le temps changea & les nauires gaignerent le bout de ce Cap; tellement que le vingtieſme iour de Nouembre ils commẽcerent à voguer de l'autre coſté auecq vne ioye non pareille: Car ils s'aſſeuroient qu'ayans vaincu les difficultez de ce paſſage, rien par apres ne les eſpeſcheroit de paruenir au lieu où ils tendoient. Au reſte ils dreſſerent tellement leur route que iamais ils ne perdoiẽt de veue la terre; dont ils conſideroient la ſituation & les beautez auecq grand contentement; car ils voyoient de grandes foreſtz eſpaiſſes, infinys troupeaux de beſtail, & grand nõbre d'hommes de meſme couleur & taille que ceux du Port de S. Helaine; mais en parlant ils ſemblent ſangloter, & cheminẽt tous-nuds. Les Portugais voguerent cinq iours entiers au long d'vne des coſtes de ce Cap, auant que franchir ſa largeur; & lors ils tournerent leurs proües vers le Septentrion. Entre la derniere pointe de ce Promõtoire laquelle regarde l'Orient, & le gouffre qu'ils nomment l'Aiguade S. Blaiſe, diſtans l'vn de l'autre de cent dix lieües; la terre eſt fertile, nourrit de grands Elephants, & grande quantité de bœufs gras, que ceux du païs baſtent & s'en ſeruent comme nous faiſons d'aſnes, mulets & d'autres beſtes de charge. Au dedans du gouffre y a vne petite iſle, où les nauires aborderent pour puiſer des eaux douces: Là veirẽt ils des troupes de veaux marins en nombre infiny, ſi farouches & cruels qu'ils ſe lançoient contre les hommes; & beaucoup d'autres choſes rares. De là, apres auoir fait aiguade & acheté quelques chairs, ils ſe remeirent incontinent a là voile. Le huictieſme de Decembre, vne tempeſte ſoudaine les effroya fort, & les emporta bien loin en haute mer; mais elle ne continua pas; tellement que derechef ils coſtoyerẽt la terre: à cauſe que n'eſtans encor accouſtumés à la nauigation de ceſte mer, ils eſtimoient que c'eſtoit le plus ſeur de voguer ſans perdre la veüe du riuage. Ils deſcouurirent lors quelques petites iſles diſtantes d'enuiron ſix vingt lieües du gouffre, ou ils s'eſtoient rafraiſchis. Ces iſles eſtoient fort plaiſantes, les arbres hauts, la terre tapiſſée de verd & infinys troupeaux paiſſans de toutes pars. La mer eſtoit

Aiguade de S. Blaiſe.

calme

calme & profonde en ces endroits ſpecialement; & par ainſi ils pouuoiẽt cõmodement s'approcher du bord, & voir à plaiſir ce beau païs.

Ainſi apres auoir deſcouuert toute ceſte coſte, le dixieſme iour de Ianuier de l'année ſuiuante, ils apperceurent en terre, grand nombre d'hommes & de femmes qui ſe promenoient aux enuirons; & eſtoient de couleur brune, comme les autres de ceſte coſte, de grande ſtature & d'aſſez belle contenance. Gama feit tourner les proües à la riue, puis enuoya vn truchement pour ſaluer de ſa part le Roy du païs & luy porter des preſens: Ce truchement fut bien recueilly, & renuoyé auecq d'autres preſens tels que ceſte terre les porte. Les hommes portoient des poignards à manches d'eſtain, aſſés artiſtement elabourés & à gaines d'yuoire. Gama feit deſcendre en ce lieu deux bannys de Portugal, pour y apprẽdre par le menu les mœurs & couſtumes du peuple; car il y auoit en ceſte flote dix criminels condãnés à mort, auſquels on auoit donné la vie, à la charge que là où le General trouueroit bon & expedient de les laiſſer, ils s'eſtudieroient & prẽdroient ſoigneuſement garde aux façons de faire des habitans, pour en faire ſages par apres les Portugais qui viendroient à l'aduenir. Cela fait il reprend ſa courſe & le quinzieſme iour de Iuliet, arriuerent à la bouche d'vn grand fleuue, dont les riuages eſtoient tous couuertz d'arbres chargez de fruits, de branches larges & de grandes fueilles, la terre herbue & fort plaiſante. Il y mouillerent l'anchre, afin de voir le lendemain (car le Soleil s'alloit coucher) quel païs c'eſtoit & quels peuples là habitoient. Au matin ils apperçoiuent pluſieurs hommes, preſque d'vne meſme couleur & façon qui venoient vers les nauires dans des barques, deſquelles ils ſortirent, & ſans aucune crainte entrerent franchement aux nauires, où l'on leur feit grand' chere: mais perſonne ne pouuoit entendre leur langage, tellement que par les ſignes qu'ils faiſoient, il failloit comprendre leurs conceptions. Au bout de trois iours les quatre principaux du païs vindrent pour ſaluer Gama & voir les nauires. Ils eſtoiẽt vn peu mieux en point que les autres, auſſi Gama leur feit vn bãquet & leur donna à chacun vne robe de ſoye, dont ils monſtrerent ſemblant d'eſtre fort ioyeux. Mais il ne peut entendre d'eux choſe, dont il peuſſe recueillir s'ils eſtoient encores pres au loing des Indes: toutefois l'vn d'eux dit en langage Arabique tellemẽt, quellement qu'au païs, d'où il eſtoit reuenu depuis peu de iours, arriuoient ſouuentfois des vaiſſeaux de meſme forme & grandeur que ceux qu'il mõſtroit lors du doigt, & que ce païs n'eſtoit pas gueres eſlongné de là. Ce rapport feit eſperer les Portugais qu'en bref ils deſcouuriroient l'Inde Orientale. Qui occaſionna que Gama

Deſcouurement d'vne terre incognue.

Autre terre deſcouuerte.

feit nommer ce fleuue, la riuiere des bons ſignes, & feit planter ſur le riuage d'icelle, vne croix de pierre, en laquelle eſtoient grauées les armoiries du Roy Emmanuel, comme il faiſoit és ports & haures plus commodes, a la gloire du nom de Ieſus-Chriſt, & pour cõſeruer plus loing temps la memoire de ſon Prince. Au reſte il appella ce païs, la terre de S. Raphael, & y laiſſa deux de ceux à qui la vie eſtoit dõnée à la condition deſcrite cy deſſus.

Fleuue des bons ſignes.

Les nauires ayans eſté calfeutrées & les malades penſez en ce lieu; Gama feit leuer les anchres, dreſſer les baſtons des maſtz & tendre les voiles, le vingt quatrieſme iour de Feburier; & le premier de mars, ils deſcouurirent quatre iſles aſſés prés l'vn de l'autre. Coeillo apperceut partir de l'vne d'icelles, ſept carauelles qui venoient à voiles deſplyées droit aux nauires. Ceux qui eſtoient dedans ces carauelles, remarquerent incontinent la Capitaine à l'eſtẽdart attaché au plus haut du grãd maſtz, parquoy il tournẽt leurs proüe vers icelle & eſtãt proches commencerent à crier & ſaluer les Portugais en langage Arabicque. Lors Gama feit aduãcer Coeillo, à cauſe qu'il auoit le plus petit vaiſſeau de toute la flote, & luy cõmanda de tirer vers ceſte iſle, d'où il auoit veu partir les carauelles; Ce qu'il feit, iettant premier la ſonde, & les autres nauires floterent lentement apres. Ce pendant les carauelles entouroient la flote, & auecq fifres & autres inſtrumentz de muſique donnoient du paſſe temps aux Portugais, & leur cryoient à plaine gorge qu'ils fuſſent les tresbien venuz en ce païs. Or c'eſtoient gens bigarrez de couleurs d'aſſez belle taille, portans des chemiſoles de ſoye & des turbans en la teſte faits de longues pieces de lingne rayonnées de fil d'or; ils eſtoient auſſi équippés d'vn cimeterre pendant au coſté & d'vne rondelle au bras. Eſtans entrez aux nauires, ils ſaluent courtoiſement les Portugais. Ceux qui entendoient bien leur langue, leur reſpondirent auſſi gracieuſement. Gama feit appreſter le banquet, ce qu'eux refuſerent point: & comme ils faiſoient bonne chere. Gama ce pendante leur demande comme s'appelloit ceſte iſle, comment on y viuoit, & quel chemin il failloit prendre de là pour aller aux Indes. Eux reſpondent que l'Iſle ſe nommoit Mozambique, que le peuple eſtoit idolatre; toutefois qu'vne grande partie d'icelle eſtoit habitée de marchans Sarrazins; que le Roy de Quiloa en eſtoit Seigneur, y aiant vn gouuerneur homme de grande authorité; & que c'eſtoit vn port des plus celebres de tous ces païs d'auãt que de là les nauires voyagoient en Arabie, és Indes & en pluſieurs autres parties du monde, d'où l'on amenoit infinies marchandiſes en ce port. Ils adiouſterent dauantage, qu'en ceſte coſte y auoit vn païs nom-

Quatre neuues Iſles deſcouuertes.

L'Iſle de Mozambique.

nommé Zofala (que les Portugais auoient passé) fort abondant en mines d'or. Puis ils declarerent quelle distance il y auoit de ceste isle iusques à Calecut. Ce qu'entendans les Portugais pour les bõnes nouuelles, commencerent a leuer les mains au Ciel, remercier Dieu, & estimer d'estre au bout de leurs plus grandes difficultez. Ceste isle de Mozambique est au païs que les anciens appelloient Agesemba distãte de seize degrez de la ligne Equinoctiale, en tirant vers le Pole Antarticque vers le Midy. Gama s'estãt bien enquis de tout ce qu'il desiroit sçauoir d'eux, apres leur auoir fait quelques petis dons, les renuoya auec presens vers le gouuerneur de l'Isle nommé Zacoeia, les pryant de le saluer de sa part. Ce qu'il feirent, & apres que le gouuerneur eut entendu auecq quelle douceur & courtoisie ils auoient esté receuz des Portugais, & veu ce que leur General luy enuoyoit; il estima estre de son debuoir d'aller deuers eux pour les bien-veigner: dõt incontinent il se vestit d'vne robbe semée de fleurs d'or, ceignãt son espée, dont la gaine estoit couuerte de pierres precieuses, & vn poignard de mesme; puis accompagné d'vne grande troupe d'hommes se fait mener vers les nauires, au son des flutes & tabourins, dont la mer retentissoit. Gama sçachant ceste venue, auant qu'il arriuast, feit mettre à part les malades, commande à ceux qui estoient sains & dispos de s'armer, & se tenir en la chambre haute de sa nauire: Car son opinion estoit qu'il ne se falloit nullement fier aux Sarrazins qu'à bonnes enseignes, ains dissimiler & se dõner sagement garde de leurs embusches & surprinses: Puis il approcha du tillac au costé du nauire pour recepuoir Zacoeia, lequel estãt entré auecq les siens salüe Gama, qui l'embrasse amiablement; Tous s'assoient & deuisent ioyeusemẽt les vns auecq les autres. On met les viandes sur la table, & Gama fait verser du vin; eux mangẽt en assez gaye contenance, & la superstition de Mahumet ne les ẽpesche pas d'aualler volõtiers plusieurs tasses de vin. Cela fait Zacoeia demande aux Portugais, s'ils estoient Mores où Turcz (tenant pour asseuré, qu'ils estoient Mahumetistes) de quelles armes ils se seruoient au fait de la guerre; s'ils n'auoient pas quelques liures de la loy de Mahumet & qu'il desireroit fort les voir. Gama respõdit quils estoiẽt partis d'vn païs des derniers de l'Occidẽt, que leurs armes estoient celles dont ses soldatz estoient équippez; & quant aux liures de leur loy, qu'il les luy monstreroit, apres qu'ils se seroient reposez quelques iours. Aux reste que leur intẽtion estoit d'aller en Inde; dont il prioit luy vouloir donner quelques Pilotes, par l'adresse desquelz il peust arriuer à Calecut, & qu'il recognoistroit ce bien fait en telle sorte qu'il ne se repentiroit de les auoir gratifiez en cela. Ce

qu'il promit de faire, & reuint le lendemain amenant deux Pilotes, auecq leſquels Gama conuint pour certaine quantité d'or, qu'ils le meneroient iuſques à Calecut. Durant ces allées & venues, le barbare deſcouurit à la fin que Gama & les ſiẽs eſtoiẽt Chreſtiẽs, Ce qui cauſa par apres qu'il ſe delibera de leurs dreſſer des embuſches pour les ſurprendre aux nauires & les maſſacrer. Dequoy s'apperceuant ſubtillement Gama, ſe rembarque incontinent, & ſe retire dans vne petite iſle qui n'eſtoit qu'à deux lieües de là: puis ils ſe mettẽt à la voile pour aller à Quiloa; mais à cauſe que le vent leur failloit, ils furent cõſtrains de iecter l'ãcre, & ſur ce ſe leua vne tempeſte, qui les rechaſſa en l'Iſle d'où ils eſtoient partis. Là ſe vint ioindre a eux vn Arabe auecq vn ſien petit filz ſuppliant le Capitaine de les recepuoir, afin de pouoir arriuer a quelque haure commode pour s'en retourner a la Mecque ſon païs: Eſtant interrogé de quel eſtat il ſe meſloit, ſe dit eſtre Pilote, au moien dequoy on le receut volontiers, afin d'eſtre plus aſſeuré de biẽ tenir & ſuiure la droite route qui maine où ils pretendoient. Alors les Portugais n'auoient plus que trois nauires, car la quatrieſme qui portoit les viures, eſtant vuide, fut bruſlée long temps deuant par le commandement du capitaine. Or ſi toſt que le vent propre ſe leua, ils leuent les anchres & ſinglent vers Quiloa: Mais les nauires n'y peurẽt ſurgir, ou pour ce que les vents eſtoient contraires, où pource qu'ils n'auoient pas bien ſuiuy leur route, où d'autant que le Pilote de Mozambique frauduleuſement les eſgaroit. En quelle extremité ſe voyans reduictz, ils ſe deliberent de prendre la route de Monbaze, comme leur conſeilloit ce Pilote; qui pour leur mieux perſuader, leur faiſoit croire que la pluſpart de la ville eſtoit habitée de Chreſtiens, & qu'on ne ſçauroit trouuer lieu plus propre pour penſer les malades; car dés lors outre ce qu'vne bonne partie de ceux qui s'eſtoient embarquez auec le Capitaine Gama, eſtoient ia mortz de diuerſes maladies; ceux qui eſtoient eſchappez eſtoient ſi debiles & haraſſez qu'à paine ſe pouuoient-ils ſouſtenir. Or ceſte ville eſt aſſiſe ſus vn haut rocher dedans vn gouffre; & ſur le Port eſt vne fortereſſe bien furnie d'armes & d'artilleries, où bonne garniſon fait le guet nuit & iour. La terre eſt fertile en fruits, grains & beſtiaux & fleuues d'eau douce outre ce que l'air y eſt bien temperé. Ce qui feit que les Portugais allerẽt y prendre port, afin de s'y rafraiſchir quelques iours, & remettre en appetit les malades. A-paine les Matelotz auoiẽt mouillé l'anchre qu'ils apperçoiuent s'approcher de la nauire Capitaine, vne grande barque qui portoit cent hommes habillés à la Tuſqueſque, auecq des cimeterres & pauois, entre leſquels il y en auoit quatre plus richement

Arriuée des Portugays en Mombaze.

reueſtus

reueſtus & de plus grande apparence que les autres. Ils voulurent tous monter en la nauire, mais le Capitaine ne le permeit qu'à ces quatre, & leur feit poſer les armes. On leur preſenta la collation, beurent & mãgerent, & par ſignes d'amitié taſcherẽt d'attirer le General d'entre auecq eux en la ville, ce qu'il ne trouuoit expedient. Sur ce le lendemain quelques autres vindrent ſaluer le capitaine de la part du Roy auecq quelques preſens, & offre de les aſſiſter & accommoder de ce qu'ils auroient de beſoin & le prier d'approcher plus pres de la ville & entrer dedans le port, afin que le Roy qui deſiroit les voir en euſt plus grande commodité. Ce que Gama promit, & pour les en aſſeurer, enuoya (comme oſtage) deux de ces bannys (cy deſſus mentionnez) deuers le Roy, auſquels il feit bon viſage & leur feit monſtrer l'aſſiete, & les commoditez de la ville. Ce qu'entendant Gama à leur retour, en fut ſi ioyeux, que le lendemain, il fait leuer les anchres, afin d'amener les nauires en la rade de Monbaze. Or il aduint que la ſiẽne eſtant eſleuée par l'impetuoſité d'vne maree, luy craignant qu'elle ne vinſe hurter à quelques bans en danger de s'ouurir; il commanda tout à l'heure que l'on baiſſaſt les voiles, & qu'on auallaſt les anchres tant de ſa nauire que des autres. Ce que voyans les Pilotes de Mozambique ſaiſis d'vne peur ſoudaine, ſe iettent en la mer & gaignent a la nage quelques almadies (ſorte de petitz bateaux) qui eſtoient pres de là. Car voyans ietter les anchres ainſi tout à l'inſtant & contre leur opinion, ils penſerent que la trahiſon eſtoit deſcouuerte: comme de fait les Portugays ſceurent incontinẽt pour certain que le Roy de Mombaze auoit accordé auecq ces Pilotes par l'entremiſe de ſes gens, qui alloient & venoient és nauires, qu'ils ameneroiẽt la flote en tel lieu qu'on la poudroit mettre en fond, où les ſaiſir facilement. Et lors ils cognurẽt de combien grand peril Dieu les auoit garantis, & leuerent les mains au ciel en recognoiſſance de ceſte deliurance. Apres cela le Roy Barbare enuoya gens ſecretement en des eſquifz pour couper de nuit les cables des anchres; ce qu'ilz euſſent fait, ſans l'induſtrie & vigilance du capitaine & des ſiens, leſquels eſtoient tous au danger de leur vie, s'ils n'euſſent preuenu les embuſches de ce traiſtre & meſchant Roy. Deux iours apres ils partirent de là, car ils ne peurent s'ẽ deſueloper pluſtoſt, & feirent voiles vers Melinde. En chemin ils prindrent vne nauire de Sarrazins, dont ils en retindrent quatorze & laiſſerent aller les autres. Entendant Gama que l'vn deux eſtoit Pilote l'interrogua ſoigneuſemẽt quelle route il failloit tenir pour les Indes; Ce que le Pilote luy demonſtra auecq beaucoup de bonnes raiſons. Comme la flote voguoit ſelon ces inſtruction; Le iour de Paſques

Priſe d'vne nauire Sarrazine.

d elle

elle arriua à Melinde. Le haure n'eſt pas pres de la ville, car la coſte d'icelle eſt ceinte de rochers & fort ſubiete aux orages & tẽpeſtes: ce qui cõtragnit le capitaine Gama de mouiller l'anchre vn peu loin de la ville. Or le Sarrazin qui auoit eſté prins au partir de Mõbaze, entendant que Gama ſe deffioit du Roy de Melinde, a cauſe du tour que celuy de Mombaze luy auoit ioué, il s'offrit d'eſtre enuoyé à Melinde pour deſcouurir l'intention du Roy. Gama combien qu'il ne ſe fiaſt gueres au Sarrazin, toutefois conſiderant qu'il ny auroit pas de mal d'aſſayer à gaigner beaucoup en perdãt peu, le fait deſcharger en vne iſlete vis à vis de la ville, d'où luy fut incontinent enuoyée vne almadie pour l'amener au Roy, auquel il feit vn diſcours à la louange de la courtoiſie fidelité & bonnes mœurs des Portugays, le capitaine deſquels deſiroit fort auoir amitié auecq luy & autres Roys & Seigneurs, & que cela prouſiteroit beaucoup à tout le Royaume de Melinde de contracter alliance auecq ces eſtrangers. Le Roy eſtoit fort vieil, au demeurant de douce & benigne nature. Il enuoya donc quelques ſiens domeſtiques pour ſaluer Gama de ſa part & luy porter des preſens neceſſaires à ſçauoir des moutons & diuerſes ſortes de fruits bons à manger. Le Capitaine Gama, qui en toute ſa vie à tellemẽt eſté ialoux de ſa liberalité, qu'il ne pouuoit ſouffrir qu'vn autre le ſurmontaſt en cela; & prit incontinent ſa renonche, & pour contr'eſchange enuoya preſenter d'autres dons au Roy. Puis il feit approcher la flote plus prés de la terre & enuoya querir les Chreſtiens Indiens, qui furent ioyeux à merueilles de voir les Portugais, & les aduertirent de pluſieurs choſes concernantes leur & la ſeureté de leur nauigation.

Le Roy deſiroit grandement voir les nauires, mais cela luy fut impoſible, à cauſe de ſa maladie & sõ extreme vieilleſſe. Son fils qui manioit deſia toutes les affaires du Royaume, vint au nauires, ſuiuy d'vn grand nombre de gentils-hommes. Il eſtoit veſtu à la Royale, aſſez proprement: & auoit en ſa trouppe force haut-bois, fifres & tabours, qui faiſoyent tout retentir. Gama le voulant receuoir plus honorablement ſe mit en vn eſquif: mais le Prince eſtans aupres n'eut la patience monter, ains à l'approcher, ſe lança dedans d'vn plain ſaut, & ambraſſa le Capitaine auſſi eſtroitement que s'ils euſſent eſté amis & familieres de long temps. Puis ils s'aſſirent & deuiſerent ioyeuſement le Prince monſtrant en ces propos qu'il ne ſentoit point ſon Barbare, ains deſcouuroit vn eſprit gentil, raſſis & digne du rang qu'il tenoit. Au reſte il regardoit Gama par grand esbraiſſement, & conſideroit la forme & compoſition des nauires. Lors Gama luy fit preſent de tous les Sarraſins qu'il auoit pris au depart de Mombaze, dont le Prince

monſtra

monſtra ſigne d'eſtre merueilleuſement content, pria bien fort Gama de venir voir ſon pere, & qu'il lairroit pour oſtage ſes propres enfans qui demeuroyent és nauires. Le Capitaine fit ſes excuſes: à raiſon dequoy le Prince requit qu'aumoins il luy permiſt d'emmener deux autres de la flotte. ce qui luy fut aiſement accordé. Le lendemain Gama porté dans vn eſquif approcha plus pres de la ville, pour en conſiderer l'aſſiette & la beauté, où de rechef il fut viſité par le Prince, qui n'oublia aucun teſmoignage & ſigne d'amitié pour aſſeurer les Portugalois de l'affection qu'il auoit de leur faire plaiſir. Finalement il leur donna vn fort bon Pilote, natif de ceſte partie des Indes, qui eſt arrouſee du fleuue Indus: & ſe fit promettre par le Capitaine qu'il paſſeroit par Melinde à ſon retour de Calecut, d'autant que luy vouloit ẽuoyer vne Ambaſſade en Portugal, pour ratifier par vne ſaincte alliance l'amitié ferme auec le Roy Emmanuel.

Pourſuitte de la nauigation de Gama iuſques à ſon arriuee en Calecut.

Gama partit de Melinde le vingt-deuxieſme iour d'Auril. Or cõbien qu'ils tinſſent leur route à l'Eſt, toutefois ils gauchiſſoient au Nord. En peu de iours ils paſſerent les païs qui ſont ſouz l'Equateur, & derechef virent à grand ioye les eſtoilles du Nord, leſquelles ils auoyent perdus de veüe, tout le temps de leur route vers le Pole Antarctique. Ainſi donc ils contemplerent la grande & petite Ourſe, & les autres eſtoilles qui tournent autour du Pole Arctique. Depuis ils voguerent touſiours auec vent ſi propre qu'ils trauerſerent ſans faſcherie toute ceſte grande campagne de l'Ocean, qui laue vers le Septentrion les coſtes d'vn grand' part de l'Ethiopie, Arabie & Caraminie. Finalement le vingtieſme iour de May, ils deſcouurent vne terre eſleuee & fort haute, laquelle le Pilote ne ſçeut cognoiſtre, à cauſe du brouillatz qui entreuint incontinent. Mais le deuxieſme iour ſuyuãt il vid les montagnes prochaines de Calecut: & lors il accourut vers le Capitaine, demandant vn preſent pour ſi bonnes nouuelles. Gama luy donna vne bonne ſomme d'argent, puis rendit graces à Dieu, fit deſchainer & deliurer les priſonniers, & ſe monſtra fort ioyeux, comme ayant recueilly les fruits de tous les trauaux ſupportez en ſi longue & perilleuſe nauigatiõ. Ce meſme iour la flotte alla ſurgir en vn bon port à vne lieüe prés de Calecut. Incontinent force Almadies vindrent voir que c'eſtoit: & s'interroguent les vns les autres. Premierement Gama leur feit demander par ſon Truchement, en quelle lieu le Roy eſtoit lors. Puis il enuoya vn des bannis en la ville. A peine ce banny eſtoit deſcendu en terre, qu'vne milliaſſe de gens l'enuirõne, pour voir vn homme d'autre ſorte, & autrement veſtu que ceux du païs, & l'interrogue d'où il venoit, de quel païs, il eſtoit: ce qu'il

cerchoit, & qu'elle tempeſte l'auoit pouſſé là. Mais il ne les entẽdoit aucunement, ny eux luy. Or ceſte multitude le preſſoit tellemẽt qu'il eſtoit pouſſé tantoſt d'vn coſté tantoſt d'autre comme vn vaiſſeau agité des flots de la mer: tant qu'à la fin, comme Dieu voulut, il rencontra deux marchans natifs de Thunes en Barbarie. Eux cognoiſſãs à l'habit que ceſt homme eſtoit Eſpagnol, furent fort eſtonnez. L'vn d'eux, nommé Monzaïda, luy demanda en lãgue Eſpagnole de quel quartier d'Eſpagne il eſtoit, de Portugal, reſpondit-il. Ce qu'entendu Monzadia le mene en la maiſon, luy donne à boire & à manger, diſant qu'il auoit eu grande accointance auec les Portugalois du temps que le Roy Iean enuoyoit ſes nauires à Thunes pour apporter ce qui eſtoit neceſſaire pour ſon arſenal, & qu'il s'eſtoit fidelemẽt employé en cela: le priant au reſte de le mener vers le Capitaine. Sur ce, ils s'en vont de compagnie vers la nauire, où Monzaida faict la bien-venüe au Capitaine Gama, & parle Eſpagnol: Gama auſſi luy fait fort gracieux accueil. Et apres auoir communiqué quelque temps enſemble, il auertit Gama de pluſieurs choſes, & reſpondit tellement à toutes ſes demandes, que lon voyoit bien que c'eſtoit vn homme ſage, & qui auoit l'oreille aux eſcoutes. Finalement il offrit ſon ſeruice au Capitaine, promettant de faire bon deuoir. Dauantage il aſſeura que l'arriuee des Portugalois ſeroit agreable au Roy de Calecut, qui eſtoit fort ioyeux que les eſtrangers vinſſent la trafiquer car encores qu'il euſt vn païs de grande eſtenduë, & que pluſieurs Rois fuſſent ſes vaſſaux: toutesfois le plus cler reuenu procedoit des ports & peages.

Le Roy de Portugal recherche l'alliãce & l'amitié de celuy de Calecut.

Le lendemain Gama enuoya deux de ſa ſuitte auec Monzaida vers le Roy, qui lors eſtoit en vne ville nommee Pandarane à vne lieüe de Calecut. Audience leur eſtant donnee, ils dirẽt que le Roy de Portugal ayant ouy la renommee de la dignité & grandeur de celuy de Calecut, auoit enuoyé là vn de ſes Capitaines, pour traiter alliance perpetuelle auec luy & promettre qu'en faueur du Roy de Calecut, il feroit volontiers tout ce qui luy ſeroit poſſible. Que le Capitaine ſupplioit le Roy luy permettre de l'aller trouuer. Le Roy fit reſponſe, qu'il eſtoit ioyeux de la venue du Capitaine, & qu'il ne vouloit pas eſtre tel de refuſer l'amitié qu'vn tãt illuſtre Roy comme eſtoit celuy de Portugal, luy preſentoit: qu'il donneroit ordre qu'en brief temps le Capitaine pourroit parler à luy. Ce pendant il l'admoneſtoit de faire venir la flotte vers Pandarane, d'autant que la rade, où elle auoit ietté l'anchre, eſtoit fort perilleuſe en ceſte ſaiſon de l'annee. Et afin que cela ſe peuſt faire plus commodement, il enuoya au Capitaine vn pilote fort expert en ceſte mer là. Quelques iours apres vn homme de

me de grande apparence que ceux du païs appellét le Catoual, lequel eſt Iuge de Calecut, vint trouuer le Capitaine pour le mener en grãde pompe vers le Roy, qui luy auoit commãdé de ce faire. Gama eſtablit ſon frere Paul general des nauires, luy commandant, & à Nicolas Coeillo, que s'il luy aduenoit autre choſe qu'à-poinct, ils ne s'en ſouciaſſent autrement, ains ſe remiſſent à la voile, pour retourner faire leur rapport au Roy Emmanuel, de ce qui auoit eſté deſcouuert en leur voyage. Que ce n'eſtoit pas raiſon qu'en le volant ſecourir ils ſe fiſſent tous tuer, & que le fruict d'vn ſi long trauail ſe perdiſt: quant à luy, s'il vouloit s'acquitter de ce dont ſon Roy l'auoit enchargé, c'eſtoit force qu'il parlaſt à celuy de Calecut. Qu'il ne ſe ſoucioit pas de perir, moiennant que ſa mort peuſt apporter quelque prouſit & contentement au Roy & au Royaume de Portugal. Mais afin que les nauires ne demeuraſſét deſtituées de Soldats, il n'en mena que douze auec ſoy. Si toſt qu'il fut en terre, le Catoual le fiſt leuer ſur vne lictiere à bras, & le Catoual eſtoit en vne autre: tous ceux de leur ſuitte marchoient à pied: & eſtoient enuironnez d'vn grand nõbre de gentils-hommes, qu'ils appellent Naires. Eſtans venus en la ville, & apres auoir aſſez bien diſné, ils entrent en des Almadies, & furent conduits doucement iuſques en vn lieu, où vne grande troupe de valets les attendoient auec d'autres lictieres.

Catoual, Iuge de Calecut.

Naires gentils hommes de Calecut.

De là le Catoual conduiſit le Capitaine & ſes douze ſoldats, en vn temple eſtimé treſſainct par ceux du païs: & Gama, qui auoit ouy dire que pluſieurs Chreſtiens habitoient en ces quartiers, eſtimoit que ce fuſt vn tel temple que ceux de Portugal: ce qu'il creut encore d'auantage voyant la grandeur & magnificence de ce temple, & pluſieurs choſes qui de prime face ſembloyent auoir quelque conuenance auec ceux de l'Egliſe Romaine. A l'entrée ils rencõtrẽt quatre hommes nuds depuis le nombril en haut, & couuerts de là iuſques aux genoux d'vne piece de cotton. Chacun d'eux portoit trois filets en eſcharpe, pliez ſous le bras gauche, & noüez ſur l'eſpaule droite, ils arrouſent les Portugalois d'eau benite: & baillent à chacun d'iceux de la pouldre de bois de bonne ſenteur, pour en marquer leur fronts. Es parois du temple on voyoit pluſieurs images peintes: & au milieu d'iceluy eſtoit vne chapelle haut eſleuée, ronde, en laquelle on montoit par pluſieurs degrez. La porte eſtoit d'airain & fort eſtroite. Au fond de ceſte chapelle y auoit vne image: mais les Portugalois ne ſceurent diſcerner de quelle ſorte, à cauſe que le lieu eſtoit ſi obſcur & le Soleil y battoit ſi peu, qu'à peine y entroit-il vn ſeul rayon de lumiere. On ne voulut nullemẽt permettre aux Portugallois d'y entrer: cela n'ap-

Temples de ceux de Calecut & leurs ceremonies.

partenoit qu'aux Preſtres & Marguilliers. Ces quatre ſuſmentionnez entrerent aſſez auant, & monſtrans l'image auec le doigt crierẽt deux fois, Marie, le Catoual & tous ceux de ſa ſuitte ſe proſternerent ſoudain contre terre, les mains eſtendues: puis s'eſtant releuez font leurs deuotions à la mode du païs. Les Portugallois eſtimans que ces hõmes inuoquaſſent la vierge Marie, ſe mirent à genoux, ſe recommanderent à Dieu & à la vierge mere de Dieu, ſelon la couſtume de Portugal. Au ſortir de là ils entrerent en vn autre temple auſſi magnifique, & finalement prennent le chemin pour aller au palais du Roy. Au reſte, il y auoit tant de gens autour d'eux que ſans les Naires, qui marchoyent deuant & derriere, les eſpees nuds au poing, Gama & les ſiens n'euſſent peu entrer au palais. Ce pendant tout retentiſſoit du ſon des haut-bois & trompettes.

Eſtans paruenus à l'entree du palais, quelques Seigneurs, qu'ils appellent Caimaes ſortirent au deuant de Gama, lequel ils menerent iuſqu'à la porte de la ſalle, où le Roy l'attẽdoit, & lors ſortit vn vieillart couuert d'vne longue robbe de cotton depuis les eſpaules iuſques aux talons, lequel embraſſa le Capitaine. C'eſtoit le grand Brachmane, ou grand Pontife entre-eux, lequel a merueilleux credit enuers le Roy. Apres que tous les autres furent entrez les premiers, iceluy entra le dernier, tenant le Capitaine par la main droite. La ſalle eſtoit aſſez grande, y aiant pluſieurs chaires de bois fort artiſtement élabourees, & attachees tellement aux parois, que les vnes eſtoient dreſſees & eſleuees ſur les autres en forme de theatre. Le plancher eſtoit couuert de draps de ſoye: & les parois cachés de tapiſſerie de ſoye recamee de fil d'or. Le Roy eſtoit couché ſur vn lict fort magnifiquement paré, & portoit en teſte vn bõnet de ſoye broché d'or & de pierres precieuſes, veſtu d'vne robe de ſoy qui le ſeroit par deuant auec pluſieurs agrafes d'or. Il portoit à ſes oreilles des perles d'vn pris ineſtimable. On voyoit ſortir vne grande clarté des pierres precieuſes qu'il portoit és mains & aux pieds. Il eſtoit grand, ayant vne face liberale, & qui repreſentoit la maieſté d'vn Roy. Gama le ſalua comme ont accouſtumé de faire ceux de Portugal leurs Rois. Luy le fit approcher, & luy commanda de s'aſſeoir aſſez pres: & voulut auſſi que les autres Portugalois s'aſſeiſſent. Puis il fit auſſi apporter de l'eau pour lauer & rafraiſchir les mains, auec diuerſes ſortes de fruicts pour conforter ces eſtrangers encores tout recrus du trauail de la marine. Finalement il s'enquit ſoigneuſement de la charge que Gama auoit du Roy de Portugal, dont Gama ne voulut rien dire, s'excuſant ſur la façon de faire de ſon païs, où la couſtume eſtoit de ne declarer le mandement de

ſon

ſon Roy à d'autres Roys, en preſence de beaucoup d'hommes. Partãt le ſupplioit de donner congé à ceux qui eſtoient en ſa ſalle, s'il vouloit entendre ce qu'il auoit à luy dire, & luy preſtaſt audience en preſence ſeulement de ſes plus ſecrets Conſeillers. Le Roy s'accommodant à ſa requeſte, les fit retirer en vne autre ſalle paree beaucoup plus richement, & le ſuiuit incontinent, auec le grand Brachmane, & petit nombre d'autres. Lors Gama fit ſa harangue, dont le ſommaire fut. Que Emmanuel Roy de Portugal eſtoit vn Prince magnanime, & magnifique, deſireux de choſes grandes, & qui auoit vne ſinguliere affection en la cognoiſſance de pluſieurs choſes. Que ce à quoy il pẽſoit le plus eſtoit d'eſtre ioint par alliance auec les Roys puiſſans & illuſtres: d'autãt qu'il n'y auoit choſe plus propre pour vnir les cœurs que la conformité en vertu: & que cela ſe monſtroit d'vne façon ſinguliere és Roys, dont la grandeur approchoit le plus pres en ce monde de la maieſté diuine. Pourtant qu'apres auoir ouy parler ſouuentfois de la grandeur de l'Inde, & entendu par la renommee volant par tout le monde, au grand esbahiſſement de chacun, que le Royaume de Calecut eſtoit de treſgrande eſtendue, que le Roy d'iceluy eſtoit treſpuiſſant en richeſſes, en peuples, & de grande autorité par deſſus tous autres Roys, il auoit eu vn grand deſir d'eſtre de ſes amis. Et ſur ce auoit enuoyé ceſte ambaſſade, pour prier en ſon nom le Roy de Calecut d'eſtimer tant l'alliãce & l'amitié du Roy de Portugal, comme il deuoit aſſeurer de la volonté d'iceluy, s'il le mettoit au rang de ſes amis. Gama adiouſtoit qu'outre la dignité de ceſte alliance, il s'aſſeuroit que les deux Royaumes en ſeroyent bien accommodez: & qu'il auoit des lettres d'Emmanuel pour preuue que tout ce qu'il mettoit en auant eſtoit treſ-veritable. Le Roy dit en peu de mots, que ce luy eſtoit choſe agreable d'auoir cognoiſſance auec vn ſi excellẽt Prince, & qu'il feroit volontiers tout ce qui ſeroit poſſible pour faire paroiſtre qu'il vouloit tenir Emmanuel comme ſon propre frere. Apres auoit fait ceſte reſponſe, il commanda au Catoual d'emmener promptement Gama au logis qui luy eſtoit preparé, & les autres és hoſtelleries. Gama demeura trois iours en ſon logis ſans en bouger; iuſques à tant que le Catoual vint le conduire encor vne fois deuers le Roy: Et lors il luy preſenta ſes lettres auec quelques preſens, dont le Roy ne tint pas grand conte; A cauſe dequoy Gama dit qu'il ne ſe falloit esbahir ſi la maieſté Royale n'auoit receu des preſens dignes d'elle pour-autant qu'Emmanuel ne ſçauoit pas bonnement, que ceſte nauigation d'euſt ſi bien ſucceder: Dauantage qu'il n'auoit peu lors luy faire preſent plus riche que l'amitié du Roy de Portugal; &

Harangue de Gama au Roy de Calecut.

Reſponſe du Roy de Calecut.

quant au prouſit, il le prioit conſiderer quel gain luy reuiendroit, ſi tous les ans arriuoient en ſon haure des flotes de ce Royaume ſi opulent chargées de precieuſes marchandiſes. En-apres, il le ſupplia de ne communiquer aux Sarrazins les lettres d'Emmanuel, mais ſe ſeruir d'autres truchemens; car il auoit ia entendu de Monzaida qu'ils luy braiſſoient quelque meſchant tour. Apres que les lettres eurent eſté leües & expliquées par Monzaida; le Roy donna congé à Gama, l'admoneſtant de ſe donner ſoigneuſement garde des embuſches des Sarrazins. Gama le remercia fort humblement de ce bon conſeil, & s'en retourna chez ſoy, auec reſolution de ſe retirer en ſes nauires au pluſtoſt qu'il luy ſeroit poſſible. Cependant les Sarrazins commencent à parlementer enſemble, comploter contre les Portugais, aller & venir vers les mignons & domeſtiques du Roy, les importuner par prieres, corrompre par preſés, & ſupplier que le Roy ne ſe laiſſaſt trõper par ces meſchans. Que Gama eſtoit vn cruel corſaire, & qu'en toutes les coſtes de mer, où il auoit mis le pied, il y auoit laiſſé les traces de ſes brigandages; & que ſous pretexte de trafiquer, il eſtoit venu deſcouurir le païs, afin d'y faire par-apres tout le mal qui ſeroit poſſible. Qu'ils n'eſtoient pas venus de ſi loin, trauerſer tant de mers & de perils, pour vn tel ſubiect; qu'il n'y en auoit nulle apparẽce; que pluſtoſt leur Roy extrememẽt ambitieux les at ẽuoyez pour remarquer le plain de ceſte ville, pour y attenter quelque choſe à l'aduenir: attẽdu que par ce meſme moyen il a pris & empieté grand nõbre de villes en Afrique, & ſe fait maiſtre d'vne bonne partie de l'Ethiopie. Dauãtage que puis nagueres, ſous tels pretextes frauduleux ils auoient aſſailly Mozambique, emply de ſang le port de Mombaze, & ſe ſaiſis de pluſieurs nauires qu'ils ont priſes & volées comme brigans & eſcumeurs de tout l'Ocean. Au reſte que ſi le Roy eſtoit deſireux de maintenir ſes terres en paiſible repos, qu'il eſtoit neceſſaire de perdre ceſte racaille, auant que leurs entrepriſes allaſſent plus auant. Ainſi ces Arabes s'efforçoient par telles prieres & harangues tant deuers les principaux du Royaume que deuers le Roy meſme pour exterminer incontinent les Portugais, & ſe ſaiſir de leurs nauires, ſi faire ſe pouuoit. Et ce tant pour la haine qu'ils portent en general aux Chreſtiens, que pour la crainte que leur trafic ne fut empeſché par la venue des Portugais. Gama venant à deſcouurir ce complot, & pluſieurs autres meſchancetez & conſpirations cõtre ſa vie; s'apperceuãt auſſi des fraudes & fineſſes du Catoual ià corrompu & gaigné par les dons & offres des Sarrazins, veit bien qu'il n'eſtoit expedient de ſeiourner là plus longuement & qu'il eſtoit heure de trouſſer bagage, tellement que

Conſpirations des Sarrazins contre les Portugais.

Gama deſcouure les embuſches des Arabes.

s'ache-

s'acheminent deuant le iour, il tira vers Pádarane, & se hasta tãt qu'il fut poissible de crainte que le Catoual ne vint a l'empescher. Or auant que descendre en terre, il auoit commandé que tous les iours on tint prestz quelques esquifz au riuage de la mer, afin de pouuoir eschaper des embusches que les Sarrazins luy voudroient brasser. Les Sarrazins d'autre part sollicitoient de prés leurs affaires, font amas d'armes & deliberent de se ruer sur les Portugais: mais entendans que Gama s'estoit retiré, il solliciterent le Roy de faire tant qu'il reuint à Calecut, de sorte que le Roy veincu de leurs importunitez, despescha le Catoual en Pandarane pour retenir Gama par belles parolles & promesses, disãt que le Roy luy estoit bien affectiõné, & qu'vn partemẽt si hasté le poudroit mettre en deffiance & disgrace; & pour l'asseurer du contraire, il deuoit faire venir sa flote plus prés de la terre, & luy bailler en garde ses voiles & gouuernailz. Ce que Gama ne voulut accorder en façon que ce fut, encor qu'il d'eust mourir du plus cruel supplice, qu'il seroit possible d'inuenter. De là il escriuit à son frere l'aduertissement comme à la premiere fois, que s'il voyoit que ce peuple infidele le detint trop long temps, il se mist à la voile & remenast la flote en Portugal, pour faire entendre au Roy, comme le chemin des Indes estoit ouuert: quant à luy qu'il ne luy chaloit plus de viure, & qu'il ne craignoit autre chose que le fruit d'vn si long trauail perist. Cependant il resistoit de tout son pouoir au Catoual & rabbatoit ses coups fort dextrement. Ils furent ainsi deux iours à disputer sans aucune resolution: finalement ils accordent que la marchandise des nauires seroit deschargée en terre auecq gens pour la vendre. Apres que la marchandise fut liurée, le Catoual donna congé au Capitaine, qui se retira dedans sa nauire, d'où il escriuit vne lettre au Roy luy declarant le meschant tour que le Catoual luy auoit voulu iouër, & que ses trahisons l'auoiẽt contraint de se departir ainsi. Sur ces entrefaites, tandis que la flote estoit pres du port, Gama enuoyoit tous les iours deux ou trois hommes en la ville, afin d'en faire considerer tant mieux la situation. Vn iour comme ceux qu'il auoit enuoyé, ne retournoient à l'heure accoustumée, se doubtant qu'on les auroit detenu pour quelque subiect, & nouuelle instigation des Sarrazins (comme de fait on les auoit fait empriſonner. Il enuoya deuers le Roy, requerant que ses gens & toute sa marchandise luy fussent renduz: mais le Roy ne s'en souciant gueres, il se delibera d'vser de force. Ainsi donc il assaillit vne nauire qui vouloit entrer dans le haure, & à force d'armes entra dedans; print six des principaux, auec dixhuict seruiteurs & les amena prisonniers, laissent aller les autres. Puis il feit haussier

Premiere guerre des Indes.

les voiles en telle ſorte toutefois qu'il ne perdoit la terre de veüe; car il eſperoit que le Roy renuoieroit les deux Portugais qu'il detenoit auec la marchandiſe, afin de r'auoir ces quatre & leurs ſeruiteurs. Ce qui fut fait, car le Roy luy mande incontinent qu'il s'esbahiſſoit grãdement de ce qu'il luy retenoit les gentils-hommes de ſa maiſon ſans aucune cauſe: & que ce qui l'auoit occaſionné de retenir les ſiens, eſtoit qu'il ne les auoit voulu laiſſer aller que premierement il n'euſt eſcrit au Roy de Portugal ſon amy, & qu'il les renuoieroit auec ſes lettres & la marchãdiſe. Sur ceſte promeſſe Gama feit ramener ſa flote plus pres de la ville. Le lendemain arriuerent lez deux Portugais auec lettres au Roy de Portugal. Vn meſſager vint auec eux dire, que les marchandiſes n'auoient point eſté renuoyées, par ce qu'il eſperoit qu'elles ſe podroient vendre auec plus grãd prouſit cy apres, par quelques Portugais que le capitaine poudroit laiſſer en Calecut à ſon partement. Gama reſpondit qu'il ne vouloit laiſſer perſonne en la ville, partant qu'on luy renuoyaſt promptement ſes marchandiſes, ſi le Roy vouloit auoir ſes domeſtiques. Ce meſme iour, le Roy enuoya ſept Almadies dans leſquelles eſtoient les marchandiſes que le Capitaine redemandoit. Luy qui aymoit mieux mener ſes priſonniers en Portugal, que recouurer telles merceries, dit puis que iuſques lors on luy auoit donné tant de trouſſes, il ne ſe fioit plus à perſonne: qu'il cognoiſſoit qu'on ne luy rendoit pas tout ce qui auoit eſté porté à Calecut: qu'il n'auoit pas le loiſir de regarder à ce qui defailloit. Partãt qu'il ne laſcheroit point ces Malabres priſõniers, ains les meneroit en Portugal, afin que ſon Roy entendiſt de leur bouche, combien d'outrages le Roy de Calecut auoit faits à ſon ambaſſadeur & Capitaine de ſes nauires, en faueur de certains meſchans Arabes. Sur ce il fait mettre le feu à l'artillerie, afin d'effrayer ceux qui eſtoient és almadies & leur donner la chaſſe. Le Roy de Calecut fut merueilleuſement deſpité d'vne telle brauade, fit equipper ſoixante nauires & charger de gens de guerre pour attraper Gama & les ſiens. Mais vne tempeſte ſuruint tout ſoudain qui eſcarta ceſte flote de Calecut, & chaſſa fort loin de leur veüe en vn inſtant les nauires de Portugal, elles furent aſſaillies de huit fuſtes de corſaires (dont les ſept furent miſes en fuite) d'vn certain pyrate nommé Timoia, homme reſolu, & qui eſcumoit tellement ceſte mer, que chacun le redoutoit. De la les nauires de Portugal prindrent la route d'vne iſle nommee Anchediue, eſlongnée de terre ferme enuiron deux lieües, afin de ſe repoſer vn petit apres auoir ſi long temps branſlé ſur les vagues. De tous coſtés arriuerent gẽs pour voir les Portugallois, entre autres vn eſpion cõfeſſa qu'il eſtoit

Depart de la flotte de Portugal, arriere de Calecut.

ſtoit Tartare de nation. Iuif de religion, ſeruiteur domeſtique de Zabaio, qui l'auoit enuoyé pour eſpier la flote, combien de ſoldats il y auoit dedans, & quelles armes ils portoyent: qu'iceluy ſe deliberoit aſſembler gens & mettre en fond les nauires de Portugal. Ce qu'entendu, Gama fit leuer les voiles & partit de là au pluſtoſt qu'il fut poſſible: Finalement il aborda au haure de Melinde, où il fut aſſez amiablemét receu du Prince, & le vingt-neufieſme iour d'Apuril ils arriuent en l'iſle de Zamzibar. Combien que le Prince de l'iſle fut Mahumetiſte toutefois il recuillit benignement la flotte & leur fournit viures & fruits en abondance. Puis apres ils paſſerent au long de Mozãbique. Vaſque de Gama s'embarqua viſtement pour paracheuer ſon voyage, & vint ſurgir au port de Lisbonne l'an mil quatre cens nonante neuf. Le Roy fit grandes careſſes à Gama, & luy donna des biens, eſtats & honneurs pour recompenſe d'vn ſi braue exploit, come auſſi il en eſtoit digne.

Retour du Capitaine Gama en Portugal.

L'an enſuiuant qui eſtoit mil cincq cents eſtant retournée la flote, qu'il auoit enuoyée pour ſecourir les Venetiens contre le Turc, il en fait équipper vne autre de toutes pieces, pour les Indes, qui eſtoit de treize nauires & de quinze cens ſoldats bien armés & furnis de toutes munitions de guerre & de viures deſquels il feit le general vn gentilhomme nommé Pierre Aluare Capral, ſur la ſuffiſance duquel il ſe repoſoit, & luy commanda d'eſſayer par tous moiens de confirmer l'alliance auecq le Roy de Calecut & luy demander permiſſion de baſtir vn Fort pres de la ville pour la conſeruation des marchans Portugais contre leurs ennemys, afin de negocier en toute ſeureté. Que ſi le Roy n'y vouloit entendre, qu'il luy denonçaſt hardiment la guerre. L'on feit embarquer auſſi cincq Cordeliers pour demeurer en Calecut, ſi l'alliance ſe faiſoit, afin d'adminiſtrer les Sacrementz aux Portugais qui habiteroient là pour le trafic, & pour inſtruire en la religiõ Catholique les Payens qui voudroient eſtre Chreſtiens. Ainſi Capral s'achemina, le huictieſme de Mars, & ſuiuit la route qu'auoit tenue Gama, iuſques à ce qu'il paruint a l'Iſle de S. Iacques. Voulant paſſer outre vne impetueuſe bourraſque diſſipa tout la flote, ceſte tempeſte appaiſée, Capral r'aſſembla toutes les nauires & feit voiles vers l'Oriẽt. Les mariniers deſcouurirent terre le 24. iour d'Apuril; ce qui les eſtõna fort, car pas vn d'eux n'euſt iamais penſé qu'en ces endroits il y euſt terre habitée de gens. Et pourtant Capral feit tourner les proues vers le riuage, & commanda a quelques-vns des ſiens de deſcendre en terre, afin de conſiderer l'aſſiete & le naturel du païs. Capral entendant par leur rapport que c'eſtoit vn peuple ſimple & rude, allãt tout

Deuxieſme flote des Portugais és Indes ſous le Capitaine Capral.

La terre de Breſil deſcouuerte.

nud, & portant pour toutes armes l'arc & la fleche; meit auſſi pied à terre, & feit dreſſer vn autel ſous vn arbre, commandant que l'on y chantaſt la meſſe: à laquelle les ſauuages furẽt admis, & s'y trouuerẽt à grand nombre ſans ſonner mot & tous eſtonnez de voir tant de ceremonies. Ceſte terre eſtoit le païs de Breſil, que Capral feit nõmer la terre de S. Croix, & y en feit planter vne. Et puis ſe r'embarqua le cincquieſme de May; ſinglant heureuſement iuſques au 24. que les matelots veirent s'eſleuer vne tempeſte & le ciel ſe couurir d'vn nuage eſpais de tous coſtés; & fut la tourmente ſi ſoudaine & furieuſe qu'elle ietta quatres nauires au fond de la mer. Les autres auecq beaucoup de traueil & de peril en eſchaperent & reprindrent leur route. Aiant gaigné le cap de bonne eſperance, elles deſcouurirent quelque terre où Capral feit tourner la flote, mais voyant qu'il n'y auoit nul moyen de rien recouurer de ce peuple, qui ne vouloit nullement cõmuniquer auec eux; ils ſe mirent à la voile, & coſtoyerent touſiours ce païs iuſques à ce qu'ils prindrent port en deux iſles vis à vis & aſſez pres de terre ferme. Le 25. iour de Iuliet ils vinrent ſurgir à Mozambique, ou Capral feit marché auecq vn pilote pour ſe faire mener à Quiloa, & reprit incontinent la voile. Y eſtant arriué auecq tout ſa flote, ayant fiché l'anchre au port de la ville, enuoya vers le Roy luy faire ſçauoir que le Roy de Portugal eſtoit deſireux de contracter alliance auecq luy. Le Roy recueillit humainement les meſſagers, diſant qu'il auoit ouy parlé quelquefois des vertus royales d'Emmanuel, qui l'incitoient de faire volontiers alliance par enſemble. Mais ſuruenans les marchans Arabes, qui accuſoient les Portugais comme brigans & eſcumeurs de mer, l'intention & le cœur du Roy fut diuerty tellement que l'accord eſtant entierement rompu, il ſe delibera d'attenter ſus eux: dequoy Capral eſtant aduerty par le frere du Roy de Melinde, qui ſuruint lors en Quiloa; ſans perdre plus de temps print la route de Melinde; dont le Roy fut fort ioyeux & feit rafraiſchir tout la flote de viures & toutes choſes neceſſaires; car Capral ramenoit auecq ſoy, ſon ãbaſſadeur, auquel Emmanuel auoit fait de grãdz preſens tant a luy que pour ſon maiſtre. Le Roy s'efforça de retenir Capral quelques iours, mais il demanda congé; & partit de Melinde le 7. d'Aouſt, & aiant vent à ſouhait trauerſa la mer, arriuant le 22. en l'iſle d'Anchediue, où il ſeiourna quelques iours, pour calfeutrer ſes nauires, & faire repoſer ſes ſoltats haraſſez du traueil de mer. De là il print la route de Calecut, ou il arriua en treize iours. Ce qu'eſtãt rapporté au Roy, il enuoya deux de ſes nauires auecq vn marchant qui auoit grand credit en court, vers la flote pour ſaluer le general en ſon nom.

Premiere meſſe chantée en Breſil.

Arriuée de Capral ẽ Mozambique.

Il arriue en Calecut.

nom. Capral les renuoia accompagnés de Iean Sala Cheualier de Portugal, qui auoit tenu compaignie à Vaſque de Gama au premier voyage des Indes & auec luy quatre des nauires que Gama auoit ẽmenez en Portugal, retenant les autres comme pour oſtages. Apres quelques meſſages faits d'vne part & dautre, le Roy ordõna que Capral le viẽdroit trouuer en quelque lieu voiſin de la mer, pour ſçauoir de luy quelle eſtoit ſa commiſſion. Capral y vint auec quelques capitaines, où apres auoir communique bon eſpace familierement par enſemble fut accordé que les Portugais trafiqueroient librement en Calecut, & que le Roy les garantiroit de tous dangers, tellement qu'il leur aſſigna quelque certain lieu pres du haure pour retirer & ſerrer les marchãdiſes. Cependant les marchans Arabes (de meſme qu'ils auoient fait à Gama) ne laiſſerẽt de ſolliciter & gaigner les principaux du royaume par preſens, & enaigrir l'eſprit du Roy par faux rapportz contre les Portugais, & meſmes à la fin d'attenter quelques ruſes pour les enuahir: comme ils s'efforcerent d'executer non ſans perte d'hommes des noſtres. Le Roy faiſoit ſemblant de ne point voir telles pratiques; cõtre ſa foy promiſe: dequoy Capral irrité, aſſaillit dix grandes nauires Arabes, qui eſtoient au port & les deffeit à la force. Et puis feit ranger toute ſa flote pour canonner la ville furieuſement. Ce qui donna telles affres au Roy qu'il gaignaſt à la fuite. Cela fait Capral prend la route de Cochim, car il auoit ouy dire quele Roy de ce lieu deſiroit eſtre amy aux Portugais. Arriué qu'il y fut, deſpeſche vers le Roy pour l'aduertir de ſa venue & requerir de leur vendre quelque quãtité d'eſpiceries à iuſte prix pour charger quelques nauires. Entendant que le Roy eſtoit de bonne volonté & luy auoit accordé ſa demande, feit en ſorte par apres, que l'alliance fut faite entre eux, ſuiuãt quoy il feit preſẽt de quelques coupes & autres vaiſſelles d'argent au Roy. Apres que les nauires furẽt chargées, le Roy de Cochim fut aduerty que celuy de Calecut auoit aſſemblée vne flote de vingt grandes nauires de guerre pour combatre les Portugais; ce qu'il feit entendre incontinẽt à Caprals qui aiant entendu ces nouuelles; feit tenir ſes ſoldats preſts, eſtant reſolu de ſe batre. Aiant donc fait leuer les voiles, il vogue a lẽcontre, mais à cauſe des vẽts cõtraires il fut impoſſible de les aborder. Les Calecutiens voiãtz les Portugais reſoluz, n'oſerẽt approcher pour venir aux mains. Toſt apres Capral reſolut (n'aiant plus d'empeſchement) de prendre la route de Portugal, laiſſant deux hommes à Cochin pour manier les affaires du Roy, & conſiderer le naturel du païs. Ainſi donc aiant fait quelques autres petits exploitz en paſſant le long de ſon voyage vint ſurgir à Lisbonne le dernier iour de Iuliet.

Deffaite de dix nauires Sarazines.

Troiſieſme flote de Portugal és Indes ſous la conduite de Gama.

Emmanuel aduerty qu'il eſtoit beſoin de plus grand force pour ẽpieter les Indes, ſe delibera d'y enuoier pour la ſeconde fois Vaſque de Gama auecq vne flote de quinze nauires, deſquels il en ordonna cincq à Vincẽt Sodre vaillant capitaine, pour guerroier les Sarrazins trafiquans és Indes. Ceſte flote furnie de toutes choſes neceſſaires deſmara du port de Bethlehem le dixieſme de Feburier, mil cincq cens & deux. Le Roy ne ſe cõtentant pas encores de cela, feit armer cincq autres nauires, ſous la conduite d'Eſtienne de Gama frere de Vaſque, lequel partit de Lisbonne le premier iour d'apuril de la meſme ãnée, & tint la route des autres. Vaſque de Gama, apres auoir gaigné le Cap de Bonne eſperance, donna onze nauires a Sodre pour aller a Mozãbique & l'attẽdre là; & luy auecq les autres quatre prit la route de Zofala pour deſcouurir la ſituation & façon du païs, où il fut receu fort humainemẽt du Prince, & cõtracterent amitié par-enſemble. De là il vint ſurgir à Mozambique & communiquer auecq le Prince & gouuerneur de la ville, car celuy qui auoit voulu ſurprendre les Portugais au premier voyage, s'ẽ eſtoit allé & vn autre ſubſtitué en ſon lieu, qui feit gracieux recueil au general de la flote. Là ſe rembarquant, feit voile droit à Quiloa, où ſon frere Eſtienne ſi vint ioindre toſt apres auecq ſes cincq nauires. Par ainſi la flote eſtoit lors de dixneuf nauires, car l'vne auparauant auoit eſté chaſſée par les vens, & n'apparoiſſoit point. Le Roy nommé Habrahein, tout eſperdu ſe vint humilier deuant Gama, qui a cauſe des outrages faitz le paſſé aux Portugais le retint priſonnier. Mais demandant pardon, il fut relaſché à condition de paier tous les ans au Roy de Portugal certaine quantité d'or. Gama aiant fait aiguade & pourueu aux viures de la flote en ce lieu, print la route des Indes, & comme il approchoit de terre ferme, il deſcouurit vne grãde nauire bien équippée, & chargée de maintes riches marchandiſes; laquelle il deffeit comme il ſceut qu'elle eſtoit aux Arabes. Au deſmarer de là, il vint ſurgir à Cananor, où Gama renuoya vers le Roy l'ãbaſſadeur qui eſtoit venu l'autre voyage en Portugal, auecq les preſẽs que le Roy luy enuoyoit. Cela fait Gama entreprint d'aller en Calecut, & en ce voyage il print quelques almadies, où il y auoit plus de cinquante Calecutiens, leſquels il feit mettre tous a la chaine finalement il arriua au port & y fit ficher l'anchre. Incontinẽt l'on vint aux nauires de la part du Roy diſant qu'il ne demandoit que paix & amitié auecq les Portugais, & qu'il eſtoit extremement faſché de la ſedition faite en l'autre voyage par les Arabes. Gama reſpõd qu'il ne demandoit auſſi que la paix, & qu'il eſtoit venu pour ce ſubiect de la part de ſon Roy s'il eſtoit poſſible de conuenir par enſemble

Le Roy de Quiloa demande pardõ à Capral.

Arriuée de Gama en Calecut pour la deuxieſme fois.

mais

mais qu'il faloit premierement que le Roy rendiſt ſans aucune delay tout ce qui auoit eſté oſté aux Portugais, au voyage de Capral. Apres pluſieurs meſſages d'vne part & d'autre, le Roy n'executant rien à ce propos; Gama cognut bien lors que tout le fait de ce Roy n'eſtoit que tromperies; & pourtant il enuoya dire que ſi on ne le rendoit proptement, qu'en vengeance de la mort de Correa ſous Capral, il feroit mourir tous les priſonniers Calecutiens. A quoy le Roy ne donnãt reſponſe, il les feit tous pendre & le lendemain matin commanda aux canoniers de batre viuement la ville, dont le palais du Roy fut renuerſé & grand nombre de gens tuez. Cela fait, Gama print la route, droite à Cochim, & laiſſa Sodre pres de Calecut auecq ſix nauires pour roder le long de ceſte coſte. Incontinent le Roy enuoia le ſaluer fort honorablement par vn des principaux de ſa maiſon, auquel Gama donna au nom d'Emmanuel de la vaiſſelle d'or & d'argent & vne couronne d'or, pour le Roy ſon maiſtre, dont il prit encontinẽt ſa reuanche, & luy enuoya deux braſſeletz d'or garnis de pierres precieuſes de grand prix. Le lendemain ils deuiſerent enſamble auecq des teſmoignages de grand amitié l'vn enuers l'autre. Cependãt vint vn Seigneur de la part du Calecutien, diſant qu'il eſtoit deſireux de cõtracter vne paix aſſeurée. Mais Gama entẽdãt par apres que ce n'eſtoiẽt q̃ toutes ſimulatiõs & que meſmes faiſoit armer ſecretemẽt trẽte nauires pour le ſurprẽdre; apres leur auoir fait teſte & en deffait vne bõne partie: ſe delibera de retourner en Portugal. Il n'eſtoit pas à plus de ſix lieües de Pandarane qu'il deſcouure vingt neuf nauires que le Roy de Calecut auoit fait armer pour l'attrapper: leſquelles par l'aduis des autres Capitaines il reſolut de cõbatre; dõt en aiãt mis en fond trois nauires Arabes qui precedoiẽt, les autres gaignerẽt à la fuite. De là il feit voile vers Cananor & traita alliance auecq le Roy; & en ſortit le 26. de Decẽbre 1502. Laiſſant le Capitaine Sodre auecq ſix nauires pour guerroyer les ennemys. Partãt de là, les nauires prindrẽt la route de Mozãbique, où Gama les feit furnir d'eau douce & de viures. Or cõme la flote approchoit du Cap de Bõne eſperãce elle en fut chaſſée bien loin par vne tempeſte, tellemẽt que les nauires d'Eſtiẽne de Gama ſeparée des autres ne peut tenir la meſme route. Finalemẽt ils vindrent tous ſurgir au haure de Lisbonne le premier de Septembre mil cincq cens: trois dont le Roy tous les Seigneurs & tout le Royaume, furent merueilleuſement ioyeux. Cependant Emmanuel qui s'eſtoit reſolu de pourſuiure ce qui eſtoit commẽcé és Indes; feit armer encor vne grãde flote ſous la conduite de Loup Sorrez, qui ne feit autre choſe que maintenir ce que les autres auoient acquis, bien qu'vn

Gama donne au Roy de Cochin vne Couronne d'or.

Pacheco l'vn de ſes Capitaines plus valeureux y feit aſſez paroiſtre ſa vertu, comme le deſcrit amplemẽt Oſore en ſon 3. lib. Quelques années ſuiuãtes François Almeide y fut enuoyé auecq beaucoup de nauires pour eſtablir & former vn eſtat és Indes & pour en eſtre le Viceroy: ſous qui pluſieurs iſles furent deſcouuertes à pluſieurs fois par ſes Pilotes; ſelon que la tempeſte & la fortune les pouſſoit en diuers endroits. Ce que l'autheur diſcourt bien largement en ſes liures 4. & 5. Au General Almeide ſucceda Alfonſe Albuquerque par le commãdement d'Emmanuel enuiron l'an mil cincq cẽtz & huict. Ce fut luy qui feit paſſer és nauires encor plus auant que ſes predeceſſeurs, & qui s'empara de l'Iſle d'Armuze qui eſt miſe vis à vis de l'emboucheure du gouffre de Perſe, & d'autres contrées voiſines. Toſt apres y vint vn Iacques Siquere, qui deſcouurit l'iſle nommée Taprobane & puis apres Malaca, & quelques autres cantons, cependant qu'Alburquerque trauailloit pour la conqueſte de Goa dont il vint a fin l'ã mil cinq cens & dix. Comme il feit de meſme de Malaca par la force des armes & les mettant en forme de Republique, les rendit tributaires à la couronne de Portugal, & pareillement auſſi le Royaume d'Azamore & de Xerquir & pluſieurs autres terres d'alenuiron. Ainſi donc les Portugais ſous leur magnanime Emmanuel, ont heureuſement empris la conqueſte des Indes, & miſes toutes ſous leur obeiſſance, non toutefois ſans beaucoup de frais & trauail, tant pour les vaincre premierement, que pour les maintenir en paix contre toutes emotions & rebellions qui ſe ſont enſuiuies par apres.

Deſcrip-

INDIA ORIENTALIS.

IAPANIÆ REGNVM

CHINÆ REGNVM
Milliaria Germanica
Septentrio
Americæ pars
MAR DEL ZVR
Corea Iapan
Xicoca
Chesimur
Indo
Golfo de Maliapar
Bengala
Sumatra I.
Aequator
Tropicus De Sneta
Cancri
Luconia
Philipinæ I.
Mindanao
Molucca insu
Gilolo
Malabrigo
Pagon
Chargia
Los Iardines
Miracomo vaz
Borneo
Chapureo
Campac
Sian
Malaca
Achan
Tandola
Botaba
Bacum
Salteadores
I. de Aues
Tagima
Solor
Damacan
I. Forcadas
Pracel
I. de S. Maria
Calamiane
Negoes
Bofrote
Canola
Dapito
Lomiaton
Mindanao
Cabu
Sabunra
Paranaque
Manilha
Mindaro
Philippines
OCEANVS
Occidens
Septentrio
Meridies
C. de Engano
Moro Hermoso
Pintados
Ancontriste
G. de Matalahambre
Pondam
Mandato
P. Nebul
P. de Manilha
Manilha
Paranaque
Pa. do Mandato
CONIA
Luzon
Ilocos
Siday
Aquarin
Pagasinan
Pangasinan
Lagunas
Bataa
Francisco Gomes
Ylhas del premeiro
Surgidero
Pielhas
Abo camucho primiro
Caburea
Abijo
Pasagem de S. Clare
B. de Malega
B. de Resurreicam
B. Bicaia
I. das Palmeiras
C. Bicay
Paracalla
C. del Spirito Santo
I. de Cabos
Oriens
INSULAE PHILIPPINÆ
SINENSIS
Milliaria Hispanica

DESCRIPTION DES INDES ORIENTALES AVEC LES ISLES PRINCIPALES DE TOVT SON OCEAN.

TOVS les Auteurs tiennent les Indes Orientales pour la plus grande & noble Prouince qu'õ puiſſe trouuer, hormis la Tartarie. Elle a prins ſõ nom de la riuiere Indus, laquelle eſt vne frõtiere de Perſe, & les habitans l'appellent Dieul ou Hynd; mais de ceux qui habitent en Cambaie, elle eſt appellée Inder ou Carecede. Les Indes ſont bornées, ſelon Strabõ & Pline, de la riuiere Indus vers l'Occident, vers le Nort du mont Taurus, à l'Orient de la mer Eoique, & au Midy de la mer Indique, mais à preſent il y a encores vne grande eſtendue de païs par delà la riuiere Indus, laquelle eſt comprinſe ſous ces Prouinces. La riuiere Ganges diuiſe auſſi les Indes en deux, biẽ que les auteurs de ce temps ſont encores en doute du lieu où le Gange auroit eſté. Aucuns penſent que c'eſt la riuiere Guenga, laquelle ſe decharge au golfe de Bengala, les autres eſtiment que c'eſt la riuiere Cãtan, laquelle touche la Chine. Tellement que la partie Occidentalẽ des Indes eſt appellée, les Indes deça le Gange, & en la Ste. Eſcriture Euilath, & à preſent par les habitans Indoſtan; & l'autre partie vers l'Orient eſt appellée, les Indes au delà le Gange, & en la Ste. Eſcriture Seria, par les habitans Macyn, ou Magyn, comme teſmoigne Niger, ou ſelon les autres Mangi & China. Le païs des Indes eſt fort beau & ſain, toutefois de differente temperature, à cauſe de ſa grãdeur: car en quelques endroits vers l'Equinoxe il eſt chaud, & vers le Septentrion plus froid. Ce païs ſurpaſſe en ſituation, douceur d'air, & fertilité, toutes les autres parties du monde, on y ceuille deux fois l'an des fruicts, de ſorte que les Indes ne ſont iamais combatuës de famine, ny de pauureté, à quoy ſeruent grandement les bonnes riuieres, leſquelles ſe desbordẽt cõme en Egypte, & arouſent le païs de leurs eaux douces; il a toutefois quelques deſerts & lieux ſteriles, qui ne ſont point cultiués

Diuiſion des Indes.

tiués; ains ſeruent ſeulement de repaire à beaucoup de beſtes ſauuages. Et combien qu'il ne croiſt point beaucoup de blé en ce païs, il y a toutefois de toute ſorte de grains, & ſur tout du ris, de l'orge, & partant les Indiens viuent de ris, de froumage, de laict, de chair & de poiſſon, de fort bons & ſauoureux fruicts. Il y a force beaux arbres, de grands roſeaux, deſquels on tire du miel blanc comme de la gomme. Il y a force ſoye. Il y a grand nombre d'animaux tãt ſauuages que priués, cõme des Beufs, Chameaux, Lions, Chiens, Elephans, & autres; & de ceux qu'on trouue és eaux ſont beaucop plus grands que ceux qu'on trouue és autres quartiers du monde. Dauantage ceux qui ſont priués pardeçà, ſont là pour la plus part ſauuages. Le plus grand animal qui y ſoit c'eſt l'Elephant, deſquels il y a grand nombre, & s'en ſeruent en guerre, & à cultiuer la terre. Il y a auſſi des dragons preſques auſſi grands que des Elephants, auſquels ils ſont ennemis mortels. Le combat du dragon contre l'Elephant eſt fort bien deſcript par le Poëte du Bartas en ſa premiere Sepmaine au ſixieſme iour, en ces vers:

Les Indiens viuent de ris.

Il y a des Chameaux, Lions, Elephans, & Dragos treſgrands.

Mais l'eſcaillé dragon ne pouuant ſans eſchelle
Attaquer l'Elephant, ſe met en ſentinelle
Sur vn arbre touffu, & preſque tous les iours
Guette deſſus ce pas l'animal porte-tours:
Qui n'aproche ſi toſt, que d'embuſche il ne ſorte,
De ſon corps renoué ſanglant de telle ſorte
Le corps de l'Elephant, que l'Elephant ne peut
Branſlant, ſe depeſtrer des plis d'vn ſi fort neud:
Ains comme en deſepoir, d'vn pas viſte il ſ'aproche,
Ou d'vn tige noueux, ou d'vne ferme roche
Pour contre eux eſchacher cil dont l'embraſſement
Deſia preſque le traine au dernier ſoufflement.
A ce coup le dragon promptement ſe deſlace
Du corps de l'Elephant, gliſſe embas, & r'enlace
De tant de neuds eſtroicts ſes iambes de deuant,
Qu'il ne peut, entraué, ſe porter plus auant.
Tandis que l'Elephant tache en vain à defaire
De ſon muſle ces neuds, l'impetueux aduerſaire,
Met le nez dans ſon nez, & fourant plus auant
Son effroiable chef, luy cloſt les huis de vent.
Mais quoy, bien toſt il pert le fruict de ſa victoire,
Dautant que tout ſoudain la beſte aux dents d'yuoire
Tombe morte, & tombant rompt de ſon poids le corps
Qui la mange dedans, & la preſſe dehors.

Il y

Il y a auſſi force ſerpens, qui endomageroient grandemẽt le païs, n'eſtoit que le desbordement des riuieres les chaſſe hors des champs, & faict qu'ils ſe retirent en leurs trous. Entre ceux là il y en a qui n'ont point de pieds, & ſont de la groſſeur d'vn homme, & longs de ſix coudées, les Indiens les rotiſſent & mangent, comme ils font auſſi vne eſpece de Fourmis, leſquels ſont de la grandeur de petites Eſcreuiſſes, ils les cuiſent auec du poiure. On y trouue de ſinges blancs, auſſi le Cameleon. *Il y a force de ſerpens.*

Qui reçoit variable
Les diuerſes couleurs des corps qu'il a deuant,
Et dont le ſobre ſein ne ſe paiſt que de vent.

Il y a auſſi diuers oyſeaux incognus des autres nations, outre vn nõbre infini de fayſans, perdris & poulles: Les eſpiceries qui viennent des Indes, ſont aſſez cognues par tout le monde, le poiure en vient, le bois d'Ebene, & autres ſortes d'arbres y croiſſent, les riuieres ont leur ſable meſlé d'or, lequel ils eſpãdẽt ſur la cãpaigne. La mer n'y produit pas ſeulemẽt de perles, & toutes ſortes de pierres pretieuſes mais auſſi le païs. Il y a des Diamans, des Carboucles, Saphirs, Ametiſtes, Calcedoines, Agates, & autres pierreries. Outre les renommées & belles riuieres du Gange & Indus, il y en a encores ſelon le teſmoignage de Metaſthenes 60. autres, leſquelles ſe debordent auſſi & engraiſſent le terroir, les plus cogneues ſont Mandoue, Guenga, Chaberis, Aua, Cãpumo, Meuam, Menon, & autres. Le Gange, que l'eſcriture Saincte appelle Phiſon, eſt mis entre les plus grandes riuieres du monde, elle ſourd du mont Imaus, & recoit 19. autres riuieres portans batteaux; Pline cõpte 30. en quelques endroicts elle eſt auſſi large qu'vn lac, de bien cent ſtades, & en nul endroit moins de 8. mil pas, & profonde de 20. il y a auſſi icy de grands lacs, entre leſquels eſt le lac de Chyama, lequel a bien 400. lieues de circuit. Au reſte les Indes ont eſté lõg temps incognues aux Chreſtiens, & n'en parloit on que par ouy dire. Vn certain Vaſco Gama, a eſté le premier, qui en paſſant le cap de bõne eſperance, & ayant faict le tour de l'Amerique, ſoit arriué és Indes. Ce qui aduint en l'an 1497. Ce fut vn acte memorable, & vn grand heur pour tous les habitans de l'Europe, qui peuuent à preſent trafiquer ayſement par tout auec leurs eſpiceries & autres choſes precieuſes, dautant que la plus part des villes maritines & ports de mer ſont ſous la ſubiection des Portugais. Les habitans des Indes different entre eux en langage, habits, façons de faire, & en leur religion. Entre autres il y a quatre nations principales, aſſcauoir des Indiens naturels, qui ſont pour la plus part tous Payens; des Hebrieux, qui habitent *Riche en pierres precieuſes.*

par tout le monde, des Mahumetans qu'on appelle Schites, Perſes & Mogores, & ſe tiennent au milieu du païs; les autres ſont Mores ou Arabes, leſquels y ſont en grād nōbre tout le long des coſtes de toutes les Indes, d'autant que paſſés deux cents ans ils occuperent toutes les villes marchandes & maritimes, contraignierent les habitans de ſe retirer au plat païs. Finablement il y a maintenant beaucoup de Chreſtiens, & outte ceux qui ſont de vieux, & qui tiennent la religion de Sainct Thomas, qu'ils recognoiſſēt pour vn grand Docteur; il y a encores beaucoup de Portugais, & autres Indiens, qu'ils ont amené à la foy Chreſtienne. Les Indiens naturels ſont de grande ſtature, robuſtes, de couleur brune; viuent cent & trente ans, & ſurpaſſēt les autres nations en laſciueté, portent de longues barbes, mais les cheueux courts. Leur plus grand ornement conſiſte en des perles, & autres ioyaux. Les vns portēt de la laine, les autres du lin, & autres encores des habits de ſoye, vont la plus part tout nuds, hormis que leurs parties honteuſes ſont couuertes, leurs pieds, & la teſte, mais cela plus pour la chaleur, que pour le froid. Autremēt ce ſont pour la plus grāde part gens ignorans, font toutes choſes à leur fantaſie, viuent plus ſelon leurs couſtumes, que enſuiuants quelques loix, quoy qu'il y en ait qui facent autrement, & qui s'appliquent à l'eſtude d'Aſtrologie ou Medecine. Ils ſont fort experts en la Negromātie, mais au demeurant gens ſimples en leurs affaires, point querelleux; il y a peu de larōs entre eux, qui eſt cauſe qu'ils ne ſe ſoucient gueres de prendre eſgard à leurs maiſons. Ont pluſieurs femmes, car chacun en peut auoir autant qu'il en peut nourrir & entretenir: La nobleſſe y eſt fort eſtimée, & faut que tous viuent du meſme meſtier ou traffic qu'ont faict leurs predeceſſeurs, vn laboureur ou vn artiſan ne peut paruenir à quelque degré d'honneur ou eſtat, mais il faut qu'il demeure touſiours ce qu'il eſt. Ceux qui ſont quelque choſe dauantage en pouoir, ſont peu eſtimés des autres, & ne viuent qu'en crainte. Les ſoldats des Roys des Indes ſont certains Naires, qu'on choiſit d'entre les nobles, & dés l'âge de 7. ans, on les accouſtume à eſtre viſtes & prompts de leurs mēbres, auec vn certain vnguent, dont ils les frottent, lequel rend les os & les membres ſouples, puis on les exerce aux armes, qu'ils manient auec beaucoup d'art & d'induſtrie: il y a entre les Indiens quelques preſtres, qui ſe diſent eſtre deſcendus des Brachamanes, que les Grecs appelloient Gymonoſophiſtes, auſquels on fait grand honneur, les vns ſe tiennent parmy les hommes, les autres és cauernes & foreſts, fort pauurement & miſerablement, exempts de tous plaiſirs, ne māgent que ce que la terre produit naturellement, les vns vont mendi-

S. Thomas recognu pour vn grand Docteur.

Stature, tinct, & longue vie des Indiens.

Sont grands Negromantiens.

La Nobleſſe eſt en grand honneur.

ans,

ans, pauurement veſtus, & quelques fois nuds. Les vns viuent ſobrement, ſans aucun plaiſir vn certain temps, lequel eſtant expiré, on les eſleue à quelque eſtat & degré d'honneur, & ſont lors appellés Abduti, au lieu qu'auparauant on les nommoit Iogues, & depuis ce temps là ceux cy peuuent violer les vierges, & commettre toutes ſortes de meſchācetés comme par priuilege. Les potentats & grands Seigneurs Indiens ſont appellés par les habitans Caimales, ne ſe tiennent point és villes, mais hors d'icelles en des maiſons enuironées de murailles & foſſés. Les marchans Perſes, Arabes & Maures, qui demeurent en ce lieu, ont auſſi priuilege de nobleſſe, & ſe peuuent marier auec les Naires. Les maiſons communes des Indiens, ſont de peu d'apparēce, ſans aucune ſomptuoſité, horſmis celles des Portugais, & Mores. Il y a bien quelques anciens baſtimens, leſquels ſurpaſſent ceux de Rome & d'Egypte, la meilleure partie des Indes eſt vers les coſtes de la mer, où il y a pluſieurs beaux haures, mais de dangereux accés pour les rochers & eſcueils qui y ſont en grand nombre. Ces lieux maritimes sōt habités en partie par les Mores, & en partie par les Portugais, qui ont beaucoup d'authorité & puiſſance en ces quartiers, & font bien valoir leur reputation. Cecy deſcrit amplement Ian Huyghen de Linſchote en ſon Itineraire, auquel nous renuoyons le Lecteur.

Les marchāts priuilegés.

La meilleure partie d'Inde.

LE ROYAVME DE IAPAN.

L'ISLE de Iapan, que Marcus Paul, Cōſeillier Venetien appelle Zipāgri, & les anciens Chriſe, eſt fort grāde, étourée de pluſieurs Iſles, car elle s'eſtend comme l'on dit enuiron deux cents lieues: mais la largeur ne luy reſpond pas: n'eſtant en quelques lieux que de dix, & pour le plus de trente lieues. Touchant ſon partour, l'on n'a rien encor declaré de certain. Elle eſt ſoubs le cercle Equateur vers le Pole Arctique dés le 30. de-

degré, preſque iuſques au 38. Du coſté de l'Orient elle eſt tournée vers la nouuelle Eſpaigne, a cent cinquante lieues de diſtance: du Septentrion, elle regarde les Scytes ou Tartares, & autres peuples de fierté incognuë: & du coſté de l'Occident elle eſt tournée vers les Sines, en diuerſe diſtance ſelon le retour ou repli du riuage. Car de la ville de Liampo qui eſt la borne des Sines du coſté du Leuant, iuſques à l'Iſle du Iapon nommée Goto, qui ſe voit la premiere à ceux qui nauigent partans de là, on nombre ſoixante lieues: mais d'Amacan Occidentale ville de trafic des Sines, où les Portugais traffiquent le plus ordinairement, iuſques au meſme Goto le traict eſt de deux cens nonante & ſept lieues, du coſté du Midy y paſſant la grãd mer elle a des terres incognuës: deſquelles le bruict eſt, qu'anciennement quelques nautonniers portés de fortune au Iapon n'en partirent iamais. Mercator eſtime que ceſte Iſle ſeroit *Aurea Cherſoneſus*, dõt Ptolomée fait mẽtion, lequel ſe trompant en ſon opinion a prins ceſte iſle, pour vn lieu preſque enuironné de tous coſtés d'eau. Auiourdhuy elle eſt fort renommée & riche en mines d'or, & meſme des entrailles de la terre les habitans tirent pluſieurs metaux: & par le moyen de ceſte marchandiſe, attirent les nations loingtaines. Le ſuſdit Marcus Paul eſcrit que de ſon temps le Palais Royal eſtoit couuert de platines d'or, & que l'õ y trouue de grandes perles rouges, leſquelles ſurpaſſent en valeur & beauté les blanches. Les Peres de la Societé de IESVS qui ſont en grãd credit en ceſte Iſle, eſcriuẽt qu'elle cõtient bien 66. petits Royaumes, ou Satrapies; mais ceux quy y cõmandẽt ne ſõt que Dues ou Marquis.

Riche en mines d'or & Metaux.

L'Iſle de Iapan eſt diuiſée en trois parties principales. La premiere cõprẽd 53. Royaumes, & en icelle eſt ſituée la ville de Meaco capitale de tout le païs entre ceux cy; il y a deux puiſants Roys, aſſcauoir celuy de Meaco, lequel a ſous ſoy 24. ou 26. autres Royaumes, & de Amagneo, lequel ſeigneurie ſur 12. ou 13. Royaumes. La ſecõde partie eſt appellée Ximo, comprenant 9. Royaumes, dont le principal eſt le Royaume de Bongo, & apres ceſtuylà le Royaume de Figon. La troiſieſme partie ſe nomme Xicoco, & a ſous ſoy 4. prouinces, elle eſt au milieu des autres. Il y a encores d'autres petites Iſles, leſquelles reſortent de ces trois toutes ſeparées par vn bras de mer qui paſſe à trauers. Iapã eſt ſituée pres de l'Iſle continente de la Chine enuiron 80. lieues vers l'Orient. C'eſt vn païs montueux & pour la plus part couuert de neiges, froid; & plus infertile que fertile. Les habitãs y recueillẽt auſſi de froment au mois de May en quelques lieux, duquel ils ne font pas à noſtre mode des pains ains quelque eſpece de potage ou griotte. Au mois de Septembre ils y moiſſonnent grande quantité de ris (c'eſt

Diuiſée en trois parties.

Royaume de Bongo.

leur

leur cõmun mãger de tous) biẽ qu'ils en font auſſi du vin, mais le bruuage qu'ils ayment, le plus eſt vne certaine eau mixtionnée de quelque poudre, laquelle ils appellent Chia, dequoy ils font grand eſtat, ils n'ont point de beure, ny de l'huyle d'oliue. La temperature du ciel y eſt ſalubre; les eaux bonnes, voire meſme l'õ en trouue, qu'en quelques lieux y en a de chaudes a l'vſage de la medecine. Il y a comme icy de beſtes ſauuages & priuées, mais ils mãgent plus volontiers la chair des beſtes ſauuages que des priuées, toutesfois ils viuent ordinairemẽt de ris, car de manger des herbes, du poiſſon & ſur tout de la chair, ils le meſpriſent, & leur eſt à contre-cœur. Entre les montaignes de lapã leſquelles ſont en grand nombre, il y en a deux les plus renommées, dont l'vne eſt ſi haute, nommée Figenoïama ayant quelques lieues de montée s'eſleue au delà des nuées, & l'autre iette feu & flamme inceſſãment, & au ſõmet d'icelle le diable ſe monſtre entouré dans vne nuée, à certains hõmes, apres que par vœu & abſtinẽce ils ſe ſõt lõgue mẽt amaigris. Les habitãs ſõt de couleur iaunaſtre, & nullemẽt blãcs, mais ſages & de bõ entretien, endurcis au labeur, ãbitieux, ne pouuans endurer qu'õ leur face tort, grãds diſſimulés & traiſtres cruels. Pour abreger, c'eſt vne natiõ de ſubtil eſprit, accorte, & naturellemẽt bien auiſée: qui en iugemẽt, facilité d'aprẽdre, & memoire ſurmõte nõ les Leuãtins ſeulemẽt ains les natiõs Occidentales; & les enfans Iapanois apprennẽt beaucoup plus prõptement les arts & ſciences latines, que ne font le noſtres d'Europe. Il y a auſſi quelques celebres Accadamies à Iapan. Il y en a auſſi entre eux, qui tuent leurs enfans affin de n'auoir la peine de les nourir. Ils gardent vulgairement la conſtance, & ce qui eſt decẽt, tellement que meſmes d'vne ruine qui les menace, ils ſe retirent au petit pas & ſans aucun effroy: ſe prennant ſoigneuſement garde que rien d'abiect ou de craintif n'aparoiſſe en leurs paroles & actions. Et pour ceſte occaſion ils ont apprins d'enſeuelir en apparẽce tous indices de perturbation d'eſprit, paſſions & impetuoſités, & meſmes de la cholere, ains pluſtoſt les feindre contraires: car alors ils ſõt vn marcher plus poſé, vn viſage plus ioyeux. Eſtimẽt que l'intẽperãce de la langue eſt indigne d'vn grand cœur: & par ce moien lon n'ẽtend point de crieries & debats ny entre les citoyens en public, ny à la maiſon entre le mari & la femme, les peres & les enfans, ny entre le maiſtre & les ſeruiteurs. Ce qui ſe doit faire, ſe fait poſement & grauement, que s'il arriue quelque choſe de faſcheux, les moyenneurs ſont incontineut en voye. Ils parlent tous vn meſme langage, mais diuerſement, de ſorte qu'on diroit que ſe ſont pluſtoſt diuers qu'ils parlent qu'vn ſeul. Leurs lettres ſont certaines figures par leſquelles

Leur naturel, mœurs loix & couſtumes.

Leur cõſtãce.

ils signifient des mots entiers. Leur richesse consiste en metaux, desquels ils font grand estat, leurs armes sont des arquebuses, fleches, espées & poignards, & autres armes longues mais legeres. Ils vōt pour la plus part la teste decouuerte, & portēt le deuil en habits blancs. Ce sont gens superstitieux, Idolatres, toutefois à present il y a plusieurs Chrestiēs. Au costé du Midy du Iapan, y a force petites isles & rochers desquels les vns sont appellez *Lequio Maior*, les autres *Lequio Minor*, & entre celles cy est l'Isle *Hermosa*, & vne autre qu'on appelle *Reix Magos*. Il y a grande quantité d'or, & abondance de toutes sortes de fruicts, seruans pour l'entretien des hommes. Les habitans sont tous en general bons gendarmes, & habils à l'arc. Il y a vne hayne perpetuelle entre les Chinois & ceux de Iapan, à cause d'vne vieille inimitié laquelle ils se portent les vns aux autres, comme tesmoignēt les epistres des Peres de la Societé de Iesvs. Qui escriuēt qu'vn certain Quabacondonus, le plus puissant Seigneur de Iapan, lequel ayāt conquis & mis sous sa subiection plusieurs païs & regions a entreprins la guerre contre les Chinois, & s'est vanté de les pouuoir endommager par ses Capitaines, & Chefs d'armes. Iapā a esté decouuert l'an M. CCCCC. quarante deux pendant la Lieutenance de Sosa.

Idolatres.

LE ROYAVME DE CHINA.

La Situation de la Chine.

CE grand Royaume de la Chine est appellé par Marc Paul: le païs des Manges, & par les habitans Tame ou Tangis. Le docte Ottelius estime que ces peuples seroient ceux que Ptolomée appelle Sinas, à quoy accorde bien la situation que Ptolomée fait de ce païs, auec la ressemblance du nom qu'il luy donne. Mais Mercator le met aux Indes deça la riuiere du Gāge, & les Sinas pres des païs de Cathay. Les limites de ce grand païs sont vers l'Orient la mer Orientale, au Midy le païs de Cauchinchina, à l'Occident les Brachmanes, peuples des Indes au delà le Gange, & vers le Nort l'Empire de l'Empereur des Tartares

Tartares appellé le grand Cham. Ce païs abonde en tout pour la bonne temperature de la terre & de l'air, & le continuel trauail des habitans, qui ne ſont nullement adonnés à oiſiueté, ains accouſtumés au trauail car c'eſt vne honte d'y eſtre oiſif. Il y a icy grande quantité d'or & de rhubarbe. La mer & les riuieres leſquelles paſſent par le païs abondent merueilleuſement en poiſſons; & ſur les montaignes, & en la campaigne y a vne infinité de beſtes, les bois ſont pleins d'ours, de renards, de lieures, conils, zables, martres, & autres animaux, deſquels les peaux ſont propres à faire habits. On peut aſſez conſiderer quelle abondance d'oyſeaux il y a, & ſur tout de ceux qui ſont aquatiques, veu qu'en la ville de Canton, l'vne des plus petites de ce païs, on fait des banquets, eſquels on appreſte quelques fois 10. ou 12. mille cannes. Les lieux ſecs ſont enſemencés d'orge, & les humides de rys, lequel ils ſement 4. fois l'année, & ne s'entretiennent preſque que de cela. Les lieux & endroits qui ſont hauts portent force pins, & entredeux ils ſement du froment, &c. Tellement qu'il n'y demeure aucune place vuide ſans porter fruict, & ſans eſtre labourée. Il y a par tout des iardins, des roſes, & autres ſortes de fleurs, & plantes. La Chine eſt entre autres choſes abondãte de ſucre, il y a force Meuriers, à cauſe que leurs feuilles ſont recherchées pour entretenir les vers à ſoye, de laquelle on y fait grand traficque, & eſt la plus commune marchandiſe des Chinois, il y a en ce Royaume 240. villes renommées, outre les villages, & autres lieux habités, touttes les villes ſont ſituées ſur bord des riuieres, leſquelles portent batteaux, & ſont bien munies, & enfermées de grands foſſés. La ville de Cãton, qui eſt vne des moindres, contiẽt en ſon circuit 12350. pas, outre encore les fauxbourgs, qui ſont grands & bien peuplés. Les habitans ont de larges viſages, peu de barbe, camus, ont de petits yeux, quoy qu'il y en ait quelques vns qui les ont bien formés, & beaux. Ils õt tous le teint sẽblable aux Chreſtiens, mais ceux qui demeurent autour de Canton, ſont plus noirs. Ils ne vont gueres hors de leur païs, ny ne veuillent que les eſtrangers y viennent, ſi ce n'eſt auec bon conuoy que le Roy leur donne. Les riches võt habillés de ſoye de toute ſorte de couleurs, & le commun peuple eſt habillé de toille noire, car on n'y fait pas de drap. Les hommes portent les cheueux longs, comme les femmes de pardeçà. Les femmes ſont fort curieuſes à orner & enrichir leurs cheueux d'or & de perles; elles ſont ſujettes à ſe farder & pindre le viſage comme les femmes d'Eſpaigne, elles viennent peu és rues, & ſont portées quand elles ſortent en des chaires couuertes, accompaignées de leur train. Il eſt permis aux hommes, de prendre pluſieurs femmes

Les Chinois ſont de grand trauail.

Il y a grand quantité d'or & rhubarbe.

Le ris ſemé quatre fois l'année.

Abondante en ſuccre & ſoye.

Habillemens des Chinois.

L'ornement des femmes.

mais ils ne demeurent qu'auec l'vne. Les autres ils les entretiennent ailleurs. Les adulteres y ſont punis capitalemẽt, & ne ſouffrent point de femmes legeres en leurs villes, mais les enuoyent demeurer aux fourbourgs. Ils ne touchent point la viande de leurs mains, mais auec des fourchettes, ils ſont aſſis à table ſur de bancs & chaires, comme les Chreſtiens, & non pas à terre comme les autres peuples d'Aſie. Les habitans ſont gens entendus, & qui ont inuenté des choſes qui nous ſemblent admirables, comme entre autres choſes des chariots ſi ingenieuſement faits, qu'on fait aller ſur le plat païs, auec des voiles, & les gouuerne-on comme les nauires en mer. Ils ont eu l'art d'imprimer lors qu'elle nous eſtoit incognue, & bien qu'ils parlẽt differens langages, ils vſent toutefois de certaines figures & marques, par leſquelles ils ſe peuuent entendre l'vn l'autre. On en vſe par tout le Royaume, & ſignifiẽt des mots entiers. Le Roy de ce païs eſt appellé par les habitãs, le Seigneur du monde, & le fils du ſoleil. Il tient ſa court Royale à Paquin ville ſituée pres de Tartarie, d'ou il ne ſort point qu'en temps de guerre. Parcy deuant les Roys ſe tenoient à Manquin. Les Chinois ſont fort obeiſſans à leur Roy, & n'honnorent pas ſeulement ſa perſonne, mais auſſi ſon nom, comme vn titre ſingulier. Quant il marche en guerre contre les Tartares, ſon armée eſt de trois cens mille pietons, & deux cens mille cheuaux, mais ſes gens ne ſont pas autrement agueris. Leur religion eſt payenne, & croyent que toutes choſes ont eſté crées, que le ciel commande à la terre, & pourtant ils adorẽt le ſoleil, la lune, les eſtoilles, & le diable, affin qu'il ne leur ſoit nuiſible. Leurs temples tant ſur le plat païs, qu'és villes ſont fort ſomptueuſement baſtis. Ils ont deux ſortes de Preſtres, les vns ſont habillés de blanc, ont la teſte tondue, & viuent en commun. Les autres ſont habillés de noir, portent des cheueux longs, demeurent à part, & ne peuuent prendre des femmes, quoy qu'autrement ils ne laiſſent de viure fort deshoneſtement & lubriquement. Iean Barrius eſcrit dauantage, que le Roy de la Chine a ſous ſa puiſſance quinze grandes prouinces, qu'ils appellent gouuernements. C'eſt le plus grand ſeigneur de l'Aſie. Ses reuenus ſont plus grands que ne ſont toutes les richeſſes de l'Europe. Entre ces quinze prouinces, les ſix ſont ſituées vers la mer, à ſcauoir Cantan, Foquiem, Chiqueam, Xantora, Naqui, & Quiochi. Le reſte eſt dans le païs, aſcauoir Quichin, Iuana, Quancy, Suinam, Fuquam, Cãſy, Xianxy, Hoaum, Saucy. Les porceleines dont nous faiſons tant d'eſtat, ſe font par les Chinois, d'vne certaine terre, ou bien des coques d'oeufs, & coquilles de la mer meſlées enſemble, & miſes à detremper long temps ſoubs terre. Antoine Pigafette,

Les adultres punis capitalement.

L'Imprimerie

Le Roy eſt appellé le Sr. du Monde & Fils du ſoleil.

Leur Religiõ.

Leur Roy eſt Prince tres-puiſſant.

fette nomme le Roy des Chinois, vn des plus grands Seigneurs du monde. Son Palais Royal eſt enuironné de ſept murailles, & y tient vne garde de dix mille ſoldats, il a ſous ſoy 70. Rois. Le Muſc vient de la Chine, & de là eſt tranſporté par tout les autres quartiers du monde. Il y en a qui diſent qu'il y a vn infinité d'Elephans, dont le Roy entretient dix mille, pour s'en ſeruir en guerre, chaque elephant porte vn chaſteau ſur ſon dos, dans lequel on peut mettre huit ou dix hõmes armés, qui ſe defendent de lances, arcs & autres inſtruments de guerre. Vn certain quidam eſcrit qu'au païs de Saucy ſe fit vn rond lac par vn degorgement d'eau, lequel ſe fit en l'an 1597. auquel ſept villes furent ſubmergées, outre autres places & villages & beaucoup de perſonnes, de ſorte que peu de gens ſe ſauuerent.

La garde du Roy eſt de dix mille ſoldats.

Le Roy entretiẽt dix mille Elephans.

LES ISLES PHILIPPINES.

IL y a vne infinité d'Iſles, ſemées en la Mer Orientale, leſquelles eſtoient iadis ſous le Royaume de la Chine, & apres ont eſté delaiſſées, tellemẽt que les habitans viuoient ſans loix & ſans reigles, iuſques à ce que les Eſpagnols ſont venus, qui les ont ſubiugués, & donné le nom de Philippines, à cauſe de leur Roy Philippe. Ptolomée les nomme Baruſſas, & ont parcy deuant eſté habités par les Antropofages, & mangeurs d'hommes: les plus grandes de ces Iſles ſõt Mimanao, ou il y a pluſieurs belles villes, Cailon, Pauaodas, & Subut; Mais Tandair eſt la plus belle & la plus plaiſante, & eſt proprement appellée Philippines, elle comprend en ſon circuit 160. milles. L'Iſle de Luzzon comprend preſque mil milles, les Eſpagnols y ont baſty vne bonne & bien commode ville nommée Manila. L'air eſt bien temperé en ces iſles, eſt vn peu chaud principalement plus vers le riuage de la mer, qu'au lieu du païs, il y croiſt bonne quãtité de fruits & herbes ſeruãs pour l'entretien des hommes, comme du ris, bled, cannes de ſucre, miel, cire, & autres fruits, qui nous ſont incognus, entre leſquels il y a des figuiers, qui portẽt des fruits grands de demye

Pourquoy appellé Philippines.

coudée. Il y abondance de poiſſons, de poules, d'oyſeaux, & autres animaux. Les Eſpagnols font grand eſtat de ces Iſles, car elles ſont riches en or & fer. Les Chinois y font grand traficque, & y apportent de tout ce qu'ils ont, ce qui eſt plus apres de là tranſporté en la nouuelle Eſpaigne, & Mexico, ce voyage eſt ſi commun, qu'eſt celuy des Indes vers Portugal.

LES ISLES MOLVCQVES.

Situation des Iſles Moluques & de leurs ſingularités.

CES Iſles ſont fort renommées, à cauſe du grãd nombre d'eſpiceries, & ſur tout des clous de girofle, qu'on tranſporte de là par tout le monde. Il y en a cinq, aſcauoir, Terenate, Tidor, Motir, Machian & Bachian, ou Bachianum, & n'y en a pas vne laquelle contienne plus de ſix milles, il y a encores pluſieurs petittes Iſles ſemées çà & là autour de ces cincq en l'eſpace d'enuiron 25. milles. Elles ſont ſituées ſous l'Equinoxe; entre les Iſles qu'on appelle Sindas, ou vers l'Occident de Gilolo. La terre y eſt fort ſeche & ſemblable à l'eſponge, car elle emboit incontinent l'eau de pluie laquelle y tombe, ou celle qui deſcend des montaignes, deuant que de ſe rendre en la mer. Elles portẽt diuerſes ſortes d'eſpiceries, cõme la noix de muſcate, le macis, bois d'Aloës, canelle, gingembre, poiure; & quãd aux clous de Girofle, on n'en trouue qu'en ces Iſles en grande abondance, ſans qu'on ait la peine de les cultiuer. Quand aux autres fruicts ſeruans à l'entretien des hommes, il y en a bien peu, tellement que les habitans ne viuent de ce qu'on leur apporte d'ailleurs. On y trouue vn oyſeau, qu'on nomme l'oyſeau de Paradis, & les habitans *Manucodiata*; ils eſtiment qu'il vient du ciel, il ne s'accorderoit pas mal en quelque choſe auec le phenix, tant renommé par les auteurs Payens. Pluſieurs ont deſcrit le naturel de ceſt oyſeau, & ſur tout vn certain Pierre Boſteau, en ſon hiſtoire des merueilles, laquelle le lecteur curieux

rieux poura voir: toutesfois le Poëte du Bartas le descriten peu de vers comme s'ensuit:

Mais tournons nostre front, vers les Isles Mollucques,
Et soudain nous verrons les merueilleux Mamucques,
Merueilleux, si iamais l'onde, la terre, l'air
Vid rien de merueilleux, nager, courir, voler,
On ne cognoit leur nid, on ne cognoit leur pere.
Ils viuent sans manger, le ciel est leur repaire:
Ils volent sans voler, & toutefois leur cours
N'a fin que par la fin de leurs incognus iours.

Le roseau croist en ces isles si grand qu'on en pouroit bien faire des tonneaux, il y a des montaignes de feu, comme d'Etna en Sicile, lesquelles iettent feu & flamme, principalement en l'Isle Terenate. Les insulaires sont Mahumetans, & le commun peuple y est fort addonné à Idolatrie, sont pour la plus parts nuds, gens rusés, & de peu de fiance. Tidor & Terenate sont les deux principalles isles, en la derniere il y a deux haures, en l'vn desquels les Portugais auoient basty vn chasteau, pour y faire leur traffic. Ce sont autrement des isles fort mal temperées, il y meurt beaucoup de personnes, & plusieurs marchands, lesquels encores affectiõnent tant leur gaing, qu'ils font peu d'estat de leur vie. Quand aux herbes & espiceries lesquelles y croissent, elles sont amplement descriptes par Iean Huygen de Linschote en son Itineraire, lequel est fort profitable & plaisant à lire.

Montaignes de feu.

Chasteau basty par les Portugais.

ISLE DE BORNEO.

MERCATOR estime que l'Isle de Borneo, est celle que Ptolomée appelle l'Isle de bonne fortune. Elle est située souz l'Equinoxe, & est fort grande comprennant en son circuit bien trois mois de chemin, & selon que quelques vns disent le circuit de 2100. milles. Elle est abondãte en toutes sortes de prouisions, produit vne infi-

Mercator.

nité de Camphre, d'Agarie, petittes perles & diamants. Il ny â point de beſtial, ny beufs, ny aſnes, il y a pluſieurs haures & grãdes villes, la capitale eſt Borneo, dont l'Iſle a prins le nom, en laquelle il y a bien 25. mille maiſons. Elle eſt ſituée en vn marez comme Veniſe. Le Roy eſt Mahumetan, & perſonne ne peut parler à luy que par vn truchemant. Les inſulaires ſont blãchaſtres, gens entendus & de bon iugement & naturel, quoy qu'ils ſoyent Idolatres, ils vont diuerſement habillés.

IAVA LA GRANDE, ET PETITE.

Iulius Cæſar Schaliger.

IAVA la grande, eſt ſituée guetres loing de Sumatra en tirant vers l'Orient, & le Midy, comprend trois mille lieuës en ſon circuit, & en ſa longueur 570. Iulius Cęſar Schaliger, l'appelle vn petit monde, pour ſa fertilité & richeſſe: Car elle produit touttes ſortes de bons fruicts en abondance, & ſur tout du ris, & quelques racines que les habitans appellent Ymane. On y trouue de toutes ſortes de chair laquelle eſt ſalée, & enuoyée en d'autres quartiers. Il y a vne grande quantité d'vne certaine ſorte d'oyſeaux, de la grandeur d'vn pigeon, qui n'ont pas de pieds, & ſe repoſent ſeulement ſur les arbres, on n'ẽ mãge point de la chair, mais on fait ſeulemẽt eſtat de la peau & de la queue, on y va querir la ſoye és boſcages. Il y a de bõ or, & de fort bon cuiure, auſſi les melieurs Smaragdes du monde, & en outre il a force eſpiceries. Les vents donnent de telle ſorte en ces païs, qu'en aucune ſaiſon ny iour ny nuict ils ne ceſſent de tempeſter. Les inſulaires ſont en partie Maures, & en partie naturels, leſquels demeurent au cœur du païs, & ſont de petite ſtature, mais bien formés, & larges de viſages, võt pour la plus part tout nuds, ſinon quelques vns d'entreux qui portent de petites robes courtes de ſoye, qui leur pendent iuſques aux genoux, vont auſſi nuds teſtes. Entre tous les habitans des Iſles Orientales ſont bien les plus honeſtes & ciuils en leurs manieres de faire, & partãt auſſi ſe vantent ils d'eſtre deſcendus des Chinois; Toutesfois ſont gens orgueilleux, diſcourtois, menteurs, traiſtres & cruels

qui

qui ſont peu de cas de meurtre, & qui plus eſt, grands pirates, propres à la marine, & ſont bien experts à faire leur artillerie, & autres armes ſeruants à la guerre; ils mangent des chats, des ſouris, & autres beſtes immondes: ſont au reſte vaillants à la guerre, & deſireux de vẽgeance. Il y a de hautes montaignes qui ſeparent l'Iſle, tellement qu'vne partie eſt ſituée vers le Nort, & l'autre vers le Midy, & ce pendant ils ne trafiquent, ny ne hantent enſẽble. Il y a beaucoup des ſeigneurs Mahumetans, qui ſe tiennent en ceſte contrée, qui toutefois ſont ſubiects au Roy naturel. En la partie laquelle tire vers le Nort, ſont quelques grandes villes, leſquelles ont de bons haures, comme Sunda, où il y a beaucoup de poiure, Iapara, Agracan, Panaruca, & autres. La petite Iaua ſituée au Midy eſt plus Orientale que la grande, elle eſt encore à demy incognue. Ceux qui l'ont deſcripte diſent qu'elle produit force d'eſpiceries, ſon circuit eſt de deux mille lieues, les habitans ſont de meſme façon & naturel que ceux de la grande Iaua.

SVMATRA IADIS TABROBANE.

SVMATRA eſt la plus grande des Iſles Orientales, ſeparées de la terre ferme d'vn fort dãgereux deſtroit, auquel il y a pluſieurs iſles & eſcueils, elle va vn peu en arc en tirant depuis le Nort iuſques vers le Midy, & ſon tour eſt de 700. lieües qui font 2100. miles. Il y en a qui diſent qu'elle eſt longue de 900. Les autres de 700. lieues, & ſa largeur de 200. lieues. Elle eſt ſituée ſous la ligne Equinoctiale, & la Zone torride. La cõmune opinion eſt qu'elle eſtoit iadis appellée Tabrobane, quoy que quelques doctes ſouſtiennent, qu'elle auoit eſté appellée *Aurea Cherſoneſus*, & partant auſſi tenue des anchiens pour vne peninſule, ou lieu preſque enuironné d'eau. L'air y eſt mal ſain, & ce à cauſe de certains marets & palus, qui rẽdẽt de mauuais vapeurs, il y a ẽcores des boſcages fort eſpés. Le terroir ny produit point de bled comme pardeça, mais du ris & quelque peu de froment, comme auſſi de la cire, du miel, du camphre, de l'agaric, & de la caſſe, & entre autres grand nombre de poiure, & de cotton.

Aurea Cherſoneſus.

Fonteine de bauſme.

Il y a auſſi de l'or, de l'eſtaing, du fer, du ſoulfre, & autres minerailles. Quelques vns diſent qu'il y a vne fonteine de bauſme. Il y a des hautes montaignes dont les vns iettent feu & flamme. Les plus grands Elephants, & propres à la guerre ſont en ceſte iſle. Aucuns diſent qu'il y a quatre Royaumes, les autres dix, autres encore 29. deſquels toutefois il ny en a que dix de cognus, aſcauoir Pedir, qui eſt le principal, Pacem, Achem, Campar, Menancabo, ou eſt le fondement des richeſſes de l'Iſle pour les mines d'or, leſquelles y ſont, & le Royaume de Inda: ceux cy ſont vers les coſtes de la mer. Au cœur du païs ſont Andragide & Auru, ou les habitans ſont Antropofages. Le Roy d'Achem eſt deuenu en ces derniers temps le plus puiſſant de Sumatra, ayant conquis le Royaume de Pacem & Pedir, & encores vne grande partie de l'Iſle en tirant vers le Nort, ceſtuy cy a fait alliance auec les Turcs & Arabes, tellement qu'il dreſſe quelque fois de puiſſantes armées contre les Portugais & ceux de Malacca.

MALACCA.

LA ville de Malacca eſt aſſiſe ſur la renommée riuiere Gaza, elle eſt fort grande & contiēt bien 20. lieues de tour, riche en marchandiſes, comme d'eſpiceries, d'or & d'argent, de perles & autres pierres precieuſes, il y a vn fort commode haure où les nauires arriuent chargées de toutes ſortes de pretieuſes & odoriferantes denrées. Cecy eſt donc la ville capitale du païs de Malacca, que les Anchiens (ſelon l'opinion d'aucuns autheurs) appellent *Aurea Cherſoneſus*, & contiēt 270. lieues vers les coſtes de la mer, le païs eſt humide, fāgeux, & non pas par tout ſi fertile. Qui eſt cauſe qu'il y a beaucoup de places peu peuplées, hormis la ville de Malacca. Les habitans ſont de couleur de cendre, ont de longs cheueux, ſont grands meurtriers, tellement qu'ils tachent de s'entretuer de nuict les vns les autres comme chiens: le Roy ſouloit iadis eſtre Mahumetā; mais depuis la ville a eſté prinſe par les Portugais, qui y ont baſty vn fort chaſteau, auquel demeurēt bien 600. Portugais. Le traficq y fleurit à preſent, & eſt comme le cētre de tout le traficq des Iſles Orientales, pour la commodité du lieu.

Le centre de tout le trafic.

La

La ville de Sincapura eſt ſituée és fins du païs de Syam vers le Midy, ſur vne pointe ou Promontoire, que quelques vns appellent le grand Promontoire de Ptolomée où il colloque la ville de Zabe.

ARACAM.

ROYAVME d'Aracam eſt ſitué au milieu du païs, du coſté du Nort qui tire vers le Royaume de Bengala, pres de la riuiere Chaberis, ſans aucune commõdité de la mer. La ville dont le Royaume porte le nõ, eſt ſituée pres la ſuſditte riuiere, enuiron 45. lieües de la mer. Ce Royaume abonde en toutes choſes, & eſt fort peuplé. Le Roy y mene vne vie laſciue, il a douze Palais Royaux, qu'il a fait baſtir en douze villes, où il y a vne infinité des femmes ſeruans à laſciueté. Iulius Cęſar Scaliger eſcrit que quant il veut choiſir quelque fẽme pour luy, il fait premierement experience de leur tẽperature, de ceſte façon. Il prend 12. vierges, de l'age de douze ans, leſquelles il fait lauer, & apres il leur fait veſtir des habillemens de layne, leur cõmande de demeurer au ſoleil au haut de la maiſon, & quant elles ont ſué, ce qui ſe fait fort ayſemẽt, alors on va ſẽtir leur habits, & celles qui ſẽtent bon, ſont deſtinées pour eſtre les fẽmes du Roy, les autres ſont données à ceux de ſa court, & affin qu'on ne vienne à faillir & à prendre l'vne pour l'autre, on marque ſur leurs habits le nom du Pere & de la mere de la fille. *Iulius Scaliger.*

1 Royaume

ROYAVME DE BENGALA.

BENGALA, lequel eſt vn treſgrãd Royaume, cõtient beaucop de villes & places habitées; ſon eſtẽdue eſt longue de la mer 120. lieues, & autãt dedãs le païs. La riuiere Chabaris y paſſe, que quelques vns appellent Guengã, eſtimãt que ce ſoit la tant renommée riuiere du Gãge. Il y a de bons reuenus, cõme du ris, du ſuccre, du gingembre, & du long poiure. Il n'y a point de contrée ſi fertile en cottõ, & en ſoye, la chair & le poiſſon y abonde. L'air y eſt bon & temperé, qui eſt cauſe que le païs eſt fort recherché des marchans, & ſur tout des Mores, Perſes, & Abyſſins, qui ſont preſque tous marchands; les habitans ſont pour la plus part Mahumetans, & ſur tout ceux qui ſe tiennent vers la mer, où ſont les Maures, ce ſont gẽs entendus, courtois, mais trompeurs, fort experts au train de marchandiſe, & autres maniments. Ils ne vont pas nuds comme les autres Indiens, mais portent des habits blancs pendants iuſques en terre, & quelques habillemens de ſoye, ont des couuertures de teſte à la Turcqueſque. Le Roy eſtoit Mahumetan, fort adextre & habile à la guerre, meſmes a ſouuẽt guerroyé contre les Roys Idolatres: toutefois en fin il fut defait & priué de ſa courõne par le Magno Magore. La demeure du Roy ſouloit eſtre à Gonro & à Bengale, de laquelle le païs porte le nom, leſquelles on les tient entre les plus renõmées villes des Indes, & outre celles cy il y en a encore d'autres marchandes ſur la riuiere Chaberis, aſcauoir Catigan & Satigan, ſituées l'vne de l'autre enuiron de 100. lieües. On fait icy de fort belles toilles, leſquelles ſont nommées par diuers noms, ſelon qu'elles ſont de diuerſe ſorte. Ils preparent auſſi ie ne ſcay quelle herbe, laquelle ils filent comme ſi c'eſtoit du filet, laquelle eſt geanaſtre, & eſt appellée l'herbe de Bẽgala, de quoy ils fõt de fort gentils petits licts, pauillons, oreilliers, frottoirs, & drapeaux, qu'on met ſur les enfans, l'ouurage eſt fait de feuillages, fleurs, les tiſſerans d'Europe ne ſcauroient faire mieux. Ils en font des pieces entieres, le filet eſt appellé Sarrin, on en vſe beaucoup és Indes, & le peut on lauer comme de la toile, & ainſi il demeure auſſi beau comme s'il eſtoit neuf. On en trouue en ce Royaume des Rhinocerots, que les

Riuiere de Chabaris.

Filet d'herbe appellé Sarrin

Portugais

Portugais appellent Abadas, c'eſt vne beſte lourde comme l'Elephãt portant vne corne ſur le nez, il va ſouuent au combat cõtre l'Elephãt, lequel eſt ſon ennemy mortel de nature. On fait grand eſtat de ceſte beſte, d'autant que c'eſt vn ſingulier preſeruatif contre tout poiſon; ce que teſmoigne Iean Huygen de Linſchote en ſon Itineraire.

ZEILAN ET LES ISLES DE MALDIVE.

DANS le golfe de Bengala y a vne Iſle appellée Zeylan, & par les habitans Arabes, Tenariſim ou Ternaſſeri. c'eſt vn plaiſant païs. Les Indiẽs l'appellent Hibernaum. Le circuit eſt de 240 lieües. ou ſelon que les autres diſent 900. ou 700. miles. Quelques vns eſtiment que ç'a eſté par cy deuãt vne partie continente de la terre ferme où eſt ſituée la ville de Cael, d'autant que la mer qui court entredeux eſt eſtroitte, & peu profonde. L'air y eſt temperé & agreable, tellement qu'il y en a qui penſent que le paradis terreſtre auroit eſté en ce lieu, le terroir y eſt extrememẽt fertile, & touſiours verd, les arbres y fleuriſſẽt & y portent touſiours de fruicts fort ſauoureux, comme des pommes d'Aſſirie d'incroyable douceur, des citrons, &c. Il y a force eſpiceries de toutes les ſortes & de fort bonnes. La chair & le poiſſon y eſt en grande abondance, mais il ny a point beaucoup de ris, mais on en apporte du païs de Coromandel, il y a auſſi grande quantité d'Elephans fort faciles à apprendre, & les mene-on de là ailleurs. Les perles & autres pierres precieuſes ſe tranſportent de là en grande quantité aux autres peuples & nations, cela apporte vn treſor ineſtimable à toute l'Iſle. Les habitans ſont moitié Payens, & moitié Mahumetãs, ils ſont de couleur blanchaſtre, de grande ſtature, ont de gros ventres, & ſõt ordinairement gras & bien nourris, ils ſont fort addõnez à leurs plaiſirs, depuis la teſte iuſques au milieu du corps ils vont tous nuds, & la partie d'embas eſt couuerte d'habits de ſoye ou de cottõ, ils ont auſſi vne fine couuerture ſur leurs teſtes, portent des pendans d'oreilles, d'or & de perles, leurs ceintures ſont d'or enrichies de perles pretieuſes, ils ne ſont point addonnés à la guerre, auſſi n'ont ils point de couraige, n'vſent point d'arquebuſes, ny de fer pour leurs armes, mais õt

Opinion du Paradis terreſtre.

ſeulement des roſeaux. Il y a eu iadis quatre Roys, qui eſtoyent payés, mais à preſent l'Iſle eſt diuiſée en neuf Royaumes, deſquels le principal eſt Colmuchi, lequel reçoit tribut des autres, aſcauoir de Ianafapitan, Triquinamale, Batacolon, Vilaſſem, Tananaca, Laula, Galle, & Cande. Au reſte l'Iſle eſt fort commode au trafficq, il y a ſept haures pres deſquels il y a de tresbelles villes, deſquelles la principale eſt Colmuchi, où on charge beaucoup de nauires d'Elephans, & de perles. Les Portugais ont vn chaſteau en ceſte ville. Cecy eſcrit touchãt l'Iſle de Zeilã vn certain Coſmographe Italien nommé Io Antonius Maginus, mais Iean Huyghẽ de Linſchote eſcrit que les naturels habitãs, qu'il nomme Chingalos, ſont fort ingenieux, & induſtrieux à ouurer en or, argent, iuoire, fer & autres metaux en telle ſorte, qu'ils emportent le pris par deſſus les autres nations. Ils font les plus beaux & meilleurs Canons qu'on ſçauroit trouuer, on diroit qu'ils ſont faicts au tournoir, & d'argent. Ceſte Iſle dõc eſt vne des plus ſingulieres de toutes les iſles Orientales en beauté & plaiſance.

Canons.

ISLES DE MALDIVE.

OVANT aux Iſles de Maldiue ou Maldiuer, ſituées à l'oppoſite du riuage de Malabar, ſõt en nõbre de plus de mille, à cauſe que la mer y faict tãt de ſeparations, & encores ſi eſtroittes, que les mats des nauires touchẽt des deux coſtés au brãches des arbres, & meſmes en d'aucũs endroicts vn diſpos ſauteur ſaute ayſement d'vn coſté à l'autre pourueu qu'il empoigne quelques brãches en la main. Les habitans y ſont neceſſiteux de beaucop des choſes, toutefois ils ſõt bien pourueus de *coquen*, qui ſont certaines noix d'Inde & de Cayro, qui eſt la gouſſe de ces noix; & auſſi le Chamure d'Inde dont on faict des cordes, cables, & autres choſes, & y en a en ſi grande abondãce, qu'õ en fournit toutes les Indes & contrées Orientales. Ils font des bateaux du meſme bois à leur mode, auec tout ce qui en deſpẽd. Les voiles, ils les font des fueilles, leſquelles ils couſẽt enſemble, auec le filet qu'ils en tirent

Noix d'Inde.

en tirent ſans y mettre ou employer aucun clou de fer, & viennent chargées des denrées du meſme arbre, & qui plus eſt, leurs viures & victuailles ſont au meſme baſteau, & tirées du meſme arbre. Somme les nauires auec la marchãdiſe & choſes neceſſaires ſont tout tirées de ceſt arbre, & c'eſt le plus grand proffit que ceux de Maldiue tirent de leur Iſle. La principale de toutes ces iſles eſt Maldiue, là eſt le palais royal, & toutes les autres ſont nommées apres ceſte là, il y a auſſi vne ville marchande. Qui en voudra ſçauoir dauantage de ces iſles, qu'il liſe l'hiſtorien Maffée.

MALABAR.

DEPVIS le cap de Comorin, le païs de Malabar cõmence ſon origine iuſques à la riuiere & ville de Cãgeracon, il cõprend du coſté de la mer bien 300. miles en ſa longueur, depuis le mont Gates iuſques à l'Ocean 50. lieues, ce païs eſt mieux peuplé & cultiué, qu'aucune autre contrée des Indes. L'air y eſt fort bon & bien tẽperé, la terre y eſt fertile, arrouſée de pluſieurs riuieres & ruiſſeaux. Et cõbien qu'il n'y ait pas beaucoup de bled, ſi eſt-ce toutefois qu'il y a beaucoup de ris, d'orge & autres fruicts, cõme auſſi du gingembre, des mirabolans, de la canelle, & du poiure, &c. Il y a des grandes eaux mortes, pleines de grãdes Lezardes, preſques ſemblables aux Cocodrilles, ont la peau dure & couuerte d'eſcailles, les habitãs les mangẽt, & ſe ſeruent auſſi à table cõme d'vne viãde fort delicate, & auſſi d'vne certaine ſorte de chauueſouris, leſquelles õt les dens & le muſeau comme vn renard, & ſont grandes comme des eſcouffles, il y a icy beaucoup de villes marchandes, riches & puiſſantes, tant à cauſe des bons haures qui y ſont fort commodes & propres, que pour l'abondance de toute ſorte de marchandiſe des Indes. Ces villes ont chacune leur Roy à part, leſquels ſont ou Payens ou Mahumetãs: on ne ſe ſert point de cheueaux en la guerre par tout le païs. Les plus renommés Royaumes ſont Canonor, Calicut, Granganor, Cochin, Caicolam, Coulam & Trauãcor; entre ceux cy Calicut eſt le principal, le Roy eſt appellé Samory, c'eſt

Eſtrange mãger.

ry, c'eſt à dire Empereur ſouuerain, & Dieu de la terre. Le Royaume de Canonor cõprẽd vers la mer 20. miles, & porte le nom de la ville de Canonor laquelle eſt ſituée enuirõ dix lieues de Calicut vers le Nord. Ceſte ville eſt tresbelle & bien commode pour le traffic à cauſe du bõ haure qui y eſt, & des nauires leſquelles y arriuent. Le païs produit toutes ſortes d'eſpiceries des Indes, mais point de fruicts, tellement que les habitans ne mangent que du ris qu'on leur apporte d'ailleurs. Les Portugais y ont vn chaſteau, ou ils tiennent vne garniſon. Calicut eſt le plus grãd Royaume, toutefois ne cõprend vers les coſtes de la mer que vingt & cincq lieues. Le Roy ſouloit eſtre fort puiſſant, & le plus grand ſeigneur de tous les Roys de Malabar, ce qu'il n'eſt plus à cauſe de la venue des Portugais, qui ſe ſont alliez auec le Roy de Cochin, & ont tellement abaiſſé le trompeur Roy de Calicut, qu'il eſt auiourd'huy le moindre, au lieu qu'il eſtoit le plus grand. La ville de Calicut contient le long des coſtes de la mer en ſa longueur trois milles, elle eſt ſans murailles & remparts, ſeulement eſt enuironnée d'enuiron 6. mille maiſons, leſquelles ſont ſeparées aſſés loing les vnes de autres, c'eſt la plus renõmée ville des Indes, les maiſõs y ſont de peu d'eſtime & baſſes, car on n'y peut faire des fõdemẽs que de cinq paumes ſeulemẽt de profond, que l'eau incontinẽt n'en ſorte, ce qui empeſce qu'õ n'y peut biẽ baſtir. On n'eſtime les maiſons des marchãds gueres plus que vingt eſcus, & celles des habitans 2. eſcus. Le païs d'alentour produit force poiure, gingembre, mirabolans, caſſe & quelques doux fruicts que les habitans appellent Iaceros. Il y a auſſi des palmiers qui portent des fruicts ſauoureux, les habitans ny mangẽt point de pain, ny de la chair, à cauſe que leurs loix le deffendent, ils ne boiuẽt point de vin, mais viuent de ris, d'orge, de beure, de laict, de poiſſon, ſucre, pommes & autres fruicts, ils mangent eſtans couchez en terre, & ſe ſeruent de feuilles d'arbres au lieu de cuillieres, ils adorent l'image de quelque diable ou faux Dieu. Il y a auſſi des Mahumetans qui portent vne petite robe, laquelle ne leur viẽt que iuſques au nombril. Les autres vont tous nuds, ſeulement les parties hõteuſes ſont couuertes. Les nobles õt la teſte couuerte, & portẽt des boucliers & eſpées nues, ils n'ont aucunement l'honneſteté en recommandation, s'expoſent à vn chaſcun, meſmes les plus ieunes filles encores tendres, & preſtent leurs femmes bien ſouuent à leurs amoureux. Le Roy meſmes permet que les preſtres Brachamanes deſpucelẽt ſa nouuelle mariée, & pour ceſte occaſion les enfans ou nepueux des freres ne peuuent ſucceder à la couronne, tant ſeulement les nepueux de la ſœur, leſquelles il tiennent aſſeurement eſtre de la lignée & race des Roys. On eſcrit en ce

Maiſons de deux eſcus.

Defence par loix de mãger pain & chair.

païs

païs là sur des feuilles de palmes auec vne plume de fer, sans ancre; on y trouue force serpens, entre lesquels il y en a de si venimeux, qu'ils font mourir, seulement les faisant vn peu saingner; il y en a d'autres gros comme des pourceaux, qui ōt quatre pieds, & sont lōgs des quatre couldées, ils se tiēnēt és marets, & ne nuisēt point aux persōnes. Le Roy honnore fort ces serpens, & n'y a aucun qui les ose tuer sur peine de la mort.

ROYAVME DE CRANGANOR.

CRANGANOR est vn petit Royaume, ou il y a vne ville du mesme nom assise sur vne riuiere laquelle arrouse tout le païs, & le rend commode au traffic. Les habitans sont descēdus des anciens Chrestiens, qui ont esté conuertis par l'Apostre S. Thomas, & sont encores iournellement tormentés par leurs voisins, qui sont Payens & Mahumetans. Le Royaume de Cochin estoit peu de chose auant la venue des Portugais, estoit tributaire au Roy de Calicut, & ne pouuoit forger de la monnoye, à present il est deliuré de ceste subiection par le moyen des Portugais, qui l'ont faict grand pour estre leur confederé. Ce Royaume comprend 40. lieües de loing de la mer, & est la ville de Cochin esloignée de Calicut, d'ēuiron 30. lieües. Les habitās en leurs façons de faire & maisons ne different point de ceux de Calicut, sinon que le païs d'alentour est plus fertil en toute sorte d'espiceries, & sur tout en poiure. Le Roy de Cochin est le principal chef des prestres Brachamanes, & cōme Pape de toute la prouince, auquel plusieurs Roys circōuoysins payēt tribut. Le haure de Cochin est fort bon, & la ville biē peuplée; il y a plusieurs marchands Maures. Le Roy de Portugal y a vn fort chasteau, d'autant que les Portugais y font grand traffic, & y demeurent parmy les Chrestiens de S. Thomas, & vn Eueſque nommé l'Eueſque de Cochin. Le Royaume de Caicolam ou Colenses est esloignée de Calicut enuiron de 50. lieües. La ville a vn beau haure faict en forme d'Amphiteatre. Le Roy est Idolatre, gueres riche. Les habitans resemblent à ceux de Calicut en façons de faire. Il y a aussi entreux quelques vieux Chrestiens conuertis de S. *S. Thomas.*

Thomas. Le païs produit force bon poiure & autres fruits qu'on troue és Indes. La ville a eſté bruſlée & pillée par les Portugais. Le Royaume de Coulan contient quelques 50. lieües le long de la mer. Et la ville de Coulan eſt eſloignée de la ville de Cochin d'enuiron 24. lieües en tirant vers le Midy. On tient que c'eſt la plus antique de toutes les villes des Indes; de là ſont ſortis les habitans de Calicut & d'autres villes de Malabar. Il y a beaucoup de denrées, & vn fort bon haure. Les habitans ſont Idolatres, & ne different point en meurs à ceux de Calicut, il y a toutesfois beaucoup de familles des anciens Chreſtiens de S. Thomas. Le païs ne porte point de bled mais biẽ de bon poiure, & autres fruicts des Indes. Le Roy de Coulan eſt puiſſant, & tient biẽ 20. mille cheuaux pour la neceſſité de la guerre, il va ſouuent aſſaillir ſes voiſins. La ville de Trauãcor eſt ſituée en vn païs, lequel n'eſt guerres fertil, ny commode au traffic, il a quelques peuples qu'on appelle Macoę qui leur ſont voiſins, leſquels ſont à preſent pour la plus part Chreſtiens.

NARZINGE ET DECAN.

NARZINGA eſt ſitué entre le cap de Comori, le cap de Guadaueri, le mont Gates, & le Golphe de Bengala, ſa lõgueur vers les coſtes de la mer eſt de 200. lieües, ou 600. miles, & ſon circuit contient 3000. miles, quelques vns diſent qu'il comprend autant de païs qu'on ne le ſcauroit circuir en quinze iours. Ce Royauaume eſt mis entre le plus puiſſant d'Aſie, car il y a abõdance de tout, rien n'y deffaut, il eſt fertile en bleds, ſuccre, gingembre, & autres eſpiceries, il ny a point de païs plus abondant en laine & en ſoye: auſſi ne trouue on point ailleurs de plus riches marchands. Il y a deux villes Royales Narzinga & Biſnagar, qu'autres appellent Beſenegal, elle eſt enuironnee de trois murailles, & abonde en toutes ſortes de marchãdiſes. Le païs y eſt fertile, & enrichy de belles campaignes qu'il ſemble que ce ſoit vn paradis, les habitans ſont de differẽte nation & religiõ, toutefois la plus grande part Payens. Le Roy de Biſnagar, qu'on appelle auſſi quelquefois le Roy de Narzinga, eſt puiſſant & entretient continuellement quarante mille Naires: fort vaillans ſoldats, & outre ceux

tre ceux la vingt mille cheuaux, qu'il reçoit d'Arabie & de Perſe, auec deux cens elephans. Et quand il marche en campaigne, ſes forces sõt bien plus grandes, car l'infanterie eſt inombrable, & eſt le nombre de ſes cheuaux & elephans ſi grand, comme aucuns diſent, que ſon camp compréd bien l'eſpace de 30. miles. La ville Tarnaſſerie appartient à ce Royaume, & ſouloit parcy deuant auoir vn Roy à part, qui eſtoit Payen, mais treſpuiſſant. Les habitans dõnent leurs femmes aux Mahumetans d'autant qu'ils ſont plus blancs, pour les depuceler: & apres la mort de leurs marys elles ſe bruſlẽt toutes viues auec eux, pour teſmoigner leur grand amour & loyauté, autrement ce leur ſeroit vn deshonneur. Ceſte maniere de faire eſt obſeruée par tout le Royaume. *Eſtrange façon de faire.*

Il y a encores deux villes en ce Royaume ou habitẽt les Chreſtiens, aſcauoir Ciromãdel ou Colmãdel, où le païs eſt fort fertile, & puis Maliapur, laquelle eſt bien renommée, d'autãt que S. Thomas y a veſcu, préché & finalement mort, duquel on a encores depuis peu trouué les oſſemẽs, leſquels on a porté en Goa: ç'a eſté iadis vne bien grande ville, en laquelle entre les autres baſtimens, il y auoit biẽ 330. Meſquites de diuerſes nations. Les Portugais ont commencé à demeurer en ceſte ville, l'ont miſe ſus, rebaſtie, & y amenẽt tous les iours de nouueaux habitans. *Oſſemens de S. Thomas trouués en ce lieu.*

La ville de Cael eſt en ceſte prouince, & depuis icelle iuſques au cap de Comory habitent certains peuples qu'on nomme Paraues, qui ſont fort amiables, courtois & Chreſtiens, qui viuent de la peſcherie de perles, leſquelles ils vendẽt aux Portugais & autres nations. La prouince de Canara deſpend auſſi de ce Royaume, & eſt ſituée au coſte de l'Ocean vers l'Occident. Le Royaume de Decan s'eſtẽd vers les coſtes de la mer, bien la longueur de deux cens cincquãte miles, il eſt ſitué entre le fleuue Bare, & ſouloit auoir parcy deuant vn Roy à part, mais il fut tué par deux de ſes capitaines, d'autant que c'eſtoit vn homme addonné à ſes cupiditez; & ietté hors de ſon Royaume, departirent entre eux; l'vn ſe nommoit Nizamalacus, & ſe tient en la belle & plaiſãte ville de Danager, il n'y a que luy ſeul qui ſoit de la ſecte des Perſiẽs en toutes les Indes. L'autre eſt Idalcã, lequel ſe tient en la ville de Viſapora, ayant pour ſes voiſins les Royaumes de Cambaia, & Orixa. La ville capitale eſt Bider, apres la ville de Decan, dont le Royaume a prins nom. Sept miles de ceſte ville y a vne montaigne toute enuirõnée de murs, & gardée par vne forte garniſon, de laquelle ſe tirent les diamants. Les habitans ſont ordinairemẽt habillés de ſoye. Il y a encores quelques villes en ce Royaume outre les ſuſmẽtiõnées, cõme Sintacora, Caul & Goa au riuaige de la mer, deſquelles les deux dernieres ont eſté forcées par les Portugais. Quãd

à Goa, c'eſt à la verité vne place illuſtre & bien renommée, & la plus marchande des Indes, elle eſt ſituée en vne Iſle, dans la riuiere Mandoua, laquelle contient bien 15. lieües en ſon circuit. Elle eſt fort peuplée à cauſe de la fertilité du païs, & enrichie de belles maiſons, ayant auſſi vn bon & commode haure. Icy ſe tient l'Archeueſque de toutes les Indes, ſous lequel ſont les autres Eueſques de ceſte contrée. C'eſt auſſi la demeure du Viceroy des Indes, lequel y a vn armée auec laquelle il garde & maintient ſous la domination toute la mer des Indes; car ce païs eſt fort tourmenté des Venazari, qui ſont certains peuples qui ne viuent que de pillerie & butin. Les marchants de Perſe & d'Arabie amenent icy grand nombre de cheuaux, tellement que Goa eſt comme l'Eſtape de toutes les denrées & marchandiſes des Indes.

Archeueſchée des Indes.

CAMBAIA.

PROVINCE de Cambaia eſt auſſi appellée Guſarat, & contient en ſa longueur le long de la mer cincq cens lieües, depuis la riuiere Bate, laquelle paſſe pres de la ville de Canlum, & ſe va rendre en la mer, iuſques au païs de Circa en Perſe, de l'autre coſté elle touche les Royaumes de Dulcinda & Mandoa, tellement que ce Royaume a vers l'Orient le païs de Mandoa, à l'Occident les Nantaques ou Gedroſeos, au Nort les Royaumes de Sange & Dulcinde, & au Midy l'Ocean, & les frontieres du Royaume de Decan. Le Royaume de Cambaie eſt grand, il y a force villes & villages bien peuplées, beaucoup de riuieres, deſquelles la principale eſt Indus, lequel trauerſe tout le païs, & prend ſon origne de la montaigne Caucaſus, à preſent appellée Naugrocot, & apres auoir faict neuf cent lieües de chemin ſe deſgorge en l'Ocean par deux embouchures, eſquelles il y a force nauires. Le païs produit grande abondance de bled, de ris, de ſucre, encens, & toutes ſortes de fruicts & eſpiceries, & en outre ſi grãde quantité de ſoye & de cotton qu'on en peut charger quarante ou cincquante nauires, qui le tranſportent de là ailleurs. Il y a beaucoup de cheuaux & d'elephans. On y trouue la pierre

Montaigne de Caucaſus.

pierre d'Onix communement appellée Corneolle, l'Aymant, la Calcedoyne, &c. Le Roy de ce Royaume estoit par cideuant Payen, mais maintenant il est deuenu Mahometan. Les habitans sont encores à demy Mahometans, & en partie Payens, fort superstitieux, & grands marchands: mais il ne sont point guerriers, de sorte que le Roy se sert de soldats estrãgers; ils sont de couleur geaunastre, vont nuds, ayant seulement les parties honteuses couuertes, ne mangẽt point de chair, mais du ris, de l'orge & autres choses inanimées. Au dedans du païs y a certains peuples qu'on nomme Resbuti, qui sont nobles de ce Royaume, ont toute frãchise, & ne craignent aucune violence, ains se iettent quelquefois contre les places de Cambaie. Les principales villes situées sur le bord de la mer sont Damanum, Bandora, Curate, Rauel, Basuin, dont les deux premieres ont esté destruittes par les Portugais. Icy est aussi la ville de Diu, & vn fort chasteau situé en vne Isle gueres loing de l'embouchure de la riuiere Indus. Les Portugais y commandent cõme maistres de la ville & du chasteau. Beaucoup de nations y frequentent & traffiquent, à quoy ce lieu est fort commode. Au reste au cœur du pais sont Madauar, & Cambaie, dõt le Royaume porte le nom, ville magnifique, & où il y a biẽ cẽt & trẽte mille familles. C'est la plus belle place de toutes les villes Orientales, & à ceste cause aussi appellée la Cayre des Indes. La ville royalle Campanel est assise sur vne haute montaigne, entournée de sept murs. Le Roye de Cambaie estoit iadis estimée pour fort puissant, en telle sorte qu'il marchoit en campaigne quelquefois contre les Mogores bien auec cent cinquante mille cheuaux & cincq cents mille pietons, & bien mille canons, entre lesquels il y en auoit quatre de si grandes pieces qu'il falloit bien deux cens beufs pour les entrainer, & outre cela encores deux cens Elephans portans tours, & cincq cens tonneaux d'or & d'argent monnoyé, pour payer les soldats, outre les Seigneurs & Princes qui accompaignoient le Roy à leurs propres despens, mais il a esté finallemẽt vaincu par les Mogores Tartates, qui possedẽt maintenãt vne grande partie de ce Royaume. Dans le golfe de Cambaie y a deux fortereſſes ascauoir de Diu & Tauamanum, que les Portugais tiennent, lesquelles sont renfermées de ceste baye & de l'Ocean.

Terribles pieces de canõs.

ROYAVME D'ORMVS.

GVERES loing des limites de Perſe, y a vn fort puiſſant Royaume appellé Ormus, lequel comprend ceſte partie de Perſe, laquelle eſt arrouſée des riuieres de Tabo, Tiſſindo, & Druto, auec encores quelques Iſles dans le Golfe Perſique, auſſi vne partie de l'Arabie heureuſe pres du ſuſdict golfe. La ville Capitale de ce Royaume eſt en l'Iſle d'Ormus, & appellée du meſme nom, l'Iſle eſt ſituée de terre ferme enuiron douze lieües, la ville eſt fort marchande & la plus belle de toutes les villes maritimes, voire les paſſe en nombre de marchandiſes, en perles treſprecieuſes & exquiſes, & en belle ſituation. Toutefois il y a grãde cherté de bled & d'eau douce, de laquelle ils ont faute, d'autãt que l'Iſle eſt fort infertile, & ne produit point de froumẽt, ains il faut qu'on l'ameine d'ailleurs en ce lieu. Le traffic cependant y eſt grand, & les marchants y arriuent d'Arabie, des Indes, de Perſe, apportãs de la ſoye, des perles & pierres pretieuſes. Il y a vne petite mõtaigne, en laquelle on trouue d'vn coſté des mines de ſoulfre, & de l'autre coſté du ſel. Les habitans ſont aſſez beaux, & ſont en partie Arabes, & en partie Perſes, qui viuent de ris, ſont amateurs de muſique & d'autres ſciences. Leur Roy eſt Sarrazin, & donne tous les ans quinze mille Seraphyns (qui eſt vne certaine ſorte de monnoye) aux Portugais, leſquels y tiennent en ceſte dicte Iſle vn fort chaſteau & bien muny pour la deffence & garde, d'autant qu'elle leur emporte beaucoup.

Mines de ſoulfre & de ſel.

FIN.

BIBLIOTH. PUBL. DE L'ACAD. ROY. DES SCIENCES DE BORD. CAESCAM ET LUCEBO

TABLE TRES-AMPLE
DES PLVS NOTABLES
CHOSES CONTENVES EN
LA PRESENTE HISTOIRE,
DIVISEE EN DEVX LIVRES.

Pour l'intellingence de laquelle eſt à noter que à. denote le premier liure, & b. le ſecond.

Accuſamil Iſle 33 a
Aluarado preſque ſurmonté des difficultés du chemin de Quito 64 a
Aluarado enuoyé par Grialua 32 a
Almagro mal-traité des Ambuſtes, retourné à Panama 48 a
Alphonſe Hoyeda enuoyé Gouuerneur aux Indes apres la mort de Colomb 21 a
Americ quatrieſme partie du monde 21 a
Antique de Darien 25 a
Apparition remarquable faicte à vn priſonnier qu'on alloit immoler aux Idoles en Mexique, auant la venue des Eſpagnols 46 a
Aracam Royaume 41 b
Atabalipa Roy de Peru 47 a
Demande à ſon frere la confirmation du Royaume de Quiton apres le decez de ſon pere 54 a
Declare premier la guerre à ſon frere Guaſcar 54 a Prins 54 a Se ſauue 54 a
Recommence à faire la guerre 55 a
Eſſaye d'emporter l'Iſle de Puna 55 a
Atabalipa enuoit la premiere Ambaſſade vers Franc. Pizarre 56 a
Sa ſeconde Ambaſſade vers Franc. Pizarre 56 a
Reſpond à Franc. Pizarre qu'il ne ſe ſoucioit de tout ce que Pizarre tramoit au nom de ſon Roy 58 a
Pert la bataille 59 a
Tiré hors de ſa lictiere & prins priſonnier par Franc. Pizarre 59 a
Promet grand rançon 60 a
Son aduis & meſchanceté 62 a
Azamore rendu tributaire à la couronne de Portugal 33 a
Andaluſie neuue Pays voiſine au Royaume Bogot 97 a
Aiguade de S. Blaiſe 8 b
Acte eſtrange 74 a

B.

Baldiue, & ſes compagnons, & leur deſaſtre 33 a
Bataille des Eſpagnols contre les Barbares vaincus 58 a
Borneo Iſle opulente deſcrite 37 b
Appellée de Ptolomée l'Iſle de Bonne Fortune 37 b
Produit Camphre, Agaric, Perles, & Diamants 37 b
Située en vn maré comme Venize 37 b
Bengala Royaume 42 b
Sa deſcription 42 b L'air y eſt téperé 42 b
Leur Roy eſt Mahumetan 42 b
On y trouue des Rinocheros 42 b
Bruuage des Indiens 42 a
Bruuage de Mexique 42 a
Bonadilla retourne en Eſpagne 42 a
Son naufrage 18 a
Breſil Pays 83 a
Pourquoy ainſi nommé 83 a ſes frontieres 83 a ſa deſcription 83 a
Premierement deſcouuert par Pierre Aluar Capral, autrement appellé Region de la

de la croix 83 a De puis descouuert par Americ Vespuce 83 a fertil & abondant en succre 83 a leur Bruuage 83 a n'auoiēt iamais veu ny chiens ny cheuaux 83 a vont tous nuds 83 a viuoient par troupes 83 a leurs maisons sont longues cōme nauires renuersées 83 a vsent des licts pendants 83 a sont Canibales 83 a leurs coustumes 83 a leurs armes 83 a vsent de flutes faites des os de leurs ennemys 83 a sont tresc-cruels, & mangent hommes 83 a sont tresc-vindicatifs 83 a croyent l'immortalité des ames 83 a leur vie ancienne 83 a les Peres Iesuites les ont conuerti 83 a

C.

CAmbaya Roiaume appellé Gusārat 50 b est de grande estendue 50 b la riuiere Indus perce le Pays 50 b il y a des Elephans 50 b riche en pierres precieuses 50 b les Portugais ont basti deux chasteaux dās le Golfe de Cambaya 50 b

Caycolā Royaume descrit, le Roy est Idolatre, est esloigné de Calecut 50 lieuës 47 b

California Region froide, sa situation semblable au pays d'Italie 113 a

Castille d'or 93 a
sa situation & estendue 93 a
descouuerte en la troisieme nauigation de Colomb 93 a
peuple tresc-belliqueux 93 a
leur fol desir de vengeance 93 a
sont soigneux de procurer leur sepulture 93 a

Castillans ont esté les premiers qui ont descouuert les Indes Occidentales 1 a

Chili prouince de Peru, & son assiete 78 a
pourquoy ainsi nommée, leurs habillemens 78 a
sont cruels 78 a
il y a force d'Austruces, descouuerte par Didac Almagre, apres domptée par Pierre Baldiue 78 a
l'air y est tresc-dommageable 78 a
produit de long Poiure 78 a
suiet à des tremblements de terre 78 a

Chica pays descrit, est diuisée de la mer Australe 71 a

Christophe Colomb a esté le premier Pilote qui a nauigé aux Indes Occidentales, natif de Cugureo ou d'Arbisoles de Ligurie en Italie 2 a
premier auteur & Capitaine d'vn si excellent voyage 2 a
assiduel & cōstāt pourchas de Colōb 2 a
son desir pour cercher des neuues terres 2 a
Pour faire son voyage aux terres neuues s'adresse au Roy d'Angleterre, puis au Roy de Portugal, desquels n'ayant rié obtenu, se retire vers le Roy de Castille 4 a
Fut sept ans à poursuyure l'aggreation de l'equipage requis au voyage Indien 5 a
Reçeu par le Roy de Castille 5 a
Appareil du voyage de Colomb és Indes par les Roys Catholicques, sçauoir des deux Brigātins, & vne nauire auec six vingt hommes & seize mil ducats 6 a
Son premier voyage aux Indes Occidentales, part de Caliz le premier de Septembre l'An 1492. en la mer herbeuse 6 a
Les mariniers & soldats coniurerent de ietter Colomb en la mer, parce qu'il ne vouloit retourner en Espaigne sans exploiter ce qu'il auoit commencé 7 a
Descouurit premier la terre des Indes 8 a
La premiere descēte de Colōb ē terre 8 a
Descouurit Cuanabi Isle de Lucaios, Baruco port de Cuba, & l'Isle Haiti ou l'Espagnole 8 a
Retourne des Indes en Espaigne pour faire le rapport au Roy du succez de son voyage 11 a
Recueil de Colomb en Espaigne 11 a
Presente des nouueautés au Roy 11 a
Est faict Admiral en recompense de son voyage, & tenu pour vn des premiers de court 12 a
Le second voyage de Colomb auec 14. Carauelles chargées de mil deux cēs soldats, & toutes sortes de bestiaux, grains, & plantes pour les Indes, & de toutes choses necessaires 13 a
Luy sont baillez douze prestres moines de bonne vie & lettrés pour annoncer l'Euangile aux Barbares 13 a
Plusieurs gentilzhommes volontairement suiuent Colomb en son second voyage 13 a

Colomb renuoye en Espaigne douze brigantins chargez d'or & d'autres choses rares & incogneues 13 a

Colomb se met en deuoir de descouurir encore plus oultre & monte sur la mer auec trois Carauelles 13 a
Descouure la Iamaique & le dernier coing de l'Occident qu'il nomma Port de sainct Nicolas 14 a
S'appreste pour retourner en Espaigne 14 a
Second retour en Espaigne 14 a
Son troisiesme voyage de Colomb és Indes l'An 1497. 16 a

Sub-

Subiugue Roldan qui fut cauſe de la ſedition des Inſulaires 16 a
Deſcouurit Cubagua, Paria, Cuma 16 a
Colõb & ſon frere ẽuoyez en Eſpaigne liez & garrottez 17 a Retenu en la court 18 a
Son quatrieſme voyage au Ponant l'an 1502. 18 a
Vient en la cognoiſſance de la mer Anſtrale 19 a
Pert deux Carauelles 19 a
Sa gentille inuention pour obtenir ce qu'il demãdoit des Indiẽs leur prediſant l'Eclipſe de la Lune vn certain iour 19 a
Colomb gaigne la bataille à la premiere guerre ciuile entre les Eſpagnols aux Indes 20 a
Son retour en Eſpaigne apres ſon quatrieſme voyage 20 a
Sa mort l'an 1506. 20 a
Colomb a eſté enuelopé en quelque procés al'encontre du Fiſque du Roy 20 a
Sa modeſtie remarcable en ce qu'il n'a voulu appeller de ſon nom nulles de terres & Iſles qu'il a deſcouuert en tous ſes voyages 21 a
Immortalizé pour auoir eſté le premier qui nous a laiſſé la cognoiſſance de l'Occident 21 a
Ce que feirent les deux fils de Colomb apres la mort de leur pere 21 a
Ciolla pillée par F. Cortes, aydé des Tlaſcaliens & Zẽpolans où furent tuez plus de ſix mille Indiens 40 a
Cuba Iſle de treſ-grande eſtendue 40 a
Au circuit de l'Iſle y a pluſieurs bans dãgereux 40 a
Eſt montaigneuſe 40 a
Fertille en mines d'or 40 a
Il y a vne ſource iettant poix 40 a
Viuoient iadis en commun 40 a
Deſcouuerte par Colomb en ſa ſecõde nauigation 101 a
Cochim Royaume deſcrit eſloigné de Calecut 40. lieuës, les Portugais y ont baſty vn chaſteau au haure de Cochim 47 b
Conibas region & ſes peuples voyſins 47 a
Sont ſans religion 47 a
Pays treſ pauure 47 a
Deſcouuerte par Eſpei de Corduba 1583. 116 a
China Royaume de treſ grande eſtendue, ſon aſsiete deſcrite, auec ſes meurs, religion & police des habitans 32 b
Riche d'or & de Rhubarbe, abondant en ſucere & ſoye 32 b
Ont de larges viſages 32 b
Sont habillez de ſoye 32 b
Les femmes ſont ſuiettes à ſe farder comme les femmes d'Eſpaigne 32 b
Adulteres punis capitalement 32 b
Ont eu l'Imprimerie quant elle nous eſtoit incogneue 32 b
Leur Religion eſt payenne 32 b
Leur Roy eſt treſ-puiſſant 32 b
Sa garde eſt de dix mille ſoldats 32 b
Cranganor petit Royaume, les habitans sõt conuertis par ſain& Thomas 47 b
Capral arriue à Moſambique 22 b
Chia bruuage des Chinois 31 b
Caribes ou Mange-hõmes de caribana 79 a
Curiana pays 97 a

D.

LE diable auoit predit beaucoup par auant la venue des Eſpagnols 10 a
Defait de 70. ſoldats par les Barbares 22 a
Deſaſtre de Niqueſa 25 a
Diuiſion de toute la terre en 3. parties, en en quoy les anciẽs ſe ſont meſcõtẽtez 67 a
Deſcouurement de la terre Auſtrale 71 a
Sa deſcription 71 a

E.

ESpaignole la plus vieille Prouince de l'Occident, ſa deſcription 98 a
Deſcouuerte par Colomb en ſa premiere nauigation 98 a
Autremẽt appellé Haiti ou Cipangi 98 a
Les iours & les nuicts ſont preſque eſgaux toute l'année 98 a
L'air y eſt temperé 98 a
Diuiſée par riuieres 98 a
Diuiſée par gouuernements 98 a
Eſpaigne la neuue deſcrite 108 a
Deſcouuerte par Iean Grialue & par le vaillant Ferdinand Cortez 108 a
Raiſon pourquoy ceſte region ſoubz le Tropique eſt habitable 108 a
La ville de Themiſtitan ou Mexique eſt admirable & nauigable comme Venize 108 a
Il y a des temples en grand nõbre 109 a
Les habitans ſont vaillants 109 a
Vaincue par Cortez & Mexique gaigne 109 a
Eazon Roy de Mechuacan, lequel ſe rendit tributaire à l'Empereur Charles cinquieſme 109 a
Il y a trafique de ſoye aux terres de Mechuacan 109 a
Eſpagnols maſſacrez & laiſſez par Colomb au port Royal 13 a
Mutinez cõtre Barthelemi Colõb 14 a
Exploits diuers de guerre en pluſieurs parts des Indes tant par Hoyeda qu'autres capitaines Eſpagnols. 23 a

Enciso ramene à la guerre le reste des soldats de Hoyeda 24 a
Ayãt fait vn veu gaigne la bataille 25 a
Constitué prisonnier par Valboa 29 a
Estotilandia ou terre de Labarador 125 a
Descouuerte par des Pescheurs passez 300. ans 125 a
Depuis par les freres Senesiés 1390. 125 a
& deuant par Iehan Scholiue 1477. 125 a
depuis par Gaspar Cortereal 1500 125 a
& par son frere Michel Cortereal 1507. qui tout deux perirent sur la mer 125 a
Depuis Seb. Gabot ne pouuãt aduançer pour les excessiues froidures & glaces, retourna en Angleterre 125 a
Les habitãs sõt addõnez à la chasse 125 a
s'habillent de peaux sauuages 125 a

F.

FAussetez de Roldan descouuertes 17 a
Flote rõpue & brisée par la tẽpeste 14 a
Ferdinand Vega gouuerneur de Galice la Neuue 117 a
Floride Pays, sa situation 117 a
ainsi nõmé par Ponce & pourquoy 117 a
Premierement descouuert par Sebastien Gabot aux despens du Roy d'Angleterre 117 a
Depuis par Ponce Legion 117 a
Depuis par Ferd. Sotto 1534. 117 a
Les habitans sont de couleur semblable à l'airain 117 a
Les Floridiens sont tourmentez des Crocodilles 117 a
Riche d'or 117 a
Le Senat Indien enuoya frere Louys Balsastre 1549. 117 a
Depuis nauigea Iehan Ribalde 117 a
Depuis René Laudonier l'an 1562. 117 a
Exemple d'vne terrible famine 117 a
Depuis Dominique Gourguese 117 a
Ferdinand Cortez fait abatre les Idoles d'Acusamil 34 a
Print la ville de Pontochan 34 a
Fut reçeu courtoisemẽt de Tendillo 35 a
Conference auec Tendillo 35 a
Enuoye des presens à Motezuma 35 a
Arriué à Mexique est reçeu courtoisement par le Roy 41 a
Motezuma luy ẽuoit vne Ambassade 37 a
Fait ligue auec les habitans de Zempolan contre Motezuma 38 a
Peuple la ville de Vera Cruz 38 a
Entreprend le voyage de Mexique 38 a
Luy furent donnez mil Indiens en seruice qui trainoient leurs armes 38 a
Ayant esté victorieux contre les Tlascaliens fait la paix auec eux 39 a
Ferdinand Cortez est reçeu à Tlascan auec grande resiouissance 39 a
Ayant descouuert la trahison declare la guerre aux Mexicains 41 a
Entre dans la ville de Mexique 41 a
Tient Motezuma prisonnier, qui estant relaxé, mit tout son Empire & Royaume soubz le Roy d'Espaigne 42 a
Surprent Naruez & le fait prisonnier, le despouille de sa flote & ses soldats 43 a
Prent la ville de Mexique par assaut 45 a
Decouure toute la coste de la mer du Ponant 45 a
Decouure la mer rouge 45 a
France la Neuue 125 a
Les habitans sont appellés Canadiens & sont de couleur blanchastre 125 a
Decouuerte par les pescheurs Bretons l'an 1500. 125 a
Par apres Iehan Verazzan descouurit l'Isle & le Cap des Bretons 125 a
Dernierement Iacques Cartere a rodé toute ceste contrée 125 a
Viuent en commun 125 a
Ceste Prouince est suiette à vne certaine maladie 125 a
Flote premiere aux Indes Orientales soubs Gamma 5 b
Flote deuxiesme aux Indes Oriẽtales soubs Capitaine Pierre Aluare Capral 21 b
Flote troisiesme aux Indes Oriẽtales, soubs la conduite de Gamma 24 b
Flote quatriesme aux Indes Oriẽtales soubs Loup Sorrez, qui a maintenu ce que les autres auoient acquis 24 b
Flote cinquiesme soubz François Almeide qui fut là enuoié pour estre Viceroy 24 b
Flote sixiesme soubz Alfonse Albuquerque l'an 1508. 24 b
Flote septiesme soubs Iacques Siquere 24 b
François Pizarre descouure le Peru & comment 47 a
Obtient le descouuremẽt des Indes, est accompaigné de ses quatre freres 50 a
Relaxe de prison tous les habitans de Tombez 52 a
Gaigne la bataille, & tirant Atabalipa hors de sa lictiere le prend prisonnier, sa mort 59 a
Demeure victorieux contre ceux de Tombez 53 a
Les Tombiens & Tageraniens enuoiẽt des Ambassadeurs vers Pizarre auec des presens demandans la paix 53 a
Les Ambassadeurs de Guascar Iuga viendrent aussi demander secours alencontre Atabalipa 53 a

Parle-

Parlement auec Atabalipa 57 a
Ferdinand Pizarre amene en Eſpaigne le Quint du Roy 63 a
Ferdinand & Gonzale Pizarres freres prins priſonniers 88 a

G.

Geants aux Indes 88 a
Gonzale Pizarre 50 a
Eſt bleſſé en la cuiſſe 52 a
Gaigne la bataille contre Blaſco 65 a
Fut decapité par iuſtice 65 a
Gorgonne Iſle 50 a
Guerre premiere ciuile aux Indes entre les Eſpagnols 26 a
Guerre entre Atabalipa & Guaſcar, freres Roys 54 a
Goa a eſté gaigné par Albuquerque l'An 1510. 24 b
Grenade la neuue, appellé Zuny ou Zeuole 111 a
Deſcouuerte l'An 1528. par Marc Nizzenſe 111 a
Pays ſterile 112 a
Gaigné par François Vaſque l'appella Grenade 112 a
Guinée neuue 71 a

H.

Hayti Iſle autrement appellé Eſpagnole 98 a
Henry Guzman Duc de Medina. 4 a
Honduras Cap. a
Honduras Pays a

I.

Iamaique Iſle deſcrite 101 a
Nommé Iſle de S. Iacques 101 a
Abondante en beſtial 101 a
N'a que deux villes 101 a
Il y a vne belle Abaye 101 a
Didac fils de Colomb ſubiugua ſes Inſulaires 101 a
Iucatan Iſle 104 a
Deſcouuerte par François Ferdinand de Corduba l'an 1517. 104 a
Depuis par Iean Grialue 104 a
Peuple cruel 104 a
Il y a temples ſuperbes 104 a
Iaua la grande & petite 38 b
Sa ſituation 38 b
Riche en or, cuiure & Smaragdes 38 b
Les Iauans ſont les plus honeſtes & ciuils des Indes Orientales 38 b
Indiens Idolatres 102
Iean Grialua a donné la cognoiſſance du Royaume de Mexique 32 a

M.

Martin Forbiſſer & Iean Dauis ont rodé ces riuages Septentrionaux 125 a
La Mechuacane Prouince n'eſt moins riche & feconde en mines d'or que la Mexique 109 a
Malacca rendu tributaire à la couronne de Portugal 40 b
Maldiues Iſles ſont en nombre plus de mil 43 b
Les habitans ſont pauures 43 b
Les voiles ilz le font de fueilles 43 b
Malabar pays deſcrite 45 b
Ses frontieres 45 b
L'air y eſt temperé 45 b
Riche des bonnes villes 45 b
Ses villes ont chacun vn Roy 45 b
Abondant en eſpiceries 45 b
La ville de Calecut deſcrite 45 b
Il y a defẽce de mãger chair & pain 45 b
Malacca grande ville de traficque 40 b
Sa deſcription 40 b
Eſt appellé le Cẽtre du traficque Oriental 40 b
Les habitans ſont de couleur de cendre 40 b
Mort de Motezuma 44 a
Monde du tout habitable 67 a
Mort d'Atabalipa 63 a
Motezuma Roy des Mexicains 35 a
Magellan tué 75 a
Mer de midy deſcouuerte 30 a
Mort de Guaſcar 62 a
Mezuacan pays 45 a
Mexique Ville 108 a
Priſé 45 a
Reedifiée par Cortez 45 a
Mexicains vaincus 54 a
Victorieus 56 a
Mines d'Eſmeraudes 97.95 a
Molucques Iſles ſont cinq 36 b
Leur ſituation & ſingularitez 36 b
Riches d'eſpiſſeries 36 b
Icy ſe trouue Manucodiata nõmé l'oyſeau de Paradis fort renommé 36 b
Il y a des montaignes qui iettent du feu comme l'Ethna en Sicile 36 b
Icy les Portugais ont baſti vn fort chaſteau 36 b

N.

Nicaragua pays & Ville 48 a
Nicolas d'Ouanda Gouuerneur en Eſpagnole 48 a
Niqueſa eſgaré 48 a
Narſinge Royaume 48 b
Sa ſituation 48 b
Pays fertil 48 b
Donnent leurs femmes a depuceler à des Mahumetans, apres la mort de leurs maris elles ſe brulent toutes viues 48 b

Ossemens & reliques trouue-on icy 48 b

O.

ORmus Royaume 52 b
Son estendu 52 b
Infertil 52 b
Il y a mines de soulfre & de sel 52 b
Est tributaire aux Roys de Portugal 52 b
Leur Roy est Sarrazin 52 b

P.

PHilippines Isles 35 b
Par Ptolomé appellé Barussas 35 b
Riches en or & fer 35 b
D'icy est le droict voyage des Indes à Portugal 35 b
Paria pays 96 a
Descouuert par Colomb 96 a
Les hommes vont à la guerre, & les femmes cultiuent la terre 96 a
Leurs forests sont fort abondants en bois de Bresil 96 a
Leurs maisons sont couuertes de feuilles de Palme 96 a
Plata pays tres-plaisant & delicieus 81 a
Ses frontieres 81 a
Sa riuiere Platana par son innodation rend le pays fertil 81 a
Descouuert par Americ Vespuce pour le Roy de Portugal 81 a
Depuis l'an 1502 par Iean Solis, qui fut tué par les Indiens 81 a
Depuis Seb. Gabot, vient aborder sans rien exploiter 81 a
Viuent deux de noz aages 81 a
Ponant premierement cognu 81 a
Port de S. Antoine 37 a
Port de S. Gloria 20 a
Port d'Esonso 19 a
Port de Higueras 19 a
Port de S. Nicolas 14 a
Port Veio 51 a
Port de S. Croix 75 a
Portugais ont descouuert les Indes Orientales 1 a. b
Panquiaco fils de Comagro 30 a
Pontechan ville prise & batu de Canon 34 a
Peuplement de la Vera crus 38 a
Pamphile Naruez 43 a
Puna Isle 51 a

Q.

QViton Royaume 9 a

R.

REuerence de la croix aupres des Indiés deuant la venuë de Colomb 9 a
Et pourquoy ils la honorent 10 a
Roy Catholicque despesche Ambassadeurs vers sa Saincteté pour le descouurement des Indes 12 a
Roldan escrit des faux rapports aux Roys Catholicques 16 a
Trouué rebel & opiniastre 16 a
Ruminaxis mis en embuscade par Atabalipa 58 a
Roy Guacanazil 9 a

S.

SEdition de François Porrez a
Sumatra iadis Trabrobane 39 b
La plus grande des Isles Orient. 39 b
Sa situation 39 b
Autrement appellé Aurea Cherssonesus 39 b
Il y a mõtaignes iettãs feu & flãmes 39 b
Riche en or 39 b
Il y a des Antropofages 40 b
Sebastien Gabot expert en la marine 117 a
Sacrifices des Indes 107 a
Sacrifice des hommes 107 a
Soleil honoré pour Dieu des Indiens

T.

TErre de Labarador autrement appellé de labeur & Estotilandia 125 a
Themistitan ville autremẽt Mexique 108 a
Tlaxcalla nom de ville & Prouince 39 a
Tlascalliens vaillãs hõmes en la guerre 39 a
Tombez ville 52 a
Tombez pays 53 a
Pillé par Ferdinand 51 a
Tramontane habitable 67 a
Terre Australe 71 a
Tidore Isle des Molucques 36 a
Tygres & lyons & elephans aux Indes 31 a 49 b
Tempeste estrange & remarcable aux Iudes estãt presage du bãnissement des diables enchanteurs hors de ses contrées 14 a

V.

VAsco de Gamma arriue à Calecut ville Capitale des Indes 15 b
Fut le premier qui a courageusement descouuert les Indes Orientales 1 b
Esleu par le Roy de Portugal chef de l'entreprise 5 b
Parte de Lisbone pour l'Orient auec quatre nauires equippées l'an 1497. 6 b
Arriua premierement au port de S. Heleine 7 b
Sa vaillance à passer le Cap de Bonne Esperance 7 b
Le dixiesme iour de Ianuier il descouure neuues terres 9 b
Reçoit courtoisement aucuns Barbares & leur faict le banquet 9 b
Descouuerte par les nauires Angloises, vont tous nuds 121 a

TABLE.

Vasco Gamma donne au Roy de Cochim vne couronne d'or 24 b
Sa harangue au Roy de Calecut 19 b
Desco uure les ébuches des Arabes 12 b
Fait retirer sa flote arriere de Calecut 20 b
Son retour en Portugal où il fut par le Roy caresé & recompensé du braue exploit 21 b
Arriuée de Gamma en Calecut pour la deuxiesme fois 24 b
Commande aux Cannoniers de batre la ville de Calecut, dont le Palais fut renuersé 24 b
Descouure quatre neuues Isles & l'Isle Mosambique 10 b
Vn Prince barbare vient saluer Gamma qui est reçeu courtoisement 11 b
Descouure les embuches que les Barbares luy dressoient 11 b
Son arriué en Mombaze 12 b
Les Barbares Mombazeans viennent trouuer & saluer les Portugais en leurs nauires 13 b
Print vne nauire Sarrazine b
Roy de Melinde enuoye quelques domestiques auec des presens pour saluer Gama 14 b
Pousuite de la nauigation de Gama iusques a son arriué à Calecut 15 b
Comme il faict sçauoir sa venuë au Roy des Indes 15 b
Enuoit dire au Roy que le Roy de Portugal recerche alliance & amitié de celuy de Calecut 16 b
Le Catoual Iuge de Calecut fit leuer en vne lictiere à bras, & la conduisit au temple de Calecut 17 b
Salüa le Roy Calecut 18 b
Virginia region & sa situation 121 a
Origine du nom 121 a
Les habitans nouuent leurs cheueux en forme de la creſt d'vn cocq 121 a
Croyent l'Immortalité des ames 121 a
sont addonnez aux danses 121 a
Gardent soigneusement les loix & la Iustice 121 a

Fin de la Table.

Barp.

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE DE L'ACAD. ROY. DES SCIENCES DE BORD.
CARESCAM ET LUCEBO

tus detinetur per aliquem in Spe. vol. 5.

Actio realis datur etiam p [illegible]